

## EDF et Fiat : offensive victorieuse sur l'italien Montedison

L'OFFENSIVE lancée début juillet par EDF et Fiat sur le conglomérat italien Montedison est en passe de réussir. Les deux alliés ont, pour la deuxième fois, relevé leur offre. Initialement fixée à 2,82 euros par action, elle s'établit désormais à 3,16 euros. Le conseil d'administration de Montedison, réuni dimanche 22 juillet, a décidé d'accepter l'offre de ses assaillants, qui devient donc amicale. EDF et Fiat, qui possédaient déjà une partie des actions de Montedison et de sa filiale d'électricité, Edison, devront déboursier 5,4 milliards d'euros (35,4 milliards de francs) pour acquérir les actions qu'ils ne possèdent pas encore.

Pour le capitalisme italien, c'est une page qui se tourne. La reddition de Montedison signe aussi la fin du rôle central joué, pendant des décennies, par Mediobanca.

Lire page 12

## Le patrimoine de Jacques Chirac

LES JUGES chargés de l'enquête sur les marchés publics de l'Île-de-France et les voyages de M. Chirac ont demandé communication de ses déclarations de patrimoine pour la période 1988-1995. Les juges veulent vérifier si des sommes en argent liquide y sont mentionnées. L'Elysée a fait savoir que les fonds spéciaux ne sont soumis à aucune déclaration : « Il en ira ainsi tant que la réforme des fonds spéciaux demandée par le président de la République n'aura pas été faite. » Le bureau de l'Assemblée nationale se réunira mercredi 25 juillet pour examiner la demande de des juges.

Lire page 6

www.lemonde.fr/chirac-affaires

## Président déchu



ABDURRAHMAN WAHID

LE PARLEMENT indonésien a destitué, lundi 23 juillet, le président Wahid et l'a remplacé par la vice-présidente, Megawati Sukarnoputri. L'armée avait rejeté l'appel que lui avait lancé le président.

Lire page 5

www.lemonde.fr/indonesie

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 250 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3,30 FL ; Portugal, 200 Esc ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 724 - 7,50 F - 1,14 €



## Après Gênes, des G 8 plus modestes

● Un mort, plus de trois cents blessés : les dirigeants des pays riches conviennent d'organiser des réunions moins ostentatoires ● Ils veulent renouer le dialogue avec la société civile ● Les Huit adoptent les grandes lignes d'un « plan pour l'Afrique » ● Désaccord sur le réchauffement climatique

UN MORT, plus de trois cents blessés, et un bilan politique plutôt modeste : les affrontements extrêmement violents qui se sont produits lors du sommet du G 8, à

Gênes, ont souligné combien est profond le fossé qui sépare les dirigeants des pays les plus riches du mouvement antimondialisation. Les dirigeants du G 8 conviennent

de « l'importance fondamentale d'un débat public ouvert sur les problèmes-clés auxquels nos sociétés sont confrontées », s'engageant « à promouvoir des solutions innovan-

tes fondées sur un large partenariat avec la société civile et le secteur privé », promettent de « rechercher une coopération renforcée et une solidarité avec les pays en développement, fondée sur une responsabilité mutuelle, pour combattre la pauvreté ». Ils se sont également mis d'accord sur une nouvelle organisation, plus modeste, de leurs réunions.

Un « plan pour l'Afrique » propose des pistes pour développer l'investissement et le commerce, améliorer la santé publique et l'éducation, lutter contre la corruption et contre la faim. Les Huit ont mis en œuvre un fonds doté de 1,3 milliard de dollars pour lutter contre le paludisme, la tuberculose et le sida. En revanche, ils se sont séparés sur un constat de désaccord - dont Jacques Chirac a obtenu qu'il en soit pris acte formellement - sur les moyens de lutter contre le réchauffement climatique.



- Bilan du sommet de Gênes p. 2
- Deux journées violentes p. 2 et 3
- Berlusconi en difficulté p. 3
- Climat : conférence à Bonn p. 4
- Mission au Proche-Orient p. 4
- Notre éditorial p. 11

www.lemonde.fr/genes

## A observer avec précaution, les flashes extragalactiques de l'Univers

QUATRE Italiens et un Français ont peut-être mis un terme à un polar cosmique dont l'énigme - les sursauts « gamma » - persistait depuis plus de trente ans. L'histoire de ces phénomènes, à l'origine des plus formidables bouffées de violence de l'Univers, mérite d'être contée, car elle a commencé sur fond de guerre froide. En signant, en 1963, un traité prohibant les essais thermonucléaires dans l'atmosphère, les Américains, les Britanniques et les Russes ne se doutaient pas qu'ils allaient contribuer à une découverte scientifique majeure.

Pour vérifier le bon respect de ce traité, les Américains lancèrent une série de satellites - les Vela - capables de détecter les rayons gamma des explosions nucléaires. Or, en juillet 1967, un des satellites enregistra un signal suspect. Enquête faite, il apparut que le coupable n'avait rien à voir avec les grandes puissances et qu'il était de nature purement cosmique. Mais, par manie du secret, les militaires ne livrèrent l'information que six ans plus tard. Nombre de ces sursauts ont été depuis détectés. A lui seul, le satellite américain d'observation astronomique GRO-Compton a enregistré, en dix ans, plus de deux

mille de ces flashes puissants, invisibles à l'œil nu, qui vomissent un torrent de particules et libèrent en quelques secondes ou quelques minutes une énergie équivalente à celle produite par le Soleil pendant... les dix milliards d'années de son existence. Très éphémères, ces sursauts « gamma » n'ont pu être observés comme il convenait. A peine détectés, aussitôt disparus. Impossible, dans ces conditions, de dire si ces phénomènes étaient dans notre Galaxie, et donc proches, ou extragalactiques et lointains.

La chance a fini par sourire aux astronomes qui, grâce au satellite américain GRO-Compton et à l'italo-hollandais Beppo-Sax, ont pu récemment lever une partie du mystère. Il est apparu que les sursauts « gamma » étaient bien extragalactiques et que la « boule de feu » qu'ils avaient le bon goût d'émettre engendrait d'autres formes de rayonnement (X et visible) permettant de les suivre plus longtemps. Mais le mécanisme que les produisait restait mystérieux. Était-il dû à la collision d'étoiles en fin de vie, les étoiles à neutrons ? A l'étoilement de l'un par un de ces mange-matière que sont les trous noirs ? A la collision de deux trous noirs ? On piétait.

Reprenant les données des satellites d'observation astronomique et les résultats d'un travail théorique fait en 1975 en collaboration avec le cosmologiste Thibault Damour (CNRS-IHES-Observatoire de Paris), l'astrophysicien italien Remo Ruffini a, avec trois de ses collègues et un Français, Pascal Chardonnet (LAPHT, CNRS-université de Savoie), décrit un scénario qui expliquerait ces formidables sursauts.

La recette, présentée par l'*Astrophysical Journal*, est simple. Prendre une étoile géante dix à vingt fois grosse comme le Soleil. Attendre quelques millions d'années qu'elle commence à s'effondrer. Laisser effondrement et rotation de l'astre mourant agir pour que le champ magnétique de l'étoile augmente considérablement. Se crée alors un champ électrique si intense qu'il fait claquer le vide comme un éclair en nuage. Suivre alors la boule de feu riche en rayons gamma qui se crée tandis que l'étoile se transforme en un vorace trou noir. Prendre du recul et observer à très grande distance.

Jean-François Augereau

## POINT DE VUE

## Europe : la plus-value roumaine

par Adrian Nastase

LA fragilité de l'Europe de la guerre froide semble heureusement être révolue. L'Europe, affirmant son intelligence, est engagée dans la voie royale d'une construction solide, digne de ses pères fondateurs. Ce processus exige lucidité, courage, pragmatisme, mais aussi prise de conscience d'une histoire commune avec ses trois clefs de voûte, à savoir : l'Antiquité grecque, la chrétienté et la législation romaine. A cela s'ajoutent l'organisation économique et la concurrence mondiale, le progrès scientifique et technique, la réalisation progressive et la consolidation de la démocratie et des droits de l'homme, l'altérité, c'est-à-dire la conscience relationnelle de l'autre comme élément de sa propre personnalité et fondement de tout ordre social réel.

C'est là un programme moral, accompagné d'un programme culturel, car seule une politique culturelle européenne est ca-

pable de donner à l'Europe une âme. La culture est une ascèse. C'est ainsi qu'on devient européen.

En tant qu'Européens, nous avons le devoir d'affirmer notre attachement à la diversité culturelle et notre volonté de disposer de politiques et d'instruments propres à en assurer la sauvegarde et la promotion. La diversité culturelle joue un rôle charnière dans la promotion d'une culture de la paix et de la démocratisation des relations internationales. Elle est à même de favoriser l'expression de la pluralité des identités et de créer les conditions du dialogue et de l'enrichissement mutuel des cultures, permettant à chacun de s'approprier son histoire et d'accéder aux autres cultures.

Lire la suite page 11 et nos informations page 28

Adrian Nastase est premier ministre de Roumanie.



PEINTURE

## L'atelier du maître

2. David

Dans l'atelier de David, la présence n'existait pas pour les fils de la haute société. Appliquant avant l'heure les principes égalitaires de la Révolution, le peintre tirait au sort les places des élèves pour leur enseigner son art, inspiré du classicisme antique. David ne cachait pas son penchant artistique pour la beauté grecque et les corps musclés, mais aussi pour le visage de Bonaparte, son héros. p. 10



RÉGIONS

## Petits pays de France

1. La Flandre

La France compte encore près de 450 « pays ». Ces entités politiques, économiques ou culturelles furent provinces, comtés ou districts, et correspondaient souvent à des espaces naturels, vallées ou plateaux. Ces « pays d'ici » demeurent des lieux d'identification. Premier volet de notre série avec la Flandre. p. 9



FESTIVALS

## Le succès des Vieilles Charrues

Le festival des Vieilles Charrues de Carhaix, en Bretagne (photo), qui s'est achevé le 22 juillet, a confirmé son succès : près de 200 000 spectateurs ont assisté aux concerts de musique bretonne, mais aussi de Ben Harper, Manu Chao ou Henri Salvador. p. 24

www.lemonde.fr/festivals

International.....	2	Immobilier-Annonces	18
France-Société.....	6	Météorologie-Jeux.....	19
Régions.....	9	Carnet.....	20
Horizons.....	10	Abonnements.....	20
Entreprises.....	12	Culture.....	24
Tableau de bord.....	13	Guide culturel.....	26
Aujourd'hui.....	16	Radio-Télévision.....	27

**G 8** Le sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des pays les plus riches s'est achevé, dimanche 22 juillet, par l'adoption d'une déclaration qui reconnaît l'existence de

désaccords sur la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre. ● **LE BILAN** plutôt maigre de ce sommet a été occulté par les violences qui ont marqué les manifestations

des antimondialisation. ● **LES HUIT** ont admis la nécessité d'un débat public entre dirigeants élus et société civile sur le développement et ont adopté un « Plan de Gènes » pour

l'Afrique. ● **LE PROCHAIN SOMMET**, confié au Canada, se tiendra sur des proportions bien plus réduites à Kananaskis, une station de ski de l'Alberta, où le premier ministre

Jean Chrétien a indiqué en plaisantant aux journalistes qu'ils devraient s'équiper « de sacs de couchage » s'ils veulent y assister (lire aussi notre éditorial page 13).

# Les Huit promettent le dialogue au mouvement antimondialisation

A Gènes, violences et destructions ont entaché le sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des pays les plus riches, qui reconnaissent la nécessité d'une concertation avec les composantes de la « société civile » et affirment leur solidarité avec les pays en développement

## GÈNES

de notre envoyée spéciale

Un mort. Il aura fallu un mort pour que les chefs d'Etat ou de gouvernement des pays les plus puissants du monde, réunis à Gènes du 20 au 22 juillet, déclarent officiellement, dans leur communiqué final et au premier paragraphe, qu'« en tant que dirigeants démocratiquement élus, responsables devant [leurs] citoyens », ils « croient à l'importance fondamentale d'un débat public ouvert sur les problèmes-clés auxquels nos sociétés sont confrontées ».

A l'issue de ce sommet de trois jours dans le port ligurien transformé en ville morte, les Huit ont eu beau se congratuler pour la qualité de leur rencontre et les avancées réalisées dans le domaine de la lutte contre la pauvreté – l'un des principaux thèmes choisis pour ce 26<sup>e</sup> sommet annuel –, ce qui s'est passé à l'extérieur de la « zone rouge » a en quelque sorte franchi les murs du Palais ducal où se déroulait la réunion et fait prendre conscience aux dirigeants de la planète qu'ils ne pouvaient plus ignorer les revendications exprimées par les antimondialisation.

## UN « PACTE » AVEC L'AFRIQUE

Dans ce texte, qui marque un tournant dans l'histoire du G 8, ils se sont engagés à « promouvoir des solutions innovantes fondées sur une large partenariat avec la société civile et le secteur privé », à « rechercher une coopération renforcée et une solidarité avec les pays en développement fondée sur une responsa-

bilité mutuelle pour combattre la pauvreté » et à « promouvoir le développement durable ».

Le dialogue pourrait donc se nouer avec les associations, même si cette reconnaissance a un coût exorbitant et un goût amer. Elles devront pourtant montrer patte blanche et prendre clairement posi-

utilisé sciemment des manifestations pacifiques comme couverture pour des actes clairement illégaux ». Le premier ministre Tony Blair a pour sa part repoussé l'idée même que des dirigeants démocratiquement élus puissent être interdits de rencontres au prétexte que « des gens descendent dans la rue, dévastent la

mier ministre japonais, Junichiro Koizumi, n'a pas été perturbé. L'ensemble des sujets, ceux qui faisaient déjà l'unanimité comme ceux qui fâchent, ont été abordés.

L'Afrique faisait partie de la première catégorie. Vendredi, les Huit ont lancé un fonds thérapeutique destiné à lutter contre les maladies transmissibles que sont le paludisme, la tuberculose et le sida, doté pour l'instant de 1,3 milliard de dollars (1,5 milliard d'euros). Ils ont sans problème adopté un « Plan de Gènes pour l'Afrique » qui entend créer un partenariat avec le continent et propose des pistes pour y développer l'investissement privé, accroître le commerce à l'intérieur et à l'extérieur, améliorer la santé publique et l'éducation, lutter contre la corruption et contre la faim.

## CONSTAT DE DÉSACCORD

Ce « pacte » entre l'Afrique et le G 8 constituera un point essentiel du prochain sommet. Il s'inspirera de la synthèse récemment réalisée entre les projets des présidents sud-africain Thabo Mbeki et sénégalais Abdoulaye Wade. Le texte africain pose que des principes comme la démocratie, la transparence, la bonne gouvernance, l'Etat de droit et les droits de l'homme contribuent fondamentalement au développement.

En revanche, les chefs d'Etat n'ont pu que constater leurs désaccords sur le réchauffement climatique. Dès son arrivée au pouvoir, George W. Bush avait dénoncé le protocole de Kyoto, signé en 1997, en raison de son coût trop élevé

pour l'économie américaine. « Dans un premier temps, on voulait adopter un texte qui ne reconnaissait pas qu'il y avait un désaccord entre ceux qui considèrent que le mécanisme de Kyoto est le seul qui soit en mesure de maîtriser ce phénomène si dangereux pour l'avenir de l'humanité et de la planète – notam-

ment les Européens – et puis ceux – essentiellement les Américains – qui considèrent que ce mécanisme est inapproprié et qu'il faut chercher autre chose pour réduire les émissions de gaz à effet de serre », a raconté Jacques Chirac, en précisant que les Huit avaient eu un débat « long et pour tout dire difficile » où la France était « isolée ». Le texte du communiqué final lui donne gain de cause, en prenant acte du désaccord (lire ci-dessous).

## Défense antimissile et armes nucléaires

Les présidents américain George W. Bush et russe Vladimir Poutine ont convenu, dimanche 22 juillet, à Gènes, de lier le projet de système de défense antimissile voulu par Washington à une discussion sur une réduction des arsenaux nucléaires des deux pays. « Les armes offensives et la question des armes défensives seront discutées comme un tout », a déclaré M. Poutine lors d'une conférence de presse conjointe. « Les deux vont ensemble main dans la main », a déclaré M. Bush.

Les Etats-Unis veulent obtenir de Moscou une modification du traité de limitation des systèmes antimissiles (ABM) de 1972 afin de pouvoir déployer leur bouclier antimissile (MD). En matière de réduction des arsenaux nucléaires américains, « nous ne sommes pas réellement prêts actuellement à discuter des seuils ou des quantités, mais une volonté commune existe », a déclaré le président russe. – (AFP.)

## RENDEZ-VOUS À BRUXELLES

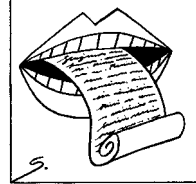
Relativement maigre par son bilan, le sommet de Gènes restera dans les mémoires comme celui « de la violence », a déploré le président de la Commission européenne, Romano Prodi. Pour éviter de nouveaux débordements, le premier ministre canadien, Jean Chrétien, hôte du prochain G 8, a décidé d'inviter ses pairs dans une petite station de ski de l'Alberta, Kananaskis, à 60 kilomètres de Calgary, et de revenir « à l'esprit de Rambouillet », c'est-à-dire à un sommet plus modeste par la taille de ses délégations.

Les difficultés d'accès et l'isolement du lieu décourageront peut-être les protestataires de faire le déplacement dans les montagnes Rocheuses. Mais ils ne renonceraient pas pour autant à dénoncer la mondialisation (lire page 3). A peine le sommet de Gènes terminé, ils se sont donné rendez-vous à Bruxelles, en décembre, pour le prochain sommet européen.

Babette Stern

## Les principaux points de la déclaration finale

**VOICI** les principaux points de la déclaration publiée, dimanche 22 juillet, à l'issue du sommet annuel des chefs d'Etat et de gouvernement du G 8, dans une traduction non officielle de l'Agence France-Presse :



### VERBATIM

● **Le développement** : « Nous croyons en l'importance fondamentale d'un débat public ouvert sur les défis importants auxquels nos sociétés doivent faire face. Nous allons promouvoir des solutions innovantes basées sur un partenariat large avec la société civile et le secteur privé. »

● **La mondialisation** : « Nous sommes déterminés à ce que la mondialisation fonctionne pour tous les citoyens, particulièrement pour les pauvres de la planète. Insérer les plus pauvres dans l'économie mondiale est la meilleure manière de répondre à leurs aspirations fondamentales. »

● **La dette** : « L'allègement de la dette, en particulier l'initiative pour les pays pauvres très endettés (PPTE), est une contribution appréciable dans la lutte contre la pauvreté, mais ce n'est seulement qu'un des pas nécessaires pour favoriser une croissance plus rapide dans les pays très pauvres. »

● **Le commerce** : « Le libre commerce et l'investissement favorisent la croissance mondiale et la réduc-

tion de la pauvreté. C'est pourquoi nous avons convenu aujourd'hui de soutenir le lancement d'un nouveau et ambitieux cycle de négociation commerciales mondiales, à l'ordre du jour équilibré. »

● **Les pandémies** : « Pour répondre à l'appel de l'assemblée générale des Nations unies, nous avons lancé avec le secrétaire général de l'ONU un nouveau fonds mondial de lutte contre le VIH/sida, le paludisme et la tuberculose. Nous sommes déterminés à ce que le fonds soit opérationnel avant la fin de l'année. »

● **Les OGM** : « Tous les efforts possibles devront être faits pour accroître la productivité de l'agriculture. Entre autres choses, l'introduction de technologies nouvelles, mais testées et expérimentées – y compris les biotechnologies –, (...) a le potentiel d'accroître de manière substantielle les rendements dans les pays en développement, tout en utilisant moins de pesticides et d'eau qu'avec les méthodes conventionnelles. »

● **Le protocole de Kyoto** : « Nous sommes tous fermement d'accord sur la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Alors qu'il y a actuellement un désaccord sur le protocole de Kyoto et sa ratification, nous nous engageons à travailler ensemble de façon intensive pour atteindre notre objectif commun. (...) Nous saluons l'offre de la Russie de convoquer en 2003 une conférence mondiale sur les changements climatiques, avec la participation des gouvernements, de la communauté d'affaires et de celle des sciences, ainsi que des représentants de la société civile. » « Nous reconnaissons l'importance des énergies renouvelables pour le développement durable, la diversification des sources d'énergie et la protection de l'environnement. »

● **Les violences à Gènes** : « Nous déplorons les violences, la perte de vie humaine et le vandalisme irraisonné (...). Nous maintiendrons notre dialogue actif et fructueux avec les pays en développement (...) et nous défendrons le droit des manifestants pacifiques à faire entendre leur voix. (...) Notre travail continuera. » – (AFP.)

## Au siège du Genoa Social Forum, des flaques de sang et des ordinateurs écrasés...

### GÈNES

de notre envoyée spéciale

Etait-on à Gènes ou à Santiago ? Cette plaisanterie grinçante est souvent revenue dans les conversations des militants opposés au sommet du G 8, à l'issue des deux jours de manifestations, vendredi 20 et samedi 21 juillet, tant l'ampleur de la répression policière et les images de la ville dévastée par « un millier de casseurs », selon le syndicat autonome de la police, ont choqué les esprits.

Après la mort de Carlo Giuliani, vingt-trois ans, tué vendredi par un carabinieri, 155 personnes ont été blessées et 23 arrêtées le lendemain, lors de la troisième et dernière mobilisation qui a rassemblé 150 000 personnes, selon la police, et plus de 200 000 selon les organisateurs. Samedi après-midi, plus d'une centaine de personnes étaient encore hospitalisées dans les trois hôpitaux de Gènes. Des chiffres qui ne tiennent pas compte des « très nombreux manifestants secourus sur les lieux des affrontements », assurent les services des urgences. Chacun se renvoie la responsabilité des incidents : le collectif d'associations du contre-sommet a dénoncé les autorités génoises, qui n'ont « pas respecté leur engagement de ne pas utiliser d'armes à feu ». La police, elle, affirme que les anarchistes ont réussi à s'infiltrer avec la complicité des militants antimondialisation les plus radicaux.

Restent les témoignages. Un certain nombre montre que des manifestants, et non des casseurs, ont été malmenés par la police. Vendredi,

un groupe de jeunes manifestants, infiltrés malgré eux par les anarchistes du Black Block, se sont assis et ont fait une chaîne solidaire bras dessus, bras dessous et jambes entrecroisées, comme on le leur avait appris lors d'un stage sur l'action directe non-violente, deux jours auparavant. Mal leur en a pris ! « La police a fondu sur le tas et nous a matraqués », raconte une jeune femme.

Deux jeunes Espagnols, qui défilaient dans le cortège des Tute Bianche, vendredi, ont aujourd'hui le bras dans le plâtre : le garçon a, en plus, un gros pansement sur la tête. Tous deux ont reçu des coups de matraque. Deux militantes de l'association Droit au logement (DAL) ont été « blessées » et souffrent de « contusions multiples et fractures », dénonce un communiqué du DAL. Même les badauds ont trinqué. Samedi, une dame de soixante ans qui regardait la manifestation du haut d'un escalier a été frappée.

### « LE MONDE ENTIER VOUS REGARDE ! »

Vendredi et samedi, le Genoa Social Forum, situé dans l'école Diaz, avait déjà des allures d'hôpital de jour. Et la nuit suivante fut terrible. Peu après minuit, deux cents policiers ont fait irruption au siège du GSF. Sans mandat du procureur de la République, comme l'a fait remarquer un journaliste de *La Repubblica* lors de la conférence de presse de Silvio Berlusconi, dimanche. Quatre policiers ont d'abord débarqué au centre des médias avant de forcer l'en-

trée du bâtiment d'en face, qui servait notamment de dortoir. Les avocats et les parlementaires ont été empêchés d'y pénétrer. Des personnes ont été « frappées sauvagement », comme l'a rapporté un responsable sanitaire du GSF.

Une heure plus tard, le lieu était dans un état effrayant. A l'étage, des flaques de sang au sol, à côté d'ordinateurs écrasés. Dans l'escalier qui mène au rez-de-chaussée, des traînées de sang à hauteur des yeux, comme si quelqu'un avait été tiré par les cheveux. Le GSF a compté une quarantaine de blessés, un chiffre contesté par la préfecture. Les témoignages ont encore afflué, dimanche, lors d'une assemblée-bilan du contre-sommet. Un fourgon de médecins de Lila, association de prévention et de lutte contre le sida, qui effectuait des soins d'urgence, a été défoncé à coups de matraque, avant qu'un policier n'envoie du gaz lacrymogène dans les yeux d'un secouriste, témoigne un responsable sanitaire du GSF.

Dimanche, les responsables du GSF ont annoncé qu'Amnesty International serait chargée de mener la contre-enquête à celle de la police. Ils ont aussi demandé l'ouverture d'une commission d'enquête parlementaire sur les violences policières. Vendredi et samedi, on entendait des manifestants lancer à la police « Assassini ! » et surtout : « Le monde entier vous regarde ! » L'après-Gènes ne fait que commencer.

Clarisse Fabre

## La nuit de cauchemar d'un jeune militant français au dépôt de Bolzaneto

### GÈNES

de notre envoyée spéciale

Le visage tuméfié, déformé par les coups, le crâne recousu, Vincent, un jeune Français venu à

### TÉMOIGNAGE

« Un policier m'a dit : "Viens, petite merde de Français ! Je vais te faire souffrir..." »

Gènes pour manifester pacifiquement, raconte, au siège du Genoa Social Forum, la nuit d'horreur qu'il a passée au dépôt de police de Bolzaneto. Militant du mouvement Aarrg (Apprentis agitateurs pour un réseau de résistance globale), il a été arrêté à la sortie de l'hôpital Galeria où il était venu se faire soigner après les coups reçus lors de la

manifestation contre le G 8 du vendredi 20 juillet. « Les policiers m'ont emmené dans leur voiture. Nous avons roulé jusqu'à la sortie de la ville pour arriver vers 19 heures dans un dépôt où se trouvaient déjà des dizaines de manifestants », raconte-t-il, encore sous le choc.

C'est alors que le cauchemar a commencé. « Restez debout ! Regardez la mur ! Ne fermez pas les yeux », criaient les policiers à ceux qui se trouvaient dans la même pièce que moi. Certains portaient des menottes que les policiers serraient progressivement pour augmenter la douleur. A côté, nous entendions deux garçons hurler. Des hommes en blouse blanche apportaient de la glace pour éviter les traces. Puis l'un des policiers m'a dit : "Viens, petite merde de Français ! Je vais te faire souffrir..." » Pendant plusieurs heures, ce jeune homme à l'allure plu-

tôt fragile, diplômé d'études africaines, a subi des sévices : tête cognée contre le sol, torsion de plus en plus forte de ses bras. Jamais il n'a compris ce que voulait son tortionnaire. En dehors de renseignements sur son identité, aucune question ne lui a été posée. Tout recours à un avocat et tout appel téléphonique lui ont été refusés. « Dès que je criais, il me foutait une raclée encore plus violente », explique-t-il.

### COUPS DE PIED

Ensuite, Vincent a été emmené au premier étage du bâtiment, dans une pièce toute en longueur où se trouvaient d'autres policiers. « Je vous présente un personnage illustre », a plastronné son geôlier. « Tous les autres ont rigolé. Il m'a fait faire plusieurs allers-retours dans la pièce et, à chaque passage, les policiers me donnaient des coups

de pied dans les tibias. » Vers 3 heures du matin, Vincent a été relâché sur une bretelle d'autoroute après avoir été obligé de signer une déposition rédigée d'avance indiquant simplement ses heures d'entrée et de sortie du dépôt de Bolzaneto. L'heure de sortie, falsifiée, indiquait 23 h 30. Tous ses papiers ainsi que son argent et sa carte bleue lui ont été confisqués.

Dans le jardin du GSF, entouré de ses copains, Vincent ne réalise pas vraiment ce qui lui est arrivé. Jamais il n'avait imaginé que de tels comportements policiers soient possibles dans un pays de l'Union européenne. Quand il aura repris des forces, il envisage d'entreprendre une action en justice. Avec ceux qui ont subi le même sort que lui.

L. C.

**ISTH**  
Enseignements Supérieurs Privés

**SUP'DEUG**

- Droit 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années
- Eco 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années
- Toutes facultés
- Toutes matières
- Session intensive d'été : août
- Stage Pré-rentré
- Soutien annuel

Tél. : 01 42 24 10 72



## L'heure des comptes politiques pour Silvio Berlusconi

GÈNES

de notre envoyée spéciale

Comme président du G 8, Silvio Berlusconi s'estime « satisfait ». En clôture du sommet, dimanche 22 juillet en fin de matinée et devant la presse, le chef du gouvernement italien (centre-droite), qui a pris ses fonctions il y a à peine deux mois, a pu justement se reconforter des « félicitations » unanimes de ses pairs pour « l'excellente organisation » de la réunion, selon les termes de George Bush.

Le chef du nouvel exécutif a affirmé à Gênes, comme auparavant, sa proximité avec les positions américaines, quitte à décevoir quelque peu ses alliés européens. Mais comme président du conseil, il devait, dès lundi, assumer le bilan de ce sommet côté rue, et là, l'addition est nettement moins positive.

Dans la matinée, le conseil des ministres devait adopter un décret-loi permettant à la ville de Gênes de compenser au moins en partie les importants dégâts causés par quelques milliers de contestataires depuis trois jours. Une première estimation le chiffre entre 10 et 20 de milliards de lires (de 350 à 700 millions de francs). En fin d'après-midi, le ministre de l'intérieur, Claudio Scajola, devait s'expliquer devant la Chambre des députés et le Sénat sur les graves débordements qui ont marqué les manifestations de rue ces trois derniers jours et la mort par balle de Carlo Giuliani, 23 ans, fils d'un syndicaliste de la CGIL.

« C'était un brave garçon ; il ne

meritait pas cette fin » avait déclaré à chaud, vendredi 20 dans la soirée, M. Berlusconi, visiblement choqué. Il avait même alors envisagé de suspendre la réunion. Mais Renato Ruggiero s'y était opposé fermement : il fallait que l'Italie assume son rôle de pays hôte. Carlo Giuliani a été tué par une balle provenant de l'arme d'un carabinieri sicilien de 20 ans, qui s'est

pouvaient pour éviter les affrontements. Y a-t-il eu un mauvais commandement des forces de l'ordre (15 000 personnes) ?

Interrogé dès dimanche dans sa conférence de clôture, Silvio Berlusconi s'est défaussé sur son ministre de l'intérieur, Claudio Scajola, lui-même étant « entièrement pris » par ses fonctions de chef de l'Etat hôte. Plusieurs journalistes

ajoute : « Il m'a précisé qu'il avait la preuve que le GSF avait aidé et protégé les extrémistes », avant de refuser de donner plus amples détails faute d'en savoir lui-même davantage.

La démission, réclamée par l'opposition dès vendredi soir, de ce ministre, a été pour l'heure refusée. M. Berlusconi souligne que le choix de Gênes, à la configuration urbanistique difficile, puis l'organisation du maintien de l'ordre, « ont été planifiés par le précédent exécutif. Nous n'avons pas changé les responsables, eux aussi nommés par nos prédécesseurs ».

Il est probable cependant que quelques têtes vont tomber. Dans la coalition de M. Berlusconi, certains n'apprécient pas la « fâcheuse » perquisition et d'autres attitudes des forces de l'ordre. « Les casseurs du Black Block ont également cassé la vitrine de Silvio Berlusconi », dit un de ces parlementaires.

Quant à l'opposition, elle va sans doute réclamer la création d'une commission parlementaire d'enquête sur les incidents de Gênes qui peut inquiéter le gouvernement. Des preuves existent, que le GSF et la quarantaine de cinéastes italiens venus filmer à leurs frais un documentaire sur les manifestations accumulent de nombreux témoignages et images (lire ci-dessous). Telle cette photo difficile à écarter, celle de quatre hommes en train de s'habiller en casseurs, gourdin au poing, à l'intérieur même d'une caserne de carabinieri.

Danielle Rouard

### La Belgique s'inquiète

Après les violences de Gênes, les autorités belges sont de plus en plus inquiètes. Exerçant la présidence de l'Union et appelé, dans l'avenir, à organiser tous les sommets européens, le royaume redoute la répétition d'affrontements semblables à ceux qui ont éclaté en Italie et, en juin, à Göteborg. Deux officiers belges ont été invités au sommet du G 8 par les autorités italiennes pour participer aux échanges d'informations entre les polices de plusieurs pays. Ces officiers ont aussi observé attentivement des manifestations qui, redoute Bruxelles, pourraient se reproduire dès le mois de septembre.

Pierre Jacobs, un responsable du ministère de l'intérieur, refuse pourtant de dramatiser : « Göteborg avait été un signal clair. Depuis, nous affirons sans cesse nos plans. Lors de la visite de George Bush à l'OTAN, ils se sont avérés efficaces. Mais il est évident que nous devons prendre, à chaque fois, un maximum de précautions. » - (Corresp.)

« affolé » comme il l'a lui-même avoué au juge. Pourtant la promesse avait été faite de ne pas utiliser d'armes à feu pendant les manifestations. Le vice-président du conseil, Giancarlo Fini, (par ailleurs dirigeant d'Alliance nationale, parti post-fasciste) a lui aussi balayé les scrupules de M. Berlusconi, en affirmant avant même toute enquête indépendante que le carabinieri avait agi en état de légitime défense et que les autorités italiennes avaient fait tout ce qu'elles

de la Péninsule ont alors insisté. « Avez-vous été mis au courant de la perquisition extrêmement brutale menée dans la nuit de samedi à dimanche au siège du Genoa Social Forum ? Vous qui réclamez plus de droits pour le citoyen face à la justice, trouvez-vous légitime que cette perquisition se soit faite sans aucun mandat ? »

Silvio Berlusconi indique qu'il n'en a été informé que dimanche matin par un appel téléphonique de son ministre de l'intérieur. Et il

## Les antimondialisation s'interrogent sur la forme à donner à leur combat

GÈNES

de notre envoyée spéciale

Dimanche 22 juillet, sous le chapiteau dressé par le Genoa Social Forum (GSF) dans les jardins de Punta Vagno, les militants réunis pour leur dernière assemblée publique ont observé une minute de silence en mémoire de Carlo Giuliani, tué deux jours auparavant par un policier. Vittorio Agnoletto, porte-parole du GSF, a ensuite pris la parole pour condamner une nouvelle fois le gouvernement de Silvio Berlusconi et l'attitude des forces de l'ordre « qui ont instauré un Etat policier ne respectant pas les règles démocratiques ». Il a appelé à une manifestation nationale mardi 25 juillet et a donné rendez-vous aux Italiens le 10 novembre pour une grande action de mobilisation en faveur de la démocratie et contre la globalisation économique à l'occasion de la réunion ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) au Qatar. Les militants, nombreux encore alors que la réunion du G 8 venait officiellement de s'achever, ont applaudi dans une atmosphère mêlée de peine et de colère.

A l'heure du bilan de ces trois jours de mobilisation, les antimondialisation sont amers. Les organisateurs de ce « contre-G 8 » ont réussi à faire descendre dans la rue plus de deux cent mille personnes, soit quatre fois plus qu'à Seattle il y a moins de deux ans. De ce point de vue, Gênes est pour eux un succès. Mais le degré de violence jamais atteint place les leaders des différents mouvements devant une vraie interrogation sur la forme à donner, dans l'avenir, à leur combat. Tous considèrent qu'il faut maintenir la pression sur les gouvernements et les institutions internationales. Les manifestations vont donc se poursuivre, les prochains rendez-vous étant les assemblées de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international (FMI) en octobre à Washington. Mais la triste comptabilité d'un mort et de plus trois cents blessés a ouvert un débat sur la sécurité et sur l'attitude à adopter - condamnation ou acceptation - à l'égard des « Black blocks », ces manifestants qui accompagnent

les antimondialisation en revendiquant des méthodes violentes.

A entendre les premiers commentaires des militants encore sous le choc des affrontements, on devine que les discussions seront vives. Cette mise au point pourra néanmoins difficilement être érudite. « Nous étions conscients des faiblesses du service d'ordre, a expliqué, dimanche, Luca Casarini, porte-parole des Tute Bianche (Combinaisons blanches). Mais c'est un mouvement nouveau et jeune. Nous avons pensé qu'il serait possible qu'il garde sa nouveauté dans son expression. Peut-être va-t-il falloir revenir à une organisation plus classique. » Lucie Mattew, une des responsables de la campagne, « Drop the debt ! » (« Annulez la dette ! ») ne sait pas encore quelles conclusions tirer des événements de Gênes : « Nous devons réfléchir. Peut-être faut-il repenser notre façon de mener nos campagnes », suggère-t-elle, tout en affirmant que « le droit de descendre dans la rue doit être défendu ».

### Le climat de violence a éclipsé les débats qu'avaient choisis de porter en place publique les organisateurs du Genoa Social Forum

Le bilan de Gênes est négatif à un autre titre. Le climat de violence a éclipsé en grande partie le message et les débats qu'avaient choisis de porter en place publique le GSM en organisant, tout au long de la semaine, des discussions sur les revendications qui partagent les antimondialisation : nouvelles réglementations internationales, annulation de la dette du tiers-monde, critique du libéralisme économique. « La dynamique de la violence a conduit à un échec sur le plan du contenu. Les propositions que doit formuler le mouvement n'ont très vite plus été à l'ordre du jour, déplore Riccardo Petrella, professeur à l'Université catholique de Louvain, invité du Forum. C'est pour cela que nous devons absolument créer notre propre agenda. »

Dimanche, les Gênois ont repris possession de leur ville, arpenteur en curieux les avenues aux vitrines dévastées. Quelle image garderont-ils de cet événement ? Entre la violence des policiers et celle des « Blacks blocks », feront-ils une place aux quelque deux cent mille personnes qui sont venues exprimer pacifiquement leur opposition aux politiques menées par les pays occidentaux. Les antimondialisation savent que cette bataille n'est pas gagnée. Et que Gênes, après Göteborg, laisse d'eux une image encore un peu plus brouillée.

Laurence Caramel

### Cherchez le policier parmi les manifestants du « contre-G 8 »...

GÈNES

de notre envoyée spéciale

Un des sports les plus courus du contre-sommet de Gênes aura consisté à distinguer les manifestants des « anars » casseurs. On aurait pu jouer aussi à : « Cherchez le faux flic... » et titrer ainsi le petit film de cinq minutes du cinéaste italien Davide Ferrario, auteur notamment de *Guardami*, qui a sillonné les manifestations du « contre-G 8 » de Gênes, une caméra à la main. Sa projection sur une modeste télévision, dimanche 22 juillet, sous le chapiteau qui abritait les militants du Genoa Social Forum (GSF) a rencontré beaucoup de succès.

Samedi, lors de la troisième et dernière journée de mobilisation, le cinéaste se poste en haut d'un escalier de la ville qui domine l'avenue du front de mer et sur laquelle s'étire le long cortège de manifestants. Vers 16 heures, la voie est dégagée après les violentes émeutes qui ont eu lieu en tout début d'après-midi non loin du centre de convergence des manifestants du contre-sommet. Le cinéaste voit passer un fourgon de la police qui se gare à quelques mètres d'une station d'essence. Jusque-là, rien de particulièrement étonnant.

Puis, soudain, Davide Ferrario aperçoit un homme au visage masqué par un foulard blanc, les yeux cachés derrière des lunettes noires, marcher avec détermination vers le fourgon. Spontanément, il le prend pour un manifestant et pense : « Ça va chauffer. » Il descend alors l'escalier, s'approche discrètement et commence à filmer. « Le gars est venu me voir et m'a dit d'arrêter », raconte le cinéaste. Il fait mine d'obéir en « shootant » dans une autre direction. Puis il revient sur sa

cible. « Cette fois-ci, pour me dissuader, il m'a montré son badge de policier. « Maintenant, tu arrêtes ! », m'a-t-il lancé. » L'affaire commence vraiment à l'intéresser. Un policier déguisé en manifestant ! Pas question de renoncer...

Les images, dépourvues de son du fait de la distance de l'enregistrement, montrent le flic-manifestant en train de discuter avec des policiers dûment casqués et bottés. D'un geste du bras, il entraîne un collègue dans une direction, puis revient sur ses pas. On dirait qu'il mène le groupe. A ses côtés, il y a un autre policier travesti. Quelques secondes plus tard, les deux hommes discutent à l'écart. Deux jeunes sur un scooter s'approchent et semblent demander leur chemin. Le manifestant-policier les renseigne.

#### UN DOCUMENT « ÉCLAIRANT »

« Et alors ? », ont réagi quelques journalistes. Ce policier est un indic. C'est une pratique vieille comme le monde : on se mêle et on mime une population, pour mieux la contrôler. » « Vous n'auriez pas des images plus fortes, où l'on voit un faux flic participer aux dégradations, par exemple ? », a demandé une journaliste de la BBC. Le cinéaste a souri. Non, il n'en a pas. Il est tout à fait conscient que ces méthodes policières ne sont pas nouvelles. « Je n'ai rien voulu montrer, je ne fais pas partie du GSF ni du groupe de cinéastes qui a filmé les manifestations pour le contre-sommet. Mais, vu le climat général et compte tenu de l'histoire de la police italienne, j'ai pensé que ce document était éclairant et pouvait intéresser les observateurs », a expliqué Davide Ferrario.

Cl. F.

### La presse internationale conteste l'utilité du sommet

**SOUS LE TITRE** « Entre réalité et théorème », le quotidien de centre gauche *La Repubblica* s'en prend à Silvio Berlusconi qui n'a pas su distinguer « entre la minorité violente et le « Genoa social club » qui l'a favorisée et couverte », selon la formule utilisée par le chef du gouvernement italien. « C'est une condamnation grave qu'aucun chef d'Etat n'a prononcée ni même suggérée », souligne le commentaire. *La Stampa* fait d'ailleurs son titre à la une sur cette phrase imprudente tandis que le *Corriere della Sera* constate que Silvio Berlusconi est confronté « à un résultat auquel il ne s'attendait pas » et « que le défi qu'il devait surmonter ne l'a pas été ».

La presse britannique note que le G 8 « pourrait rester comme l'événement qui aura poussé le monde à rejeter enfin ces sommets dispendieux et ultra-sécurisés », écrit *The Guardian* en invitant les chefs d'Etat à se demander « pourquoi tant de gens sont si irrités par ce genre de pow-wows internationaux ». Il est désormais possible de communiquer sans dépenser « jusqu'à 25 millions de dollars par leader mondial pour un colloque conduit au nom de la guerre contre la pauvreté » note le journal.

La substance même du G8 de Gênes est remise en question par le *Financial Times* qui fait remarquer qu'il a « abouti à peu de chose » et aurait dû déboucher sur « l'engagement de ne tenir le prochain G 8 que lorsque se présentera une question brûlante » ou « une crise à résoudre ». Concernant l'édition 2001, note le quotidien libéral, « les discussions économiques du G 7 ont produit les platitudes habituelles », le Fonds mondial contre le sida, la malaria et la tuberculose sera « largement financé en rebaptisant des fonds d'aide existants ». « L'idée que la vie des

Africains va être transformée par les paroles (dites) à Gênes est une cruelle plaisanterie », estime le *Daily Telegraph*, selon lequel « les participants [à ces sommets] ont tendance à perdre de vue la différence entre ce qu'ils mettent dans leurs communiqués et ce qui se passe en réalité ».

Le *Times* appelle les chefs d'Etat et de gouvernement à « faire plus pour démontrer la pertinence politique de ces réunions et moins pour en souligner le côté banquet, cérémonie et opulence ».

#### « TOUT ÇA POUR ÇA ! »

Le quotidien de gauche espagnol *El País* s'attache pour sa part à faire état du maigre bilan du sommet de Gênes, notant que « la propre existence du G 8 constitue pas moins qu'une provocation ; une asymétrie de plus entre la nouvelle réalité globale et une instance à peine représentative de ceux qui étant immergés dans le processus d'intégration économique et financière ne sont pas pour le moment les bénéficiaires de celui-ci ». Pour *El Mundo*, « les zones fortifiées et blindées, le manque de débat sont des signes qui heurtent l'esprit de notre époque ».

Le *Soir* de Bruxelles souligne que « les affrontements remettent en cause l'organisation des grandes réunions internationales » tandis que *La libre Belgique* titre « Rideau sur une comédie tragique ». « Il n'est pas besoin d'être prophète pour dire que le sommet du G 8 à Gênes aura été le dernier spectacle politique ritualisé et pompeux du genre », constate également l'éditorialiste du journal allemand *Bild am Sonntag*. Les dirigeants des pays riches créent des attentes quant aux résultats et aux succès escomptés, auxquelles ils ne répondent que par des engagements creux et de grandes déclarations d'intentions »,

poursuit le journal.

En France, « Triste bilan pour le sommet des pays riches à Gênes », écrit *Libération*, qui évoque « Un G 8 honteux », écrivant « à quelques arrangements près, ces sommets n'ont jamais paru servir que de vitrine à des décisions prises ailleurs, voire d'habillage à l'absence de toute décision ».

Le *Figaro* souligne que « le G 8 a perdu la bataille de Gênes » et que le sommet restera surtout comme « un défi aux Européens ». « Tout ça pour ça ! » ironise *France-Soir* alors que *Les Echos* jugent qu'il n'y a « pas de quoi pavoiser » et que *L'Humanité* évoque une « déroute » et *Aujourd'hui* « un fiasco ».

## E.M.LYON\* Rentrée 2001

Date limite de dépôt des dossiers

### Mastères Spécialisés : 1er septembre 2001

Pour recevoir votre dossier de candidature :  
Tél. 04 78 33 79 62 e-mail : msinfo@em-lyon.com

### MBA (Cesma) : 1er septembre 2001

Pour recevoir votre dossier de candidature :  
Tél. 04 78 33 78 65 e-mail : mba@em-lyon.com

Pour en savoir plus : [www.em-lyon.com](http://www.em-lyon.com)

\*nouveau nom du Groupe ESC Lyon



# Un accord conclu à Bonn sur le protocole de Kyoto

Le succès obtenu par la communauté internationale isole les Etats-Unis, qui poussaient à l'abandon de ce traité sur le climat

BONN

de notre envoyé spécial

Le protocole de Kyoto est sauvé ! A 10 h 10, lundi matin 23 juillet, les délégués des principaux pays sont sortis de conclave la mine réjouie : le protocole de Kyoto est sauvé, sa mise en œuvre est définie, son principe fondamental (l'objectif de réduction des gaz à effet de serre) est réaffirmé. Malgré l'opposition des Etats-Unis, la communauté internationale a donc décidé, après de pénibles efforts, de maintenir ce traité environnemental d'une portée globale jamais vu.

La négociation visait à définir les modalités de mise en œuvre du protocole de Kyoto. Celui-ci, signé en décembre 1997, engage les pays industrialisés à diminuer les émissions de gaz à effet de serre de 5 % en moyenne d'ici à 2010. Mais sa mise en œuvre est un point de désaccord constant depuis lors, après les échecs en 1998 à Buenos Aires et à Bonn en 1999. La négociation s'est fracassée de façon spectaculaire en novembre 2000 à La Haye. En mars 2001, le président américain, George W. Bush, a proclamé son rejet du protocole, affaiblissant grandement les chances de survie de celui-ci. Les Etats-Unis sont, en effet, les premiers contributeurs aux changements climatiques en émettant de l'ordre de 36 % des gaz à effet de serre. La conférence de Bonn était donc peut-être le dernier espoir de sauver – sans le président Bush – un traité qui est le plus ambitieux jamais imaginé en matière environnementale.

## LA VOLONTÉ D'ABOUTIR

Une prochaine conférence était certes prévue en novembre à Marrakech, au Maroc, mais les Etats, autant que l'opinion publique, se seraient lassés d'une négociation qui n'en finit pas et dont les enjeux sont souvent obscurs. La volonté d'aboutir était donc très grande de la part de toutes les parties, à l'exception des Etats-Unis qui n'ont cependant pas cherché à saboter ouvertement la discussion.

Après un début rapide qui a réglé les problèmes de procédure, la négociation s'est poursuivie calmement samedi et a permis de clarifier la position des pays sur les quatre sujets principaux : le financement des mesures pour aider les pays du Sud à s'adapter aux changements climatiques, leurs mécanismes (marché de droits d'émission de gaz à effet de serre et transfert de technologies vers le sud), le rôle des puits (il s'agit des forêts qui, en croissant, absorbent du gaz carbonique), et enfin le régime d'« observance » destiné à définir les conséquences encourues par les pays qui ne respecteraient pas leurs engagements pris à Kyoto. Les différents groupes (Union européenne, G 77, c'est-à-dire le Sud et l'Ombrelle, réunissant notamment les Etats-Unis, le Japon et le Canada) marquaient leurs différences. L'Ombrelle, au sein de laquelle les Etats-Unis sont toujours restés silencieux, demandait essentiellement que les puits aient un rôle important et que l'observance soit très faible.

Après de nombreuses discussions, le président de la conférence, le ministre néerlandais de l'environnement, Jan Pronk, publiait un texte proposant des solutions de compromis sur les quatre chapitres. Celui-ci impliquait la création d'un

nouveau Fonds, dit d'adaptation, au montant indéterminé. Le texte ouvrait la voie au marché des émissions ainsi qu'aux techniques privilégiées l'efficacité énergétique dans les pays du Sud et les énergies n'émettant pas de gaz carbonique et à échelle restreinte (inférieure à 15 mégawatts). Le chapitre sur les puits répondait très nettement aux vœux du Japon et du Canada : ils se voyaient respectivement allouer 13 et 12 millions de tonnes de carbone par année au titre des forêts, ce qui diminuait d'autant leur effort de réduction.

Toute la journée de dimanche et la nuit de dimanche à lundi se passait à examiner ce texte. L'Union européenne a accepté, pour l'essentiel, les quatre chapitres qui représentent pour elle des concessions très importantes. Sur tous ces points, le texte est en effet inférieur au projet – il est vrai beaucoup moins clair – qu'elle avait rejeté à La Haye en novembre 2000. Le

## De l'art du temps en diplomatie

Les négociations environnementales sont en voie de remplacer les célèbres marathons agricoles. L'habitude se prend en effet de plus en plus de faire durer les débats concernant les traités écologiques jusqu'à la minute ultime. Kyoto (1997), Buenos Aires (1998), La Haye (2000), ou encore Montréal (2000) furent ainsi de véritables épreuves. Diplomates harassés, traits creusés, corps avachis sur les fauteuils, dormant à même le sol forment l'ordinaire peu exaltant de ces batailles pacifiques où la résistance physique et nerveuse est essentielle. Mais l'épreuve de la nuit blanche ne garantit ni le succès ni l'échec. Un inconvenient cependant dans cette incapacité collective à trancher rapidement : les ministres aux horaires surchargés partent avant la fin. Ainsi, à Bonn, la plupart des ministres des pays du Sud ont manqué, lundi 23 juillet, les charmes indiscutables de l'aurore blême se levant sur les tables de discussion. – (Corresp.)

G 77 acceptait lui aussi, ce texte, mais tout allait commencer à caler sur le chapitre de l'observance, que le Japon, notamment, trouvait trop rigoureux. En effet, il prévoyait la création d'un « instrument juridique » qui, au Japon peut être considéré comme une atteinte à la souveraineté du pays.

Dans la soirée, le président Pronk convoquait toutes les parties en assemblée plénière et leur annonçait que, du fait du quasi-accord sur les trois premiers chapitres, la discussion serait limitée à l'observance. Il se donnait quelques heures pour aboutir à l'accord dont il soulignait le caractère politique bien plus que technique. Au terme d'une nuit blanche difficile, les parties sont donc parvenues à un accord qui sauve ce qui était devenu l'essentiel : le maintien du protocole de Kyoto.

Hervé Kempf

► www.lemonde.fr/climat

# Le G 8 entérine l'idée d'une mission de « surveillance » au Proche-Orient

Il juge qu'« une action immédiate » est nécessaire. Les violences se poursuivent en Cisjordanie et à Gaza

Tandis que les chefs d'Etat et de gouvernement des sept pays les plus industrialisés plus la Russie réunis à Gênes entérinaient, dès samedi

21 juillet, le principe de l'envoi d'une mission d'observation au Proche-Orient et exhortaient Israël et les Palestiniens à accélérer les mesures

de pacification, de nouveaux actes de violence ont été signalés sur le terrain durant le week-end.

D'autres incidents ont également été signalés par les deux parties en Cisjordanie et à Gaza. Des responsables de la sécurité des deux bords se sont rencontrés en soirée pour tenter de trouver une solution au problème de centaines de Palestiniens bloqués à Rafah, point de passage entre l'Egypte et la bande de Gaza. Ils ne sont pas parvenus à des résultats tangibles.

détériorer » au Proche-Orient et qu'une « action immédiate » est nécessaire, le G 8 les a invitées à mettre en œuvre d'« urgence » le rapport de la commission d'« établissement des faits » présidée par l'ancien sénateur américain George Mitchell, pour un retour au calme.

Endossant un texte adopté la veille par leur ministre des affaires étrangères, les huit chefs d'Etat et

principes de base à Israël et aux Palestiniens. Nécessité de « s'opposer à tout extrémisme ou terrorisme », qui « ne doivent pas pouvoir dicter l'environnement de sécurité » ; de respecter « scrupuleusement » tous les engagements pris « pour garantir une cessation de la violence » ; de se garder de « toute provocation et incitation » et de toute action qui « affaiblirait l'autre partie ».

## « 100 % d'efforts » et non « 100 % de résultats »

Le président français Jacques Chirac a souligné, dimanche 22 juillet, lors d'une conférence de presse à Gênes, que le G 8 attend de la part des Palestiniens « 100 % d'efforts » pour ramener le calme et non « 100 % de résultats », comme l'exige le premier ministre israélien. « Le 100 % de résultats, a-t-il expliqué, ça veut dire en réalité que n'importe quelle initiative prise n'importe où par un groupe terroriste quelconque, consistant à porter le feu en Israël, détient la clé de la paix ou de la guerre, et ceci ne peut que renforcer les groupes terroristes et affaiblir, notamment dans le monde arabe, les chefs d'Etat et de gouvernement modérés. » – (AFP.)

En bref, dimanche aura été une journée « ordinaire » dans le conflit israélo-palestinien, au lendemain d'un appel pressant lancé aux deux parties par les chefs d'Etat des huit pays les plus industrialisés réunis à Gênes, pour qu'elles s'emploient à circonscrire le feu. Jugeant qu'« on ne peut rester à rien faire alors que la situation se

de gouvernement ont souhaité que la « période d'apaisement (cooling off) commence le plus tôt possible » et estimé qu'« une surveillance par une tierce partie acceptée par les deux parties serait dans l'intérêt de l'application du rapport Mitchell ». La veille, les chefs de la diplomatie avaient dit la même chose, tout en rappelant un certain nombre de

## LES PALESTINIENS FAVORABLES

Les dirigeants palestiniens, réunis à Gaza, ont favorablement accueilli les recommandations du G 8 et demandé que les observateurs soient déployés « rapidement » sur le terrain. En Israël, seuls les ministres de la défense et des affaires étrangères, Benjamin Ben Eliezer et Shimon Pérès, acceptent la présence d'observateurs, mais uniquement américains.

Par ailleurs, Javier Solana, le haut représentant de l'Union européenne pour une politique étrangère et de sécurité commune, devait entamer, lundi, une nouvelle tournée au Proche-Orient pour tenter de faire avancer les efforts de paix. Son itinéraire inclut, outre Israël et la Palestine, la Syrie, le Liban, l'Egypte et la Jordanie. – (AFP, Reuters.)

► www.lemonde.fr/israel-palestiniens

# Union de façade au comité central du Likoud

JÉRUSALEM

correspondance

Afficher l'union lorsque les divisions sont flagrantes est toujours un exercice périlleux. La réunion du comité central du Likoud qui s'est tenue dimanche 22 juillet à Tel-Aviv n'a pas échappé à la règle. Malgré toutes les précautions prises, la guerre des chefs qui oppose Ariel Sharon à Benjamin Nétanyahou n'a pu être évitée. Elle s'est effectuée à fleurets mouchetés, mais n'en fut pas moins patente. Pour éviter une confrontation majeure entre le nouveau et l'ancien patron, l'ordre du jour avait été allégé de tout enjeu déterminant pour l'avenir du parti.

Initialement, cette rencontre était destinée à fixer le calendrier de la prochaine convention du parti, qui élira le nouveau comité central, opérationnel pour les élections générales de novembre 2003. Finalement, ce fut un simple débat diplomatique et sécuritaire. Entrant sur la scène, surmontée d'un grand panneau rappelant que « L'Union fait la force », les deux hommes se sont longuement serré la main. C'était leur première rencontre publique depuis l'élection d'Ariel Sharon en février. Le maître de cérémonie, Tsahi Hanegbi, ministre de l'environnement, puis sa collègue à l'éducation, Limor Livnat, firent l'éloge de l'union indéfectible dans le parti. Puis vint le tour de l'ancien premier ministre.

Acclamé par l'écrasante majorité du public – quelque huit cents personnes sur les deux mille six cents que compte le comité central –, M. Nétanyahou commença lui aussi par affirmer la nécessité de l'union, pour mieux en souligner ensuite les faiblesses. Contrairement à ce que disent les médias, a-t-il précisé, « il n'y a pas de guerre au Likoud, et il n'y en aura pas. (...) Quand il y a la guerre à l'extérieur, il faut être unis à l'intérieur ». Evitant d'attaquer directement Ariel Sharon, « Bibi » s'en prit à Shimon Pérès qui, selon lui, empêche le gouvernement d'agir efficacement contre le terrorisme. « L'union nationale, c'est bien, dit-il, mais uniquement si le gouvernement applique la politique du Likoud. (...) La politique de retenue encourage la terreur et incite la communauté internationale à être plus exigeante à notre égard. » La salle applaudit.

## UNE AUTRE SOLUTION

Quelques instants plus tard, lorsque M. Nétanyahou rappela les principes fixés par Ariel Sharon, le public perdit toute retenue. A « Bibi » clamant « il n'y a pas de négociations sous la violence », une partie de la salle hurla aussitôt « il y en a ! ». Enfin, vers 20 heures, à l'heure du journal télévisé, c'est le tour d'« Arik », le héros d'antan. Ceux qui, quelques minutes plus tôt, sifflaient Silvan Shalom,

ministre des finances et adversaire de M. Nétanyahou, parfait exutoire pour tous ceux qui aimeraient critiquer Ariel Sharon, applaudirent vivement le premier ministre. Mais ses propos ont été régulièrement interrompus par quelques voix, notamment des représentants des colonies. « Il y a une différence entre ceux qui crient et ceux qui ont la responsabilité de décider pour l'Etat », a répliqué M. Sharon.

Devant un public avide d'une intervention majeure dans les territoires autonomes palestiniens, M. Sharon a précisé qu'il avait choisi une autre solution, évitant soigneusement de prononcer le terme de « politique de retenue », insupportable pour son auditoire. Un choix qui, d'après lui, n'empêche pas de lutter avec succès contre le terrorisme. Exemples à l'appui, M. Sharon rappelle l'action du gouvernement contre la terreur, les entrées ponctuelles en territoires palestiniens pour éradiquer les cellules « terroristes », la politique d'autodéfense active et la « liquidation » de tel ou tel activiste palestinien. L'après-midi même, a-t-il rapporté, la police a arrêté un Palestinien prêt à commettre un attentat suicide à Haïfa. L'homme a dévoilé le lieu où était cachée la ceinture d'explosifs. L'opération a évité un attentat et devrait, après interrogation, permettre d'en prévenir d'autres.

Catherine Dupeyron

# Le consensus occidental n'a aucun caractère contraignant

LE CONCEPT d'observateurs impartiaux au Proche-Orient « progresse doucement, mais il progresse », déclarait le 18 juillet le chef de la diplomatie française,

## ANALYSE

Le G 8 ne se hasarde pas à préciser les modalités de la mission d'observation

Hubert Védrine. Le rythme s'est même accéléré avec le soutien apporté, samedi 21 juillet, par les chefs d'Etat et de gouvernement des huit pays les plus industrialisés réunis à Gênes, à la création d'un mécanisme impartial qui veillerait à la désescalade entre Israël et les Palestiniens. L'Union européenne (UE) en avait fait de même six jours plus tôt. Avant eux, l'ONU, la Ligue arabe, de nombreuses organisations non gouvernementales et plusieurs gouvernements avaient prôné un tel arbitrage. Pour en arriver à cette quasi-unanimité, il aura néanmoins fallu plus de six cents morts – dont une écrasante majorité de Palestiniens – et des milliers de blessés, selon des chiffres non officiels, pour ne parler que du seul bilan humain de neuf mois de conflit israélo-palestinien.

L'idée de mettre sur pied une mission d'observation n'est pas neuve.

Dès novembre 2000, c'est-à-dire quelques semaines seulement après le début de la nouvelle Intifada, les Palestiniens l'avaient réclamée ; mais cette demande avait été jugée d'autant plus irrecevable que ses auteurs réclamaient des observateurs armés. Au Conseil de sécurité de l'ONU, où ils entendaient faire déposer un projet de résolution en ce sens, la France prit le relais et ramena la barre à une poignée d'observateurs civils munis uniquement de caméras. Les Etats-Unis s'y opposèrent résolument.

L'administration américaine vient donc de changer d'avis, mais le quasi-consensus occidental qui s'est dégagé autour de cette idée reste toutefois formel. Surtout, il n'a aucun caractère contraignant – sauf à considérer que la pression ainsi mise sur les deux parties en conflit a quelque chance de les ramener à la raison.

L'idée qui circule aujourd'hui ne se confond pas avec la demande initiale des Palestiniens. Il ne s'agit pas d'observateurs des Nations unies, mais simplement de scrutateurs « impartiaux ». Le G 8 a de fait préconisé la mise en place d'une « surveillance [exercée] par une tierce partie ». Avant lui, les Quinze avaient proposé « un mécanisme impartial de surveillance » et les Nations unies un « mécanisme tiers », ce qui, derrière la diversité des formulations, revient à dire la

même chose. Mais nul ne s'est hasardé à suggérer quelle pourrait être la composition d'une telle mission d'observation, laissant aux deux parties concernées le soin de se mettre elles-mêmes d'accord à ce sujet.

## UNE VRAIE GAGEURE

Un tel accord risque toutefois de relever de la vraie gageure : d'ores et déjà, ceux qui, en Israël, tels les ministres de la défense et des affaires étrangères, Benyamin Ben Eliezer et Shimon Pérès, acceptent l'idée d'observateurs – de « contrôle », dit M. Pérès – veulent qu'ils soient exclusivement de nationalité américaine. Le premier ministre, Ariel Sharon, pour sa part, ne veut tout simplement pas entendre parler de surveillance.

Les Occidentaux n'ont pas dit non plus quelle serait précisément la mission des observateurs, ni indiqué à quel moment du processus d'apaisement ils entreraient en fonction. C'est que, outre qu'ils ne sont pas tous d'accord sur ces questions, ils craignent de braquer l'une ou l'autre des parties intéressées, ou les deux à la fois. Ils ont seulement souhaité que la période d'« apaisement » commence le plus tôt possible.

Le premier ministre israélien aura néanmoins compris que les Occidentaux ne souscrivent pas à son exigence d'une semaine de « calme

absolu » comme préalable aux mesures d'« apaisement » ; et que c'est principalement – sinon exclusivement – lui que le G 8 a invité à n'entreprendre « aucune action qui affaiblirait l'autre [partie] ». L'Autorité palestinienne est pour sa part visée par l'exigence de lutter contre le « terrorisme ». Israël et les Palestiniens sont enfin tous les deux priés de lutter contre tout extrémisme et de se garder de toute provocation et incitation.

Tout cela ou presque est d'ores et déjà contenu dans les recommandations de la commission Mitchell dont le G 8, après d'autres, a souhaité l'application « intégrale » et « urgente ». Il s'agit de prescriptions – comme on le dirait d'une ordonnance médicale – interactives, qui touchent aux questions de sécurité, politiques et économiques, qui constituent un ensemble auquel les deux parties ont affirmé vouloir adhérer. Mais dans la mesure où ces prescriptions ne sont accompagnées d'aucun mode opératoire, Israël et les Palestiniens en projetent deux séquences différentes, sinon antagonistes, et risquent de continuer de le faire indéfiniment. En les laissant ainsi en tête-à-tête, les Occidentaux risquent de voir leurs exhortations rester lettre morte, comme le rapport Mitchell l'a été à ce jour.

Mouna Naïm



## Appel d'offres (RFP) de l'OMPI n° PCS/01/039

L'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) a publié sur son site web un appel d'offres (RFP) n° PCS/01/039 pour la fourniture d'une assurance collective accidents professionnels et non professionnels pour les employés de l'OMPI et leurs conjoints et enfants. Les sociétés intéressées sont invitées à télécharger les documents depuis le site web de l'OMPI à l'adresse suivante :

« <http://www.wipo.int/procurement/en/pcs01039/> »

ou à demander les documents par courrier en écrivant à l'adresse suivante :

Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI)  
34, chemin des Colombettes, 1211 Genève 20 (Suisse)  
Fax n° +41-22/338 82 10  
Attention: M. William Raymond, Directeur adjoint,  
Service des achats et des contrats.

# Le Parlement indonésien vote la destitution du président Abdurrahman Wahid

La vice-présidente, qui lui succède, a le soutien de la quasi-totalité de la classe politique

Le Parlement indonésien, réuni lundi matin 23 juillet pour destituer le président Abdurrahman Wahid, a rejeté, à l'unanimité, le décret pris par le

chef de l'Etat, quelques heures auparavant, afin de dissoudre la législature et de convoquer des élections avant un an. La vice-présidente, Megawati

Sukarnoputri, qui lui succède, a été acclamée par les députés. Plusieurs centaines de partisans de M. Wahid se sont massés devant le Parlement.

## DJAKARTA

de notre envoyé spécial

La présidence d'Abdurrahman Wahid n'a duré que vingt et un mois et s'est terminée comme un mauvais film : dans la précipitation, la confusion constitutionnelle et la lassitude du public face aux querelles de politiciens. En fin de course, l'accession de Megawati Sukarnoputri à la tête de l'Etat devrait être accueillie, lundi 23 juillet, après trois journées d'intenses rebondissements, avec soulagement même si des réactions violentes des partisans de Wahid, lequel campait encore au palais présidentiel, ne peuvent être exclues dans les prochains jours à Java.

## SCANDALES FINANCIERS

Voilà des mois que la crise couvait puisque l'Assemblée nationale (DPR) avait censuré, dès le 1<sup>er</sup> février, le président Wahid sans pour autant prouver formellement son implication dans deux scandales financiers. L'armée, dont le rôle politique demeure crucial, avait pris progressivement ses distances à l'égard d'un chef de l'Etat qui avait tenté de la renvoyer dans ses casernes. La vice-présidente Sukarnoputri en avait fait autant, donnant ainsi le feu vert à l'offensive du Parlement contre un chef d'Etat qui s'était, peu à peu, coupé de ses points d'appui. M. Wahid s'est alors buté, s'estimant la victime d'un faux procès. Quand il a fini, en mai, par offrir des concessions pour une fois substantielles, il était trop tard.

L'Assemblée consultative du peuple (MPR), collègue présidentiel qui l'a élu en octobre 1999 chef de l'Etat, était déterminée à le limoger, le jugeant incompétent. La vice-présidente, de son côté, avait cessé tou-

te collaboration et commencé à préparer la relève. Enfin, les chefs de l'armée et de la police avaient publiquement déclaré que, le cas échéant, ils n'appliqueraient pas l'état d'urgence au cas où le président répétait que sa destitution serait « illégale » car il n'avait ni violé la Constitution ni trahi son pays, le MPR a décidé de se réunir le 1<sup>er</sup> août en session extraordinaire.

## Les pays de la région « vigilants »

Les gouvernements des pays d'Asie du Sud-Est (Asean) « suivent attentivement » la situation en Indonésie, a indiqué, lundi 23 juillet à Hanoï, un responsable de l'organisation avant l'ouverture du sommet ministériel annuel de l'Asean. « Nous observons avec grand intérêt. Il semble que la situation soit sous contrôle », a précisé Rodolfo Severino, le secrétaire général de l'Asean. Interrogé sur le risque que les troubles en Indonésie provoquent une instabilité dans la région, il a répondu : « Non, mais nous observons avec grand intérêt. »

M. Severino avait déjà indiqué, samedi, que les partenaires de l'Indonésie ne s'immisceraient pas dans la crise mais resteraient vigilants face à ses éventuelles retombées sur la région. Le ministre indonésien des affaires étrangères, Alwi Shihab, a de son côté annulé son déplacement à Hanoï. L'Indonésie est le plus grand pays de l'Asean, qui regroupe également le Brunei, la Birmanie, le Cambodge, le Laos, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam. — (AFP.)

La crise s'est précipitée, vendredi, quand M. Wahid a confirmé dans ses fonctions *ad interim* un nouveau chef de la police, contre l'avis du DPR. Le MPR, qui comprend les cinq députés du DPR et deux cents délégués supplémentaires, a décidé dans la foulée, par 592 voix contre 5, de convoquer, lundi, M. Wahid pour qu'il s'explique. Wahid a non seulement maintenu son refus de le faire mais, à une heure du matin, il a signé un décret ordonnant aux forces de sécurité de « suspendre » le MPR et le DPR et d'empêcher le

déroulement de la session du premier. Il a également annoncé des élections dans un délai d'un an et le « gel » du Golkar, le parti qui a servi de relais politique à Suharto pendant près de trois décennies et qui est, aujourd'hui, la deuxième formation du Parlement derrière le Parti démocrate indonésien de lutte (PDIP), de M<sup>me</sup> Sukarnoputri.

La riposte a été très rapide : le commandant de la police de Djakar-

des délégués a été de rejeter à l'unanimité le décret présidentiel, suivant ainsi un avis de la Cour suprême de justice.

## OBSTINATION

Quelle que soit la valeur de ses arguments, le président Wahid aurait dû comprendre depuis quel temps que son obstination se heurtait à un mur. La police et l'armée ont été très fermes quand ses partisans ont manifesté fin mai dans l'est de Java. Depuis plusieurs jours, le complexe du Parlement est sous la protection renforcée de blindés. Dimanche après-midi, tous les corps des forces armées ont procédé à une démonstration de force en stationnant devant le palais présidentiel 86 blindés à chenilles ou sur roues, dont les canons de certains étaient pointés en direction du palais. Ils se sont retirés lundi en milieu de matinée. Dimanche matin, déjà, les chefs des principales formations politiques s'étaient réunis chez M<sup>me</sup> Sukarnoputri, à l'invitation de cette dernière, en signe de « solidarité », donc d'allégeance au moins provisoire.

Abdurrahman Wahid, un ouléma autrefois fort respecté, a réussi à rassembler contre lui l'élite politique et militaire du pays. Ses derniers partisans sont des millions de musulmans dans le centre et le sud de Java, ainsi qu'un noyau d'intellectuels et d'étudiants réformateurs. La belle unanimité observée ces derniers jours est cependant fragile. M<sup>me</sup> Sukarnoputri hérite en conséquence de la lourde tâche de restaurer le prestige de l'institution présidentielle tout en contentant un Parlement qui lui avait préféré M. Wahid voilà moins de deux ans.

Jean-Claude Pomonti

# Megawati Sukarnoputri, ou « la fille des cieus tourmentés »

## DJAKARTA

de notre envoyé spécial

« Orang biasa ini » (« C'est une personne comme les autres »), disent les gens. Dans ses Mémoi-

## PORTRAIT

A 54 ans, la fille de Sukarno est aussi adulée pour son parcours politique

res, feu Sukarno a raconté qu'elle est née le 23 janvier 1947 à Yogyakarta à l'heure de l'orage, d'où son prénom, Megawati, « la fille des cieus tourmentés ». Une bonne partie de l'establishment djakartais et de la presse anglo-américaine en a brossé un portrait peu flatteur : une femme d'intérieur, sans talent pour l'intrigue et dont l'atout essentiel est d'être la fille du fondateur de l'Indonésie, Sukarno, dont le culte revit trente ans après sa mort.

Megawati Sukarnoputri n'en est pas moins adulée et le phénomène dépasse largement les îles de Java et de Bali, où elle a ses racines. Même à Timor-Oriental, où elle était pourtant allée plaider en 1999 le maintien du territoire dans le giron de la République indonésienne, les foules étaient au rendez-vous. « Mega est notre mère », expliquaient des gens qui n'en ont pas moins massivement voté, dans la foulée, pour leur indépendance. Mega, ainsi que tout le monde l'appelle, semble bien davantage qu'une princesse héritière et son silence proverbial n'est pas qu'une affaire de tempérament ou de manière javanaise.

En juin 1999, lors des premières élections libres depuis quatre décennies, son parti, le Parti démocrate indonésien de lutte (PDIP), remporte le tiers des suffrages et devance largement le Golkar, une formation qui s'appuie sur l'administration encore en place et qui a été, pendant un quart de siècle, le relais politique de l'autocratie Suharto. Mega se voit déjà présidente. Quatre mois plus tard, un collègue électoral présidentiel, manipulé notamment par de petits partis musulmans, lui vole sa

victoire en élisant à la présidence son « grand frère », Abdurrahman Wahid. Les formations musulmanes ne veulent, disent-elles, ni d'une femme ni de la représentante d'un mouvement séculier. Wahid, un ouléma modéré, a sauté sur l'occasion de leur servir de rempart. Mega éprouve alors du mal à retenir ses larmes et doit se contenir de la vice-présidence. Toutefois, dans son discours d'investiture au Parlement, elle ne manque pas d'en appeler aux Indonésiens. « Votre mère est de nouveau parmi vous », prononce-t-elle.

La formation de ce tandem est, sur le moment, accueillie avec un grand soulagement. Wahid, surnommé Gus Dur, « le frère aimé », démocrate et tolérant, vient de diriger, pendant quinze ans, le Nahdlatul Ulama (NU), organisation

musulmane fondée par son grand-père et forte de millions de membres. Comme Megawati, il est partisan d'un régime séculier. En outre, la présence de Mega à ses côtés l'assure d'une majorité au sein du Parlement. Les islamistes sont donc tenus à bonne distance. Pourtant, le duo ne fonctionnera pas. Handicapé par une cécité quasi totale, Gus Dur, docteur en théologie musulmane, est piètre gestionnaire et incapable de déléguer. Au fil des mois, la vice-présidente prend de façon croissante ses distances.

La fille aimée de Sukarno n'a pas toujours eu la vie facile. Après une enfance insouciante dans les palais présidentiels, son univers se défait quand l'armée se retourne contre son père en 1965. Elle a alors dix-huit ans et, tout en poursuivant des études, s'occupe de Sukarno, exilé à Bogor (Java), où il sera placé en résidence surveillée jusqu'à sa mort en 1970. Les années suivantes ne sont guère plus heureuses. Son premier mari, un pilote de l'armée de l'air, se tue dans un accident d'avion en 1970 après lui avoir donné deux enfants. Sa deuxième union, avec un diplomate égyptien, est annulée. En 1973, elle épouse Taufik Kiemas, son époux actuel, homme d'affaires originaire de Sumatra, dont elle aura un troisième enfant.

LA RÉSISTANCE À SUHARTO  
Beaucoup plus tard, en 1987 seulement, elle accepte de figurer au Parlement à l'appel de Sujardi, président du PDI, l'un des trois partis autorisés par Suharto. Mais elle ne s'engagera vraiment qu'en 1993, quand Suharto tente de se débarrasser de Sujardi, jugé trop indépendant. Le PDI se rebelle alors contre les candidats du gouvernement et la porte à sa présidence. Suharto est le premier à se rendre compte du danger. Il fait prendre d'assaut, le 27 juillet 1996, le siège du PDI à Djakarta au prix de cinq morts, de plus de cent blessés et de vingt-trois disparus. Mega devient le symbole de la résistance à un autocrate vieillissant.

Légaliste, s'opposant à toute violence, refusant de laisser ses fidèles descendre dans la rue, Mega n'a plus qu'à attendre son heure. Tandis que d'autres occupent le devant de la scène, elle se contente, en janvier 1998, soit cinq mois avant le limogeage de Suharto, de condamner sèchement le régime, ses déviations et le pillage des ressources du pays par la famille régnante. Elle attendra d'avoir emporté les élections de juin 1999 pour prononcer son discours-programme.

Au côté de Gus Dur, une place qui ne lui convient guère, elle éprouve du mal à trouver ses marques. Aux prises avec l'administration et l'armée héritées de Suharto et qu'il ne contrôle pas, le président Wahid se coupe progressivement d'un Parlement envahissant. Mega prend de moins en moins parti pour le président. Mais, parce qu'elle rejette comme lui un système parlementaire, elle ne veut pas affaiblir l'institution présidentielle. Elle ne peut pas, en outre, avoir

oublié le sort humiliant réservé à son père par l'armée. Elle se méfie également des partis politiques musulmans, qui lui ont barré la route de la présidence. Enfin, ferme partisan, comme elle, d'un état laïc, Gus Dur est un ami d'enfance dont le propre père avait été ministre du temps de Sukarno.

Mais, d'un autre côté, l'Indonésie implose, ce qui peut mettre en cause une unité dont Megawati s'est toujours faite l'avocat. Pour cette raison, et parce que les relations avec un président favorable à la décentralisation et tenté par le dialogue avec les séparatistes se dégradent vite, des généraux se rapprochent de la vice-présidente. Même les partis musulmans, qui n'ont aucune prise sur Gus Dur, finissent par accepter qu'elle assure la succession. Elle est, enfin, découragée par le président Wahid, dont la gestion est de plus en plus erratique et qui ne fait rien, même en public, pour la ménager.

## PARALYSIE DES INSTITUTIONS

Face à la paralysie croissante des institutions et du gouvernement, Megawati est toutefois contrainte de sortir de sa tanière. Sans jamais monter en première ligne, elle décide en mai 2001 de tenter d'organiser la suite sans attendre la fin en 2004 du mandat de Gus Dur. Mais elle agit avec d'autant plus de circonspection qu'elle ne veut pas créer de précédent : Gus Dur est le premier président élu de l'Indonésie. Une fois sa décision prise, elle n'envisage plus aucune concession.

Megawati et son époux, Taufik, dont le poids politique est indéniable, auraient pu vivre une existence paisible. Leur fortune déclarée s'élève, en avril 2001, à quelque 40 millions de francs (6 millions d'euros) et comprend huit stations d'essence, quatorze propriétés ou terrains, douze voitures, dont la VW Beetle bleu foncé que Mega conduit elle-même. Si l'histoire l'a rattrapée, cette femme de principe, plutôt conservatrice, dont la fermeté a souvent été sous-estimée, n'en est pas moins présente au rendez-vous.

J.-C. P.

# Trois journées sur la coopération et le développement à Paris

PARIS. Les agents du réseau de coopération et d'action culturelle à l'étranger sont conviés, comme chaque année, à une réunion à Paris, du 23 au 25 juillet. Le ministère des affaires étrangères a voulu cette année donner un retentissement particulier à cette manifestation, qui se tient au Palais des congrès. Après l'ouverture des débats par le premier ministre, Lionel Jospin, pas moins de six ministres français devaient intervenir lors de la première journée.

Etaient annoncés Charles Josselin, Bernard Kouchner, Jack Lang, Catherine Tasca, Roger-Gérard Schwartzberg et Hubert Védrine, ainsi, notamment, que Pierre Lescure (PDG du groupe Canal+), Louis Schweitzer (PDG de Renault), Arnaud Lagardère (cogérant du groupe Lagardère), et plusieurs personnalités étrangères (de la présidente du British Council aux ministres mexicain et libanais de la culture, en passant par Umberto Eco et quelques autres).

## Sher Bahadur Deuba,

## nouveau premier ministre du Népal

NEW DELHI. Les Népalais devraient connaître, lundi 23 juillet, leur neuvième gouvernement en onze ans, qui sera dirigé par Sher Bahadur Deuba. La nomination de M. Deuba, élu par un vote secret à la tête du parti du Congrès du Népal, a été entérinée dimanche par le roi Gyanendra. Opposant, au sein du Congrès, de l'ancien premier ministre démissionnaire, M. Koirala, M. Deuba, 55 ans, a déjà dirigé le gouvernement népalais pendant dix-huit mois, entre 1995 et 1997.

« Je parlerai d'abord aux partis d'opposition pour décider la stratégie à suivre face au problème maoïste. Très bientôt nous aurons un dialogue avec les rebelles maoïstes », a affirmé M. Deuba dans sa première déclaration. La guérilla maoïste, qui ne cesse de gagner du terrain, avait fait savoir le 16 juillet qu'elle était prête à dialoguer avec le pouvoir si M. Koirala démissionnait. Les maoïstes, qui détenaient en otages soixante et onze policiers enlevés le 9 juillet, en ont relâché vingt-deux mais réclament maintenant la libération de leurs camarades emprisonnés. — (Corresp.)

## Echec d'une tentative

## de coup d'Etat militaire au Burundi

BUJUMBURA. Une tentative de coup d'Etat menée par un groupe de mutins a échoué dans la nuit de dimanche 22 au lundi 23 juillet, a annoncé le ministre de la défense burundais à la radio nationale. Des détonations de grenades et des tirs ont ponctué la nuit dans la capitale burundaise entre 1 heure locale (23 heures TU) et 5 h 20 locales, en provenance de plusieurs quartiers de Bujumbura, notamment du quartier asiatique, proche du siège de la radio nationale, et des quartiers tutsis de Ngagara et de Jabe.

A Arusha, en Tanzanie, le médiateur Nelson Mandela et les pays de la région devaient tenir, lundi, un sommet sur le Burundi. Leur principal objectif est de tenter de faire entériner une période de transition dirigée dans un premier temps par le président Pierre Buyoya, face à l'hostilité de plusieurs partis et en l'absence de cessez-le-feu. Cependant, seuls trois chefs d'Etat africains sur quatorze invités, outre M. Buyoya, ont répondu à l'invitation pour ce quinzième sommet burundais dans le cadre du processus d'Arusha, entamé il y a plus de trois ans : les présidents tanzanien Benjamin Mkapa, ougandais Yoweri Museveni et kenyan Daniel arap Moi. — (AFP.)

## DÉPÊCHES

■ CÔTE D'IVOIRE : le premier ministre, Pascal Affi N'Guessan, a été élu le 22 juillet à Abidjan président du Front populaire ivoirien (FPI, au pouvoir) en remplacement de son chef historique, l'actuel chef de l'Etat Laurent Gbagbo. Le FPI, membre de l'Internationale socialiste, a également procédé à quelques aménagements de ses institutions « pour s'adapter au passage de parti d'opposition à celui de gouvernement », comme la création de postes de vice-présidents au sein du comité directeur. — (AFP.)

■ RUSSIE : la vague de chaleur qui frappe la Russie occidentale depuis début juillet avec des températures supérieures à 30°C a entraîné la mort par noyade de deux cent onze personnes à Moscou, tandis que la centrale nucléaire de Smolensk a dû réduire sa puissance dimanche pour des problèmes de refroidissement. Au cours de la seule journée de samedi, dix-huit personnes se sont noyées dans la capitale, en attendant de se rafraîchir dans des plans d'eau, alors qu'elles étaient en état d'ébriété, d'après l'agence Interfax citant des sources médicales. La canicule devrait durer encore plusieurs semaines, selon les prévisions météorologiques. — (AFP.)

■ CHINE : quatre-vingt-treize mineurs sont bloqués sous terre depuis qu'une explosion s'est produite dans une mine de la province du Kiangsu, dans l'est de la Chine, ont rapporté lundi 23 juillet les médias officiels. Quelque 106 mineurs se trouvaient à l'intérieur de la mine du village de Gangzi quand l'explosion est intervenue dimanche matin. Treize seulement ont pu être immédiatement sauvés. Les chances de survie des mineurs enfermés sont faibles, selon les responsables locaux. — (AFP.)

■ CACHEMIRE : les militants qui luttent pour la séparation avec l'Inde ont, comme ils l'avaient affirmé après l'échec du sommet indo-pakistanaise d'Agra, intensifié leurs opérations et plus de 35 personnes ont été tuées ce week-end. Ce regain de violence intervient alors qu'après une longue période d'accalmie des échanges d'artillerie entre les armées indienne et pakistanaise ont repris le long de la ligne de contrôle qui sépare au Cachemire les deux pays. — (Corresp.)

■ ALGÉRIE : l'ancien premier ministre Mouloud Hamrouche, 58 ans, annonce qu'il a l'intention de fonder prochainement un parti. Dans un entretien publié par le journal arabophone *Al-Fadjr*, celui qui est considéré comme le chef de file des « réformateurs » en Algérie déclare que « les derniers événements [les émeutes en Kabylie] ont révélé une large fossé entre le pouvoir et la société » et « montré que les partis avaient perdu de leur capacité de mobilisation ». — (AFP.)

## En Tunisie, Danielle Mitterrand

## a rencontré le « juge rebelle »

TUNIS. M<sup>me</sup> Danielle Mitterrand a achevé, dimanche 22 juillet, une mission de quarante-huit heures en Tunisie durant laquelle elle a exprimé son appui à plusieurs opposants et défenseurs des droits de l'homme, notamment le docteur Moncef Marzouki avec lequel elle s'est entretenue. Dans un point de presse avant son départ, la présidente de la Fondation France-Libertés a qualifié sa mission de « réussie », malgré la « fin de non recevoir » opposée par les autorités tunisiennes à son souhait de rencontrer la journaliste Sihem Bensedrine, et l'opposant Mohamed Mouada, tous deux en détention. Samedi, M<sup>me</sup> Mitterrand s'était entretenue à la Ligue tunisienne des droits de l'homme (LTDH) avec le juge Mokhtar Yahyaoui, récemment relevé de ses fonctions pour avoir dénoncé l'« absence totale d'indépendance » du pouvoir judiciaire en Tunisie. Le magistrat, âgé de quarante-huit ans, venait d'être interrogé au ministère de la justice, où il s'était vu reprocher « une violation de l'obligation de réserve » et une « atteinte au prestige de la justice ». — (AFP.)

**AFFAIRES** Les juges chargés du dossier des voyages de Jacques Chirac payés en liquide entre 1992 et 1995, ont demandé, le 20 juillet, la communication de ses déclarations

de patrimoine entre 1988 et 1995, conservées par le bureau de l'Assemblée nationale et la Commission pour la transparence financière de la vie politique. ● L'ÉLYSÉE a indiqué,

samedi, que les indemnités personnelles utilisées pour payer ces voyages « ne peuvent, par nature, faire l'objet d'aucune déclaration » fiscale. ● LE CODE DES IMPÔTS fait obli-

gation à tout contribuable de déclarer les sommes qu'il perçoit, au titre de l'impôt sur le revenu dans l'année où il les a perçues et, par la suite, au titre de l'impôt sur la fortune s'il y

est assujéti. ● RAYMOND FORNI (PS), président de l'Assemblée nationale, a convoqué, mercredi 25 juillet, le bureau de l'Assemblée pour examiner la demande des juges.

## Les juges veulent vérifier les déclarations de patrimoine de Jacques Chirac

Le bureau de l'Assemblée nationale et la Commission pour la transparence financière de la vie politique sont saisis d'une demande de communication des déclarations de patrimoine de M. Chirac entre 1988 et 1995. La justice veut s'assurer que le président a, à l'époque, déclaré les sommes qu'il évoque

**SUSPENDUE** à une décision à venir de la Cour de cassation sur le statut pénal du président de la République, l'enquête sur les voyages de Jacques Chirac et de son entourage fera néanmoins étape à l'Assemblée nationale. Trois jours après s'être déclarés « incompétents [pour] procéder à l'audition de M. Chirac en qualité de témoin assisté », les juges d'instruction chargés de ce dossier ont officiellement demandé, vendredi 20 juillet, la communication de

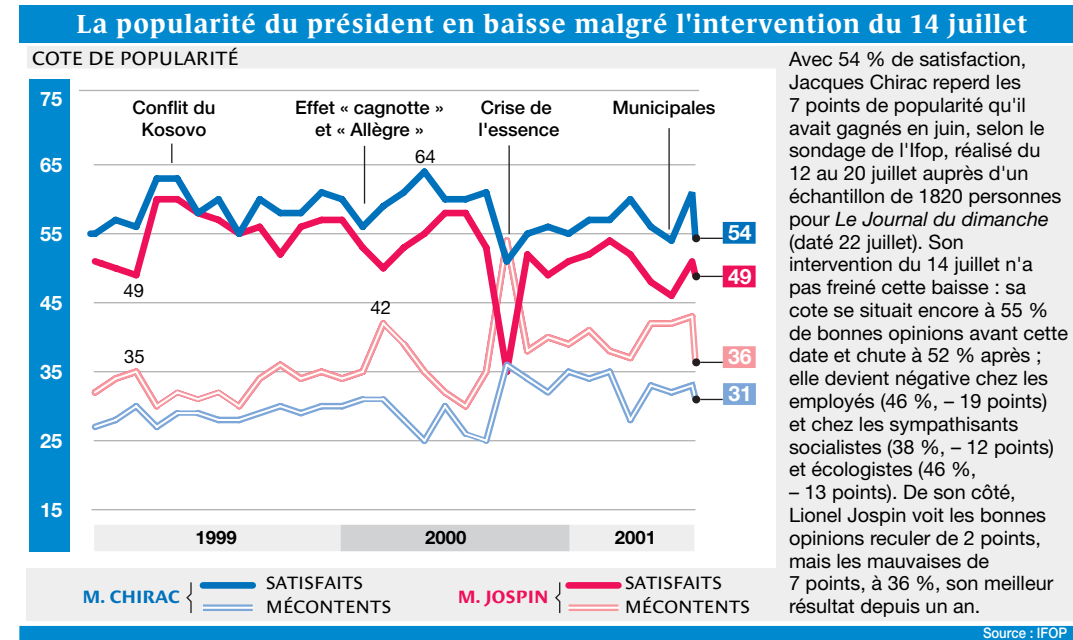
ses déclarations de patrimoine pour la période 1988-1995, conservées par le bureau de l'Assemblée et par la Commission pour la transparence financière de la vie politique.

Signée par deux des trois magistrats saisis - Armand Riberolles et Marc Brisset-Foucault, en l'absence de Renaud Van Ruymbeke - la demande ne mentionne pas l'objet de la requête mais celle-ci atteste, de toute évidence, leur volonté de vérifier si des sommes en argent liquide y avaient été mentionnées par M. Chirac, alors député (RPR) de la Corrèze, parmi les biens en sa possession. Celui-ci a en effet invoqué, dans son intervention télévisée du 14-juillet, la détention de montants en espèces issus des fonds spéciaux gouvernementaux, pour justifier le paiement de ses voyages, entre 1992 et 1995 - estimés à 2,7 millions de francs par une expertise incluant les déplacements effectués par ses proches.

### Le bureau de l'Assemblée « fera jurisprudence »

Les déclarations de patrimoine des députés « ne peuvent être communiquées qu'à la demande expresse du déclarant ou de ses ayants-droit, indique le code électoral, ou sur requête des autorités judiciaires lorsque leur communication est nécessaire à la résolution du litige ou utile pour la découverte de la vérité ». C'est en vertu de ce texte que le bureau de l'Assemblée examinera cette question pour la première fois, mercredi 25 juillet. « Notre décision fera jurisprudence », indique le cabinet du président de l'Assemblée, Raymond Forini. Actuellement composé de 21 membres (Yves Cochet (Verts) n'ayant pas encore été remplacé après son entrée au gouvernement), le bureau comprend 8 députés socialistes, 5 RPR, 3 UDF, 2 DL, 2 membres du RCV et 1 élu du PCF.

Réagissant à la publication de cette demande, samedi, dans le quotidien *Libération* (*Le Monde* daté 22-23 juillet), l'Élysée a semblé apporter par avance une réponse négative à cette interrogation, indiquant aux agences de presse qu'« en ce qui concerne les indemnités personnelles de Jacques Chirac, il s'agit de sommes qui, par nature, ne peuvent faire l'objet d'aucune déclaration ». « Aucun membre de gouvernement présent ou passé ni aucun premier ministre n'a été soumis, pour ces indemnités versées sur fonds spéciaux à quelque déclaration que ce soit, a ajouté la présiden-



ce. Il en ira ainsi tant que la réforme des fonds spéciaux demandée par le président de la République n'aura pas été faite. »

Actuellement en voyage aux Etats-Unis, le président (PS) de l'Assemblée nationale, Raymond Forini, en a convoqué le bureau pour le mercredi 25 juillet dans l'après-midi - « afin d'examiner les suites à donner à la requête des juges », a indiqué au *Monde* le cabinet de M. Forni (*lire ci-contre*). Une requête identique a été adressée à la Commission pour la transparence financière de la vie politique - composée du vice-prési-

dent du Conseil d'Etat, du premier président de la Cour de cassation et du premier président de la Cour des comptes.

### SCEPTICISME DES JUGES

Imposées aux élus depuis la loi du 11 mars 1988 sur le financement des partis, les déclarations de patrimoine ont été remises, depuis lors, au bureau de l'Assemblée, puis, pour les seuls parlementaires, à la Commission de transparence financière de la vie politique, en vertu de la loi du 19 janvier 1995. Aussi M. Chirac a-t-il successivement établi de telles

déclarations après les élections législatives de 1988, après sa réélection à la Mairie de Paris, en 1989, à la fin de son mandat de député, en 1993, puis, quelques semaines plus tard, après sa réélection en tant que député. Il a, par ailleurs, consigné la liste de ses avoirs avant l'élection présidentielle de 1995. Déposé au Conseil constitutionnel, ce document a été rendu public - au *Journal officiel* - après son élection, mais il ne mentionnait aucune somme d'argent liquide. « Les déclarations de patrimoine [du chef de l'Etat] ont toujours été scrupuleusement faites, a

indiqué, samedi, l'Élysée. Son patrimoine a été rendu public en 1995 et il est bien connu. »

La démarche des juges d'instruction paraît toutefois dénoter leur scepticisme face à la ligne de défense opposée par l'entourage du président depuis le début de l'affaire des voyages. Après qu'un communiqué initial, diffusé le 24 juin, eut invoqué des « primes » perçues par M. Chirac « en qualité de ministre et de premier ministre » pour expliquer la provenance des sommes visées par l'enquête, les proches du chef de l'Etat, puis M. Chirac en personne, le 14 juillet, avaient mis en avant la « tradition » des fonds spéciaux gouvernementaux, dont une part importante est distribuée en espèces aux cabinets ministériels et utilisée par eux de façon discrétionnaire.

Couverts non seulement par la « tradition » et la « tolérance » derrière lesquelles le chef de l'Etat s'est retranché, les fonds spéciaux le sont aussi par le « secret-défense ». Mais le maintien de cette confidentialité se heurte aux exigences légales de la transparence imposée en matière de financement de l'activité politique. Si les sommes utilisées par régler les factures de voyages de M. Chirac ont été « conservées » plusieurs années après son départ de Matignon, en 1988, ainsi que l'a indiqué aux juges le sénateur (RPR) Maurice Ulrich, aucun texte ne dispose qu'elles pouvaient être exclues de l'inventaire des biens du futur président de la République.

Hervé Gattegno

## DÉCOUVREZ LE NOUVEAU MENSUEL



Plus des jeux, des tests et une nouvelle de Modiano

20 F

**Le Monde 2**  
PRIX CB NEWS DU MEILLEUR LANCEMENT PRESSE DE L'ANNÉE

## Des biens chiffrés à 8,3 millions de francs en 1995

**LES ÉLUS**, ou du moins les principaux d'entre eux, sont soumis à une obligation de transparence de leur patrimoine depuis les lois du 11 mars 1988, élargies et renforcées par la loi du 8 février 1995. Ces législations ont eu pour objectif de combattre la suspicion à l'encontre des élus née de la multiplication des affaires politico-financières depuis le milieu des années 1980. Trois cas de figure ont été distingués.

● **Le président de la République.** Depuis 1988, tout candidat à la présidence doit remettre au Conseil constitutionnel, sous pli scellé, une déclaration précisant sa situation patrimoniale, accompagnée d'un engagement, s'il est élu, de déposer une nouvelle déclaration à l'issue de son mandat. La déclaration initiale du candidat élu est rendue publique par le Conseil constitutionnel. Toutefois ce dernier n'est pas chargé d'apprécier la variation du patrimoine du chef de l'Etat en comparant les deux déclarations de début et de fin de mandat et la non-déclaration en fin de mandat ne comporte aucune sanction juridique, si le président ne se représente pas.

Après son élection, le *Journal officiel* du 14 mai 1995 avait publié la déclaration de situation patrimoniale de Jacques Chirac, établie le 3 avril de la même année. L'actuel président déclarait un patrimoine de 8 320 442 francs. Celui-ci comprenait trois biens immobiliers : le château de Bity en Corrèze, évalué à 1,2 million de francs (dix pièces, dépendances, cour et jardin sur un terrain de 10 hectares) ; une maison à Sainte-Féréole (Corrèze), évaluée à 385 000 francs, provenant d'une succession ; un appartement de 114 m<sup>2</sup> à Paris, estimé à 2,2 millions. A ces biens immobiliers s'ajoutaient la détention de valeurs cotées, sur des comptes-titres à son nom ou à celui de son épouse (2,7 millions de francs), des placements divers (notamment 560 000 francs en bons de caisse), des dépôts sur des comptes bancaires courants ou d'épargne (480 000 francs), ainsi que du mobilier ou des objets d'art pour une valeur d'assurance

de 750 000 francs. Dans un communiqué du 13 mars 1995, M. Chirac avait indiqué qu'il avait payé 13 707 francs au titre de l'impôt sur la fortune en 1994.

● **Les députés et sénateurs.** Depuis la loi de 1988, les parlementaires sont obligés de faire une déclaration de patrimoine dans les quinze jours suivant leur entrée en fonction et en fin de mandat. Déposées auprès du bureau de leur Assemblée, ces déclarations sont confidentielles et ne peuvent être communiquées qu'à la demande expresse du parlementaire ou sur requête des autorités judiciaires lorsque leur communication est nécessaire à la solution de litiges ou utile pour la découverte de la vérité. Depuis la loi de février 1995, ces déclarations de patrimoine ne sont plus déposées auprès du bureau de l'Assemblée ou du Sénat, mais auprès de la Commission pour la transparence financière de la vie politique. Créée en 1988, cette commission est présidée par le vice-président du Conseil d'Etat et composée du premier président de la Cour de cassation et du premier président de la cour des comptes.

● **Ministres et titulaires de fonctions exécutives.** Depuis 1988, les membres du gouvernement, les présidents de conseils généraux et régionaux ainsi que les maires des villes de plus de 30 000 habitants sont tenus de faire une déclaration de patrimoine au moment de leur entrée en fonctions et à la fin de leur mandat. La loi de 1995 y a ajouté les dirigeants d'entreprises publiques, d'établissements publics à caractère industriel ou commercial, de certaines sociétés d'économie mixte ou organismes publics d'HLM. Ces déclarations sont faites auprès de la Commission pour la transparence financière de la vie politique qui peut apprécier la variation des situations patrimoniales de ces responsables politiques et, éventuellement, informer les autorités compétentes du non-respect de ces obligations.

Gérard Courtois

## Pour les impôts, tout revenu doit être déclaré

**LA PRÉSIDENTE** de la République prend quelques libertés avec le code général des impôts. En effet, l'Élysée a fait savoir, samedi 21 juillet, que les indemnités personnelles de Jacques Chirac sont « des sommes qui, par nature, ne peuvent faire l'objet d'aucune déclaration ».

Or, selon l'article 4 A de ce code, « les personnes qui ont en France leur domicile fiscal sont passibles de l'impôt sur le revenu en raison de l'ensemble de leurs revenus ». Autrement dit, toute somme perçue ou gagnée à être imposée, et doit donc être déclarée. Et ce, d'ailleurs, qu'elle soit licite ou illicite, ne manque jamais de rappeler tout inspecteur des impôts.

Les revenus de la prostitution, pour ne prendre que l'exemple le plus connu, sont ainsi imposables au même titre que les salaires.

Seules échappent à cette obligation de déclaration les sommes non imposables. Mais celles-ci sont expressément mentionnées comme telles par le code général des impôts. Ce qui n'est pas le cas des indemnités sur les fonds spéciaux.

### AU TITRE DE L'ISF

M. Chirac était doublement soumis à cette obligation de déclaration de ses primes : au titre de l'impôt sur le revenu, l'année où il les a perçues ; et également, par la suite, au titre de l'impôt sur la fortune, auquel il est assujéti. En effet,

ces sommes, dès lors qu'elles n'ont pas été dépensées l'année où elles ont été touchées, entrent dans son patrimoine, et doivent donc être déclarées comme telles.

Par ailleurs, le code des impôts précise explicitement, dans son article 1649 quater B, le montant au-delà duquel un règlement doit obligatoirement être effectué par chèque, par virement bancaire ou postal, ou par carte de crédit. Ainsi, jusqu'en 1998, aucune somme supérieure à 150 000 francs ne pouvait être réglée en liquide. Depuis, ce montant a été ramené à 50 000 francs en 1999, puis à 20 000 francs en 2000.

Laetitia Van Eeckhout

## Les antinucléaires murent symboliquement le chantier du site de Bure (Meuse)

Ils protestent contre l'enfouissement des déchets

### BURE (Meuse)

de notre correspondant

Plus d'un millier de manifestants opposés à l'enfouissement des déchets radioactifs se sont totalement appropriés, dimanche 22 juillet, les abords du chantier du laboratoire de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra) de Bure (Meuse). Cette journée a constitué le point d'orgue des « Mouvements vers Bure » qui ont vu converger des militants écologistes de plusieurs régions de France (*Le Monde* du 20 juillet) mais aussi d'Allemagne ou de Belgique, pour la plupart venus à pied. Le laboratoire de Bure, en cours de construction sur 17 hectares, à cheval sur la Meuse et la Haute-Marne, est officiellement destiné à expérimenter le stockage souterrain de déchets radioactifs en milieu argileux. Le projet mobilise face à lui les opposants au stockage mais également des militants antinucléaires de tous poils.

Ce week-end, face au laboratoire, sur un terrain vierge appartenant à l'Andra, tous s'étaient réunis à l'initiative de la Fédération nationale des coordinations contre l'enfouissement des déchets radioactifs et du réseau Sortir du nucléaire. Les plus motivés ont campé sur place dans une ambiance digne des mouvements écologistes des années 1970. Certains ont dressé des banderoles et peint des slogans sur le bitume : « *TechnoBure* », « *Non à l'enfouissement de la démocratie* », etc. Un groupe de militants allemands a servi gratuitement des centaines de repas. Très coutumiers des rassemblements écologistes, ils ont mis sur pied une « cuisine du peuple libre » fonctionnant au feu de bois. A deux pas, une association anglaise fournissait de l'électricité grâce à un camion doté d'une éolienne et de panneaux solaires. « *Beaucoup de participants répondent aux stéréotypes des écolos des années 1970 mais nous sentons que dans les villages traversés, nos idées sont de plus en plus considérées* », commente Jean-Luc Thierry, responsable du dossier nucléaire à

Greenpeace France. Cette analyse s'est trouvée confirmée vers 13 heures lorsqu'est arrivée, sous les applaudissements nourris des militants, une marche d'élus locaux. Partis d'un village situé à 13 km de Bure, une centaine de conseillers municipaux et quelques maires ont demandé « *l'arrêt immédiat du chantier du laboratoire* ».

### « FUTURE POUCELLE NUCLÉAIRE »

Plus tard dans l'après-midi, les manifestants ont envahi le rond-point devant le laboratoire avant d'aller « murer » symboliquement l'entrée du chantier. Formant quatre chaînes humaines, ils ont acheminé des pierres pour les amonceler devant le portail, pendant que leurs camarades battaient la mesure sur des fûts métalliques vides. Ces actions ont eu lieu sous les regards d'une poignée d'habitants venus des environs. « *Je me pose des questions sur ce projet de laboratoire. Je souhaitais avoir d'autres informations que celles de l'Andra pour me faire une idée* », explique Georges, venu de Chaumont (Haute-Marne) avec son épouse et ses deux petits-enfants. Pour Corinne François, présidente de la Fédération nationale des coordinations, aucun doute, « *on risque d'accueillir ici une future poucelle nucléaire* ». Les opposants redoutent en effet que Bure ne soit transformé en centre de stockage. « *Un tel projet est voué à l'échec à terme* », indique Jean-Luc Thierry. Même argument pour Antoine Waechter. Le candidat du Mouvement écologiste indépendant (MEI), venu sur place, déclare qu'une « *tel installation ne peut être maintenue pendant des centaines d'années* ».

Du côté de l'Andra, le directeur du laboratoire, Jack-Pierre Piguet, tempore et estime qu'il n'existe pour l'instant « *aucune certitude sur la faisabilité ou non du projet d'enfouissement en milieu argileux* », allant jusqu'à déclarer le débat « *ouvert* ».

Stéphane Getto

► [www.lemonde.fr/nucleaire](http://www.lemonde.fr/nucleaire)

## Les chasseurs manifestent contre les dates légales de la chasse au gibier d'eau et aux oiseaux migrateurs

Forte mobilisation dans le Gard, la Somme, le Pas-de-Calais et la Manche

Dans plusieurs régions de France, les chasseurs ont manifesté ce week-end pour protester contre la restriction des dates de la chasse au gibier d'eau et

aux oiseaux migrateurs. Une loi, votée en juin 2000, a prévu une période étendue pour ce type de chasse du 10 août au 10 février mais la règle-

mentation européenne fixe des délais plus stricts. Le gouvernement essaie de plaider pour une dérogation, au grand dam des associations écologistes.

LES CHASSEURS ont donné de la voix, beaucoup, et du fusil, un peu, samedi 21 juillet, dans plusieurs régions françaises. Les manifestants entendaient protester contre la restriction des dates de la chasse au gibier d'eau et aux oiseaux migrateurs. Nîmes (Gard) a connu la mobilisation la plus importante - trois à quatre mille personnes venus de dix départements du Sud - défilant dans les rues de la ville dans un vacarme de pétards. Quelques centaines de personnes se sont réunies dans la baie de Somme, dans le Pas-de-Calais, dans le bassin d'Arca-chon, dans la Manche, à Saint-Etienne et en baie de Seine, zones traditionnelles de cette forme de chasse qui revendique 300 000 adeptes. Les chasseurs ont distribué des tracts aux péages autoroutiers, demandant que soit mis un terme « *à la politique d'étouffement* » élaborée par le ministère de l'environnement.

Des incidents sont survenus en baie de Seine, près du Havre, où une partie des huit cents manifestants ont bravé l'interdit et tiré des coups de feu, à leur tour tombante. Les gardes-chasse ayant décidé d'intervenir, des échauffourées ont éclaté. Les fonctionnaires ont dû fuir sous les coups, leurs véhicules étant endommagés par leurs poursuivants. Le parquet de Rouen a été saisi et une enquête judiciaire a été ouverte. Dans le Pas-de-Calais, des chasseurs ont également affirmé avoir chassé durant le week-end. « *On a mis pas mal d'oiseaux à terre* », affirme Gilles Delplanque, responsable de l'Association nationale des chasseurs de gibier d'eau (ANCGE). Aucune infraction n'a été relevée par les services de police du département. Dans la baie de Somme, lieu de tension exacerbée, la journée a été plus calme.

« *On n'a pas voulu faire d'actions musclées cette fois car on a des gens prêts à péter les plombs. On a eu peur que cela tourne mal* », affirme Jean Pilniak, délégué départemental de Chasse, pêche, nature et traditions (CPNT).

Laurent Faure, délégué du syndicat national de l'environnement SNE-CFDT qui représente les gardes-chasse, s'est plaint que « *les faiblesses successives des pouvoirs publics en arrivent à faire reculer l'ap-*

*plication des textes règlementaires* ». « *Les chasseurs veulent obtenir partout la même chose : le laxisme des pouvoirs publics* », poursuit-il.

Lionel Jospin ne se montre pas insensible aux doléances des chasseurs. Vendredi, il a écrit à la commissaire européenne à l'environnement, Margot Wallström, pour demander une dérogation à la réglementation européenne qui, dans un souci de préservation des espèces, fixe l'ouverture de la chasse au 1<sup>er</sup> septembre et la fermeture au 31 janvier. Par deux fois déjà, le premier ministre s'était plaint à son interlocutrice d'une contrainte « *excessivement tâtonnante* ».

### « AU NOM DE LA TRADITION »

Le gouvernement tente ainsi de sauver la loi votée péniblement par le Parlement en juin 2000. Ce texte prévoit des dérogations pour la chasse au gibier et aux oiseaux migrateurs, dont la période est étendue du 10 août au 10 février. Les adeptes, eux, réclament que cette période de cours du 14 juillet au 28 février « *au nom de la tradition* ». Mais le Conseil d'Etat, saisi par les associa-

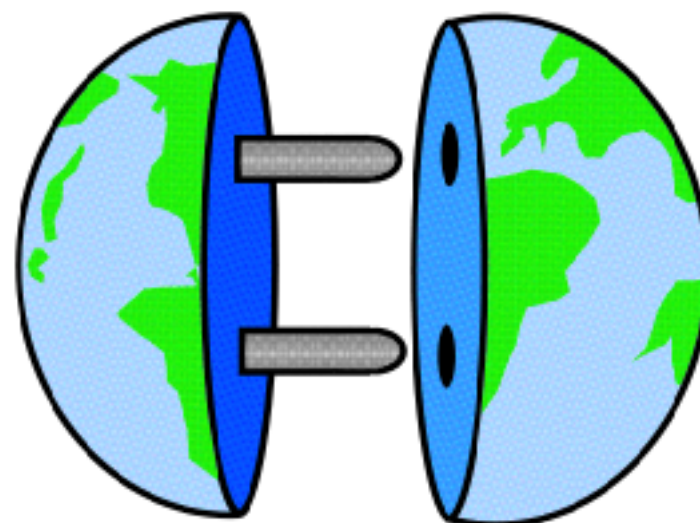
tion de protection de la nature, a estimé que seules les dates européennes pouvaient s'appliquer.

Le premier ministre se fait le relais des inquiétudes de plusieurs élus socialistes comme Vincent Peillon, dans la Somme, ou Michel Vauzelle, dans les Bouches-du-Rhône, mis en difficulté par ce contentieux, à quelques mois des échéances électorales.

« *On sent que le gouvernement est prêt à lâcher* », se réjouit M. Delplanque. « *Le premier ministre est entré délibérément au service des chasseurs* », estime Nelly Boutinot, porte-parole de la ligue pour la préservation de la faune sauvage et la défense des non-chasseurs.

De leur côtés, France Nature Environnement (FNE) et d'autres organisations écologistes ont déjà annoncé leur intention d'attaquer devant les tribunaux administratifs les arrêtés préfectoraux qui ouvriraient la chasse le 10 août. Une nouvelle phase contentieuse est donc à prévoir au moment de ce rendez-vous.

Alexandre Garcia et Benoît Hopquin



L'AVENIR EST À L'ÉLECTRIQUE

PARTICIPEZ

À LA CRÉATION D'UN LEADER MONDIAL :  
SCHNEIDER LEGRAND

Gestion intelligente des bâtiments et des usines, fiabilité et qualité de l'alimentation électrique, nouvelles technologies de la communication... L'électricité est plus que jamais une énergie d'avenir. En regroupant leurs forces pour créer le leader mondial de la distribution électrique et des automatismes industriels, Schneider Electric et Legrand prennent une longueur d'avance pour tirer parti du potentiel exceptionnel de ce marché. **Actionnaires de Legrand**, profitez de l'opportunité unique de participer à la création du groupe Schneider Legrand. **Dès aujourd'hui et jusqu'au 25 juillet**, apportez vos titres à l'offre particulièrement attrayante qui vous est faite :

- 7 actions Schneider Electric pour 2 actions ordinaires Legrand, soit une prime de 29,5% (\*)
- 2 actions Schneider Electric et une soule de 55 € pour 1 action à dividende prioritaire Legrand, soit une prime de 80,9% (\*)



Actionnaires Schneider Electric :  
N° Vert 0 800 205 514  
[www.schneider-electric.com](http://www.schneider-electric.com)

Actionnaires Legrand :  
N° Vert 0 800 218 218  
[www.legrandelectric.com](http://www.legrandelectric.com)

(\*) sur la base du cours de référence moyenne 1 mois au 12 janvier 2001.

Vous pouvez obtenir la note d'information visée par la CGB n°91-859 en date du 19 juin 2001, en appelant les numéros verts précités.

Il est rappelé qu'il existe également, pour les actions ordinaires, une offre subsidiaire proposant 16 actions Schneider Electric pour 5 actions ordinaires Legrand et que cette offre subsidiaire est, dans tous les cas de figure, moins favorable que l'offre principale.

## Des pics de pollution à l'ozone observés dans les Bouches-du-Rhône

LES BOUCHES-DU-RHÔNE subissent des pics de pollution à l'ozone un jour sur trois en période estivale quand le soleil brille et que les vents sont faibles. En 1999, les préfets de l'Ain et du Rhône ont mis en place, par arrêté, une procédure d'alerte comportant trois niveaux : mise en vigilance, information et recommandations (180 microgrammes par m<sup>3</sup> d'air en une heure), alerte (360 µg/m<sup>3</sup>). Le premier niveau de pollution à l'ozone a été dépassé dimanche 22 juillet à la mi-journée sur trois sites dans le nord-est du département des Bouches-du-Rhône, à Marignane (204 µg/m<sup>3</sup>), à Rognac-les-Brets (196 µg/m<sup>3</sup>) et à Berre-l'Étang (188 µg/m<sup>3</sup>). La situation est semblable à Lyon sur deux quartiers à Saint-Just (194 µg/m<sup>3</sup>) et à Gerland (188 µg/m<sup>3</sup>), a indiqué le Comité pour le contrôle de la pollution atmosphérique dans le Rhône et la région lyonnaise (Corpaly).

Le site de Saint-Just ayant même relevé une pointe à 203 µg/m<sup>3</sup> à 15 heures. Entre 20 heures et 21 heures, deux stations de l'agglomération stéphanoise, Coubertin (197 µg/m<sup>3</sup>) et Saint-Chamond (180 µg/m<sup>3</sup>), ont atteint le seuil de recommandation. L'ozone peut provoquer une irritation des yeux, une inflammation des bronches, une réaction plus forte des poumons, ou des allergies chez les sujets sensibles et une respiration plus difficile pouvant entraîner des migraines.

Pour les jours à venir, selon les prévisions, la situation sur le front de la pollution d'ozone tend à évoluer. A Saint-Etienne, selon l'Association de mesure de la pollution atmosphérique de Saint-Etienne et du département de la Loire (Ampasel), la dégradation

orageuse prévue dans la journée de lundi devrait entraîner la dispersion des risques de pollution d'ozone. Même cas de figure sur Lyon, où le ciel dégagé dans les premières heures de la matinée se couvre peu à peu de nuages, le Coparly écarte pour cette journée une reprise de la pollution d'ozone. La chute de la température de quelques degrés et l'annonce de pluies en fin de journée expliquent en partie ce revirement de situation.

L'ozone peut provoquer une irritation des yeux, une inflammation des bronches ou des allergies chez les personnes fragiles sur le plan respiratoire

Mais sur la région de l'étang de Berre, la journée « *reste à risque* » d'après l'Association pour la surveillance de la qualité de l'air de la région de Berre et de l'ouest des Bouches-du-Rhône (Airso-bep). Car après la dissipation des brumes sur Martigues, la région devrait connaître des températures aussi élevées qu'hier : aux alentours de 30°. En principe, les pointes de pollution à l'ozone se révèlent en milieu et fin de journée après de fortes chaleurs et en absence de vent.

Dominique Buffier

# Les vols de voitures ont spectaculairement augmenté durant l'année 2000

Renault Clio, Ford Fiesta et 205 Peugeot sont les modèles les plus dérobés

En 2000, 88 136 voitures ont été volées et n'ont pas été retrouvées. Ce type de délit, rarement puni de peines supérieures à cinq ans d'emprisonnement,

n'est pas seulement le fait de réseaux de trafic organisés. La plupart des voitures font l'objet de vols « au détail », voire d'emprunts occasionnels. Les

escroqueries à l'assurance ne sont pas rares non plus. La Renault Clio, la Ford Fiesta et la 205 Peugeot sont parmi les cibles préférées des voleurs.

L'AFFAIRE a commencé par la simple surveillance d'un bar de Villejuif (Val-de-Marne). L'établissement avait été repéré pour accueillir des figures du banditisme de la banlieue sud. En enquêtant sur l'origine des ressources de l'époux de la tenancière, très confortables en dépit de son absence d'activité professionnelle, les policiers de la division nationale pour la répression des atteintes aux personnes et aux biens (DNRAPB) ont mis au jour, le 27 juin, un important trafic de voitures volées. Les véhicules étaient dérobés en région parisienne ; puis ils étaient maquillés dans un garage de Thiais (Val-de-Marne), selon le principe de la « doublette ». Celui-ci consiste à donner à la voiture volée les caractéristiques techniques d'un même modèle qui a été gravement accidenté et mis à la casse. L'origine réelle du véhicule est ainsi rendue plus difficile à identifier.

## UN DÉLIT ATTRACTIF

Ce réseau bien structuré – où chacun tenait un rôle : vol, maquillage de la voiture, fabrication de faux papiers – a valeur d'exemple, d'autant que la revente visait un marché local, comme c'est de plus en plus le cas. En 2000, selon les statistiques de la direction centrale de la police judiciaire (DCPJ), 86 138 voitures ont été volées et n'ont pas été retrouvées, contre 74 047 l'année précédente. Aux dires des policiers, ce type de délit est toujours attractif, car il est rarement puni de peines supérieures à cinq ans d'emprisonnement. Il attire des délinquants spécialisés. Il alimente aussi, aux côtés des stupéfiants, l'économie souterraine de certains quartiers sensibles.

Dans le tiercé des cibles des voleurs, la Renault Clio, avec envi-

ron 19 000 vols en 2000, figure au premier rang suivie de la Ford Fiesta, puis de la 205 Peugeot. Ces voitures de catégorie moyenne sont principalement destinées au marché français. Elles sont en général écoulées par des garagistes peu scrupuleux, ou par le biais de petites annonces passées dans les magazines spécialisés dans la vente entre particuliers. Toutes ne sont pas dérobées par des réseaux de trafic organisés. La plupart d'entre elles font l'objet de vol « au détail », voire d'emprunts occa-

## Un recours fréquent à la ruse

**Le recours à la technique du faux accident à un feu rouge, par exemple, est de plus en plus fréquent. Le voleur et un complice heurtent une voiture et, au prétexte d'établir un constat, s'emparent du véhicule, qu'ils ont – légèrement – percuté. Cette méthode permet de contourner les systèmes antivol qui sont obligatoires sur les véhicules haut de gamme depuis une loi de 1995.**

**Dans d'autres cas, comme l'illustre l'enquête effectuée par les gendarmes de l'Hérault, les voleurs s'introduisent chez leurs victimes et obtiennent les clés du véhicule en les menaçant. A Montpellier, environ quatre-vingts personnes se sont vu dérober leur voiture. Les véhicules volés, principalement dans les départements de l'Hérault et des Bouches-du-Rhône, étaient ensuite acheminés dans les pays du Maghreb, via les ports de Sète ou de Marseille. Le 15 juillet, six personnes ont été mises en examen et écrouées.**

sionnels. 54 % des véhicules volés sont ainsi retrouvés dans la semaine qui suit leur disparition. Il y a aussi les escroqueries à l'assurance commises par les propriétaires légaux des voitures. Ils déclarent leur véhicule volé, alors qu'ils l'ont en fait revendu dans un pays étranger. La réglementation en matière d'assurance favorise ce genre de délit : au bout d'un mois de disparition, la compagnie rembourse la « victime », et devient propriétaire de la voiture, qu'elle tente de récupérer.

Les trafiquants les plus importants restent spécialisés dans les voitures de luxe, ou répondent à des demandes particulières, comme l'illustre cette autre affaire réussie par la DNRAPB. Elle a démarré, il y a dix-huit mois, par un contrôle effectué par des policiers espagnols à Algésiras. Un conducteur français a été interpellé à bord d'un véhicule volé. L'enquête a révélé qu'il participait d'un trafic qui alimentait, à partir de Bordeaux (Gironde), Nouakchott, la capitale de la Mauritanie,

diaires s'élève à une somme comprise entre 30 000 et 40 000 francs, estiment les policiers qui citent l'exemple de voitures italiennes vendues en France. Celles-ci sont livrées clés en main avec les papiers, pour une somme d'environ 50 000 francs. Lorsqu'elles sont revendues à des particuliers, elles atteignent une somme cinq fois supérieure, et approchent le prix de l'Argus.

## DES FLUX DIFFICILES À REPÉRER

Les flux de trafic demeurent cependant difficiles à repérer avec précision. La France ne sert parfois que de lieu de transit. Ainsi ont été interceptés dans un port de l'Atlantique des 4 x 4 américains, dont le modèle n'est pas fabriqué en Europe. Ils devaient être écoulés dans les pays Baltes. Sur le Vieux Continent, l'Allemagne est le pays qui effectue les contrôles les plus stricts. Ses modèles de luxe, BMW ou Mercedes, continuent à alimenter en priorité les pays de l'Est.

Pour améliorer les contrôles, la France vient d'adhérer à l'Automatic Search Facility (ASF), un fichier international de recherche des véhicules volés, géré par Interpol. D'autres pays recourent à des méthodes simples et parfois efficaces. La Roumanie a réussi à limiter les escroqueries à la voiture faussement volée. A l'entrée sur le territoire, les policiers notaient sur le passeport des visiteurs le numéro d'immatriculation de la voiture. Si à la sortie du pays, le titulaire du document d'identité n'avait plus son véhicule, il était sommé de fournir une explication convaincante.

Pascal Ceaux

► www.lemonde.fr/secureite

## De l'uranium enrichi, destiné à la fabrication d'armes nucléaires, a été saisi par la police

LA PRISE est suffisamment inhabituelle pour soulever de vives inquiétudes. Cinq grammes d'uranium 235 enrichi à 80 %, pouvant servir à la fabrication d'armes nucléaires, ont été récemment saisis par les policiers de la brigade de recherche et d'investigation financière (BRIF) de la préfecture de police, ainsi que l'indique *Le Journal du dimanche* du 22 juillet. Agissant sur une commission rogatoire délivrée par la juge d'instruction à Paris Françoise Travaillet, les enquêteurs ont interpellé trois personnes, – un Français et deux Camerounais – qui ont été mises en examen et écrouées.

Serge Salfati, Yves Ekwella et Raymond Lobé sont soupçonnés d'avoir participé à un trafic, dont le dernier nommé serait l'organisateur. Lors d'une perquisition au domicile de M. Lobé dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris, les policiers ont mis la main sur des billets d'avion pour des pays de l'Europe de l'Est, ainsi que sur des certificats d'analyse de produits nucléaires rédigés en russe. Les pays de l'Est sont aujourd'hui considérés comme la

principale source d'approvisionnement mondial en uranium enrichi.

C'est en surveillant Serge Salfati, un Français qui venait de sortir de prison après une condamnation pour escroquerie, que les policiers ont pu remonter jusqu'aux trafiquants. Après l'interpellation de MM. Salfati et Ekwella, place de la Nation, à Paris, l'analyse d'une camionnette, à bord de laquelle les deux hommes avaient l'habitude de circuler, a permis de découvrir des traces radioactives, comme le raconte *Le Journal du dimanche*.

## QUALITÉ MILITAIRE

L'instruction qui se poursuit n'a toutefois pas permis à ce jour de déterminer la provenance de l'échantillon de cinq grammes d'uranium enrichi retrouvé par les policiers, ni d'identifier d'éventuels destinataires du produit, même si l'Iran, l'Irak, la Libye, la Corée du Nord ou le terroriste islamiste saoudien Oussama Ben Laden sont cités au nombre des clients potentiels. Il faut plusieurs kilos d'uranium enrichi pour fabriquer une bombe atomique du type de l'une de celles

que les Américains avaient larguées sur le Japon, en 1945.

Echantillon sorti tout droit de la paillasse d'un laboratoire ou d'un complexe de fabrication d'uranium enrichi, les cinq grammes d'uranium 235 saisis sont incontestablement de qualité militaire. A l'état naturel, l'uranium se présente en effet sous la forme d'un mélange de plusieurs espèces – isotopes – d'uranium dont la plus intéressante et aussi la plus rare est l'uranium 235. Pour que cet isotope, qui permet d'assurer les réactions nucléaires – de manière contrôlée dans les centrales productrices d'électricité ou incontrôlée et brutale dans les armes nucléaires, soit efficace, il faut enrichir l'uranium naturel dans ce composé particulier. Cela se pratique dans d'imposantes usines à diffusion gazeuse ou ultracentrifugation qui permettent, lorsqu'elles sont civiles, de produire de l'uranium enrichi à quelques pour cent au nombre des clients potentiels, et lors de ces installations sont militaires, à moins de 20 % aujourd'hui pour les réacteurs de recherche occiden-

taux et les combustibles des bâtiments de surface et des sous-marins à propulsion nucléaire, et à 90 % – il en faut vingt kilos – pour les armes. Peu de pays sont capables d'atteindre ces taux extrêmes. Les Etats-Unis, la Russie, la France, la Grande-Bretagne et la Chine le font. Mais la plupart des pays industrialisés comme le Japon, l'Allemagne, et la Hollande, qui maîtrisent la technique de l'ultracentrifugation, pourraient le faire. D'autres comme l'Afrique du Sud aussi. L'Irak, en son temps, avait pour y parvenir repris et amélioré des techniques datant de la seconde guerre mondiale. Et d'autres encore, comme l'Inde et le Pakistan, en disposent peut-être car elles maîtrisent la technique de ces armes qui peuvent aussi utiliser un autre carburant nucléaire que l'uranium 235, le plutonium 239, dont les quantités nécessaires (huit kilos) à la fabrication d'une bombe sont plus faibles que pour l'uranium 235 et qui ne réclame pas la construction d'usines de production de grande taille.

► www.lemonde.fr/nucleaire

## L'usage de l'héroïne se développe dans les raves et les boîtes de nuit

Un rapport révèle les évolutions de la toxicomanie

DANS les boîtes de nuit et les raves parties, l'héroïne se « sniffe » plutôt qu'elle ne se « shoote » ; elle se consomme par voie nasale plus que par intraveineuse. Et elle se consomme de plus en plus, même si son usage reste minoritaire. C'est l'une des conclusions du rapport Trend-Sintes, présenté lundi 23 juillet par la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (Mildt). Ce rapport, synthèse des informations recueillies par un réseau de 150 observateurs (ethnologues, chercheurs, associations et structures d'accueil pour toxicomanes), identifie les phénomènes émergents liés à l'usage de drogue. Il distingue milieu urbain et milieu festif, le premier regroupant des populations fortement marginalisées, adeptes par exemple des cages d'escalier, tandis que le second désigne les usagers des discothèques et des rassemblements techno.

Dans l'espace urbain, les enquêteurs sont frappés par la grande disponibilité, sur le marché parallèle, du Subutex, médicament utilisé depuis 1996 comme traitement de substitution à l'héroïne par 70 000 personnes. Son prix modique et sa facilité d'accès expliquent que son usage dépasse la traditionnelle population toxicomane, pour toucher des individus plus jeunes, souvent marginalisés. Pour ceux-là, le Subutex constitue une porte d'entrée vers le marché plus global des opiacés (dérivés de l'opium).

Au contraire, la consommation d'héroïne semble stagner : la contraction du petit trafic de rue, aujourd'hui concurrencé par la vente à domicile, réduit son accessibilité. La pression exercée par la disponibilité accrue des produits de substitution pourrait, par

ailleurs, expliquer la légère baisse de son prix. Un gramme d'héroïne brune achetée à Paris en 2000 valait 375 francs, contre 475 francs en 1999.

Dans le milieu techno, les hallucinogènes font un retour remarqué. Faible prix, effets visuels autant qu'auditifs, administration simple (par voie orale) et possibilité de le combiner avec d'autres substances : le LSD réapparaît avec une batterie d'arguments. Le produit jouissait de l'aura la plus positive parmi les consommateurs reste malgré tout la cocaïne, dont l'offre continue d'augmenter dans les raves et les discothèques. De son côté, l'ecstasy souffre d'une image plus mitigée. Bien informés, notamment par les associations telles que Médecins du monde, présentes dans les free parties pour faire de la prévention, les « teufeurs » se méfient des risques de dépression ou de lésions des cellules nerveuses. L'usage de l'ecstasy se stabilise, tandis que celui de l'héroïne se développe. Utilisée pour réguler les effets des stimulants (cocaïne et crack) et adoucir la « descente », l'héroïne devient un produit secondaire, plus rarement recherché pour ses effets spécifiques.

Enfin, le rapport Trend-Sintes dispose, pour la première fois, de données relatives aux départements d'outre-mer. Ces dernières montrent que le cannabis, essentiellement produit sur place, est la substance psychoactive la plus consommée, tandis que les opiacés restent peu diffusés. La Guyane et la Martinique connaissent toutefois une consommation relativement importante de crack, au moment où l'ecstasy commence à s'imposer.

Mathilde Mathieu

## L'anniversaire de la rafle du Vel d'hiv commémoré à Paris

L'ANNIVERSAIRE de la rafle du Vel d'hiv des 16 et 17 juillet 1942, a été commémoré, dimanche 22 juillet, près de l'ancien vélodrome d'hiver à Paris (15<sup>e</sup>), par la secrétaire d'Etat au logement, Marie-Noëlle Lienemann, représentant le gouvernement. « Il nous faut convaincre les jeunes, tous les jeunes, de bannir l'antisémitisme et le racisme, mais aussi l'indifférence au sort de l'autre » afin qu'ils sachent être des « justes », a déclaré M<sup>me</sup> Lienemann, faisant allusion à ceux qui ont aidé à sauver des juifs pendant l'occupation nazie. Rappelant la « vague d'antisémitisme » de l'automne 2000 « prenant pour prétexte le conflit du Proche-Orient », la ministre a estimé que « les leçons de l'histoire ne suffisent pas à éviter la résurgence des idéologies les plus destructrices ». A l'occasion de cette journée, célébrée depuis 1993, M<sup>me</sup> Lienemann a rappelé que « le régime de Vichy n'était pas la République » puisque « le maréchal Pétain avait tenu à en abandonner les principes mais aussi le nom.

## DÉPÊCHES

■ **DOM-TOM** : Ernest Moutoussamy a déclaré que l'opposition de Jacques Chirac à une adhésion des départements français d'Amérique à l'Association des Etats de la Caraïbe constitue « un soutien efficace au séparatisme ». Dans un communiqué, dimanche 22 juillet, le député de la Guadeloupe (app. communiste) estime que l'attitude du RPR et du chef de l'Etat « prouve, s'il en était besoin, que la droite n'a pas une politique transparente pour l'outre-mer et qu'elle se contente de gérer l'opportunisme à des fins électorales ».

■ **COHABITATION** : Bernard Kouchner estime que les attaques de Jacques Chirac contre le gouvernement, le 14-juillet, sont une « erreur ». Le ministre délégué à la santé a déclaré, dimanche 22 juillet, sur Radio J, que le chef de l'Etat « a été emporté par son ardeur guerrière », ce qu'il « condamne ». « J'ai été déçu qu'il utilise cette fête, qui a quand même une symbolique forte, pour ce genre d'attaques extrêmement partiales contre un gouvernement qui ne le méritait pas », a-t-il précisé.

■ **PRÉSIDENTIELLE** : Jean Tiberi s'est déclaré « écartelé » avant l'élection présidentielle de 2002. Si l'ancien maire de Paris entend « faire gagner son camp » et se réjouit, dans un entretien au *Journal du dimanche* du 22 juillet, de ses « retrouvailles » avec Jacques Chirac lors de la garden party du 14-Juillet, il ajoute avoir « un problème moral vis-à-vis de Charles Pasqua ». Le président du Rassemblement pour la France avait en effet fait campagne avec lui lors des municipales de mars.

■ **PAYS BASQUE** : le militant basque Gabriel Mouessa, condamné dans des affaires liées à l'organisation indépendantiste Iparretarak et libéré le 13 juillet après dix-sept années d'emprisonnement, a assisté, dimanche après-midi, à Bayonne, au milieu d'environ deux cents personnes, à une fête en son honneur, organisée par ses amis et correspondants pendant sa captivité. Il est pourtant interdit de séjour pour cinq ans dans les Pyrénées-Atlantiques et dans les départements limitrophes.

■ **POLLUTION** : les 17 000 habitants de Sélestat (Bas-Rhin) sont privés d'eau potable depuis vendredi 20 juillet. Ils sont contraints de faire bouillir l'eau du robinet avant de la consommer. Le réseau d'eau a été contaminé, semble-t-il, par la présence d'un oiseau mort dans le réservoir.

■ **MONTAGNE** : une cordée de trois alpinistes a été emportée, dimanche 22 juillet, par une coulée de neige dans le massif de la Meije (Hautes-Alpes). Deux membres du groupe ont été blessés : ils souffrent de fractures et de contusions.

## De la Cour de cassation au JT, des jeunes des cités sur la piste de la citoyenneté

L'APPRENTISSAGE de la citoyenneté passait par les studios du journal télévisé de France 2, jeudi 19 juillet, pour cinq jeunes de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis) engagés dans le « rallye de la citoyenneté » destiné à les faire sortir de leurs cités et leur permettre de découvrir le fonctionnement de grandes institutions. L'opération est organisée par l'Association pour la promotion de la citoyenneté des enfants et des jeunes (Apcej) que préside Jean-Pierre Rosenczweig, président du tribunal pour enfants de Bobigny, en liaison avec la mairie de Noisy-le-Sec.

Agés de quatorze à dix-sept ans, Ratiba, Laura, Samir, Nawal et Cécile ont suivi, impressionnés, la préparation du journal télévisé de 13 heures jusqu'à sa diffusion en direct. De la conférence de rédaction à la manipulation d'une caméra, en passant par le travail sur des tables de montage et de mixage, les jeunes ont découvert les étapes essentielles de la préparation d'un journal. Ils ont apprécié d'assister à l'enregistrement de la météo par Valérie Alexandre, « la seule qui a eu un échange

direct » avec les jeunes. Il faut dire que la rédaction était en pleine ébullition pour l'élaboration du journal. Les jeunes ont également visité le plateau de Télé-matin qui leur a paru « plus petit qu'à la télé ».

## « UN BRIC-À-BRAC »

L'ambiance de la préparation du journal télévisé était « bizarre ». Samir a été étonné de voir « les journalistes courir dans les couloirs », a eu l'impression d'être devant « un bric-à-brac », alors que tout a l'air lisse et bien préparé à l'antenne. Les jeunes ont été surtout impressionnés par le grand travail d'équipe des journalistes, réalisés dans l'urgence. Samir a trouvé cette visite très intéressante, mais il n'envisage pas pour autant de devenir journaliste : « C'est trop stressant. » Quant au rapport entre la visite et la citoyenneté, il n'apparaît pas clairement dans les réactions des participants. Samir lâche seulement que le rallye lui donne de « l'éducation civique et de la culture ». Linda, leur accompagnatrice, par ailleurs professeur des écoles, précise que le

rallye donne aux jeunes l'occasion d'« aller dans des lieux auxquels ils n'ont pas accès habituellement ». Les participants apprécient les intervenants qui prennent le temps, pendant leur travail, de répondre à leurs questions en ne les prenant pas de haut. Ainsi les jeunes ont le sentiment d'« être pris au sérieux » et d'« être mis en avant ».

Tels sont précisément les objectifs de l'Apcej, qui organise ce « rallye de la citoyenneté », chaque été depuis 1995. Après la découverte, en 2000, de l'Assemblée nationale et du Sénat, le programme du mois de juillet 2001 comporte la visite de la Cour de cassation, une initiation aéronautique, la reconstitution d'un procès au palais de justice de Bobigny. En août, les jeunes pourront visiter les journaux *Libération* et *Le Parisien*, les locaux de France 3, avant de finir ce rallye par la visite de la prison de Bois-d'Arcy. Auparavant, ils auront découvert le centre d'aiguillages de la gare de l'Est à Paris.

M. R.-T.



## RÉGIONS

PAYS D'ICI 1

## Les retrouvailles des cousins de Flandre si longtemps séparés

Entre Lille et Dunkerque, la frontière a toujours été poreuse. Mais, depuis quelques années, les Flamands de France affichent leur identité et tendent des passerelles vers leurs voisins belges. Manière aussi de vivre concrètement l'Europe

## LILLE

de notre correspondant régional  
C'était il y a seize ans. Chris Mercier a racheté un estaminet, à Godewaersvelde, un petit village au milieu des moulins, près de l'autoroute qui longe la frontière avec la Belgique. Pas loin du mont Cassel, qui domine de ses 176 mètres ce pays plat. L'établissement existait depuis 1830. Il l'a baptisé Het Blauwershof – en flamand, l'enclos du contrebandier de tabac – et a cherché à reconstituer le décor qui devait être le sien au début du siècle, « quand le flamand était la langue maternelle de 90 % de la population locale », précise-t-il. Une petite bibliothèque a été montée : « Nous voulions rappeler aux gens d'ici combien leur culture avait été massacrée », résume le cafetier-militant.

Le succès de Het Blauwershof a dépassé toutes ses espérances, les clients ont afflué. L'estaminet de Godewaersvelde est devenu un lieu de ralliement pour nombre de Lillois « branchés », en dépit des 40 kilomètres d'autoroute qui le séparent de la métropole régionale. La mode était lancée : dans ses dépliants, l'Office du tourisme des monts de Flandre recommande une dizaine d'établissements similaires. D'autres se sont ouverts à Lille. On y discute autour d'un bock de l'une des innombrables bières artisanales de la région et d'une spécialité culinaire comme les carbonades flamandes (ragoût de bœuf à la bière) ou le pot'je vleesch (mélange de viandes blanches en gelée) ; on y redécouvre les jeux anciens.

Comme pour accompagner ce mouvement, les moulins à vent, amoureux restaurés par des passionnés, brassent de nouveau l'air du pays. Lors des fêtes populaires, les géants d'osier, figures symboliques exhibées depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, reprennent leur place ; toutes les villes veulent le leur. Les bourloires – ancêtres flamands de bowlings – attirent une clientèle passionnée ; le tir à l'arc traditionnel (vertical, sur des « oiseaux » de bois fixés au sommet de très hautes perches) se pratique plus que jamais : près de quatre-vingts sociétés d'archers sont répertoriées entre Lille et Dunkerque.

Pour Chris Mercier, « le combat est gagné ». La preuve : « Depuis environ cinq ans, tous les maires des communes de la région placent le lion flamand à côté du drapeau français, ce qui était impensable dans les années 1980 », assure-t-il. Maintenant qu'« au niveau culturel tout ce qui pouvait être sauvé l'a été », il veut se battre sur la question linguistique. L'enseignement du néerlandais en primaire, lancé dans tout



le département du Nord par l'inspection académique de Lille en 1996, concerne déjà plus de 4 000 enfants et connaît un succès foudroyant auprès des parents.

La cause est entendue : les Flamands de France affichent désormais clairement leur identité culturelle. Ils ne l'avaient jamais vraiment oubliée. « Un quart des habitants des villages situés entre Bailleul et Dunkerque parlent encore le flamand et les trois quarts d'entre eux le comprennent », affirme Jérôme Steenkiste, président de l'Office de tourisme des monts de Flandre. Ici, la frontière a toujours été poreuse. Des deux côtés, l'architecture, la géographie, les paysages sont semblables. De nombreux Français vont travailler, voire s'installer, en Flandre belge, où le taux de chômage est très faible. Jusqu'aux années 1950, le flot était inverse.

## SUSPICION ET SCEPTICISME

Pourtant, en trois siècles d'évolution séparée, les deux pays ont eu tout le temps de développer leurs différences et quelques incompréhensions : les premières « histoires belges » sont nées dans la région lilloise ; et les Flamands nourrissent souvent une certaine suspicion envers ces Français qui prétendent subitement partager leur culture. A Lille, de nombreux sceptiques parlent de « phénomène de mode », de « nostalgie écolo », voire d'« aboie-

ment anti-Parisien... La volonté de se distinguer de Paris, à une heure de TGV, n'est sans doute pas étrangère à ce retour aux sources. Mais l'élan flamand des Nordistes a peu de points communs avec les revendications régionalistes des Corses, des Basques ou des Bretons. Le néerlandais n'est évidemment pas une langue régionale et, côté français, pratiquement plus personne ne réclame l'enseignement systématique d'un dialecte flamand qui n'a pas évolué depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, encore moins une « nation flamande ». La résurgence inattendue de cette identité flamande française correspond plutôt aux retrouvailles de cousins séparés par l'histoire. « Un sentiment beaucoup plus européen que flamand », estime Guy Fontaine.

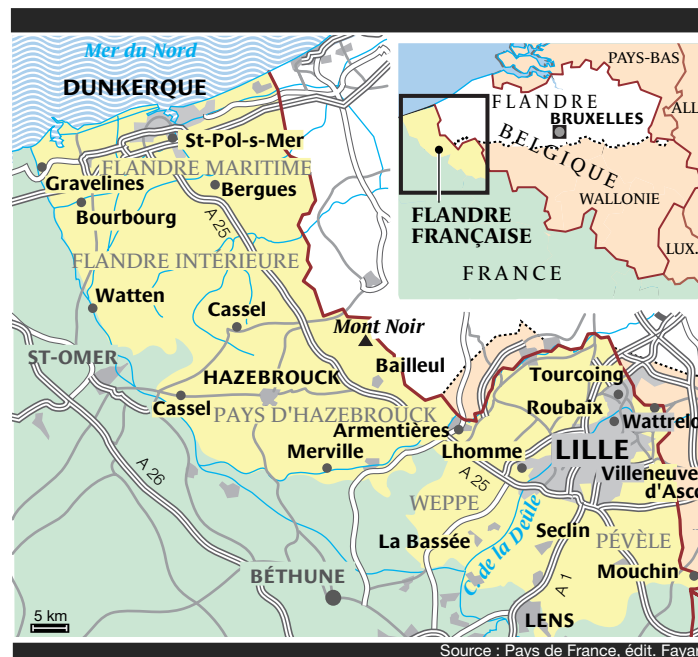
Cet historien de la littérature européenne dirige la Villa Mont-Noir, centre de résidence d'écrivains européens créé il y a cinq ans par le conseil général du Nord dans la propriété familiale de Marguerite Yourcenar. Dès son ouverture, explique-t-il, « j'ai vu débarquer mes collègues belges de Flandre occidentale, venus solliciter, dans un français impeccable, la participation des écrivains invités à des manifestations culturelles chez eux ». Les Flamands de Belgique ont dû lutter jusqu'en 1894 pour obtenir une reconnaissance culturelle. Depuis qu'ils ont « tué le père colonial »

francophone, « beaucoup d'intellectuels belges flamands reconnaissent que leur mode de travail et de pensée est plus proche de celui des Français que de celui des Hollandais protestants », témoigne Guy Fontaine.

Parallèlement, la Flandre française vient de fermer une parenthèse industrielle d'un siècle et demi. Se souvenant de son passé de cité marchande, Lille se vit désormais comme une « métropole euro-

péenne transfrontalière », tertiaire et commerçante, point de rencontre des civilisations latine, germanique, anglo-saxonne. Ce « ménage à trois » entre Flamands belges néerlandophones de Courtrai et de Bruges, Wallons de Tournai et Flamands français devient comme un exercice pratique d'une Europe concrète, pas celle des capitales.

Jean-Paul Dufour



## Une province ballottée par les grandes puissances

## LILLE

de notre correspondant régional

Anglo-Saxons, Frisons, Francs à l'époque mérovingienne, quand la mer remontait jusqu'à Saint-Omer et Montreuil ; comtes de Flandre plus tard ; Bourguignons, Espagnols ensuite. Ballottée au gré des combats, des alliances et des mariages entre les grandes familles régnautes européennes, la province de Flandre a connu une histoire mouvementée, le plus souvent distincte de celle de la France. Lille ne fut conquise par l'armée de Louis XIV qu'en 1667, neuf ans après Dunkerque. Et la configuration actuelle de la région ne fut fixée qu'en 1713, par le traité d'Utrecht.

Les six ou sept siècles passés hors de la sphère d'influence française y ont fortement marqué le territoire et les hommes. Le delta de l'Aa – tout le triangle compris entre Saint-Omer, Calais et Nieuwpoort (Nieuport) en Belgique – a été asséché à l'incitation des premiers comtes de Flandre. Le règne de ces derniers sera aussi marqué, un peu plus tard, par l'essor des villes flamandes (françaises et belges actuelles) où les beffrois marquent la puissance de la bourgeoisie.

## CATHOLIQUES CONTRE PROTESTANTS

Le commerce est stimulé par le regroupement des cités au sein de la « Hanse de Londres », qui compte notamment, autour de Bruges, des villes comme Ypres et Tournai, Lille, Bergues (près de Dunkerque), Bailleul ou Douai. Durant toute cette période, l'histoire de la région se confondra avec celle de la Flandre et des Pays-Bas actuels. Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, installera même sa chambre du conseil à Lille, qui deviendra ainsi, en 1386, la véritable capitale des Pays-Bas ; jusqu'à ce que Charles le Téméraire décide de la transférer à Bruxelles, en 1473.

Cette unité politique et – surtout – économique est remise en question au XVI<sup>e</sup> siècle, sous le règne espa-

gnol. La Flandre devient le terrain d'affrontement entre catholiques et protestants. De Boulogne à Anvers, la répression s'abat sur les « iconoclastes » qui brûlent églises et abbayes. Guillaume d'Orange se réfugie aux « Pays-Bas du Nord » qui deviennent le bastion du protestantisme, alors que les « Pays-Bas du Sud » resteront catholiques, sous le règne des Habsbourg. A la Révolution, la Flandre française résistera aussi bien à l'anticléricalisme jacobin qu'aux armées des Pays-Bas autrichiens, sauvant ainsi la France de l'invasion.

La frontière est désormais bien établie, au détriment de la Flandre. En France, l'industrialisation et le renforcement de l'Etat central s'accompagnent d'une répression linguistique. Le flamand est considéré comme la langue du bas peuple, celle des ouvriers. Mais il en est de même en Belgique, dont les fondateurs veulent faire, en 1830, un pays latin, bien que les Flamands représentent 60 % de la population.

Pour résister à la pression francophone, les Flamands de Belgique unifièrent leurs dialectes sous l'égide du néerlandais qui, en 1894, devint la seconde langue officielle du pays. De l'autre côté de la frontière, le mouvement régionaliste ne parvint jamais à vraiment imposer le débat linguistique. La tâche, il est vrai, n'était pas facile : si une bonne centaine de milliers de personnes pratiquent encore plus ou moins le flamand, le long de la frontière entre Bailleul (à 30 kilomètres au nord-ouest de Lille) et Dunkerque, il s'agit d'un dialecte qui n'a pas évolué depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et constitue une curiosité pour les Belges d'Anvers, par exemple. De plus, les Lillois ne l'ont jamais parlé. Aujourd'hui, même les militants flamingants les plus convaincus ne reconnaissent que l'avenir de leur culture passe par le néerlandais, qui est aux Flamands ce que le français est aux « chtis » et aux Picards.

J.-P. D.

## Bloc-notes

- **Les Pays-Bas. Histoire des Pays-Bas du nord et du sud**, par Johanna A. Kossmann-Putto et Ernst Heinrich Kossmann. Ed. Sticting Ons Erfdeel, 1988, 64 p., 55 F (8,38 €).
- **Le néerlandais, langue de vingt millions de Néerlandais et de Flamands**, par Omer Vandeputte et Jacques Fermat. Ed. Sticting Ons Erfdeel, 1987, 63 p., 55 F (8,38 €).
- **Histoire de Lille, des origines au XX<sup>e</sup> siècle**, par Eric Vanneufville. Ed. France-Empire, 1997, 257 p., 130 F (19,82 €).
- **Mille ans d'histoire dans le Nord - Pas-de-Calais et en Picardie**, par Jean Callens. Ed. La Renaissance du livre, 2000, 250 p., 125 F (19,05 €).
- **La Flandre au fil de l'histoire**, sous la direction d'Eric Vanneufville. Site du Cercle Michel de Swaen, http://www.mdsk.net
- **Vivre la frontière**, par Jozsef Deleu, prose et poésie, traduit du néerlandais par Marnix Vincent. Ed. L'Age d'homme, 1999, 103 p., 100 F (15,24 €).
- **Nord, à la découverte du département**, par Vera Dupuis et Samuel Lhoté. Ed. Ouest-France, 2001, 128 p., 79 F (12,04 €).

## PROFIL

## L'HOMME TRAVERSÉ

Son père naquit à Lille, d'un Belge et d'une Lilloise. A vingt ans, il renonça à la nationalité française et devint belge : « Un vrai Belge », raconte son fils, Jozsef Deleu. *Disons-le, pour qui apprécie encore cette définition : mi-flamand et mi-francophone. Mon père était traversé par une frontière qui s'estompa sans doute au fil des années, mais sans jamais disparaître complètement. Et cela se sentait.*

Devenu poète et écrivain, Jozsef Deleu est resté fidèle à sa mémoire. En 1970, à l'âge de trente-trois ans, il crée Ons Erfdeel (« notre patrimoine », en néerlandais), une fondation destinée à populariser la culture flamande et néerlandaise auprès d'un public néerlandophone ou non. Il a installé ses bureaux entre Lille et Kortrijk (Courtrai), à cheval sur cette frontière franco-belge qui « traversait » son père. Ce petit bâtiment, posé dans les champs de betteraves, en lisière de la petite ville de Rekkem, est devenu l'un des hauts lieux du débat culturel flamand.

Outre de nombreux ouvrages à caractère historique ou linguistique, la fondation Ons Erfdeel publie deux revues en français : *Septennaire (arts, lettres et culture de Flandre et des Pays-Bas)* ainsi que *Les Annales des Pays-Bas français*, recueil de textes d'universitaires français, néerlandais et flamands.

Ces articles, qui évitent soigneusement toute polémique nationaliste ou régionaliste, sont très lus des intellectuels et des décideurs des deux côtés de la frontière. Tout comme, en Flandre belge, les prises de position que publie régulièrement Jozsef Deleu dans la presse écrite néerlandophone.

Ce sexagénaire calme et cultivé, parfaitement bilingue évidemment, suit avec passion – mais sans parti pris – tous les mouvements d'idées qui agitent la Flandre, la France et la Wallonie. Sa ligne de conduite tient de sa relation aux frontières : si, pour lui, elles doivent être transcendées, elles sont aussi à l'origine de la diversité des hommes. Et, insiste-t-il, cette richesse constitue « une réponse à la déshumanisation croissante de notre temps ».

J.-P. D.

Demain  
LA THIÉRACHE

## Manière de voir

Le bimestriel édité par

LE MONDE  
diplomatique

## Polémiques sur l'histoire coloniale

- Cinq siècles de colonialisme, par Ignacio Ramonet.
- La France se penche sur son passé, par Philippe Videlier.
- Les ratés de la décolonisation en Afrique, par Claude Wauthier.
- Seconde jeunesse pour les comptoirs coloniaux, par Edward Goldsmith.
- Quand Tocqueville légitimait les boucheries en Algérie, par Olivier Le Cour Grandmaison.
- 1931 ! Tous à l'Expo..., par Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire.
- 1956 : coup de tonnerre sur le canal de Suez, par Eric Rouleau.
- Cela nous a prémunis contre la haine, par Ahmed Ben Bella.
- Guerre d'Algérie, la mémoire expurgée des manuels scolaires, par Maurice T. Maschino.
- Inventer une mémoire commune, par Alain Gresh.
- etc.

Bibliographie, sites Internet, adresses utiles.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 45 F - 6,86 €

L'atelier de David.  
Paris, Musée Carnavalet.

**P**AR une fraîche matinée d'octobre 1796, le jeune Etienne-Jean Delécluze, quinze ans et demi, sort de la maison familiale, 1, rue Chabanais. C'est un grand jour pour lui : il va au Louvre apprendre le dessin dans l'atelier de David. Il commencera par étudier sous la direction d'un de ses élèves, Charles Moreau – en attendant d'être admis dans l'équipe du maître. Après avoir traversé le quartier populaire qui enserrait le Louvre, il arrive devant la partie du château qui se trouve à l'angle de la grande colonnade et de l'actuelle rue de Rivoli. A l'intérieur, c'est un enchevêtrement de baraquements de fortune, dans lesquels logent et travaillent les artistes. Etienne grimpe un escalier branlant, qui le mène dans une pièce pleine de toiles, de châssis, de mannequins couverts de draperies. Derrière se trouve un local vaguement éclairé. C'est l'un des ateliers qu'occupe David au Louvre et qu'il a prêté à Charles Moreau. Sur les murs sont accrochés le tableau mythique du *Serment des Horaces* et le célèbre *Brutus*. De la pièce du dessous montent de grandes clameurs. C'est là que se tiennent les élèves de David, la compagnie qu'il rejoindra bientôt. Il y restera jusqu'en 1805 et publiera cinquante ans plus tard des souvenirs extrêmement vivants sur son séjour dans l'atelier de David (*Louis David. Son école et son temps*).

Un élève de David, Jean-Henri Cless, a laissé un dessin représentant l'atelier vers l'époque où Etienne le fréquentait. On voit, accrochée sur le mur du fond, *L'Académie d'Hector*, que David a peinte à Rome. Des toiles et du matériel sont posés pêle-mêle sur une étagère. Un étudiant juché sur une échelle guette par la fenêtre. Les élèves, devant leur chevalet, peignent le modèle nu qui pose sur une estrade. Il y a foule dans l'atelier, où règne un joyeux désordre. C'est que David a délibérément rompu avec les pratiques de l'ancienne Académie. Son école n'est plus réservée aux enfants des académiciens et aux étudiants dûment recommandés. Elle est largement ouverte à tous ceux qui en ont le talent. Les étudiants paient le maître douze francs par mois, plus le chauffage et les modèles, mais ceux qui n'en ont pas les moyens sont admis gratuitement. Sur la soixantaine d'élèves inscrits, plus de la moitié ne paient pas. Certains entrent dans l'atelier à quatorze ou quinze ans ; d'autres à trente ans ou plus. Il y a parmi eux des fils de ci-devant et des enfants de paysans venus de leur campagne – voire des colonies. Certains ont déjà été à l'armée, ont participé aux combats révolutionnaires ou ont connu toutes sortes d'aventures dont ils régalaient leurs camarades. Dans l'atelier, tous sont égaux. Les privilèges ont été abolis. Alors qu'à l'Académie, les étudiants étaient placés devant le modèle selon un ordre hiérarchique (au premier rang les fils d'académicien ; derrière, ceux qui ont obtenu une récompense au concours de Rome ; puis les autres...), ici, les places sont tirées au sort.

Dans ces années de révolution, le plus grand trouble règne dans les esprits. Des discussions violentes agitent l'atelier. Des groupes – voire des sectes – se font et se défont, emportant les élèves les plus fragiles dans des dérives fatales. Passons sur les « crassons » qui, comme leur nom l'indique, font profession de ne jamais se laver. Leur chef est un ancien militaire, qui a rapporté cette théorie des armées de Valmy. A l'inverse, le « groupe aristocratique » réunit, sous la houlette de jeunes dandys titrés, les nostalgiques de l'Ancien Régime. Ils s'habillent avec recherche, font des madrigaux et fréquentent le Théâtre du Vaudeville et les arcades du Palais-Royal. Mais le groupuscule le plus intéressant – et le plus dangereux – est celui dit des « penseurs » ou des « primitifs », constitué autour de Maurice Quai. Doué d'un charme et d'une force de conviction exceptionnels, Maurice (que ses camarades surnomment « Don Quichotte » ou « Jésus ») est un disciple fanatique de David, qui entend pousser jusqu'à ses plus extrêmes limites les idées du maître. Depuis plus de vingt ans, David est à la tête du mouvement de retour aux sources du classicisme antique. Il a mené un combat véhément contre l'Académie et contre la peinture « décadente » du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il veut retrouver la noblesse et la simplici-



D. LIFERMANN / PHOTOTHIQUE DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

# David ou l'école des héros

2

## L'ATELIER DES PEINTRES

**En pleine fièvre révolutionnaire, David a fait de son atelier une école égalitaire, où la place des élèves est tirée au sort, qu'ils soient fils d'académicien ou enfants de paysans. Le maître va leur transmettre sa passion du classicisme antique**

té, la recherche du beau idéal qui caractérisent l'art classique, tel que les antiquaires et les archéologues le font découvrir. Après ses *Horaces*, il travaille, dans le secret d'un autre atelier du Louvre (dans les combles de l'aile méridionale, face à la Seine) à une immense toile sur les Sabines.

**N**OBLESSE des caractères et des attitudes, nudité des personnages, composition inspirée des bas-reliefs... Ce tableau doit être une illustration de la théorie néoclassique du peintre. « *J'ai entrepris de faire une chose toute nouvelle ; je veux ramener l'art aux principes que l'on suivait chez les Grecs, explique-t-il à ses élèves enthousiasmés. En faisant les Horaces et le Brutus, j'étais encore sous l'influence romaine. Mais sans les Grecs, les Romains n'eussent été que des barbares en fait d'art. C'est donc à la source qu'il faut remonter et c'est ce que je tente de faire en ce moment...* » Ce retour aux Grecs sera à l'origine du divorce entre David et les « primitifs ». Pour eux en effet, le maître n'est pas fidèle à sa théorie et le fait de choisir un sujet romain montre

sa pusillanimité. David est débordé. Il a trouvé plus radical que lui.

Lorsque Etienne arrive au Louvre, les grandes figures de l'atelier sont déjà parties. Gros, Gérard, Girodet, Fabre, Isabey, Wicar... sont entrés dans la carrière et ont leurs propres élèves. Mais le plus talentueux d'entre eux, l'élève préféré de David, celui qu'il considérait comme son fils, a déjà quitté ce monde. Jean-

été le premier à sentir le mouvement néoclassique qui révolutionnait la peinture à Rome. Par un pressentiment génial, le disciple avait précédé le maître. Toute sa vie, David a entretenu dans son atelier le souvenir de Drouais, en faisant de lui un guide insurpassable. Outre l'admiration qu'il lui portait, l'amitié qui les avait liés était d'une intensité particulière. Après le Prix de

perdu mon émulation. » Cette union entre le maître et l'élève, qui a marqué les débuts de David, symbolise la relation affective qu'il n'a cessé d'entretenir avec ses élèves. Delécluze note le respect, l'attention, la générosité dont il faisait preuve à leur égard. Il ne cesse de les encourager, de les aider matériellement. Lorsqu'il siège à la Convention, pendant la Terreur, son premier soin est de les protéger. Cette affection est réciproque. Après thermidor, ses élèves pétitionnent pour le faire sortir de prison. Lorsque David est exilé à Bruxelles après la chute de l'Empire, Gros ne cesse d'intervenir pour son retour.

David avait de son art une conception collective. La peinture, pour lui, devait être une entreprise civique au service d'une idée : la Justice, la République, la Patrie, l'Empire... Chaque fois qu'il s'engage directement dans l'arène – sous la Révolution puis l'Empire –, il s'expose à de terribles désillusions. Mais il redevient lui-même dès qu'il retrouve la communauté de travail qu'est son atelier. C'est là qu'il réalise l'idéal de société démocratique, de république athénienne régie par le travail et le talent, dont la politique ne parvient pas à accoucher. « *On m'empêche de retourner à mon atelier dont, hélas, je n'aurais jamais dû sortir* », se plaint-il dans la prison du Luxembourg où l'on conduit ses engagements révolutionnaires. Car il sait que son atelier est sa force. De là sort la troupe fidèle qui lui permet de répandre ses idées et de pourfendre ses adversaires.

Sous ses aspects démocratiques, l'atelier a quelque chose de la fraternité militaire. C'est une communauté virile, où l'on communie dans le culte du héros antique. David, qui a une vie affective réduite aux côtés d'une épouse fidèle mais effacée, aime les corps d'athlète, les profils musclés de bas-reliefs. Tatius et Romulus, Léonidas, les trois Horaces... Il fait poser ses élèves nus, pour peindre ses héros. Il voit son atelier en phalange athénienne. La Beauté, pour lui, est inséparable du rêve grec. Quand il fait le merveilleux portrait inachevé de Bonaparte, où s'exprime tout son amour pour le jeune général victorieux, il croit voir un nouvel Alcibiade.

« *Oh ! mes amis quelle belle tête il a !* » s'exclame-t-il devant ses élèves. « *C'est un homme auquel on aurait élevé des autels dans l'Antiquité : oui, mes amis... Bonaparte est mon héros !* »

**L'**ATELIER est un univers d'hommes, comme la peinture de David. Les hommes et les femmes ne se mélangent pas dans ses tableaux. Chacun leur territoire... Les hommes mènent l'action, dont les femmes subissent les conséquences. Eux, sont dans l'Histoire ; elles, dans la douleur. Les hommes se battent et meurent ; les femmes souffrent et pleurent. Les premiers occupent le centre de la toile ; les secondes forment des groupes affligés sur les côtés, spectatrices impuissantes du drame. Lorsque les femmes surgissent au centre du tableau, comme dans *Les Sabines*, c'est pour séparer les hommes et leur imposer la paix. Non pour s'unir à eux. David a fait de superbes portraits de femmes, mais toujours avec une distance trop respectueuse. Sa tendresse, il la réserve à Marat, au jeune Bara ou à Bonaparte. A ceux qui font l'Histoire. Et lorsqu'il peint une scène galante, comme *Apelle peignant Campaspe devant Alexandre* ou *L'Amour et Psyché*, l'effet, malgré l'habileté du peintre, est compassé ou ridicule. Il n'y a pas de place pour l'amour humain dans la peinture de David. La sensualité comme l'art ont besoin, pour s'accomplir, d'une sublimation héroïque. David ne peut aimer que les hommes supérieurs, qui comme son élève Drouais allient la beauté et le génie. Drouais, le fleuron de cet atelier où l'on apprend à peindre et à vivre en héros.

Frédéric Gaussen

★ A lire : *Louis David, son école et son temps*, de E. J. Delécluze. Nouvelle édition annotée par J.-P. Moulleseaux, 1983, Macula. *L'Atelier de David. Emulation et Révolution*, de Thomas Crow, 1997, Gallimard.

« *Oh ! mes amis, quelle belle tête il a ! C'est un homme auquel on aurait élevé des autels dans l'Antiquité : oui, mes amis... Bonaparte est mon héros !* »

Germain Drouais, avec qui il avait travaillé à Rome, est mort en 1788, à vingt-quatre ans, emporté par la petite vérole et par le surmenage. Thomas Crow, dans *L'Atelier de David*, montre tout ce que ce dernier doit à Drouais. Non seulement parce qu'il a participé au tableau des Horaces, mais parce qu'il avait

Rome de Drouais, David retourne en Italie avec lui.

« *Je pris le parti de l'accompagner, écrit-il, autant par attachement pour mon art que pour sa personne. Je ne pouvais plus me passer de lui ; je profitais moi-même en lui donnant des leçons, et les questions qu'il m'adressait seront des leçons pour ma vie. J'ai*

PROCHAIN ARTICLE :  
Napoléon III sous le pinceau  
de Courbet

## Quelques ombres dans la vie de René Dumont

LA MORT de René Dumont, mardi 18 juin (*Le Monde* du 20 juin), a donné matière à de nombreux bilans consacrés à l'existence du père spirituel de l'écologie politique en France. D'autant plus que l'âge avancé du disparu - 97 ans - avait confronté celui-ci à la plupart des grandes catastrophes du XX<sup>e</sup> siècle. Un concert d'éloges a accompagné le décès du premier des candidats écologistes, à l'élection présidentielle de 1974. Une seule voix discordante s'est toutefois fait entendre, celle du Réseau Voltaire. Cette association spécialisée dans la lutte contre l'extrême droite et ses connexions souterraines, tout en rendant hommage à l'œuvre et à l'action de René Dumont, s'est émue, dans un communiqué publié le 19 juin, de voir passés sous silence certaines attitudes ou engagements plus discutables du personnage, pendant la deuxième guerre mondiale notamment.

« *Pacifiste intégral* », à l'instar de son ami Robert Jospin, père de l'actuel premier ministre, René Dumont, alors maître de conférences spéciales à l'Institut national agronomique (« l'Agro »), avait milité « *contre la guerre avec l'Allemagne nazie* », rappelle le Réseau Voltaire. Après avoir été partisan des accords de Munich en 1938, il devait signer un appel à « *la paix immédiate* » en septembre 1939 avec l'écrivain Jean Giono et le militant libertaire, célèbre pour sa grève de la faim en faveur du statut d'objecteur de conscience au début des années 1960, Louis Lecoin (1888-1971).

Aujourd'hui, alors que la conscience des crimes de l'Allemagne nazie n'a fait que s'enraciner toujours plus profondément, l'attitude de ces militants, souvent de gauche, opposés à toute guerre, fût-elle dirigée contre un régime dont le pogrom de novembre 1938 - la « *Nuit de cristal* » - avait révélé à ceux qui en doutaient encore la nature implacable, paraît difficilement compréhensible. A l'époque, la mémoire de la Grande

Guerre (1914-1918) était cependant encore cuisante, notamment chez les anciens combattants, pour faire douter du bien-fondé d'une nouvelle « *guerre du droit* ».

Cette mentalité avait cours chez bon nombre de militants et sympathisants socialistes, dont plusieurs courants, dominés par les figures de Paul Faure (1878-1960), plaçaient la défense de la paix au-dessus de la lutte contre le fascisme et le nazisme. Cette hantise de la guerre entraîna même certains socialistes vers une forme d'antisémitisme et quelques-uns achevèrent leur vie politique dans la collaboration (à commencer par Paul Faure lui-même, qui accepta sa nomination par Philippe Pétain au Conseil national de l'Etat français).

### ATTITUDE ATTENTISTE

Tel ne fut pas le cas de René Dumont, qui a qualifié son attitude sous l'Occupation d'« *attentisme* ». Un attentisme qu'il a plus tard regretté comme une « *erreur* ». S'il affirme dans son autobiographie, publiée en 1974 (*Agronome de la faim*, Robert Lafont), avoir protesté contre la destitution d'un de ses collègues frappé par le décret d'octobre 1940 chassant les juifs de l'enseignement, le professeur Oualid, René Dumont n'en reconnaîtra pas moins qu'il a eu « *probablement tort* » d'être resté « *spectateur d'une bataille où notre sort était pourtant en suspens* ». Il désignait par là « *un certain degré d'abstention* » (son attitude de 1941 à 1944), qu'il attribuait à un « *axe de pensée antimilitariste* ».

Or cette version des faits minimise quelque peu une participation un peu plus effective à la vie publique, qui a pris la forme d'articles fréquents fournis à *La Terre française*, un hebdomadaire dont la rédaction se trouvait à Paris, donc en zone occupée depuis 1940, et qui, via le canal d'une société écran - le Comptoir financier français -, relayait la propagande allemande. Ce journal tirait à plusieurs dizaines de milliers

d'exemplaires. Sa « *cible* » était le monde rural et les artisans. *La Terre française*, qui défendait le corporatisme agricole, cherchait son public auprès des tenants d'un retour aux champs, volontaire ou forcé. André Bettencourt, futur actionnaire de référence du groupe L'Oréal et futur ministre du général de Gaulle, y a tenu une chronique qui, sous le titre « *Ohé les jeunes !* », conseillait, à l'occasion, « *la dénonciation active des ennemis du régime de Vichy* » et tranchait, en avril 1941, à propos des juifs : « *Les pharisiens hypocrites n'espèrent plus. Pour eux l'affaire est terminée* » (*Le Monde* du 13 février 1995).

Bien entendu, les articles de René Dumont, qui souvent commencent en première page, n'ont pas une facture aussi « *politique* ». Les titres : « *L'Aveyron et ses fromages* », « *L'évolution agricole du Sud-Ouest et l'obstacle du métayage* », « *La rizière de Camargue* », « *Blé ou maïs ?* », « *Le Limousin plus agriculteur qu'éleveur* » ou encore « *Les maraîchers du Vaucluse* », etc., reflètent le caractère essentiellement technique de leur contenu. René Dumont y intervient comme l'un des nombreux ingénieurs agricoles sollicités à titre de consultants du monde rural. Il peut même s'y montrer favorable à la mécanisation, seul moyen - avec l'immigration italienne et espagnole, dit-il - de compenser la dépopulation des campagnes (du Sud-Ouest).

### FAUX PAS

Dans un article du 30 mai 1942 consacré à la question des fourrages, René Dumont prend toutefois comme modèle l'agriculture allemande. « *L'Europe*, écrit-il, *doit intensifier son agriculture et nous, plus particulièrement, devons accroître notre production fourragère "autarcique", comme disent les Allemands, c'est-à-dire produits sur le sol national.* » De même, le 22 mai 1943, recommandant-t-il les études allemandes appliquées à la culture des oléagineux. Concluant une

série de contributions, le 16 octobre 1943, par un « *appel en faveur de la coopération, école de solidarité* », il affirme de façon sibylline que « *la Corporation paysanne ne survivra que si elle rejette tout sectarisme politique ou confessionnel* ».

Là encore, il convient de noter que René Dumont n'a pas occulté comme tant d'autres ce faux pas. « *Comme j'avais, en 1943-1944, confessé-t-il dans Agronome de la faim, publié une série d'articles dans l'hebdomadaire agricole Terre française, autorisé et donc contrôlé par les Allemands -, il me fallait avertir la masse des agriculteurs sur les évolutions qui s'imposaient -, je crus devoir en rendre compte, sans la moindre gêne, à la Libération. Le Comité d'épuration du ministère de l'agriculture refusa de me faire passer en jugement.* » Pourtant, à lire les articles en question, on ne voit guère d'où pouvait provenir l'urgence ainsi soulignée...

Le communiqué du Réseau Voltaire n'a pas été sans provoquer de l'émoi chez certains des sympathisants de René Dumont, qui, tout en sachant que la période de la guerre provoquait chez l'homme un certain malaise, méconnaissaient ces faits, pourtant également pointés par certains biographes. Yves Frémion, conseiller régional (Verts) d'Ile-de-France, ancien député européen, qui fut l'un des animateurs de la campagne de René Dumont en 1974 et qui se trouve être également l'un des fondateurs du Réseau Voltaire, se dit choqué par le titre du communiqué (« *René Dumont, pacifiste, fasciste et tiers-mondiste, est mort* »). Tout en concédant que « *René Dumont ait pu se sentir proche de la relation à la terre* », il estime que « *toute l'œuvre de Dumont prouve que ce n'était pas un fasciste* ». Au contraire, Thierry Meyssan, président de l'association, demande que soit examiné en détail ce qui, de cette époque, aurait perduré dans les écrits ultérieurs de René Dumont.

Nicolas Weill

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléc. : 202 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

### ÉDITORIAL

## De Gênes à Kananaskis

AVEC le temps, les grands sommets internationaux pour l'essence des manifestations symboliques, destinées à montrer à l'opinion que les nations les plus riches sont conscientes de leurs responsabilités dans la gestion de la planète et qu'une sorte de gouvernement mondial veille sur la bonne marche des affaires. Comment s'étonner que les groupes contestataires se soient saisis de ces rencontres à grand spectacle pour faire à leur tour la démonstration symbolique de leur force, fût-ce au prix de violences extrêmes ? De part et d'autre, la forme l'a emporté sur le fond et la volonté de puissance sur l'échange d'idées, dans une escalade permanente et, en fin de compte, meurtrière.

Au lendemain du triste sommet de Gênes, les chefs d'Etat et de gouvernement ont donc souhaité, avec raison, rendre à ces réunions internationales leur sens originel. Ils sont repartis dans leurs capitales respectives avec, dans leurs valises, une formule qui leur semble magique : le retour à l'esprit de Rambouillet. L'expression vient du nom du premier sommet, né en 1975 sur une idée commune de Valéry Giscard d'Estaing et du chancelier allemand Helmut Schmidt. Ces rencontres se voulaient informelles, presque des « *causeries au coin du feu* », au plus haut niveau, entre dirigeants des grands pays industrialisés. Pour mieux se connaître, débattre, échanger, sortir, comme l'a dit Jacques Chirac, du « *culte de l'égoïsme et de l'indifféren-*

ce ». Cinq, sept, maintenant huit avec la Russie, admise en 1994 dans ce club des pays dits « *les plus industrialisés* » pour marquer et encourager son arimage au monde occidental après l'effondrement de l'Union soviétique, mais restée dans l'anti-chambre. Demain, qui sait, la Chine, l'Inde.

L'initiative du premier ministre canadien, Jean Chrétien, applaudie par ses pairs, de rendre ces rencontres moins lourdes, en limitant à quatre cents le nombre total de participants officiels, est opportune. Le choix pour le prochain sommet d'un lieu paisible, Kananaskis, une station de ski perdue dans les Rocheuses, à plus d'une heure de la ville la plus proche, est bienvenu. Mais cela ne suffira pas à combler le fossé qui sépare ces responsables politiques de l'opinion publique. Même s'il a annoncé quelques mesures positives, comme la création d'un Fonds mondial pour la santé, le sommet de Gênes a fait la démonstration brutale que le G 8 est mal compris et qu'il ne prend pas suffisamment en compte les craintes que suscite la mondialisation.

Les dirigeants du G 8, qui se sont engagés à mettre en place « *un large partenariat avec la société civile* », ont un an pour montrer qu'ils sont prêts à ouvrir le dialogue avec les ONG pour réfléchir ensemble, chacun dans son rôle, aux moyens de bâtir un monde plus juste. Peut-être alors ne sera-t-il plus nécessaire de regarder vingt-cinq ans en arrière pour retrouver l'esprit de Rambouillet. Il suffira de se référer à l'esprit de Kananaskis.

<p>Le Monde est édité par la SA LE MONDE Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux. Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel Secrétaire général du directoire : Alain Fontaine</p> <p>Directeur de la rédaction : Edwy Plenel Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet Directeur artistique : Dominique Royette ; adjoint : François Lichon Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard Rédacteur en chef technique : Eric Azan</p> <p>Rédaction en chef centrale : Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre</p> <p>Rédaction en chef : Alain Debove (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Josyane Savigneau (Culture) ; Serge Marti (Le Monde Economique)</p> <p>Médiateur : Robert Solé</p> <p>Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg Directeur des relations internationales : Daniel Verret</p> <p>Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président</p> <p>Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Faurvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)</p> <p>Le Monde est édité par la SA LE MONDE Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.</p>
--

### IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

## Le maréchal Pétain est mort

LE MARÉCHAL Pétain est mort ce matin, à 9 h 22. Il appartient désormais à l'Histoire, qui jugera en dernier ressort, quand les passions seront assoupies, quand il sera possible de peser avec sérénité, avec le maximum de justice, la vie de cet homme qui a sans doute vécu trop longtemps pour sa gloire.

Il eût mieux valu que ce vieil homme vécût ses dernières années ailleurs que dans une forte-ress. Le malheur fut que des zéloteurs trop ardents, poussés par le souci de justifier leur propre attitude et par des passions politiques, aient voulu faire de la réhabilitation de Philippe Pétain celle du régime de Vichy, qui alla jusqu'à la collaboration avec l'ennemi et dont, quoi que l'on puisse dire, le « *chef de l'Etat français* » porte la responsabilité, d'ailleurs proclamée. Il a couvert

Laval et Darnand, la LVF et les tueurs de la Milice. L'absurdité, c'était les absurdités.

N'importe, il eût mieux valu que dans le silence le maréchal de Verdun finît ses jours ailleurs qu'à l'île d'Yeu. Va-t-on maintenant discuter pour sa sépulture ? Les pouvoirs publics responsables de l'ordre, et qui ne peuvent permettre que sur une tombe resurgissent, tristement réveillées, les dissensions encore trop vives, ont fait le choix de l'inhumer dans le cimetière de l'île d'Yeu.

Mais, quand l'apaisement sera venu, quand les passions seront calmées, peut-être alors sera-t-il possible de réaliser le vœu d'un mort qui dans ses derniers jours se souvenait de Verdun et avait oublié Vichy.

Rémy Roure  
(24 juillet 1951.)

## Europe : la plus-value roumaine

Suite de la première page

Elle contribue à créer les conditions d'un développement durable qui, fondé sur des principes démocratiques de justice et de transparence, est susceptible de favoriser l'épanouissement d'une identité commune, le respect des différences et l'ouverture aux autres.

N'oublions pas plus que, dans l'Europe des nations, la nation est la source de l'enracinement, de la continuité, la caution des équilibres possibles, le point de départ du rapport au monde. Aujourd'hui on parle beaucoup du modèle futur de l'Union européenne, à laquelle nous allons appartenir dans les prochaines années. Le premier ministre français, Lionel Jospin, a proposé un modèle de Fédération des Etats-nations. C'est un concept qui nous semble intéressant et qui a retenu, d'ailleurs, toute notre attention. Dans le cadre des débats sur l'avenir de l'Europe, auxquels nous sommes invités à participer, nous tâcherons d'enrichir le concept.

L'élargissement aux pays de l'Europe centrale et orientale ne représente pas seulement un acte politique de création d'un pôle de puissance potentiel, mais aussi la restitution des identités partiellement abandonnées ou oubliées de l'être européen. C'est seulement à

partir d'un changement en profondeur des mentalités, fondé sur les multiples racines communes, qu'on aboutira à l'Européen du III<sup>e</sup> millénaire. Mais comme le disait Robert Schuman, au salon de l'Horloge du Quai d'Orsay, « *l'Europe ne peut pas se faire d'un seul coup, mais par étapes* ».

Aux grands tournants de l'histoire, Roumains et Français se sont toujours trouvés au coude-à-coude. Quelques exemples seulement qui en disent long. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, des jeunes

## Aux grands tournants de l'histoire, Roumains et Français se sont toujours trouvés au coude-à-coude

Roumains étudient à Paris et en 1847 l'Association des étudiants roumains de France élit son président d'honneur en la personne de Lamartine, qui s'engagea pleinement, comme d'ailleurs Michelet et Quinet, à défendre la cause du renouveau et l'espoir d'avenir du peuple roumain. Notre bien connu historien et révolutionnaire Nicolas Balcescu combattit sur les barricades de Paris de la Révolution de 1848 et les tricolores des deux pays flottèrent côte à côte.

En 1859, la France a soutenu

précédent qu'un président de la République s'en prenne avec une telle violence à un premier ministre qu'il a lui-même nommé et avec lequel il partage la direction de l'Etat. »

2. Page 6, pourtant, ce rappel : « *Lorsqu'il était officiellement entré en campagne, le 22 mars 1888, en répondant à une question sur sa candidature dans le journal télévisé de France 2, François Mitterrand avait stupéfié tout le monde en accusant les « bandes », les « clans » et les « factions » de l'Etat RPR, dont le premier ministre de l'époque, Jacques Chirac, etc.* »

Il semble que le président Chirac conserverait encore une certaine marge dans l'invective s'il

l'Union des principautés roumaines. La réalisation de la Grande Union de la Valachie, de la Moldavie et de la Transylvanie, le 1<sup>er</sup> décembre 1918, à la suite de laquelle la Roumanie fonda son Etat national unitaire, fut également appuyée par la France et il faut rappeler, à ce titre, les traités de Saint-Germain (1919) et de Trianon (1920). La France fut aussi le premier pays européen à aider et soutenir la Roumanie dès les premiers moments de la révolution de décembre 1989. Cela renouait avec une noble vieille tradition placée sous la devise « *Liberté, Egalité, Fraternité* » !

Malgré les vicissitudes de l'histoire subies par la Roumanie depuis plus d'un demi-siècle, ce pays reste un pays à vocation européenne. Ne fût-ce que par la qualité de sa culture, reconnue sur tout notre continent depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours, et par nos artistes, qui figurent au Panthéon de l'art universel. Comment oublier des noms appartenant au patrimoine culturel des deux pays comme le poète Tristan Tzara, comme Brancusi, qui est à l'origine de l'un des grands courants de la sculpture moderne, comme Eugène Ionesco, qui a bouleversé la manière de considérer le théâtre, comme Brassai la photographie ou Mircea Eliade l'histoire des religions ; comme Enesco et Cioran, ou comme l'inégalable Sergiu Celibidache ; comme quatre femmes-écrivains : Julia Hasdeu, Hélène Vacaresco, la princesse Marthe Bibesco et la princesse Brancovan, devenue par mariage Anna de Noailles.

Est-il possible de passer sous silence le fait que trois sociétaires

s'entendait prendre exemple sur son prédécesseur.

Jean-René Bernard  
Paris

### REPRÉSENTATIONS

Le 19 juillet, des colons israéliens ont tué trois civils palestiniens, dont un enfant. Je suggère que, par mesure de représailles et afin d'être équitable, l'armée israélienne rase une petite dizaine de maisons israéliennes au sein d'une colonie. Ce sera peut-être le moyen le plus efficace de démontrer la pertinence d'une telle politique et combien cette conception du monde est porteuse d'avenir.

Jérôme Barbarin  
Le Chesnay (Yvelines)

### AU COURRIER DU « MONDE »

#### COHABITATION DE COMBAT

Je me permets de vous faire part de ma perplexité devant la juxtaposition, dans votre édition datée du 17 juillet, des deux commentaires suivants :

1. Page 12, éditorial, intitulé « *Cohabitation de combat* » : « *Ce combat s'engage dans des conditions très particulières. D'abord, parce que l'assaut conduit par le chef de l'Etat est surtout une façon de faire oublier les affaires personnelles pour lesquelles il est mis en cause par la justice et que le débat s'en trouve largement dévoyé. Ensuite, parce qu'il est sans*

**FUSION** EDF et Fiat, réunis au sein du consortium Italergeria, ont relevé une deuxième fois leur offre sur Montedison. Le prix, initialement fixé à 2,82 euros, est maintenant de

3,16 euros. ● LE CONSEIL d'administration du conglomerat italien, réuni dimanche 22 juillet, a dans ces conditions décidé d'accepter l'offre d'EDF et de Fiat, qui prend donc

désormais un caractère amical. ● LES DEUX ALLIÉS possèdent déjà 52 % de Montedison. Ils doivent donc acquérir le reste des actions, ainsi que 37 % du capital d'Edison,

filiale du groupe spécialisée dans l'électricité, qui est la raison d'être de leur offensive. ● AU TOTAL, EDF et Fiat déboursent 5,4 milliards d'euros pour compléter leur acquisi-

tion. ● C'EST UNE PAGE qui se tourne dans l'histoire du capitalisme italien. Le rôle central de Mediobanca, impuissant à contrer les deux assaillants, est désormais révolu.

## Montedison accepte l'offre de Fiat et d'EDF

Le conglomerat a accepté, dimanche, l'OPA lancée par Italergeria, la société créée par les Agnelli et l'entreprise publique française. Les deux alliés déboursent 5,4 milliards d'euros pour acquérir les titres qu'ils ne détiennent pas encore ainsi qu'Edison, la filiale énergie du groupe

TROIS MOIS après être entré dans le capital du conglomerat italien Montedison, et moins d'un mois après s'être associé à Fiat pour en prendre le contrôle, EDF est en passe de gagner son pari. Dimanche 22 juillet, le conseil d'administration de Montedison a en effet accepté l'offre publique d'achat (OPA) lancée par Italergeria, la société créée pour l'occasion par Fiat et EDF. Au départ hostile, cette OPA est donc devenue amicale.

Italergeria, qui offrait à l'origine 2,82 euros par action Montedison, a relevé une seconde fois son offre, la portant à 3,16 euros, ce qui valorise Montedison à 5,4 milliards d'euros (environ 36,4 milliards de francs). Parallèlement, Italergeria maintient à 11,6 euros par action l'OPA qu'elle mène sur Edison, la filiale spécialisée dans l'énergie détenue à 63 % par Montedison, qui est le véritable objectif d'Italergeria, les autres activités étant destinées à être cédées à plus ou moins brève échéance.

### 48 % DU CAPITAL

Créée le 1<sup>er</sup> juillet, Italergeria possède d'ores et déjà 52 % de Montedison. Les OPA qui vont être officiellement lancées, jeudi 26 juillet, portent donc sur 48 % du capital de Montedison, soit environ 2,6 milliards d'euros, et sur 38,5 % du capital d'Edison, soit 2,84 milliards d'euros. Le total des deux OPA porterait donc sur 5,4 milliards d'euros. Italergeria étant détenue à 38 % par Fiat, 44 % par des banques et 18 % par EDF, l'électricien

français va donc devoir encore débourser environ le cinquième de cette somme. EDF et ses alliés italiens étant majoritaires depuis début juillet dans le capital de Montedison, la bataille semblait perdue pour les actionnaires historiques du conglomerat. En particulier la banque Mediobanca, qui détient 15 % du conglomerat et qui, jusqu'au dernier moment, a tenté de trouver un allié pour contrer cette opération qui redessine en grande partie le capitalisme italien (*lire ci-dessous*).

Mais les dirigeants de Montedison avaient décidé de porter la bataille sur le terrain juridique, en contestant l'opération devant la Consob, l'autorité boursière italien-

ne, et devant la Commission européenne. Le feu vert donné mardi 17 juillet à Italergeria par la Consob explique en grande partie le revirement des actionnaires de Montedison.

En revanche, samedi 21 juillet, la Commission européenne s'est déclarée compétente pour étudier cette concentration. « Les services de la concurrence de la Commission européenne ont abouti à la conclusion que, après les derniers changements dans l'actionariat d'Italergeria (en particulier la limitation des droits de vote d'Electricité de France à 2%), Fiat a acquis le contrôle d'Italergeria et donc de Montedison », a-t-elle précisé dans un communiqué (*Le Monde* daté 22-23 juillet).

« Cela constitue une concentration de dimension communautaire, qui doit être notifiée à la Commission européenne », a-t-elle ajouté.

Du côté d'Italergeria, on fait remarquer que le débat ne porte plus sur le contrôle de Montedison par un monopole public (EDF) mais par Fiat et qu'il devrait être aisé de démontrer que le groupe des Agnelli est loin de dominer le marché européen de l'électricité. Par ailleurs, si, juridiquement, les nouveaux actionnaires de Montedison ne pourront sans doute pas retirer la plainte déposée par leurs prédécesseurs, il est clair que leur souhait le plus cher est que celle-ci ne soit pas étudiée.

Outre le renchérissement de son

offre, Italergeria a annoncé dimanche qu'il laisserait en place l'essentiel de l'équipe dirigeante de Montedison. La négociation s'est d'ailleurs déroulée principalement avec Enrico Bondi, administrateur délégué de Montedison (équivalent du directeur général) qui gardera son poste. En revanche, le président de Montedison, Luigi Lucchini, a démissionné. Il sera remplacé par Enrico Deaglio, professeur d'économie à l'université de Turin et chroniqueur à *La Stampa*, un quotidien contrôlé par Fiat.

Les dirigeants d'Italergeria ont également confirmé en grande partie la stratégie d'Edison qui continuera d'être dirigée par l'administrateur délégué actuel : Giulio Del

Ninno. L'entreprise entend doubler d'ici 2010 sa part (qui est actuellement de 10 %) sur le marché de l'énergie thermo-électrique italien et tripler d'ici 2008 sa part dans le gaz (qui est de 5 %).

Dans un communiqué publié dimanche, Montedison a estimé que cette opération « (donne) naissance à un grand groupe italien de l'énergie » et que d'« importantes synergies » pourraient être réalisées avec Italergeria. La victoire d'EDF et de Fiat apparaît donc totale même si, pour des raisons diplomatiques évidentes, l'électricien français reste volontairement discret.

Frédéric Lemaître

## Un tournant dans l'histoire du capitalisme italien

### MILAN

correspondance

L'offre publique d'achat (OPA) de Fiat et d'EDF sur Montedison marquera un tournant dans l'histoi-

### ANALYSE

Le système mis en place par Mediobanca, défenseur des familles industrielles, vacille

re du capitalisme italien. Un an après le décès de Enrico Cuccia, président d'honneur de la banque d'affaires Mediobanca, le système qu'il

avait patiemment mis en place vacille sur ses bases et menace de s'effondrer. Mediobanca a été durant plusieurs décennies le défenseur des grandes familles industrielles. Ses services ont plusieurs fois sauvé les principales entreprises du pays, sa tutelle leur a assuré la stabilité.

Ses mérites historiques sont incontestables : dans un capitalisme dominé par les grandes entreprises publiques – notamment via le conglomerat IRI – où les banques faisaient office de bras armé de la politique, Mediobanca a permis à quelques grandes industries de se développer. Fiat, Pirelli, mais aussi

le sidérurgiste Lucchini ou le groupe de BTP Pesenti lui sont tous redevables. Même si les méthodes de Mediobanca étaient pour le moins expéditives : longtemps, les grandes décisions se sont prises, tard dans la soirée, au siège de Mediobanca, via Filodrammatici à Milan (rebaptisé depuis Piazzetta Cuccia). Aucune opération ne passait par le marché, les offres publiques d'achat étaient tabou, et les rares petits actionnaires n'avaient qu'à payer.

Le vent tourne au début des années 1990. L'Etat, confronté à un endettement record et sous la pression de Bruxelles, met en place une politique radicale de privatisations. Il cède des participations importantes dans le groupe pétrolier ENI ou l'électricien ENEL. Telecom Italia, presque entièrement mis sur le marché fin 1997, fait l'objet d'une OPA hostile d'Olivetti en 1999. L'IRI est mis en liquidation en juin 2000.

Les grandes banques publiques sont elles aussi progressivement cédées, ouvrant la voie à des regroupements : Intesa BCI est issue du rapprochement d'Ambroveneto, de Cariplo et de la Comit, Sanpaolo IMI naît de l'union entre le groupe turinois et la banque d'affaires publique romaine, Unicredit Italiano est créé par la fusion entre le Credito Italiano et trois caisses d'épargne régionales.

Les marchés financiers commencent à prendre de l'importance. La capitalisation de la Bourse de Milan, qui représentait 20,6 % du produit intérieur brut (PIB) fin 1996, dépasse 70 % en 2000. La chute des rendements des bons du Trésor pousse les Italiens vers les actions. La Bourse de Milan, qui se modernise, est privatisée.

La loi Draghi de 1998 sur le gouvernement d'entreprise introduit une nouvelle transparence, au profit notamment des actionnaires minoritaires. Des OPA sont lancées, preuves tangibles que le contrôle des groupes italiens ne dépend plus seulement d'une logique clanique.

Le capitalisme transalpin reste cependant loin d'un capitalisme de type anglo-saxon. Si Mediobanca est sur la voie du déclin, d'autres ont la tentation de reprendre son rôle. « Toutes les conditions sont réunies pour un tournant à l'anglo-saxonne. Mais pour cela, il faut que ni le gouvernement ni les autorités publiques – la Banque centrale ou la Commission des opérations en Bourse, la Consob – ne s'érigent en régulateur du capitalisme », affirme ainsi Salvatore Bragantini, qui vient de quitter son poste de commissaire de la Consob pour prendre la direction de la banque Centrobanca.

### PAS DE VÉRITABLE RELÈVE

Autre souci : derrière les « condottieri », qui ont désormais atteint un âge respectable, on ne voit pas encore de véritable relève. Des grandes familles traditionnelles, beaucoup ont perdu de leur lustre et de leur importance : seules Fiat et Pirelli restent en mesure d'occuper le devant de la scène. Dans le mythique Nord-Est, pivot de la croissance depuis les années 1980, seuls les Benetton et les Del Vecchio (propriétaires de la marque de lunettes Luxottica) se sont affirmés hors de leurs secteurs d'origine. Pour le reste, l'Italie s'appuie sur des petits entrepreneurs souvent brillants et compétitifs, qui peuvent être leaders mondiaux sur un marché, mais qui n'entendent ni

entrer en Bourse ni jouer un rôle national.

Les nouveaux protagonistes se comptent sur les doigts de la main. Renato Soru, qui a fondé, en partant de rien, le groupe d'Internet Tiscali et l'a coté aux Nouveaux Marchés italiens puis français, représente une exception. A l'autre extrême, on peut identifier le clan des « bresciani », ces industriels de la mécanique originaires de Brescia, en Lombardie : ils n'ont pas hésité à se lancer dans des batailles risquées – notamment en appuyant l'assaut d'Olivetti sur Telecom Italia –, mais aucun ne représente à lui seul un centre de pouvoir potentiel.

« Les grandes familles sont en train de disparaître, analyse Francesco Giavazzi, professeur d'économie à l'université Bocconi. L'Italie dispose derrière d'une solide ossature industrielle, avec des idées, des entrepreneurs. Le seul risque, c'est que ces PME sont trop petites pour investir dans la recherche. Il ne faut pas oublier que Giulio Natta, qui a obtenu en 1963 le prix Nobel de chimie pour l'invention du polypropylène, travaillait dans les laboratoires de Montedison ! »

L'Italie se trouve donc aujourd'hui en plein paradoxe. Au moment de l'arrivée au pouvoir de Silvio Berlusconi, qui n'est pas loin de considérer le pays comme une entreprise à restructurer, la Péninsule est en train de passer d'un capitalisme sans capitaux, fonctionnant sur les mécanismes d'échanges de la galaxie Mediobanca, à une situation marquée par des marchés relativement efficaces... mais sans nouveaux entrepreneurs pour occuper le devant de la scène.

Marie-Noëlle Terrisse

## Après son mariage avec l'Ecureuil, la Caisse des dépôts noue une alliance en Italie avec San Paolo IMI

METTANT fin à des décennies d'immobilisme, la Caisse des dépôts et consignations (CDC), vieille dame de la finance française, paraît décidée à jouer sur tous les fronts de la restructuration bancaire. Son mariage avec les Caisse d'épargne dans les activités concurrentielles en France est ainsi à peine célébré qu'elle concrétise un projet de partenariat commercial et capitalistique avec le troisième groupe bancaire italien, San Paolo IMI.

Selon nos informations, la CDC, conseillée par la Deutsche Bank, est parvenue à un accord avec les dirigeants de San Paolo IMI, en vue d'acquérir 2,5 % de son capital, pour un montant d'environ 503 millions d'euros (3,3 milliards de francs), la banque italienne étant valorisée en Bourse à 20 milliards d'euros. En échange, San Paolo IMI investira une somme équivalente dans CDC Ixis, la filiale regroupant les métiers concurrentiels de la Caisse des dépôts, créée en janvier à l'issue d'un « toilettage » entre les activités commerciales et les activités d'intérêt général. Ce qui, selon des

sources bien informées, devrait lui permettre d'obtenir 5 % de CDC Ixis, dont la valorisation est en cours dans le cadre du mariage avec l'Ecureuil.

Concrètement, l'achat par la CDC de 2,5 % de San Paolo IMI s'effectuera sur le marché au cours des prochaines semaines. Cette acquisition devait initialement s'effectuer auprès de l'italien Monte dei Paschi di Siena, désireux de céder sa participation de 5 % au capital de San Paolo IMI, mais la proposition faite par la CDC en juin n'a pas été retenue.

### COOPÉRATIONS PONCTUELLES

Au vu du parcours du titre San Paolo IMI en Bourse, l'opération aurait conduit Monte dei Paschi à enregistrer une moins-value dans ses comptes. La banque italienne aurait donc décidé de différer la vente de son bloc de titres dans l'attente du moment opportun, laissant dans l'expectative les nombreux candidats au rachat.

En dépit de leurs niveaux modestes, les liens en capital établis par les deux groupes de part et d'autre

des Alpes, après des années de coopérations ponctuelles sur des grands projets européens, revêtent un caractère stratégique. L'entrée de la CDC au capital de San Paolo IMI, qui lui offrira un siège au conseil d'administration, intervient au moment fort de la recomposition du secteur bancaire italien. Sur-tout, cette acquisition s'accompagne d'un partenariat industriel sur plusieurs métiers, dont le capital investissement, les transports urbains – pour lesquels une filiale commune sera créée en Italie –, ainsi que le financement de projets.

La CDC et San Paolo IMI devraient se porter conjointement candidats au financement du TGV reliant Lyon à Turin. Et des coopérations sont envisagées dans l'assurance, la titrisation et la gestion d'actifs. Ces partenariats devraient retenir l'attention de la Banque d'Italie, vigilante envers l'acquisition de participations étrangères au capital de banques italiennes mais favorable aux accords de réciprocité.

Anne Michel

686 000

NOUVEAUX AUDITEURS EN 1 AN

ÇA FAIT COMBIEN EN EUROS ?

fun radio

Record absolu

depuis le nouveau format Groove & Dance

- 3 865 000 auditeurs par jour
- 5,3% de parts d'audience soit une progression de plus de 50% en un an
- Troisième vague consécutive en hausse

# Les communications téléphoniques locales s'ouvriront à la concurrence le 1<sup>er</sup> janvier 2002

Les abonnés devraient tirer avantage de la guerre des prix entre les opérateurs

L'Autorité de régulation des télécommunications a annoncé, lundi 23 juillet, que les communications locales devront s'ouvrir à la concurren-

ce à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2002, soit un an plus tard que ne l'avait prévu Bruxelles. Les opérateurs concurrents de France Télécom attendaient

cette décision avec impatience parce que la guerre des prix sur les communications longue distance a laminé leurs marges.

**TÉLÉPHONER** à un correspondant dans la limite de son département coûtera bientôt moins cher. La concurrence qui a fait rage sur les communications nationales et internationales s'apprête à gagner les communications locales. L'Autorité de régulation des télécommunications (ART) a fixé au 1<sup>er</sup> janvier 2002, le coup d'envoi de cette nouvelle bataille entre les opérateurs. Cegetel (Vivendi Universal), Tele2 ou 9Télécom se lanceront alors à l'assaut d'une des dernières chasses gardées de France Télécom, véritable rente de situation pour l'opérateur historique.

Au 1<sup>er</sup> janvier, les consommateurs qui ont choisi un opérateur alterna-

tif et ont opté pour la présélection, bénéficieront automatiquement des nouveaux tarifs fixés pour les appels locaux. Par le biais de la présélection, l'ensemble de leurs communications téléphoniques, qu'elles soient locales, nationales, internationales ou à destination des mobiles, seront acheminées par l'opérateur choisi. Les adeptes du préfixe accéderont, quant à eux, aux offres locales en composant le préfixe qu'ils composent déjà pour les communications longue distance. Toutefois, les consommateurs qui optent pour la concurrence, resteront clients de France Télécom, au titre de l'abonnement téléphonique.

Cette mesure, annoncée lundi

23 juillet, par l'ART était très attendue par les opérateurs alternatifs. La guerre des prix sur les communications nationales et internationales a laminé leurs marges. A telle enseigne, qu'un certain nombre d'acteurs, comme One Tel, Viatel ou GTS Omnicom ont abandonné la partie, contraints à la faillite ou au recentrage sur le marché des entreprises.

Les opérateurs qui restent en course souhaitent accroître la facture de leurs clients grand public afin de rentabiliser leurs opérations. Selon l'ART, les communications locales pèsent 20 milliards de francs, soit « environ 80 francs par mois, soit un tiers de la facture moyen-

ne d'un abonné », selon Jean-Louis Constanza, directeur général de Tele2. Ce gâteau aurait dû s'offrir aux appétits des concurrents de France Télécom dès le 1<sup>er</sup> janvier 2001. Cette date fixée par Bruxelles marquait la fin du monopole des opérateurs historiques sur les communications locales. Mais la fixation des règles du jeu prend du temps.

## PREMIÈRES OFFRES

Pour tenter d'occuper le terrain, certains acteurs ont commencé à titiller France Télécom. Cegetel s'est lancé à l'eau, début mai, avec une offre tarifaire sur les communications locales. Mais les clients sont obligés de composer un numéro à quatre chiffres, le 3695, pour en bénéficier. Un obstacle réel qui se traduit dans le bilan initial tiré par Olivier Huart, directeur général de l'activité fixe de Cegetel : « Près de 30 % de nos clients ont testé le service. Nous avons capté 20 % de trafic en plus, alors que nous pourrions doubler le trafic si nous acheminions l'ensemble des communications locales de nos clients ». Le suédois Tele2, à lui aussi, lancé une offre le 18 juin, mais réservée à ses clients parisiens connectés à son réseau par un routeur.

L'ART a accédé à leur demande en supprimant les obstacles qui subsistaient. De plus, elle n'a pas retenu les demandes de compensation financière exigée par France Télécom, ni l'obligation d'obtenir l'accord des clients pour bénéficier de ces services. Les opérateurs n'ont pour seule obligation que d'informer les consommateurs.

José Barroso

Laurence Girard

## L'OPEP pourrait réduire sa production de brut

L'OPEP envisage de réduire sa production de brut de 750 000 à un million de barils par jour pour soutenir les prix, selon la dernière édition du *Middle East Economic Survey*, datée du lundi 23 juillet. Cette hypothèse est « sérieusement discutée », indique ce bulletin édité à Nicosie, et généralement très bien informé. « Une décision devrait être prise dans le courant de la semaine, notamment si les prix continuent à baisser et que la corbeille des prix de l'OPEP se maintient autour de 22 dollars le baril ». Certains membres du cartel plaident pour « davantage de discipline au sein de l'OPEP », ajoute le *Middle East Economic Survey*, indiquant que la production moyenne de l'organisation, Irak non compris, était en juin d'environ 25 millions de barils par jour, en dépassement de 790 000 barils par jour des quotas de l'OPEP. Vendredi, les cours du brut grimpaient sur ces rumeurs de baisse de la production, après avoir touché, jeudi soir, à Londres leur plus bas niveau depuis fin décembre 2000.

## Reuters va supprimer un millier d'emplois

LE GROUPE BRITANNIQUE de communication Reuters devrait annoncer, mardi 24 juillet, un plan de suppressions de 1 000 à 1 200 emplois lors de la publication de ses résultats semestriels, signale, lundi, le *Financial Times*. Tom Glocer, nouveau directeur général et premier Américain à diriger Reuters, veut économiser 230 millions d'euros d'ici à 2003. Selon l'hebdomadaire britannique *Sunday Business*, les postes supprimés seraient au nombre de 800 à 1 000 sur un effectif de 18 000 salariés. En juin, M. Glocer avait prévenu que le recours aux nouvelles technologies risquait de « mettre en danger des emplois » et que « des départs étaient inévitables ». Outre ces licenciements, Reuters va réorganiser ses activités au sein de quatre branches : investissement/courtage, direction financière, gestion des actifs et médias.

## Disney rachète la chaîne américaine pour enfants Fox Family

LE GROUPE AMÉRICAIN Disney devait confirmer, lundi 23 juillet, le rachat de la chaîne américaine pour enfants Fox Family, a annoncé, dimanche 22 juillet, le quotidien économique *Financial Times* dans son édition électronique. Disney devrait déboursé 5,3 milliards de dollars (6 milliards d'euros) dont 2,1 milliards de dollars de reprise de dettes. Fox Family, distribuée auprès de 81 millions de foyers aux Etats-Unis, est détenue par les groupes News Corp. de Rupert Murdoch (49,5 %) et Saban Entertainment (49,5 %). Disney rachète aussi la société de production Saban Entertainment, qui détient un catalogue de 3 250 heures de programmes pour la jeunesse. Outre Fox Family aux Etats-Unis, Disney prend le contrôle de 76 % de Fox Kids Europe, diffusée auprès de 25 millions d'abonnés dans 54 pays, et de Fox Kids Latin America. Cette cession, qui devrait rapporter 1,6 milliard de dollars à M. Murdoch, lui permettra de racheter le bouquet numérique américain DirecTV.

## Les ventes mondiales d'ordinateurs en légère baisse

POUR LA PREMIÈRE FOIS depuis quinze ans, les ventes mondiales d'ordinateurs ont reculé, au deuxième trimestre. Une baisse estimée à 1,9 % par le cabinet d'études américain Gartner Dataquest, qui précise que les livraisons de PC s'élevèrent à 30,4 millions d'unités d'avril à juin 2001, contre un peu plus de 31 millions d'unités écoulées sur la même période de 2000.

La contraction des ventes est due au ralentissement de l'économie américaine et à la baisse induite tant des achats des ménages que des investissements des entreprises, notamment aux Etats-Unis, où plus de 60 % des Américains possèdent un ordinateur. Le marché américain est ainsi le premier touché par le déclin des ventes, avec une baisse de 6,1 % au deuxième trimestre, entraînant dans sa chute le marché européen, également en recul. Presque tous les constructeurs ont vu leurs ventes reculer au deuxième trimestre : les américains Compaq (-14,4 %), IBM (-6,9 %), Hewlett-Packard (-8,5 %) ou encore le japonais NEC (-8,5 %). Seul l'américain Dell, devenu leader mondial au premier trimestre, poursuit sa progression de manière spectaculaire, avec une hausse de ses livraisons de 20,2 %.

Selon Gartner Dataquest, le mouvement risque de se

prolonger à moins d'un changement important de la structure du secteur informatique. « Pour l'instant, les vendeurs d'ordinateurs continuent de baisser les prix plutôt que de changer les ordinateurs pour stimuler la demande », explique l'un des auteurs de l'étude. « Les marges ont continué de s'éroder, contraignant les distributeurs à réduire leurs coûts afin d'arriver à la rentabilité », poursuit le cabinet d'études.

## SUPPRESSIONS MASSIVES D'EMPLOIS

Premiers touchés, les salariés : les annonces de suppressions d'emplois se sont succédées depuis le début de l'année (8 500 chez Compaq, 3 000 chez Hewlett-Packard et même 4 000 chez Dell). Les fabricants ont commencé de recentrer leur activité sur les services et les logiciels informatiques, aux marges plus intéressantes. Compaq prévoit ainsi de porter la part des services dans son chiffre d'affaires d'un cinquième à un tiers, tandis que Gateway a récemment créé une nouvelle branche destinée à proposer à ses clients le matériel, les logiciels et les services en un paquet unique.

## TABLEAU DE BORD

### ÉCONOMIE

#### Le projet de budget de l'Union adopté en première lecture

LES MINISTRES européens du budget ont adopté, vendredi 20 juillet, à l'unanimité en première lecture le projet de budget de l'Union européenne pour 2002, lors d'une réunion à Bruxelles. Ce projet s'élevait à environ 99 milliards d'euros en engagements et 95,5 milliards d'euros en paiements. Parmi les modifications notables apportées à l'avant-projet de budget, le conseil des ministres a décidé de ne pas retenir la proposition de la Commission de constituer une réserve de 1 milliard d'euros au titre de l'agriculture pour des dépenses d'indemnités suite à l'épidémie de fièvre aphteuse et à la crise de la vache folle.

■ **ALLEMAGNE** : le président de l'institut de recherches économiques DIW, Gustav Horn, prévoit une légère reprise de la croissance en Allemagne au 4<sup>e</sup> trimestre. Dans ses dernières prévisions au début du mois, l'institut anticipait une croissance de 1 % en Allemagne et de 1,9 % dans la zone euro.

■ **ÉTATS-UNIS** : le secrétaire au Trésor, Paul O'Neil, a estimé dimanche 22 juillet que l'économie américaine pourrait redémarrer d'ici à la fin de l'année, et retrouver un taux de croissance de plus de 3 % en 2002. En outre, il a également défendu la politique actuelle de dollar fort en dépit des critiques, affirmant qu'elle était « dans l'intérêt des Etats-Unis ».

■ **CHINE** : le ministre chinois des affaires étrangères s'est félicité, samedi, de la décision de la Chambre des représentants américaine qui a voté en faveur du renouvellement pour un an de la clause des « relations commerciales normales » en faveur de Pékin.

### AFFAIRES

#### INDUSTRIES

● **LAFARGE** : le français, premier cimentier mondial depuis son acquisition de Blue Circle en 2000, a fait son entrée, lundi 23 juillet, à la Bourse de New York. Il envisage d'autres rachats via cet apport de capitaux.

● **RÉMY COINTREAU** : le groupe français de vins et spiritueux a annoncé, lundi, une hausse de 29,5 % de son chiffre d'affaires au premier trimestre (clos fin juin) de son exercice 2001/2002, à 213,2 millions d'euros, portée par les marques de la société Bols.

● **BHP BILLITON** : la première compagnie minière au monde, va céder pour 10 milliards de livres (16,39 milliards d'euros) d'actifs selon le *Sunday Times*.

● **ELYO** : la filiale de Tractebel, pôle énergie de Suez, a remporté une commande de 275 millions d'euros passée par l'avionneur européen Airbus pour fournir sa nouvelle usine d'A380 de Toulouse en énergie.

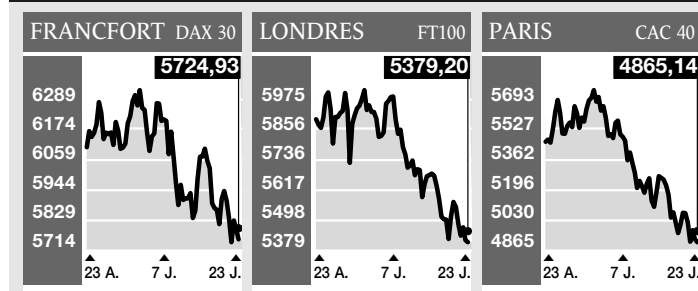
#### SERVICES

● **AIR LITTORAL** : le syndicat national des pilotes de ligne d'Air Littoral devait appeler, lundi à midi, à la fin de la grève qui paralyse le trafic de la compagnie depuis vendredi, a indiqué le président du syndicat.

#### FINANCE

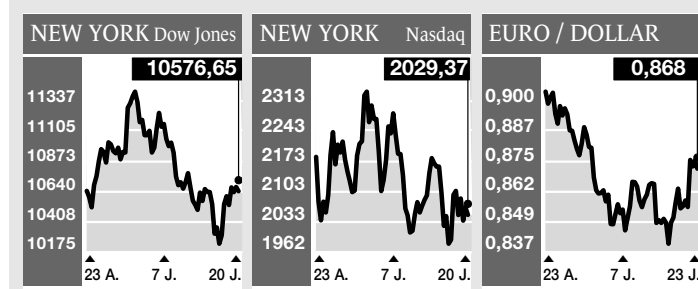
● **BANCASSURANCE** : le groupe d'assurances britannique CGNU a annoncé, lundi, le rachat de la filiale d'assurance générale et assurance-vie de DBS Group Holdings, numéro un des banques de Singapour, pour 205 millions d'euros. Cette transaction est assortie d'un accord de partenariat de dix ans dans la bancassurance qui donne à CGNU « un accès exclusif » aux 4 millions de clients de DBS à Singapour.

## EUROPE



Europe 9h57	Indices sélection	cours 23/07	Var. % 20/07	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	3942,25	- 0,13	- 17,39
EUROPE	STOXX 50	3807,91	- 0,03	- 16,44
EUROPE	EURO STOXX 324	329	- 0,26	- 16,03
EUROPE	STOXX 653	309,87	- 0,20	- 13,87
PARIS	CAC 40	4865,14	- 0,32	- 17,91
PARIS	MIDCAC	.....	.....	.....
PARIS	SBF 120	3333,07	- 0,36	- 17,14
PARIS	SBF 250	.....	.....	.....
PARIS	SECOND MARCHÉ	.....	.....	.....
AMSTERDAM	AEX	535,46	- 0,36	- 16,02
BRUXELLES	BEL 20	2940,68	- 0,46	- 2,77
FRANCFORT	DAX 30	5724,93	- 0,68	- 11,02
LONDRES	FTSE 100	5379,20	- 0,15	- 13,55
MADRID	STOCK EXCHANGE	8336,20	0,39	- 8,49
MILAN	MIBTEL 30	35603,00	- 0,46	- 18,56
ZURICH	SPI	6901	- 0,42	- 15,17

## AMÉRIQUES

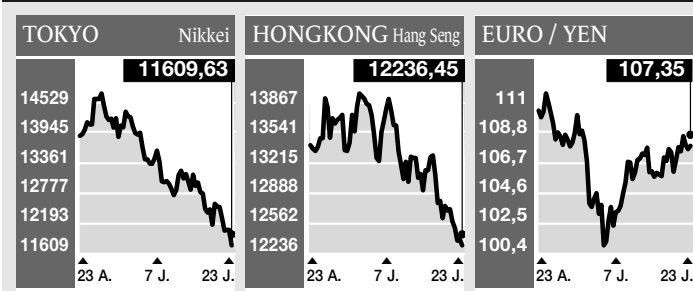


Amérique 9h57	Indices sélection	cours 23/07	Var. % 19/07	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10576,65	- 0,31	- 1,95
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1210,85	- 0,34	- 8,29
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	2029,37	- 0,84	- 17,86
TORONTO	TSE INDEX	7647,95	0,07	- 14,39
SAO PAULO	BOVESPA	14092,32	.....	- 7,65
MEXICO	BOLSA	360,28	- 0,57	14,01
BUENOS AIRES	MERVAL	334,11	4,47	- 19,83
SANTIAGO	IPSA GENERAL	107,30	1,65	- 11,77
CARACAS	CAPITAL GENERAL	7684,29	1,29	12,59

## Cours de change croisés

23/07 9h57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. S.
DOLLAR	.....	0,80923	0,86830	0,13233	1,42450	0,57690
YEN	123,57500	.....	107,35500	16,36000	176,07000	71,31500
EURO	1,15168	0,93149	.....	0,15245	1,64105	0,66455
FRANC	7,55665	6,11340	6,55957	.....	10,76265	4,35895
LIVRE	0,70200	0,56805	0,60935	0,09290	.....	0,40500
FRANC SUISSE	1,73340	1,40265	1,50525	0,22945	2,46905	.....

## ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9h57	Indices sélection	cours 23/07	Var. % 20/07	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	11609,63	- 2,51	- 15,78
HONGKONG	HANG SENG	12236,45	- 0,53	- 18,94
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	1626,13	- 0,73	- 15,61
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	64,85	- 2,20	2,37
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3317,30	- 0,23	5,15
BANGKOK	SET	20,35	- 1,17	9,23
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	3313,36	- 0,82	- 16,58
WELLINGTON	NZSE-40	2049,70	0,11	7,79

## Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux	Euro contre	20/07
FRANC	6,55957	EURO	0,15245	COURONNE DANOISE	7,4485
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	8,0170
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774	COUR. SUÉDOISE	9,2631
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238	DOLLAR CANADIEN	33,8780
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190	DOLLAR AUSTRALIEN	1,7111
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703	DOLLAR HONGKONG	1,3531
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	3,82894	DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,1239
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660	FORINT HONGROIS	249,2000
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607	LEU ROUMAIN	25825
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324	ZLOTY POLONAIS	3,6990
DRACHME GREC. (100)	3,40750	DRACHME GREC. (100)	1,92503		

## Taux d'intérêt (%)

Taux 20/07	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	4,41	4,37	5,09	5,61
ALLEMAGNE	4,33	4,46	4,95	5,51
GDE-BRETAG.	4,47	5,11	5,07	4,79
ITALIE	4,33	4,44	5,35	5,91
JAPON	0,03	0,03	1,38	2,52
ÉTATS-UNIS	3,72	3,54	5,12	5,67
SUISSE	3	3,13	3,38	4,03
PAYS-BAS	4,25	4,44	5,11	5,56

## Matif

Cours 9h57	Volume 23/07	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5			
DÉCEMBRE 2001	1469	88,97	89
Euribor 3 mois			
JANVIER 2001	NC	NC	NC

## BOURSES

L'INDICE CAC 40 de la Bourse de Paris était, lundi 23 juillet en début de séance, en baisse de 0,39 %, à 4 861,66 points. Vendredi, il avait reculé de 1,01 %, à 4 880,70 points. L'indice DAX de Francfort cédait lundi matin 0,22 %, à 5 751,13 points, et le Footsie de Londres perdait 0,07 %, à 5 383,5 points. La Bourse de Tokyo a connu une journée noire lundi, l'indice Nikkei chutant de 2,5 % pour terminer à son plus bas niveau depuis seize ans. Entraîné à la baisse par les perspectives négatives des sociétés américaines du secteur technologique, le Nikkei a clôturé à 11 609,63 points.

## CHANGES-TAUX

LE DOLLAR se redressait, lundi 23 juillet en début de séance, face au yen et à l'euro. Il s'échangeait à 123,45 yens et l'euro se négociait à 0,8693 dollar. George W. Bush a réaffirmé, dimanche, que la valeur du dollar dépendait des marchés financiers. « Le dollar doit évoluer sur le marché. Si le marché est laissé libre de fonctionner, le dollar sera à un niveau approprié », a-t-il déclaré. Les marchés obligataires étaient en très léger repli, lundi matin. Évoluant à l'inverse de leur cours, les taux des emprunts d'Etat à dix ans progressaient, à 5,09 % en France et à 4,96 % en Allemagne.

Retrouvez ces cotations sur le site Web : [www.lemonde.fr/bourse](http://www.lemonde.fr/bourse)

# VALEURS EUROPÉENNES

● Le titre **Vodafone** était à nouveau en forte baisse à l'ouverture de la Bourse de Londres, lundi 23 juillet. Le géant britannique du téléphone mobile perdait 1,95 %, à 138,5 pence dès les premiers échanges. Vendredi à la clôture, Vodafone avait abandonné 5,7 %, à 141,25 pence. Ces chutes font suite à l'annonce par le groupe du report en 2003 du lancement de ses services de troisième génération.

● L'action **DaimlerChrysler** n'aura connu qu'un bref répit. A l'ouverture de la Bourse de Francfort, lundi, le groupe automobile perdait 0,96 %, à 57 euros. A la clôture, vendredi, le scénario était inverse et le titre avait gagné

2,76 %, à 57,55 euros, après l'annonce de résultats meilleurs que prévu.

● L'action **SAP** continuait à être cédée par les investisseurs, lundi matin à Francfort. Le spécialiste des progiciels de gestion destinés aux entreprises accusait un nouveau repli de 2,31 %, à 152,4 euros, après avoir déjà perdu 1,89 % vendredi à la clôture.

● Le titre **Nokia** perdait encore du terrain, lundi matin à Helsinki. Le géant finlandais du téléphone mobile abandonnait 1,09 %, à 21,70 euros. Déjà, vendredi, Nokia avait perdu 5,3 % après avoir annoncé des résultats meilleurs que prévu et d'optimistes prévisions.

23/07 10h05

Code pays	Cours en euros	% Var. 20/07
<b>AUTOMOBILE</b>		
AUTOLIV SDR	SE 22,02	....
BASF AG	DE* 47	-0,63
BMW	DE* 38,60	-1,03
CONTINENTAL AG	DE* 15,85	-0,31
DAIMLERCHRYSLER	DE* 57,30	-0,43
FIAT	IT* 24,63	+0,33
FIAT PRIV.	IT* 15,57	-0,38
MICHELIN	FR* 34,60	-2,54
PEUGEOT	FR* 52,65	-0,28
PIRELLI SPA	IT* 3,25	-0,61
DR ING PORSCHE	DE* 388	-0,34
RENAULT	FR* 51,75	-1,05
VALEO	FR* 48,17	-0,74
VOLKSWAGEN	DE* 50,90	-0,39
<b>DJ E STOXX AUTO P</b>	<b>240,66</b>	<b>-0,78</b>

Code pays	Cours en euros	% Var. 20/07
<b>BANQUES</b>		
ABBAY NATIONAL	GB 19,99	-0,97
ABN AMRO HOLDING	NL* 19,85	-0,85
ALL & LEICS	GB 13,01	-1,24
ALLIED IRISH BA	GB 21,28	+0,69
ALFA BANK	GR 23,60	+5,36
B.P.SONDRIO	IT* 10,80	....
B.P.VERONA E.S.	IT* 10,72	+1,61
BANK OF IRELAND	GB 19,17	....
BANK OF PIRAEUS	GR 11,30	+1,25
BANKINTER R	ES* 38,69	....
BANKERS PLC	GB 34,01	-0,38
BAYR.HYPO-LVVER	DE* 49,90	-0,40
BBVA R	ES* 13,79	-0,43
BCA AG.MANTOVAN	IT* 10,35	-0,48
BCA FIDEURAM	IT* 9,85	-1,10
INTESABCI	IT* 3,67	+0,27
BCA LOMBARDA	IT* 9,91	-1,59
BCA P.BERG.-CV	IT* 18,29	+0,22
BCA P.MILANO	IT* 4,23	-0,24
B.P.EMILIA ROMA	IT* 34	....
B.P.NOVARA	IT* 7,07	-0,42
B.P.LODI	IT* 10,70	+0,56
BCA ROMA	IT* 4,42	....
BCO POPULAR ESP	ES* 41,44	-1,31
BCP R	PT* 4,19	....
BIPOP CARIRE	IT* 3,50	-0,85
BK OF SCOTLAND	GB 12,93	+0,64
BNL	IT* 3,19	-0,93
BNP PARIBAS	FR* 97,10	-0,41
BSCH R	ES* 9,84	+0,51
COMIT	IT* 6,16	....
COMM.BANK OF GR	GR 35,48	-0,22
COMMERZBANK	DE* 26,80	-0,37
CREDIT LYONNAIS	FR* 43,69	-0,48
DANSKE BANK	DK 20,07	+0,34
DEUTSCHE BANK N	DE* 79,20	-0,94
DEXIA	BE* 18	-1,10
DNB HOLDING	NO 5,16	....
DRESDNER BANK N	DE* 42,40	-2,53
EFG EUROBK ERGA	GR 14,20	-1,25
ERSTE BANK	AT* 58,73	-0,09
ESPIRITO SANTO	PT* 13,99	....
FOERENINGSSA	SE 13,17	....
HALIFAX GROUP	GB 12,83	-0,63
HSCB HLDG	GB 12,81	....
IKB	DE* 15,45	....
KBC BANCASSURAN	BE* 45,27	-0,90
LLOYDS TSB	GB 10,66	-0,91
MONTE PASCHI SI	IT* 3,38	+0,60
NAT BANK GREECE	GR 29,76	+3,84
NATEXIS BP POP.	FR* 99,70	....
NORDEA	SE 6,05	....
ROLO BANCA 1473	IT* 16,90	-0,24
ROYAL BK SCOTL	GB 25,07	-0,39
S-E-BANKEN -A-	SE 10,53	....
SANI PAOLO IMI	IT* 13,65	+0,15
STANDARD CHARTER	GB 13,34	-0,49
STE GENERAL-A-	FR* 61,85	-0,96
SVENSKA HANDELS	SE 15,82	....
SWEDISH MATCH	SE 5,40	....
UBS N	CH 161,16	+0,62
UNICREDITO ITAL	IT* 4,80	-0,62
<b>DJ E STOXX BANK P</b>	<b>293,22</b>	<b>-0,32</b>

Code pays	Cours en euros	% Var. 20/07
<b>CONSTRUCTION</b>		
ACCIONA	ES* 42,42	-0,52
ACS	ES* 29,59	-0,44
AGGREGATE IND	GB 1,37	....
AKTOR SA	GR 6,72	-2,61
AMEY	GB 5,31	-0,91
UPONOR -A-	FI* 18	....
AUREA R	ES* 21,06	-0,33
ACESA R	ES* 10,90	-0,18
BOUYGUES	FR* 35,65	-1,63
BPB	GB 4,23	....
BRISA AUTO-ESTR	PT* 9,92	....
BUZZI UNICEM	IT* 9,06	+0,89
NOVAR	GB 2,30	....
CRH PLC	GB 32,04	-0,61
CIMPOR R	PT* 23,30	....
COLAS	FR* 66	....
GRUPO DRAGADOS	ES* 14,84	+0,20
FCC	ES* 23,97	-0,13
GRUPO FERROVIAL	ES* 18,62	-0,48
HANSON PLC	GB 8,12	-2,17
HEIDELBERGER ZE	DE* 53,70	+0,37
HELL.TECHNOLOG	GR 6,34	+1,93
HERACLIS GENL R	GR 13,70	....
HOCHTIEF ESSEN	DE* 24,50	+2,08
HOLCIM	CH 1316,49	....
IMERYS	FR* 119,30	-1,40
ITALCEMENTI	IT* 8,98	-1,54
LAFARGE	FR* 102,10	-0,20
MICHANIKI REG.	GR 2,29	-0,43
PILKINGTON PLC	GB 1,60	-2
RMC GROUP PLC	GB 10,10	....
SANT GOBAIN	FR* 163,10	-0,37
SKANSKA -B-	SE 11,07	....
TAYLOR WOODROW	GB 2,96	....
TECHNIP	FR* 136,50	+1,56
TITAN CEMENT RE	GR 33,78	+3,87
VINCI	FR* 73,35	-0,88
WIENERBERGER AG	AT* 21,70	....
<b>DJ E STOXX CNST P</b>	<b>228,44</b>	<b>-0,42</b>

Code pays	Cours en euros	% Var. 20/07
<b>PRODUITS DE BASE</b>		
ACERLINA	ES* 13,41	+0,30
ACERINOX R	ES* 31,12	-1,52
ALUMINIUM GREEC	GR 30,50	+0,93
ANGLO AMERICAN	GB 15,61	-1,34
ASSIDOMAEN AB	SE 24,51	....
BEKART	BE* 42,25	+1,08
BHP BILLITON	GB 5,43	-0,90
BOEHLER-UDDEHOL	AT* 49,70	+0,06
BUNZL PLC	GB 7,31	-0,22
CORUS GROUP	GB 1	-3,17
ELVAL	GR 3,92	....
HOLMEN -B-	SE 23,26	....
ISPAT INTERNATI	NL* 3,63	....
JOHNSON MATTHEY	GB 16,87	-1,53
MAYR-MELNHOF KA	AT* 54,70	+0,09
M-REAL -B-	FI* 6,30	-1,56
OUTOKUMPU	FI* 9,75	....
PECHINEY-A-	FR* 59,60	-0,67
RAUTARUUKKI K	FI* 4,10	....
RIO TINTO	GB 19,29	-0,42
SIDENOR	GR 4	....
SILVER & BARYTE	GR 19,94	....
SMURFIT JEFFERS	GB 2,34	....
STORA ENSO -A-	FI* 12,45	....
STORA ENSO -R-	FI* 12,50	-1,50
SVENSKA CELLULO	SE 25,59	....
THYSSENKRUPP	DE* 15,40	....
UNION MINIERE	BE* 46,44	+0,41
UPM-KYMMENE COR	FI* 35	-1,41
USINOR	FR* 13,10	-0,83
VOHALCO	GR 9,46	+1,72
VOEST-ALPINE ST	AT* 34,30	+1,03
WORMS N	FR* 18,90	-4,30
<b>DJ E STOXX BASI P</b>	<b>182,10</b>	<b>-0,94</b>

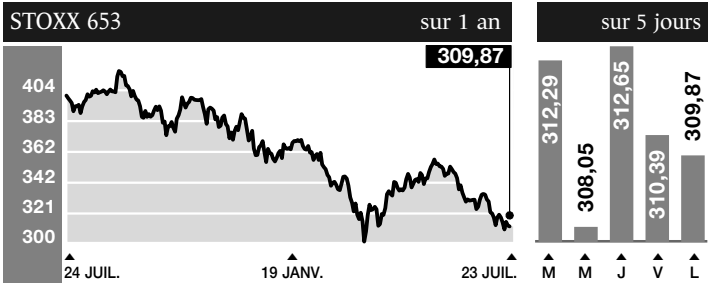
Code pays	Cours en euros	% Var. 20/07
<b>CHIMIE</b>		
AIR LIQUIDE	FR* 162,50	-1,22
AZKO NOBEL NV	NL* 44,45	-0,25
BASF AG	DE* 47	-0,63
BAYER AG	DE* 44,90	-0,66
BOC GROUP PLC	GB 16,59	....
CELANESE N	DE* 26,80	-0,75
CIBA SPEC CHIMI	CH 69,80	-0,24
CLARIANT N	CH 336,25	....
DSM	NL* 40,16	-0,22
EMS-CHEM HOLD A	CH 4854,76	+0,27
ICI	GB 6,90	-0,71
KEMIRA	FI* 6,80	....
KON. VOPAK NV	NL* 23	-0,43
LAPORTE	GB 11,34	....
LOZSA GRP N	CH 677,81	+0,10
NORSK HYDRO	NO 48,21	....
RHODIA	FR* 12,61	-0,94

Code pays	Cours en euros	% Var. 20/07
<b>CONGLOMÉRATS</b>		
D'IETERN SA	BE* 191,90	+0,10
AZEL	FR* 71,95	....
GBL	BE* 300,10	....
GEVAERT	BE* 34	+1,49
INCHCAPE	GB 7,88	....
KVAERNER -A-	NO 6,86	....
MYTILINEOS	GR 6,32	+2,27
UNAXIS HLDG N	CH 135,96	+0,99
ORKLA	NO 21,33	....
SONAE SGPS	PT* 0,83	....
<b>DJ E STOXX CONG P</b>	<b>329,98</b>	<b>....</b>

Code pays	Cours en euros	% Var. 20/07
<b>TÉLÉCOMMUNICATIONS</b>		
ATLANTIC TELECOM	GB 0,18	+22,22
BRITISH TELECOM	GB 7,36	-1,32
CABLE & WIRELES	GB 5,80	+1,72
COLT TELECOM NE	GB 5,52	-0,59
DEUTSCHE TELEKO	DE* 25,10	-0,44
E.BISCOM	IT* 46,60	-2,31
EIRCOM	IR* 1,33	-0,75
EJSA COMUNICA	FI* 16,71	-3,80
ENERGIS	GB 2,57	-1,88
EQUANT NV	NL* 13,40	-2,90
EUROPOLITAN HLD	SE 6,53	....
FRANCE TELECOM	FR* 47,30	-1,50
HELLENIC TELE (	GR 15,50	-0,13
KINGSTON COM	GB 1,83	+1,82
KONINKLIJKE KPN	NL* 5,15	-3,92
KPNQWEST NV -C-	NL* 9,77	-2,10
LIBERTEL NV	NL* 9,60	-3,52
MANNESMANN N	DE* 204,25	+0,02
MOBILCOM	DE* 12,18	+0,25
PANAFON HELLENI	GR 5,58	+1,45
PT TELECOM SCPS	PT* 8,30	....
SONERA	FI* 5,83	-2,67
SWISSCOM N	CH 305,08	-0,22
T.I.M.	IT* 6,08	-1,46
SONG NETWORKS	SE 1,62	....
TDC -B-	DK 38,53	+0,35
TELE2 -B-	SE 34,11	....
TELECEL	PT* 8,75	....
TELECOM ITALIA	IT* 10,29	-0,77
TELECOM ITALIA	IT* 5,47	-1,26
TELIA	SE 5,40	....
TISCALI	IT* 7,81	-1,39
VERSATEL TELECO	NL* 1,79	+2,29
VODAFONE GROUP	GB 2,27	-1,42
<b>DJ E STOXX TCOM P</b>	<b>486,57</b>	<b>-0,99</b>

Code pays	Cours en euros	% Var. 20/07
<b>CONSUMMATION CYCLIQUE</b>		
ACCOR	FR* 44,20	-0,94
ADIDAS-SALOMON	DE* 74,20	+0,54
AGFA-GEVAERT	BE* 15,90	+0,32
AIR FRANCE	FR* 19,06	+0,05
AIRTOURS PLC	GB 4,33	-0,75
ALITALIA	IT* 1,22	-0,81
AUSTRIAN AIRLIN	AT* 11,89	+0,76
AUTOGRILL	IT* 12,76	-0,47
BANG & OLUFSEN	DK 28,86	....
BASS	GB 11,88	-1,09
BENETTON GROUP	IT* 16,55	....
BERKELEY GROUP	GB 11,88	-1,36
BRITISH AIRWAYS	GB 5,61	-0,58
BULGARI	IT* 12,36	+0,32
CHRISTIAN DIOR	FR* 39,61	-2,44
CLUB MED	FR* 69,80	+0,14
COMPASS GROUP	GB 8,73	-1,11
DT.LUFFTHANSA N	DE* 18,95	+0,26
ELECTROLUX -B-	SE 16,19	....
EM.T.V. & MERCHAN	DE* 1,87	-1,06
EMI GROUP	GB 6,86	+1,45
EURO DISNEY	FR* 1,08	....
HERMES INTL	FR* 162,80	-1,33
HILTON GROUP	GB 4,14	....
HDP	IT* 4,13	-1,67
HUNTER DOUGLAS	NL* 32,15	....
KLM	NL* 19,60	-0,25
LVMH	FR* 56,30	-1,57
MEDION	DE* 73,80	-0,07
MOULINEX	FR* 3,06	+0,33
NH HOTELS	ES* 12,98	-0,23
NXT	GB 3,40	+6,67
P. & O PRINCESS	GB 5,77	-0,28
PERSUMION PLC	GB 5,26	....
PREUSSAG AG	DE* 34,30	+0,15
RANK GROUP	GB 3,68	-0,44
RICHMOND UNITS	CH 2848,52	-0,12
ROY.PHILIPS ELE	NL* 28,70	-1,58
RYANAIR HLDGS	IR* 13,16	+2,17
SAIRGROUP N	CH 85,22	-1,91
SAS DANMARK A/S	DK 11,01	....
SEB	FR* 54,90	....

Code pays	Cours en euros	% Var. 20/07
<b>ALIMENTATION ET BOISSON</b>		
ALLIED DOMECO	GB 6,83	-0,48
ASSOCIAT BRIT F	GB 7,55	+1,32
BBAG OE BRAU-BE	AT* 45,55	....
BRAU-UNION	AT* 43,96	....
CADBURRY SCHWEP	GB 7,60	+0,22
CARLSBERG -B-	DK 50,75	....



SODEXHO ALLIANC	FR*	58,45	-0,26
TELE PIZZA	ES*	1,69	-0,

## VALEURS FRANCE

Le cours de Bourse de Vivendi Universal a ouvert en hausse de 2,01 %, à 61 euros, lundi 23 juillet. Le groupe de communication a annoncé qu'il avait déjà réalisé au premier semestre les trois quarts de son objectif de résultat brut d'exploitation pour 2001 et que ce dernier devrait donc être « au moins » rempli.

L'action Eurotunnel chutait de 3,39 %, à 1,14 euros, lundi matin, bien que le groupe ait réduit sa perte à 557 millions de francs au premier semestre. Il maintient son objectif financier de « couvrir dès 2002, soit deux ans plus tôt que prévu dans la restructuration financière de 1998, la totalité de (ses) charges financières par (son) cash-flow d'exploitation après investissement ».

Le groupe parapétrolier Technip, qui gagnait 3,23 %, lundi matin, à 137,4 euros, a remporté un important contrat d'ingénierie et de fourniture d'équipements pour le développement de champs d'huile dans les eaux territoriales iraniennes, exploités par Shell.

Dexia s'échangeait en baisse de 1,37 %, à 17,5 euros, lundi matin. L'OPA du groupe franco-belge sur la banque néerlandaise Kempen and Co a été réussie à 99,31 %, a précisé le groupe vendredi. Les analystes du bureau d'étude Global Equities maintiennent une opinion neutre sur le titre, qu'ils estiment correctement valorisé.

## PREMIER MARCHÉ

LUNDI 23 JUILLET

Cours à 9 h 57

Demier jour de négociation des OSRD : 25 juillet

France	Cours en euros	Cours en francs	% Var. veille	% Var. 31/12 (1)
ACCOR	44,16	289,67	-1,03	-1,86
AGF	62,95	412,92	+2,40	-14,93
AFINE(XIMM)	38,12	250,05	+0,03	+5,88
AIR FRANCE G.	18,97	124,44	-0,42	-24,12

AIR LIQUIDE	162	1062,65	-1,52	+1,95	EULER	54,50	357,50	-0,91	-0,09
ALCATEL	18,20	119,38	-0,27	-69,91	EURAZEO	6,20	434,24	-0,08	-14,47
ALCATEL O	11,10	72,81	-0,45	-75,38	EURO DISNEY	1,67	7,02	-0,93	+98,14
ALSTOM	33,43	219,29	-0,33	-21,56	EUFUNNEL	1,13	7,41	-4,24	+6,60
ALTRAN TECHN	55,40	363,40	-2,55	-31,03	FALCUEIA	67,35	441,79	+0,52	+60,35
ATOS ORIGIN	75,50	495,25	-0,13	+0,66	FIMALAC	43,85	287,64	-0,34	-2,21
ARBEL	6,50	42,64	-2,84	-35	F.F.P. (NY)	111	728,11	+0,45	+48,19
AVENTIS	83,65	548,71	-2,05	-10,53	FINAXA	101	662,52	+1	+32,19
AXA	32,26	211,61	-0,77	-16,20	FONCLYON	32,20	211,22	-0,16	+11,72
BAIL INVESTI	126,20	827,82	-0,16	+7,03	FONC TELECOM	47,15	309,28	-1,81	-48,72
BAZAR HOT.V					FRANCE TELECOM	101	662,52	+1	+32,19
BEGHIN SAY	38,60	253,20	+0,05	+3,55	GALERIES LAF	166,50	1092,17	-0,18	-18,38
BIC	43,01	282,13	-0,07	+2,67	GAUMONT	42,75	280,42		+2,27
BNPPARIBAS	96,85	635,29	-0,67	+3,58	GEACINA	94,65	620,86		+7,20
BOLLORE	255	1672,69	+0,04	+21,54	GENERAL DE	20	131,19		+2,20
BOLLORE INV	53,25	349,30	+2,11	+30,89	GEOPHYSIQUE	55,75	365,70	+3,15	-22,13
BONGRAIN	45,30	297,15	-0,51	+29,42	GFI INFORMAT	15,30	100,36	-0,71	-39,21
BOUYGUES	35,75	234,50	-1,35	-25,90	GRANDVISION	20,30	133,16	-0,05	+5,56
BOUYGUES OFF	45,60	299,12			GROUPE ANDRE	115	754,35	-1,71	-17,56
BULL#	1,87	12,27	-3,61	-61,68	GROUPE GASCO	81,10	531,98	-1,10	-3,68
BUSINESS OBJ	29,73	195,02	+2,45	-28,97	GR.ZANNIER	90	590,36	-1,10	+46,34
B T P (LA CI)					GROUPE PARTO	80	524,77	-0,19	+33,09
BURELLE (LY)	64,50	423,09		-17,30	GUYENNE GASC	88,90	583,15	+3,25	+7,10
CANAL	3,62	23,75	+0,56	-5,23	HAVAS ADVERT	10,43	68,42	-3,43	-32,27
CAP GEMINI	71,90	471,63	-0,76	-58,14	IMERYS	119,40	783,21	-1,32	-1,32
CARBONE-LORR	41,40	271,57			IMMOBANQUE	128	839,62	+0,71	+2,40
CARREFOUR	62,15	407,68	-0,16	-7,10	IMMOBILES DE				
CASINO GUICH.	91,50	600,20	-0,11	-13,26	INFRAGRAMES E	16,90	110,86	-0,53	-11,11
CASINO GUICH.	64,90	425,72	+1,25	-4,07	INGENICO	23,22	152,31	-0,77	-17,60
CASORAMA DU	61,80	405,38	+0,57	-10,43	ISIS	142,40	934,08	+0,99	+87,61
CEA INDUSTRI	192	1259,44	+1,54	+4,34	J.C. DECAUX	14,10	92,49	-0,35	-5,21
CEGID (LY)	98,60	646,77	-0,20	+39,56	KAUFMAN ET B.	19,99	131,13	+0,55	+5,21
CEREOL	25,25	165,63	+0,36		KLEPPIERE	104	682,20	-0,29	+3,89
CERESTAR	22	144,31	+3,96		LAFARGE	101,60	666,45	-0,68	+16,24
CFR.RECYCLIN	48,40	317,48	+0,83	+22,22	LAGARDERE	56,60	371,27	-1,74	-8,41
CGIP	33,75	221,39	+0,45	+33,16	LAPEYRE	55,95	367,01	+0,27	-13,92
CHARGEURS	77	505,09	-3,08		LEBON (CIE)	55,20	362,09	-3,16	-1,34
CHRISTIAN DA	105,10	689,41	-1,19	+35,96	LEGRAND ORD.				
CHRISTIAN DI	40	262,38	-1,48	-21,64	LEGRIS INDUS	53	347,66	+0,09	+10,41
CIC-ACTIONS					LICENTY SURF	3,61	23,68	-0,28	
CIMENTES FRAN	52,45	344,05	-1,0	-4,63	LICINDUS	124,70	817,98		+10,15
CLARINS	87,80	575,93	-0,23	+0,91	L'OREAL	79,65	522,47	-1,42	-12,76
CLUB MEDITER	69,10	453,27	-0,86	-23,98	LOUVRÉ #	88	577,24	-1,68	+6,96
CNP ASSURANC	36,60	240,08	-1,08	-14,26	LYMVI MOET H.	56,30	369,30	-1,57	-20,14
COFACE	80,40	527,39	+1,77	-26,23	MARINE WENDE	56	367,34	-1,15	-37,77
COFLEXIP	166,90	1094,79		+23,26	MAUREL ET PR	15,20	99,71	-3,68	+52,15
COLAS	66	432,93		+20,98	MATELEUROIP	5,31	34,83	-1,48	+4,32
CONTIN.ENTRE	42,20	316,17		+14,76	MICHELIN	34,58	226,83	-2,59	-10,29
CPR	58	380,46		+8,71	MARIONNAUD P	115	754,35		-14,35
CRÉD.FON.FRA	12,70	83,31	-0,31	+0,47	MONTUPET SA	14,30	93,80	-0,69	-26,74
CREDIT LYONN	43,46	285,08	-1	+16,82	MOULINEX	3,06	20,07	+0,33	-26,44
CS COM.ET SY	8,50	55,76	+0,59		NATEXIS BO P	99,70	653,99		+5,55
DAMART	80	524,77		-1,23	NEOS	31,99	209,84	-0,03	+27,96
DANONE	150,50	987,22	-1,38	-6,28	NEXANS	28,70	188,26	-2,05	
DASSAULT-AVI	285	1869,48	+1,21	+29,54	NORBERT DENT	22,30	146,28	+1,36	+23,88
DASSAULT SYS	38,89	255,10	-0,64	-46,72	NORD-EST	28,40	186,29		+8,60
DEVEAUX(LY)	68	446,05		-19,04	NRJ GROUP	16,97	111,32	-0,70	-44,25
DEV.R.N.P.CA	14,50	95,11		+3,57	ORBERTHUR CAR	10	65,60	+1,01	-41,52
DMC (DOLLFUS)	10,11	66,32	+0,10	-4,98	OLIPAR				+17,73
DYNACTON	27,50	180,39	-1,08	-7,71	ORANGE	8,84	57,99	-1,78	
EFFIAGE	77,40	507,71	+0,52	+21,46	OXYG.EXT-ORI				+6,59
ELIOR	13,20	86,59	-0,75	-2,65	PECHINEY ACT	59,95	393,25	-0,08	+23,12
ELEC.MADAGAS	36,10	236,80	-0,42	+21,18	PECHINEY B P	55,80	366,02	+0,18	-16,25
ERAMET	36	236,14	-0,84	-17,33	PENAUILLÉ PO	63	413,25	+0,32	-6,11
ESSILOR INTL	335	2197,46	+1,12	-3,59	PERNAUD-RICAR	83,60	548,38	-0,42	+13,74
ESSO	81,40	533,95	+0,49	+26,20	PEUGEOT	52,55	344,71	-0,47	+30,13

PINAUD-PRIN	166,90	1094,79	-0,12	-27,08	NETVALUE #	1,68	11,02	+3,07	
PLASTIC OMN	91,50	600,20		-15,66	NEURONES #	3,60	23,61		
PROVIMI	15,80	103,64	-2,47		NICOX #	64	419,81	-1,54	
PSB INDUSTRI	86	564,12		+19,77	OLITEC	19,05	124,96	-3,30	
PUBLICIS CR	25,20	165,30	-1,56	-29,98	OPTIMS #	2,40	15,74	+3,90	
REMY COINTRE	34,95	229,26	+1,54	-22,33	OXIS INTL GR	0,25	1,64		
RENAULT	52	341,10	-0,57	-6,30	PERFECT TECH	12,77	83,77	-2,89	
REKEL	65,80	431,62	-0,30	-26,88	PERM.TECHNO	0,51	3,35		
ROCHETTE (LA	12,60	82,65	-1,02	-23,63	PHARMAGEST I	19	124,63		
ROUYER CANIN	7,92	51,95	-1		PHONE SYS.NE	1,75	11,48		
ROUGIER SA	133,20	873,73	+0,68	+16,84	PICOGIGA	6,50	42,64	-8,58	
ROUILLON	60,45	396,53	+2,03	-0,90	PROSODIE BS	8,76	57,46		
RUE IMPERIAL	1700	11151,27	-0,06	-13,26	PROLOGUE SOF	5,61	36,80		
LEGRAND ADP	156,30	1025,26	-9,91		PROXIDIS	0,90	5,90	+1,12	
SADE (NY)	48,88	320,63	+1,41	+5,96	QUALIFLOW	5,05	33,13	-3,81	
SAGEM SA	55,80	366,02	+0,45	-60,81	QUANTEL	3,30	21,65	-0,30	
SAGEM ADP	41	268,94	+5,94	-52,32	R2I SANTE	7,49	49,13		
SAGEP-GOAIN	162,20	1063,96	-0,92	-3,04	R2I SANTE BO	0,04	0,26		
SALVAPER (NY	63,15	414,24		+1,36	RECIF #	23,65	155,13	-2,07	
SANOFI SYNTH	69,30	454,58	-1	-2,39	REPOSEN #	24,49	160,64	-1,96	
SCHNEIDER EL	59,60	390,95	+0,68	-23,29	REGINA RUBEN	0,64	4,20	-3,63	
S.C.B.	51	334,54	-0,39	-7,77	RIBER #	4,70	30,83	-5,02	
SEITA	44,35	290,92	+0,84	+2,37	RIGIFLEX INT	118,30	776	-0,59	
SELECTIBAIL	15,20	99,71		+2,70	RISC TECHNOL	6,48	55,69	+3,54	
SEL	50	327,98	-0,50		SAVOIRS DE F	8,40	55,10		
SILIC	168,70	1106,60	+0,06	+3,24	SHELL TRANSP	9,20	60,35		
SIMCO	78,15	512,63	-0,95	+6,18	SHELL TRANS	9,30	61	+1,31	
SKIS ROSSIGN	16,24	106,53	+0,25	-4,47	SONY CORP #	65,50	429,65	-1,80	-10,64
SOCIETE GENE	61,85	405,71	-0,96	-6,57	T.D.K. #				-42,25
SODEXHO ALI	58,55	384,06	-0,09	+21,12	TOSHIBA #	5,22	34,24	-1,69	-25,10
SOGEPARC (FI	89,80	589,05		+8,29	UNITED TECO	87,35	572,98	+1,28	+2,22
SOMMER-ALIB	54,55	357,82	-0,09		ZAMBIA COPPE	0,47	3,08	+2,17	+4,44
SOPHIA	32,40	212,53		+8					
SOPRA #	57	373,90	-0,52	-8,80					
SPR COMMUNI	81,25	532,97	-0,85	+12,92					
STELPERFO	23,89	156,71	-1,04	-42,91					
STUDIOCANAL				+38,46					
SUCR.PITHIVI				+39,96					
SUEZ	35,99	236,08	-1,04	-7,48					
TAITINGER				-0,67					
THALES	42,50	278,78	-1,51	-16,74					
TF1	32,32	212,01	-2,06	-43,79					

**TOUR DE FRANCE 2001**

L'Américain Lance Armstrong (US Postal), qui s'est emparé du maillot jaune, samedi 21 juillet, à la faveur de sa victoire lors de la 13<sup>e</sup> étape, Foix - Saint-

Lary-Soulan (194 km), a conforté sa position en prenant la quatrième place, dimanche 22 juillet, de la 14<sup>e</sup> étape, Tarbes - Luz-Ardiden (142 km).  
● LES EFFORTS DÉPLOYÉS par les co-



équipiers de l'Allemand Jan Ullrich (Telekom) sont restés vains : leur leader finira, au mieux, deuxième de la 88<sup>e</sup> Grande Boucle. ● À LUZ-ARDIDEN, dimanche, c'est le Basque Rober-

to Laizeka (Euskaltel) qui s'est imposé, offrant une victoire inédite à son équipe. ● MARDI 24 JUILLET, après une journée de repos, la course devait conduire le peloton à Lavour (Tarn).

## Lance Armstrong est en orbite pour son troisième succès d'affilée

Vainqueur à Saint-Lary-Soulan, où il a endossé le maillot jaune, quatrième à Luz-Ardiden, l'Américain a survolé les deux grandes étapes pyrénéennes. Alors que rien ne devrait l'empêcher d'arriver une nouvelle fois en vainqueur à Paris, sa facilité n'en finit pas d'intriguer

### LUZ-ARDIDEN (Hautes-Pyrénées)

de notre envoyé spécial  
« C'est fini. » Au sein du peloton du Tour de France, le sentiment est unanimement partagé.

« Sauf accident », selon l'expression consacrée, l'Américain Lance Armstrong (US Postal) a course gagnée au sortir des deux grandes étapes de montagne du week-end pyrénéen, samedi 21 juillet et dimanche 22 juillet. A vingt-neuf ans, le Texan va amorcer, après une journée de repos, lundi 23 juillet, la « remontée » vers Paris, qui le conduira vers un troisième succès.

Il deviendra alors l'égal du Français Louison Bobet (1953, 1954, 1955) et de son homologues américain Greg LeMond (1986, 1989, 1990). Comme le premier, il pourra en outre se targuer d'avoir décroché ses trois succès d'affilée. Ce que seul Miguel Indurain avait ensuite réussi, l'Espagnol ayant même signé cinq victoires consécutives.

« Il n'y a pas eu un seul moment où l'on ait pu avoir une interrogation sur

le fait qu'il puisse plier », relève Roger Legeay, le directeur sportif de l'équipe française Crédit agricole, qui fut aussi celui de Greg LeMond. C'est samedi, en allant cueillir en solitaire, au sommet de Saint-Lary-Soulan, sa troisième victoire d'étape sur cette 88<sup>e</sup> édition de la Grande Boucle, que Lance Armstrong s'est réapproprié un maillot jaune qu'il n'avait pas encore porté depuis le début de l'épreuve.

Dimanche, il s'est contenté de gérer sa position, l'étape menant au sommet de Luz-Ardiden étant remontée par l'Espagnol Roberto Laizeka, qui a apporté à l'équipe Euskaltel son premier succès dans la Grande Boucle, où la formation basque est présente grâce à une invitation. De quoi faire oublier qu'un de ses coureurs, Txema del Olmo, a été exclu de l'épreuve après un contrôle « non négatif » à l'érythropoïétine (EPO).

A compter de mardi 24 juillet, « ce seront les accessits et les dernières victoires d'étapes qui seront en jeu », estime Roger Legeay. La quête de la troisième place sur le podium final devrait donner lieu à un affrontement lors du contre-la-montre individuel, jeudi 26 juillet, entre Andreï Kivilev (Cofidis) et Joseba

Beloki (ONCE). Pour l'instant, le Kazakh possède 1 min 20 s d'avance sur l'Espagnol, qui avait déjà pris la troisième place de l'édition 2000.

### « ON DOIT VIVRE AVEC ÇA »

Comme en 2000, justement, la deuxième place à Paris est quant à elle promise à l'Allemand Jan Ullrich (Telekom). Dans les Pyrénées, le leader de la formation allemande a dû se résoudre à accepter son statut de dauphin. Ainsi que le résume Walter Godefroot, le mana-

ger de l'équipe allemande, s'il « ne manque rien » à Jan Ullrich – « il mange, dort et roule bien » – un seul élément barre le chemin du vainqueur du Tour de France 1997 : « C'est Armstrong qui est de trop. » La domination du coureur américain est acceptée comme « une réalité » dans le camp allemand. « On doit vivre avec ça », indique Walter Godefroot. Pourtant, « Ullrich a fait l'effort d'attaquer », salue Manolo Saiz, le directeur sportif de l'équipe espagnole ONCE. Samedi, l'Alle-

mand a placé une première bande-roule au sommet de la quatrième difficulté du jour, le col de Peyresourde. Puis, après une chute sans conséquence dans la descente de ce col, il a encore essayé de tenter sa chance dans la montée finale. Mais s'il est parvenu, dans son style rouleau-compresseur (assis, mains aux cocottes de frein), à laminer beaucoup de coureurs, il n'a pas ébranlé Lance Armstrong. Au contraire, comme à l'Alpe-d'Huez et sur le plateau de Bonascre, l'Américain a filé seul vers la ligne d'arrivée.

Ces précédents n'ayant pas servi de leçon, l'équipe Telekom a réédité le même schéma tactique dimanche. N'usant pas d'attaques sèches, elle s'est obstinée à imprimer à plusieurs reprises un train très soutenu. Tout juste Jan Ullrich s'est-il dressé sur les pédales à moins de deux kilomètres de l'arrivée. Mais pour constater aussitôt que, comme les jours précédents, Lance Armstrong demeurait solidement calé dans sa roue.

Appétit de victoires satisfait ? Tentative pour s'attacher les sympathies, alors qu'à plusieurs reprises il a été sifflé par le public ? Lance

Armstrong, pour une fois, n'a pas contré son adversaire allemand, le laissant couper avant lui la ligne d'arrivée. Dans un geste d'abdication, Jan Ullrich a alors tendu son bras droit vers l'arrière pour serrer la main de l'Américain.

### SOUS-ENTENDUS

« C'est incroyable ! » « C'est exceptionnel ! » De prime abord, ces termes, employés respectivement par Manolo Saiz et Walter Godefroot, qualifient la démonstration de force à laquelle s'est livré depuis une semaine le coureur d'US Postal. Mais ils en disent également long sur les interrogations du peloton à l'égard de ce dernier. Car l'usage des sous-entendus fait recette pour faire comprendre que sa domination interpelle. On parle de prestations « insolentes ». On pointe une « récupération meilleure que celle des autres ». On invite aussi à observer le visage de l'Américain, qui ne traduit guère l'effort et la difficulté.

Sur ce dernier point, Rudy Pevenage, le directeur sportif de Telekom, a franchi un pas, dimanche. Il s'est dit « étonné » par Lance Armstrong : « Quand les autres coureurs cherchent leur respiration, lui garde la bouche fermée. » La veille, le coureur texan avait déclaré : « J'en ai marre d'entendre que j'ai l'air de faire ça sans effort, que mon visage n'exprime aucune souffrance. » « Venez me voir en janvier, février, mars, quand je passe des heures à m'entraîner », a-t-il invité.

« Les révélations sur ses relations avec le docteur Ferrari ont ajouté au doute », a convenu Jean-Marie Leblanc, le directeur général de la Société du Tour de France dans un entretien au Journal du dimanche, le 22 juillet. Le Sunday Times avait révélé, le 8 juillet, que Lance Armstrong avait rendu visite à plusieurs reprises, y compris cette année, à ce médecin italien, chancre de l'érythropoïétine (EPO), mis en examen pour administration de produits dopants et dont le procès aura lieu en septembre. Dimanche, vingt-deux coureurs, dont ceux d'US Postal, ont été soumis à un contrôle sanguin. Tous ont été déclarés aptes.

Philippe Le Cœur

Yves Bordenave

► www.lemonde.fr/tdf2001

## Un géant qui n'a pas encore rejoint les héros

### LUZ-ARDIDEN (Hautes-Pyrénées)

de notre envoyé spécial

« Ce Tour a un patron : Lance Armstrong. Derrière, il y a un leader, c'est Jan Ullrich. » Jean-René Bernaudeau est catégorique. Ce patron exerce un pouvoir incontestable et, pour l'heure, absolu. « Sa supériorité tient dans sa capacité de travail, mais aussi dans un degré de professionnalisme et un niveau de coûts financiers jamais atteints dans ce sport », poursuit le directeur sportif de l'équipe française Bonjour. Cette domination sur la course, cette mainmise insolente d'un seul homme devraient rappeler au Tour de France la mémoire de ses héros dont il est si friand. Mais rien n'y fait.

Pour la troisième année d'affilée, Lance Armstrong imprime sa marque sur l'épreuve, sans parvenir à faire taire rumeurs et suspicions qui accompagnent ses exploits. L'Américain n'est pourtant pas le premier à écraser la Grande Boucle. D'autres l'ont fait avant lui, qui sont entrés dans la légende. Ainsi, en 1951, Hugo Koblet, le « pédaleur de charme », avait imprimé sa griffe en s'imposant au Parc des Princes avec plus de 22 minutes d'avance sur le deuxième, Raphaël Géminiani. Jacques Augendre, ancien collaborateur du Monde, aîné des suiveurs,

se souvient à quel point « Koblet était hors concours ». « Ses adversaires directs étaient résignés », assure-t-il. L'année qui suit, en 1952, l'Italien Fausto Coppi assomme le peloton à son tour. Il gagne les trois étapes de montagne où l'arrivée est jugée en altitude, à l'Alpe-d'Huez, Sestrières et au Puy-de-Dôme. Sa suprématie est telle que Jacques Goddet, alors patron du Tour de France, improvise dans la précipitation une prime au deuxième afin de relancer l'intérêt de l'épreuve. « Je n'y ai pas songé une minute », affirme Jean-Marie Leblanc, actuel directeur de l'épreuve. Le campionissimo, au zénith de sa gloire, triompha à Paris avec plus de 28 minutes d'avance.

### « LES AUTRES N'ONT RIEN À DIRE »

Il y est ensuite les trois années Louison Bobet, particulièrement celle de 1955. « Mais Bobet et Armstrong ne sont pas comparables », explique Jacques Augendre. En 1955, lorsque Bobet gagne au Ventoux, il finit complètement démoli. Il titube. Ça n'a rien à voir avec Armstrong, qui donne cette impression de facilité. Puis vint la période Jacques Anquetil, qui atteint le meilleur en 1961. Quatre ans plus tard, le jeune Felice Gimondi – il n'avait que 23 ans – ne lais-

sa que des miettes à ses poursuivants, dont la deuxième place à l'éternel Raymond Poulidor. Eddy Merckx, l'insatiable « cannibale », écœura tous ses adversaires dès son premier Tour de France, en 1969, en réalisant une échappée solitaire de 130 km entre le Tourmalet et Moux-Ville. Ensuite, Bernard Hinault, en 1979, ou Laurent Fignon, en 1983, connurent le même genre de fortunes. « Dans ces situations, tu fais ce que tu veux. Les autres n'ont rien à dire, ils se contentent de suivre », se réjouit encore Bernard Hinault.

A l'instar de Lance Armstrong, tous ces coureurs ont en commun d'avoir achevé en vainqueur des Tours que personne n'était en mesure de leur contester. Pour Bernard Hinault, « Armstrong s'inscrit dans la lignée des Coppi ou des Merckx. Il se prépare parfaitement, il a reconnu toutes les étapes importantes, il sait parfaitement gérer sa course. » Un jugement que relativise Jacques Augendre : « Coppi, Merckx ou les quelques autres de cette dimension s'alignaient toute l'année dans les courses. Lui court peu, ne s'intéresse qu'au Tour. Pour moi, c'est un businessman, le premier dans le monde du vélo. »

### Les vainqueurs d'étapes

#### LANCE ARMSTRONG

Né le 18 septembre 1971 à Dallas (Texas, États-Unis), 1,77 m ; 69 kg.

Carrière : professionnel depuis 1992. Équipes : Motorola (1992-1996) ; Cofidis (1997) ; US Postal (depuis 1998).

Ses principales victoires : champion du monde 1993 ; champion des États-Unis 1993 ; Tour de France (1999, 2000) ; Tour de Suisse 2001 ; Flèche wallonne 1996 ; Grand Prix des nations 2000.

Classement dans le Tour de France : abandon en 1993 (une étape) ; abandon en 1994 ; 36<sup>e</sup> en 1995 (une étape) ; abandon en 1996 ; vainqueur en 1999 (3 étapes, maillot jaune pendant 15 jours) ; vainqueur en 2000 (une étape, maillot jaune pendant 12 jours) ; trois étapes en 2001 (l'Alpe-d'Huez, Chamrousse et Saint-Lary-Soulan-Pia-d'Adet), maillot jaune pendant deux jours (au soir de la 14<sup>e</sup> étape).

Classement mondial UCI (fin d'année) : 152<sup>e</sup> en 1992 ; 21<sup>e</sup> en 1993 ; 25<sup>e</sup> en 1994 ; 15<sup>e</sup> en 1995 ; 9<sup>e</sup> en 1996 ; 25<sup>e</sup> en 1998 ; 7<sup>e</sup> en 1999 ; 4<sup>e</sup> en 2000.

#### ROBERTO LAISEKA

Né le 17 juin 1969 à Gemica (Espagne), 1,80 m ; 65 kg.

Carrière : professionnel depuis 1994. Équipe : Euskaltel-Euskadi (depuis 1994).

Ses principales victoires : une étape du Tour de France 2001 (Luz-Ardiden) ; deux étapes du Tour d'Espagne, en 1999 et 2000.

Classement mondial UCI (fin d'année) : 900<sup>e</sup> en 1996 ; 411<sup>e</sup> en 1997 ; 440<sup>e</sup> en 1998 ; 83<sup>e</sup> en 1999 ; 99<sup>e</sup> en 2000.



CHARLES PLATIAU/REUTERS

### Basques, Basque, rage !

L'équipe Euskadi-Euskaltel, comme nul ne l'ignore, est basque. Invitée sur le Tour de France, elle avait déçu dans les précédentes étapes de montagne, en dépit des efforts un peu désordonnés de son leader, David Etxebarria, dans les Alpes, et de la 2<sup>e</sup> place de Roberto Laizeka, à Ax-les-Thermes.

Sur la route de Luz-Ardiden, ce dernier a cette fois mis dans le mille, grâce à une série de démarrages rageurs (ici devant l'Italien de la Fassa Bortolo, Wladimir Belli). Il a ainsi comblé de bonheur une foule innombrable de supporters qui avaient passé la frontière. La couleur orange de l'équipe basque, jusqu'ici l'apanage des sportifs néerlandais, a envahi les pentes pyrénéennes, dans une ambiance vitaminée qui a porté Laizeka vers la victoire.

## LES CLASSEMENTS

### Samedi 21 juillet 13<sup>e</sup> étape

#### Foix - Saint-Lary-Soulan (Pla d'Adet) 194 km

1. Lance Armstrong (USA/USP), les 194 km en 5 h 44 min 22 s (moyenne : 33,801 km/h) ; 2. Ullrich (AUT/TEL), à 1 min ; 3. Beloki (ESP/ONC), à 1 min 46 s ; 4. Heras (ESP/USP), à 1 min 46 s ; 5. Garzelli (ITA/MAP), à 2 min 29 s ; 6. Gonzalez Galdeano (ESP/ONC), à 2 min 52 s ; 7. Jalabert (FRA/CST), à 3 min 12 s ; 8. Serrano (ESP/ONC), à 3 min 15 s ; 9. Chaurreau (ESP/EUS), à 3 min 25 s ; 10. Kivilev (KZK/COF), à 4 min 2 s ; 11. Botero (COL/KEL), à 4 min 46 s ; 12. Sevilla (ESP/KEL), à 5 min 46 s ; 13. Manco (ESP/BAN), à 6 min ; 14. Botcharov (RUS/A2R), à 6 min 3 s ; 15. Rous (FRA/BJR), à 6 min 59 s ; 16. Vinokourov (KZK/TEL), à 6 min 59 s ; 17. Boogerd (PBS/RAB), à 7 min 14 s ; 18. Altiz (ESP/COF), à 7 min 29 s ; 19. Luis Rubiera (ESP/USP), à 7 min 42 s ; 20. Guerini (ITA/TEL), à 8 min 59 s, etc.

### Dimanche 22 juillet 14<sup>e</sup> étape

#### Tarbes - Luz-Ardiden (142 km)

1. Roberto Laizeka (ESP/EUS), les 142 km en 4 h 24 min 30 s (moyenne : 32,098 km/h) ; 2. Belli (ITA/FAS), à 54 s ; 3. Ullrich (AUT/TEL), à 1 min 8 s ; 4. Armstrong (USA/USP), m.t. ; 5. Heras (ESP/USP), à 1 min 29 s ; 6. Beloki (ESP/ONC), à 1 min 39 s ; 7. Sevilla (ESP/KEL), m.t. ; 8. Rous (FRA/BJR), à 2 min 1 s ; 9. Kivilev (KZK/COF), à 2 min 27 s ; 10. Gonzalez Galdeano (ESP/ONC), à 2 min 30 s ; 11. Cardenas (COL/KEL), à 2 min 42 s ; 12. Serrano (ESP/ONC), à 3 min 5 s ; 13. Garzelli (ITA/MAP), à 3 min 27 s ; 14. Chaurreau (ESP/EUS), à 3 min 27 s ; 15. Moncouté (FRA/COF), à 3 min 49 s ; 16. Rubiera (ESP/USP), à 3 min 55 s ; 17. Botero (COL/KEL), à 3 min 57 s ; 18. Merckx (BEL/DF), à 3 min 57 s ; 19. Montgomery (SUI/FDJ), à 4 min ; 20. Salmon (FRA/A2R), à 4 min 28 s, etc.

### Classement général

1. Lance Armstrong (USA/USP), en 62 h 15 min 4 s ; 2. Ullrich (AUT/TEL), à 5 min 5 s ; 3. Kivilev (KZK/COF), à 5 min 13 s ; 4. Beloki (ESP/ONC), à 6 min 33 s ; 5. Simon (FRA/BJR), à 10 min 54 s ; 6. Gonzalez Galdeano (ESP/ONC), à 12 min 4 s ; 7. Sevilla (ESP/KEL), à 13 min 55 s ; 8. Botero (COL/KEL), à 17 min 49 s ; 9. Serrano (ESP/ONC), à 19 min 20 s ; 10. Garzelli (ITA/MAP), à 19 min 45 s ; 11. Heras (ESP/USP), à 21 min 37 s ; 12. Rous (FRA/BJR), à 21 min 57 s ; 13. Manco (ESP/BAN), à 24 min 26 s ; 14. Chaurreau (ESP/EUS), à 24 min 45 s ; 15. Vinokourov (KZK/TEL), à 30 min 32 s ; 16. Boogerd (PBS/RAB), à 31 min 18 s ;

17. Montgomery (SUI/FDJ), à 39 min 11 s ; 18. Jalabert (FRA/CST), à 42 min 4 s ; 19. Sastre (ESP/ONC), à 44 min 38 s ; 20. Merckx (BEL/DF), à 44 min 45 s ; 21. Brozyna (POL/BAN), à 46 min 51 s ; 22. Belli (ITA/FAS), à 49 min 38 s ; 23. Aerts (BEL/LOT), à 53 min 6 s ; 24. Klöden (AUT/TEL), à 55 min 39 s ; 25. Laizeka (ESP/EUS), à 56 min 9 s ; 26. Enrique Gutierrez (ESP/KEL), à 56 min 16 s ; 27. Altiz (ESP/COF), à 57 min 3 s ; 28. Botcharov (RUS/A2R), à 57 min 5 s ; 29. Juich (USA/CA), à 1 h 0 min 5 s ; 30. Etxebarria (ESP/EUS), à 1 h 5 min 44 s ; 31. Bartoli (ITA/MAP), à 1 h 5 min 50 s ; 32. Brochard (FRA/DEL), à 1 h 5 min 52 s ; 33. Guerini (ITA/TEL), à 1 h 9 min 16 s ; 34. Bénéteau (FRA/BJR), à 1 h 9 min 28 s ; 35. Piepoli (ITA/BAN), à 1 h 10 min 59 s, etc.

### Classement de la montagne

1. Laurent Jalabert (FRA/CST), 257 pts (+151+0) ; 2. Ullrich (AUT/TEL), 211 (+61+40) ; 3. Armstrong (USA/USP), 195 (+50+32) ; 4. Rous (FRA/DEL), 195 (+38+0) ; 5. Garzelli (ITA/MAP), 164 (+74+22), etc.

### Classement par points

1. Stuart O'Grady (AUS/CA), 140 pts ; 2. Zabel (AUT/TEL), 127 ; 3. Armstrong (USA/USP), 109 (+20+13) ; 4. Ullrich (AUT/TEL), 103 (+17+14) ; 5. Nazon (FRA/BJR), 92, etc.

### Classement par équipes

1. Kelme, en 187 h 11 min 54 s ; 2. ONCE, à 9 min 17 s ; 3. US Postal, à 34 min 12 s ; 4. Telekom, à 43 min 52 s ; 5. Rabobank, à 49 min 55 s, etc.

### Classement des jeunes

1. Oscar Sevilla (ESP/KEL), en 62 h 28 min 59 s ; 2. Manco (ESP/BAN), à 10 min 31 s ; 3. Montgomery (SUI/FDJ), à 25 min 16 s ; 4. Jaksche (AUT/ONC), à 1 h 1 min 9 s ; 5. Menchov (RUS/BAN), à 1 h 8 min 52 s, etc.

### Classement de la combativité

1. Laurent Jalabert (FRA/CST), 94 pts ; 2. Rous (FRA/DEL), 47 ; 3. Bettini (ITA/MAP), 34 ; 4. Durand (FRA/FDJ), 34 ; 5. Etxebarria (ESP/EUS), 30, etc.

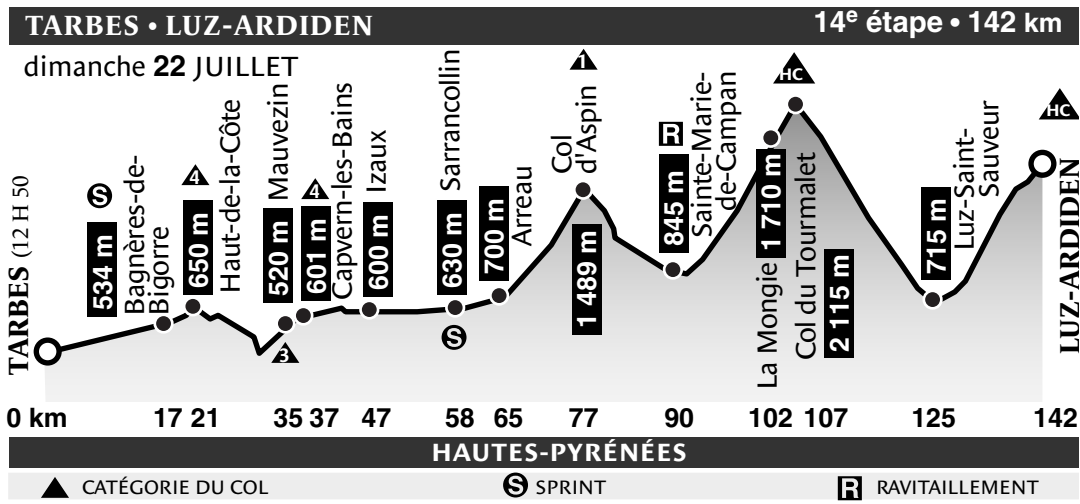
### Abandons

Blanco (ESP/BAN), Leysen (BEL/MAP), Wesemann (AUT/TEL), Rodriguez (USA/DF), Museeuw (BEL/DF), Hunter (AUS/LAM), et Dierckxens (BEL/LAM), ab. 13<sup>e</sup> ét. ; Xavier Jan (FRA/BIG), n.p. 14<sup>e</sup> ét.

### Abréviations

A2R (AG2R Prévoyance) ; BAN (ibanesto.com) ; BIG (BigMat-Auber 93) ; BJR (Bonjour) ; CA (Crédit agricole) ; COF (Cofidis) ; CST (CSC-Tiscali) ; DEL (Jean Delatorre) ; DFF (Domo-Farm frites) ; EUS (Euskaltel) ; FAS (Fassa Bortolo) ; FDJ (La Française des jeux) ; FES (Festina) ; KEL (Kelme-Costa Blanca) ; LAM (Lampro-Dalkin) ; LOT (Lotto-Adesso) ; MAP (Mapi-Quick Step) ; ONC (ONCE) ; RAB (Rabobank) ; TEL (Deutsche Telekom) ; USP (US Postal).





**En hausse**

- **David Moncoutié** (Cofidis) : le Seine-et-Marnais, longtemps dans l'échappée de tête, n'a cédé à Laiseka qu'à 7 km de Luz-Ardiden avant de terminer 15<sup>e</sup>. Pour son deuxième Tour, il occupe la 43<sup>e</sup> place du classement.
- **Roberto Heras** (US Postal) : l'Espagnol, vainqueur de la Vuelta 2000, a été le principal soutien de Lance Armstrong durant les deux étapes du week-end.

**En baisse**

- **L'équipe Deutsche Telekom** : la formation de Walter Godefroot et Rudy Pevenage a encore montré ses lacunes tactiques, permettant à Lance Armstrong, emmené par Jan Ullrich, de s'imposer à Saint-Lary-Soulan.
- **Eladio Jimenez** (Banesto) : à l'instar de son équipe, l'espoir espagnol ne s'est pas montré à son avantage dans les Pyrénées.

# Le golfeur Raphaël Jacquelin ouvre ses poumons pour respirer la sérénité

### Le Français a pris la 13<sup>e</sup> place du British Open, dimanche 22 juillet. Une performance qu'il doit en grande partie au travail original qu'il mène depuis plus de trois ans avec le psychologue Julien Fichot

**SAINT ANNES (Grande-Bretagne)**  
de notre envoyé spécial

Dimanche 22 juillet, Julien n'a suivi que les cinq premiers trous du parcours de Raphaël Jacquelin sur le parcours du British Open. Il est parti tout de suite après s'être assuré du bon début de partie de son ami. Parti d'une démarche volontaire, tenaillé par l'envie de se retourner une dernière fois mais tant pis : « C'est son histoire, le reste lui appartient. » Y compris cette 13<sup>e</sup> place, qui a fait du champion le meilleur Français du tournoi.

tion embrasse un large éventail d'interventions : étude de la personnalité, gestion du stress, manière d'aborder une compétition, gestes rituels, plan de carrière, relation avec les médias, etc. Les techniques respiratoires ont été au centre de leurs efforts.

sentiments, il respire le bonheur de réussir ce qu'il entreprend. « Vous ne pouvez pas imaginer les frissons que cela procure lorsque l'on arrive sur le green et que l'on enlève la casquette pour saluer tous ces spectateurs qui vous applaudissent », explique-t-il.

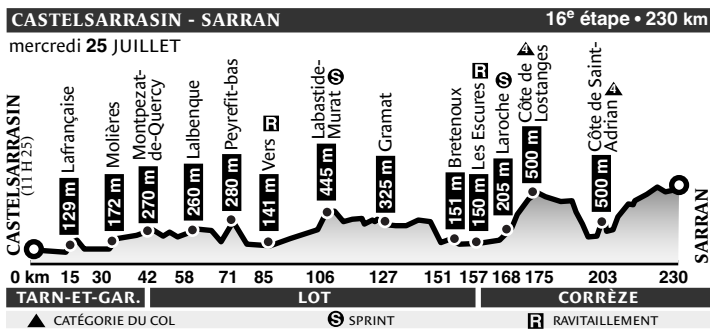
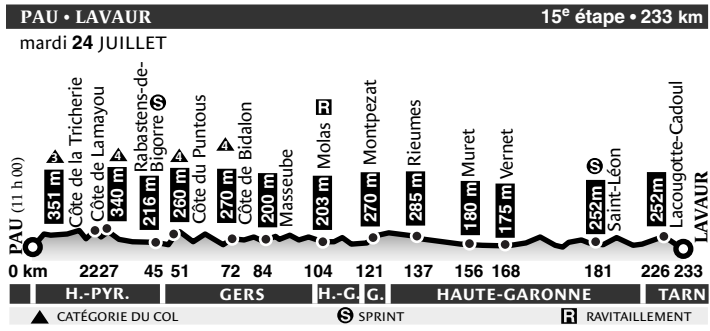
« On se rend compte que les joueurs jouent souvent en apnée, ce qui perturbe à la fois le relâchement et la lucidité, provoque des situations de tension, explique Julien Fichot. Le corps se raidit car on ne lui apporte pas ce dont il a besoin et cela se répercute dans tous les domaines du jeu. » Désormais, la respiration est une alliée de Raphaël Jacquelin.

Tout aussi frissonnants, mais moins relâchés, étaient dimanche après-midi les quelques spectateurs qui suivaient la partie du Français et qui ont le privilège de le connaître : Alexandre Balicki et Christophe Angiolini, son cadet, qui avaient fini leur partie dans la matinée ; Yan, représentant d'une marque de matériel, qui suit pratiquement tous les tournois, prêt à fournir aux joueurs un nouveau wedge ou à remplacer un driver abîmé ; Fanny, la compagne de Raphaël, qui le suit aussi souvent que possible et vient de mettre en ligne un site Internet qui lui est consacré (raphaeljacquelin.com).

Selon Julien Fichot, son protégé a un cercle d'amis assez restreint mais très solide, ce qui explique son attachement à Lyon où il a grandi et vit toujours. « Il aime les choses et les valeurs simples, et c'est un véritable amoureux du jeu, très attaché à l'éthique et opposé aux conflits », confie Julien Fichot.

Raphaël Jacquelin confirme, à sa façon : « Ce qui est bien au golf, c'est qu'on ne joue pas contre une autre personne mais contre un parcours qu'il faut respecter. C'est là la grande difficulté et le grand intérêt de ce jeu, ça change tout le temps. Du jour au lendemain, on se trouve toujours une configuration différente. »

Jean-Louis Aragon



**DANS LE PELOTON**

■ **BLESSÉS.** Le Français Xavier Jan (BigMat-Auber 93) a été hospitalisé, dimanche 22 juillet. Victime d'une chute la veille dans la descente de Val-Louron, le Breton, qui avait tenu à franchir la ligne d'arrivée à Saint-Lary-Soulan, a été opéré du coude droit. Le Néerlandais Bram De Groot (Rabobank), victime pour sa part d'une chute spectaculaire dans la descente du col de Jau, vendredi 20 juillet, a pu regagner son domicile aux Pays-Bas.

■ **ENVOYÉ SPÉCIAL.** Phil Knight, le président de la firme américaine Nike, rêve de voir disputer une étape du Tour de France cycliste à New York, « afin de nourrir l'enthousiasme américain pour le cyclisme, né des exploits de Lance Armstrong et Greg LeMond », a-t-il confié à l'Agence France-Presse. « Nous espérons qu'il y aura un passage du Tour de France aux États-Unis dans les prochaines années. »

Julien Fichot est psychologue du sport. Après plusieurs années de pratique du judo à un haut niveau, il a décidé d'arrêter sa carrière sportive pour se consacrer pleinement à ses études. « Je me suis rendu compte que j'étais plus fait pour accompagner les autres que pour m'aider moi-même », assure-t-il. A vingt-huit ans, il est titulaire d'un DEA de sociologie du sport et travaille au Centre de médecine du sport de Lyon, ville où il a ouvert son propre cabinet.

**EFFORT RÉEL ET SIMULÉ**

Le deuxième axe de recherche concerne technique et tactique et fait appel à l'imagerie mentale. « On part du principe que le cerveau ne fait pas la distinction entre une action simulée et une action réelle. Schématiquement, imaginer une action laisse une trace qu'on va réutiliser, activer au niveau visuel et kinesthésique, dans la visualisation des coups et dans l'appréciation du geste. De fait, Raphaël est capable de décomposer toutes les étapes du swing car il a une connaissance très poussée de son corps », dit Julien Fichot.

Fort de son expérience sportive et d'une formation d'enseignant d'éducation physique, il est spécialisé dans la préparation à la performance et surtout dans l'accompagnement des athlètes « privés de leur outil de travail » à cause de longues périodes de blessure. Voilà trois ans et demi qu'il travaille avec Raphaël Jacquelin. Le champion français, qui était alors pris dans une spirale négative, a tout de suite adhéré aux idées de Julien Fichot : « Ce qui prime est le bien-être de l'athlète. On ne peut pas être épanoui dans son sport si l'on n'est pas bien dans sa tête. » Leur collabora-

Raphaël Jacquelin a donné cette semaine la preuve qu'il maîtrisait tous ces éléments. Sa 13<sup>e</sup> place à l'Open britannique, sa 2<sup>e</sup> place, il y a quelques semaines à l'Open d'Angleterre, et deux autres places parmi les dix premiers viennent récompenser un travail acharné et sa grande rigueur. Et même s'il éprouve quelque réticence à exprimer ses

**LES HORIZONS DU CYCLISME (13)**

## Cyrille Guimard : « Attention aux marchands d'éthique ! »

« LE CYCLISME a une telle histoire qu'il me paraît inconcevable de la voir s'arrêter un jour. Mais, comme toute société, il peut avoir des périodes fastes et d'autres moins fastes. Son évolution ne suit pas une ligne droite.

Je pense qu'en matière de dopage ce sport est en train de finir sa révolution. Les moyens mis en place contribuent à la dissuasion. Sur ce Tour de France, on note que la course renoue avec un visage humain qu'elle avait perdu. Ce que le cyclisme a fait durant ces deux dernières années, d'autres sports devront l'envisager à leur tour.

La crise que nous avons vécue a forcément eu des effets bénéfiques. D'abord, on était parvenu à un tel niveau d'armement, si j'ose dire, qu'il fallait absolument s'arrêter et « désarmer ». Si cela avait continué, on risquait l'explosion. Heureusement, toute crise permet de franchir des paliers, celle-là comme les autres.

Certaines personnes s'imaginent que le dopage est lié aux courses trop longues, aux étapes trop difficiles et que sais-je encore. Il faut ne rien connaître à ce sport pour

auquel il ne faut pas toucher. Retirer au vélo cette dimension épique et héroïque, c'est le réduire à la plus triste des banalités. Si demain les étapes font 100 kilomètres, le Tour quinze jours et si les grandes étapes de montagne s'arrêtent en haut du deuxième col, le cyclisme est fini.

### Un grand directeur sportif

Coureur cycliste dans les années 1970, Cyrille Guimard était réputé pour sa pointe de vitesse et ses qualités de rouleur. Maillot vert à deux jours de l'arrivée du Tour de France 1972, il fut contraint à l'abandon. Cette année-là, il porta aussi le maillot jaune pendant plusieurs jours et rivalisa avec Eddy Merckx. Des problèmes au genou le contraignirent à interrompre sa carrière à vingt-neuf ans.

Devenu, à partir de 1976, directeur sportif de l'équipe Renault-Gitane, il prit alors toute sa dimension. Sous sa férule, Lucien Van Impe (1976), Bernard Hinault (1978, 1979, 1981, 1982), puis Laurent Fignon (1983 et 1984) remportèrent le Tour de France. Mis en cause dans une affaire de « banqueroute et de comptabilité fictive », il fut licencié à l'automne 1997 par son employeur d'alors, Cofidis. Depuis, il est consultant pour Europe 1.

Les gens qui croient que le dopage est un produit de la dureté n'ont jamais fait de vélo de leur vie. Dans ce cas, il faudra aller jusqu'au bout et ramener les matches de football à deux mi-temps de 15 minutes chacune, une partie de tennis à un seul set, les courses autour du monde à la voile à la traversée île de Ré - île d'Oléron, etc.

Attention aux marchands d'éthique ! D'un côté, on laisse faire des rave parties où des jeunes consomment des substances parmi les plus dangereuses. On applaudit à tout rompre un concert de Johnny Hallyday, qui dit haut et fort son rapport avec la cocaïne... Et, de l'autre, on exige des jeunes gens qui font du sport d'être en tout point exemplaires. Et, quand ils ne le sont pas, on les sanctionne : on suspend, on licencie, on interdit l'exercice du métier.

Il y a une sorte de transfert qui fait qu'on impose au sport des règles que la société ne s'impose pas par ailleurs. Un sportif dopé, on le radie de vie, alors qu'un jeune qui fait une bêtise, à l'école ou ailleurs, a droit à une deuxième chance. On essaie de le comprendre et de l'aider. On demande aux sportifs d'être

purs, honnêtes, transparents, et, celui qui avoue avoir transgressé la règle, on lui coupe la tête. Pour encourager l'omertà, il n'y a pas mieux. Personnellement, je n'ai pas été brisé par les révélations de ces deux dernières années. En revanche, j'ai mal vécu la manière dont elles ont été exposées.

Dès que le moindre soupçon pèse sur un cycliste, on le monte « une ». Ça fait vendre. Quand le médecin de la Juventus Turin, en football, est mis en examen, ça fait quatre lignes. Il y a un traitement différent. Chaque fois qu'un coureur qui a été concerné par une affaire gagne, comme Didier Rous ou l'autre jour Sergueï Ivanov, systématiquement les articles appellent qu'il a été mêlé à ceci, positif tel jour, etc.

Pourquoi réserve-t-on ce genre de traitement seulement au cyclisme ? Quand Fabien Barthez ou Bernard Lama sont sélectionnés en équipe de France de football, on ne rappelle pas qu'ils ont été contrôlés positifs au cannabis et sanctionnés.

Le dopage est inscrit dans nos gènes. Depuis qu'il y a deux personnes sur la Terre, il y en a toujours une qui a voulu prendre l'ascendant sur l'autre. A partir du moment où l'individu cherche à devenir meilleur, il s'intéresse à ce qui l'aidera dans son entreprise. De tout temps, l'homme a voulu améliorer ses performances physiques et intellectuelles. »

Propos recueillis par Yves Bordenave

## David Duval au sommet, Tiger Woods aux oubliettes

**SAINT ANNES (Grande-Bretagne)**  
de notre envoyé spécial

Il aura fallu que l'Américain David Duval remporte rien de moins que le British Open pour offrir enfin au public un visage expressif. Celui que l'on croyait irrémédiablement plongé dans une tristesse infinie, qui n'affichait en toute occasion qu'un masque sinistre plus que tragique, n'a pu contenir son émotion en accrochant à son palmarès son premier titre majeur. En recevant le trophée du vainqueur, il allait même jusqu'à esquiver un tour d'honneur sur le green du 18<sup>e</sup> trou, où se célèbre traditionnellement la remise des prix. Qui plus est, lors de son discours de vainqueur, il parvenait à faire rire le public.

Samedi après-midi, pourtant, alors qu'il finissait sa partie en 65 coups (6 coups sous le par) et que, partant, il prenait la tête de la compétition, il n'a répondu à l'ovation que lui réservaient les 8 000 spectateurs rassemblés dans les tribunes qui enserrant le green du 18<sup>e</sup> trou que d'un minimal mouvement de main. Le lendemain, il éliminait successivement tous les prétendants à la victoire en réalisant 5 birdies pour un seul bogey pour finir avec un score total de 274 coups, à 10 coups sous le par.

Premiers ex-aequo la veille, le Gallois Ian Woosnam et l'Allemand Bernhard Langer ne pouvaient prendre que la troisième place, à quatre coups du vainqueur, devancés par le surprenant Suédois Niclas Fasth, qui n'avait pour seul titre de gloire qu'une victoire à l'Open de Madère, acquise en 2000, et qui est désormais sûr de participer à la prochaine Ryder Cup. Longtemps près de la tête au cours de la dernière journée, les Darren Clar-

ke, Miguel Angel Jimenez ou Sergio Garcia s'épuisaient les uns après les autres sur le très exigeant parcours de Lytham-Saint Annes pour terminer eux aussi à la troisième place.

**LA DÉCEPTION DE MONTGOMERIE**

Ce 130<sup>e</sup> Open britannique aura cependant été inédicé jusqu'à six trous de la fin. Au départ de la dernière journée, 19 joueurs pouvaient raisonnablement espérer gagner, séparés qu'ils étaient par un ridicule écart de trois coups. Peut-être une nouvelle contre-performance de Tiger Woods, tenant du titre, aura-t-elle retiré des complexes à beaucoup de ses concurrents. L'Américain se classe à une modeste 25<sup>e</sup> place. Une autre défaillance, de taille, fut celle de Colin Montgomerie, qui, après avoir cédé la tête d'un coup à la fin de la troisième journée, s'effaçait discrètement le dernier jour avec une 13<sup>e</sup> place.

Déception ou satisfaction, le Sud-Africain Ernie Els a ajouté une place de troisième à sa collection de places d'honneur dans les tournois majeurs : il en était, jusque-là, à sept places de deuxième pour une seule de troisième. Satisfaction sans l'ombre d'un doute, en revanche, pour le Finlandais Mikko Ilonen, vainqueur du British amateur 2000, qui termine à la 9<sup>e</sup> place, et pour le Français Raphaël Jacquelin, qui prend une très belle 13<sup>e</sup> place, à quatre coups sous le par. Ses compatriotes Thomas Levett et Alexandre Balicki se sont malheureusement effondrés : ils terminent ensemble à la 66<sup>e</sup> place.

J.-L. Ar

### L'affaire n'était pas dans le sac

En tête du British Open à la fin de la troisième journée, Ian Woosnam, le vigoureux Gallois, croyait fermement en ses chances. Il entamait le dernier trou, dimanche 22 juillet, par un magnifique birdie, manquant de très peu le trou en 1 sur ce par 3. Au départ du deuxième trou, un par 4, le vainqueur du Masters 1991 est informé par son cadet que deux drivers se trouvent dans son sac ! Un de trop puisque cela lui faisait un total de quinze clubs. Or les joueurs n'ont le droit d'en emporter que quatorze sur le parcours. L'infraction est, sans recours possible, punie d'une pénalité de deux coups par trou jusqu'au moment où se constate le « délit ». Le birdie du premier trou devenait alors un bogey. C'était suffisant pour déstabiliser Ian Woosnam, qui se prenait la tête à deux mains, injuriant son cadet et jetait le driver coupable avant de concéder deux nouveaux bogeys aux trous 3 et 4.

**FUTONS OMOTÉ LA RÉFÉRENCE**

**JUSQU'AU 29 JUILLET 2001 SOLDES**

INTERNET : [www.omote.fr](http://www.omote.fr)  
RENSEIGNEMENTS : appel gratuit  
N° Vert 0 800 44 30 30

OMOTÉ FUTONS 100% TRADITION

# Ian Thorpe, champion par la force de l'habitude

L'Australien est la grande attraction des championnats du monde de natation, à Fukuoka (Japon), dix mois après son triomphe aux Jeux olympiques de Sydney

L'Australien Ian Thorpe, qui a remporté deux médailles d'or (400 m libre et 4 x 100 m libre) et battu son propre record du monde du 400 m, n'a pas manqué ses débuts aux championnats du monde, dimanche 22 juillet, à

Fukuoka (Japon). Lancé dans un incroyable défi - gagner sept titres sur 100 m, 200 m, 400 m et la nouvelle épreuve du 800 m, ainsi que dans les trois relais -, Ian Thorpe a été près de battre un autre record mondial avec ses coé-

quiépiers australiens dans le 4 x 100 m libre remporté en 3 min 14 s 10/100, un temps très proche du chronomètre (3 min 13 s 67/100) de la victoire historique contre les Etats-Unis, lors des Jeux olympiques de Sydney, en 2000. De

quoi accréder son statut de héros national, à 18 ans. L'Australie s'est entichée de ce jeune homme, dont elle ne manque aucun des faits et gestes, et qui est « peut-être déjà le plus grand nageur qu'ait connu le pays ».

**FUKUOKA (Japon)**  
*de notre envoyé spécial*  
Ian Thorpe n'appartient plus tout à fait au monde des mortels. Il le savait. La soirée du dimanche 22 juillet, premier jour des épreuves de natation des championnats du monde, a encore renforcé ses certitudes.

Dans l'eau, rien de très inédit. Une victoire sur 400 m, nette et sans bavure, construite avec des gestes presque sadiques, en accélérant l'allure dans les trois dernières longueurs de bassin, lorsque l'usure et la douleur renvoyaient par le fond les illusions de ses suivants. Un record du monde (3 min 40 s 17), le quatorzième de sa carrière. La force de l'habitude, tout bêtement. Puis une autre médaille d'or, remportée moins de trente minutes plus tard, dans le relais 4 x 100 m, dont Ian Thorpe nageait l'ultime portion.

Il a maintenu l'avance australienne, avalé ses deux longueurs en 47 s 87, résisté au retour du Néerlandais Pieter van den Hoogenband. Un succès à partager, après l'ivresse plus égoïste d'un titre individuel. Le tout sous les cris hystériques d'un public japonais que la seule présence du nageur australien sur un plot de départ suffit à électriser. Une belle soirée. Un beau dimanche de travail.

Rien de neuf, du déjà-vu et entendu pour ce jeune homme de 18 ans, né avec une allergie au chlore et pourtant destiné à transformer pour toujours les contours des bassins. Mais les choses ont changé, pour Ian Thorpe, depuis les Jeux olympiques de Sydney (2000). Il l'a senti à deux détails, dimanche, longtemps après le départ du dernier spectateur de la piscine de Fukuoka. Le premier ne trompe pas sur sa qualité de spécimen aquatique.

En entrant en salle de conférence de presse, dix bonnes minutes après ses trois camarades du relais australien, Ian Thorpe a entendu Michael Klim, le champion du monde en titre sur 200 m et 100 m papillon, parler de lui avec des airs d'expert : « Il est difficile de comparer les époques, mais Ian est peut-être déjà le plus grand nageur qu'ait connu l'Australie. Plus grand que Dawn Fraser elle-même. Et il n'a pas encore terminé sa carrière. »

**UN DISCOURS AVISÉ**

L'intéressé a osé un sourire, puis il a changé de sujet, murmurant en regardant le sol que « les comparaisons n'avaient pas de sens, surtout pour un nageur encore en activité ». L'autre détail ? Une question, posée au cours de la même séance. « Parmi tous vos succès de la soirée, le titre sur 400 m, le record du monde et la victoire en relais, lequel

vous procure-t-il le plus de plaisir ? » Pas vraiment un sujet piège, mais l'Australien a ouvert deux grands yeux, puis il a cherché longuement la meilleure réponse, comme s'il venait seulement de réaliser qu'il lui faudrait désormais, en plus de nager vite, faire immédiatement le tri parmi ses impressions. Finalement, Ian Thorpe a répondu.

Sans surprise, il a déversé sur l'assistance un discours avisé et respectable, tellement sage qu'on en oublierait presque que son auteur vient seulement de passer l'âge de conduire sa propre voiture : « Sur 400 m, j'ai conservé mon titre mondial en battant le record du monde. Cette épreuve est la mienne. J'en tire une grande satisfaction. Mais gagner un relais en battant les Américains est encore plus émouvant. Dans ces moments-là, je me sens fier d'être australien. »

Admirable jeune homme. Imbattable dans l'eau, accompli au dehors. Et capable d'arracher à Don Talbot, l'entraîneur en chef de l'équipe australienne, pourtant habitué à l'excellence pour avoir côtoyé autour des bassins la fine fleur de la natation mondiale, ce surprenant aveu : « Je me couche tous les soirs après avoir fait mes prières en remerciant Dieu de nous l'avoir offert. »

Au lendemain des JO, son violent accès de popularité l'a entraîné à quelques écarts de conduite. Ses trois médailles d'or olympiques en poche, Ian Thorpe a bouclé ses malles pour une longue tournée américaine. Il n'y a pas trompé un seul orteil dans l'eau, consacrant ses journées et le début de ses nuits à jouer son rôle de vedette planétaire.

Curieux du spectacle, le public australien l'a suivi, par presse interposée, des jardins de la Maison Blanche, où il rendait visite à Chelsea Clinton, sa « nouvelle amie », aux salons du Musée Guggenheim de Manhattan, où un couturier italien l'avait convié à sa fête d'anniversaire. Le nageur y a bavardé avec Cindy Crawford, avant de suggérer qu'il ferait bien, un jour, lui aussi, l'acteur.

Un autre soir, il a su faire preuve d'humour et d'une attachante candeur face aux questions de Jay Leno, le plus regardé des animateurs de talk-shows du pays. L'Amérique a apprécié. L'Australie, elle, a fondu de plaisir. Depuis, le jeune homme a rangé ses costumes et repris ses vieilles habitudes. « J'habite toujours chez mes parents, avoue-t-il. Et je me lève tous les matins à 4 heures pour aller m'entraîner. J'espère durer ainsi jusqu'aux Jeux d'Athènes. » Il aura alors vingt et un ans. Et déjà tout d'une légende.

A. M.

Alain Mercier

**DÉPÊCHES**

■ **ATHLÉTISME** : le perchiste français Jean Galfione, qui n'a pas réussi à franchir 5,60 m lors de la réunion du stade Charléty, à Paris, dimanche 22 juillet, échouant dans sa quête du minima pour les championnats du monde d'Edmonton (du 3 au 12 août), auxquels il ne participera pas. Au cours de la saison 2001, le champion olympique d'Atlanta n'a jamais passé une barre supérieure à 5,55 m, loin de la barre minimale de qualification, fixée à 5,75 m. « Je n'étais pas prêt physiquement, je cours sur un pied », a expliqué le Français, qui a souffert toute la saison d'une douleur persistante au tendon d'Achille.

■ **FOOTBALL** : le Paris-Saint-Germain et Troyes, vainqueurs respectifs du FC Tavriya Simferopol (4-0) et d'AIK Solna (2-1), ainsi que Rennes, battu par le FC Synot (4-2), se sont qualifiés pour les demi-finales de la Coupe Inter-toto, samedi 24 juillet, à l'issue du troisième tour retour. En demi-finales, les 25 juillet et 1<sup>er</sup> août, le club parisien rencontrera le club belge de La Gantoise, Rennes sera opposé aux Anglais d'Aston Villa et Troyes affrontera le club allemand du VfL Wolfsburg.

■ **MOTOCYCLISME** : l'Italien Max Biaggi (Yamaha) s'est adjugé le Grand Prix d'Allemagne (500 cc), la 9<sup>e</sup> des 16 épreuves du championnat du monde de vitesse, en devançant son coéquipier espagnol, Carlos Checa, et le Japonais Shinya Nakano. Le Français Olivier Jacque a pris la 6<sup>e</sup> place.

■ **RALLYE** : les Finlandais Tommi Mäkinen et Risto Manninen (Mitsubishi Lancer Evo) ont remporté, dimanche 22 juillet, à Nairobi, le Safari Rally, huitième épreuve du championnat du monde, devant leurs compatriotes Harri Rovanpera et Risto Pietilainen (Peugeot 206 WRC).

■ **TENNIS** : seules la France, vainqueur de l'Italie (4-1), et l'Argentine, qui a battu l'Allemagne (4-1), ont gagné, dès dimanche 22 juillet, leur billet pour la phase finale de la Fed Cup (5-11 novembre). La Russie ou la Slovaquie, qui se mesureraient, et très vraisemblablement, l'Australie, qui devait dominer la Suisse, ont dû patienter jusqu'au lundi 23 juillet. Les équipes gagnantes ont rejoint les pays qualifiés d'office : les Etats-Unis, tenants du trophée, l'Espagne, pays organisateur, la République tchèque et la Belgique, demi-finalistes en 2000.

REPRODUCTION INTERDITE

# Les nageurs en « eau libre » sont des marathoniens des flots

**FUKUOKA (Japon)**

*de notre envoyé spécial*

On la croyait aussi droite que ses lignes d'eau, hostile à la plus infime extravagance. Et, pourtant, la natation ne dédaigne pas la fantaisie. Elle possède même ses marginaux. Peu nombreux mais attachants, ils pratiquent un art peu connu mais redoutable : la nage en « eau libre », expression joliment poétique pour désigner tout ce qui n'est pas une piscine. Les lacs, les rivières et même, croyez-le ou non, la haute mer. La France en compte quelques poignées. Deux d'entre eux, Stéphane Gomez et Stéphane Lecat, lui ont même apporté, samedi 21 juillet, au large de Fukuoka, les médailles d'argent et de bronze de l'épreuve du 25 km, la plus longue des distances de cette discipline d'endurance qui figure depuis 1991 au programme des championnats du monde.

De près comme de loin, rien ne semble les distinguer du commun des nageurs de compétition. Mêmes silhouettes, dessinées comme un Y. Mêmes signes de reconnaissance, le crâne chau-

ve pour Stéphane Lecat, la boucle d'oreille pour Stéphane Gomez. Mais cette impression de déjà-vu s'échappe comme un stupide courant d'air lorsqu'ils piochent dans leurs souvenirs. Le premier s'anime pour parler de deux sommets du genre, une course en Argentine, longue de 88 kilomètres et suivie par 100 000 fidèles, une autre nagée dans un lac du Québec.

« EN MER OU DANS UN LAC, TOUT PEUT ARRIVER »

« Pour la première, on passe neuf heures dans l'eau, dit-il. Par moments, il faut arriver à s'évader, pour éviter l'ennui, mais vous n'imaginez pas tout ce à quoi l'on doit penser. A faire attention aux bateaux, notamment. Une année, j'en ai pris un sur le front. Quant à l'autre course, elle commence dans une rivière, avec une eau à 13 degrés. Pour se protéger du froid, on a le droit de s'enduire de graisse. Mais, après quelques heures, il n'en reste plus rien. »

L'autre, Stéphane Gomez, revient sur ses débuts. Pas assez talentueux pour espérer grimper un jour vers les sommets chronométriques,

en natation traditionnelle, il a bifurqué vers l'eau libre après avoir épaté son entraîneur dans une épreuve de 24 heures. « J'avais parcouru 42 km, se souvient-il. Alors j'ai tenté ma chance sur les longues distances. Et je ne l'ai jamais regretté. En piscine, les résultats sont souvent connus d'avance, la hiérarchie est très figée. En mer ou dans un lac, tout peut arriver. Les éléments jouent un rôle déterminant. Et la course se joue souvent dans la tête. On peut même établir une stratégie d'équipe. »

A les voir se faire chahuter par les vagues ou encaisser à l'entraînement près de 3 500 km par an, on les prend parfois pour des fous. « Mais il faut une bonne dose de réflexion pour se préparer à un tel effort », répond Stéphane Lecat. Et puis la natation en eau libre procure un plaisir difficile à trouver dans une piscine. Une année, à Atlantic City, j'ai nagé au milieu des dauphins. Vous en avez souvent vu, vous, des dauphins dans un bassin olympique ? »

A. M.

Alain Mercier

# Le Monde IMMOBIILIER

**VENTES APPARTEMENTS**

**Paris 3e**

ARCHIVES, 2 P., 45 m², bel immeuble, 1 590 000 F. X'IMMO 01-53-04-07-05.

**Paris 13e**

**GOBELINS**

studette, 15 m², 6e ét., ref. à nf, meublé, prêt à habiter, idéal pr étud., 360 000 F. 06-19-57-75-25.

**Paris 19e**

**BUTTES-CHAUMONT,**

beau dupl., dern. ét., env. 78 m², 2 terr., pkg, 2 200 000 F. IP 01-43-72-73-22.

**MAISONS Paris 13e**

Mais. de ville sur 3 niv. 176 m², calme, lum. + cour et terr. donn. sur jard., 70 m² + cave. Pour tt rens., part., tél. : 01-45-82-61-59.

**TERRAINS**

Terr. de 2 ha, en terrasses, avec cabanon en pierres, aux Muraire, comm. du Luc (Var), 220 000 F : R. Legrand, 336, route 138, Neuville, Québec, GOA 2R0 Canada.

**BUREAUX**

Les Verts, parti politique national et interrégional, cherchent le siège de leur local national. Situé dans les arrondissements de l'Est parisien (2e, 9e, 10e, 11e, 12e), il devra être bien desservi par les transports en commun (bus, métro). Ce local devra disposer d'un accès autonome et d'un local commercial (50 m²) avec accès sur rue. D'une superficie de 800 à 1 000 m², il devra être disponible à l'achat. Les Verts recherchent de préférence un lieu se prêtant à un réaménagement spécifique (rénovation intérieure et introduction de qualité environnementale dans le bâtiment). S'adresser à Béatrice Gatard au 01.43.55.10.01 ou 01.43.55.44.54

**LOCATIONS**

Couple de retraités cherche maison à louer à l'année en Provence, Languedoc ou Côte d'Azur. Le propriétaire pourrait l'utiliser en août ou à d'autres périodes de l'année, selon accord. Contactez cfagin@att.net.

**MORBIHAN,** 700 m plage A louer maison tt conf. pour 8 pers. Jardin, barbeque 5 500 F/sem. juillet-août Tél. : 02-97-39-23-11.

**Paris 12e**

**ESTEREL DE PARIS**

M° REUILLY-DIDEROT 3 P., 63 m² + balcon 13 m², asc., cave, parking. Px : 1 785 000 F. GERER 06-07-74-89-62 ou 01-42-65-03-03.

**Paris 16e**

**EGLISE D'AUTEUIL**

p. de t., standing, 4 P. 122 m², 4e ét., asc., Sud vue Seine, 3 400 000 F (hon. 110 630 F) **NOTAIRE** 01-44-88-45-54.

**VIAGERS Paris**

17e rare, sup. 200 m², 5e, asc., bel imm., p. de t., 2 serv. + park., occupé H 84 ans. 2 200 000 F + 35 000 F/mois. LAPOUS 01-45-54-28-66.

**Province**

**MARSEILLE,** quartier résidentiel, prox. centre. RARE, maison de maître 350 m² habitables, prestations de luxe, récept. 100 m², 4 ch. + appart. indépend. 50 m² type 2. Jardin 900 m² arboré paysagé avec piscine à débordement et jacuzzi, 3 garages. 5,5 MF. à saisir AG : 04-96-11-57-57 / 06-07-44-19-56

**ACHATS APPARTEMENTS**

INTER PROJETS rech. tous volumes atypiques ciaux ou habitation à vendre ou à louer I.P.01.43.72.73.20

**VIAGERS**

LEGASSE VIAGER 47, av. Bosquet, estimation gratuite. 01-45-55-86-18. Liste de nos viagers sur WWW.VIAGER.FR

**AGENDA**

Côte d'Azur. Villeneuve-Loubet, 3 min. mer, port Marina. Pte résidence, meublé, terrain 300 m² clos, park., barbec., poss. tente. 4 000 F/sem. 06-13-22-72-10.

Hérault, château dans village 17e siècle, ISMNH, tt cft, 11 pers., pisc., 40 km/mer, 40 km Montpellier. 2e quinz. d'août 25 000 F. Tél. : 06-80-15-71-46, 04-67-72-15-67.

**EMPLOI**

Ecole prog. français (EU), recrute tit. Ed. nat. ou MA, allemand, SVT pr Clg lycée rentrée 2001. e-mail : admissions@dallasintschool.com Tél. : 972-880-0747 Fax : 972-991-6608.

**DEMANDES**

Cadre secteur tourisme, expér. + de 25 ans à l'international, actuellement installé aux EU, anglais et japonais courant, propose compétences à multinationale du secteur hôtelier/tourisme, de préférence aux Etats-Unis, Japon ou Europe. Réponse par e-mail : daniel.dewitte@wanadoo.fr

# NEUF ET RÉSIDENTIEL

**196, boulevard Voltaire**  
75011 Paris

Réalisation : **SEPIMO**

Commercialisation : **LW**

Tél. 01 41 31 80 80

<http://www.lwpierre.fr>

**ACHÈTEZ AUJOURD'HUI EMMÉNAGEZ DANS 6 MOIS.**

Entre la Mairie du 11<sup>e</sup> et Nation, le "196, boulevard Voltaire" propose 3 appartements de 2 & 3 pièces emménageables avant fin 2001. Travaux en cours

2 pièces - 49 m² : 1 200 000 F  
2 pièces - 51 m² : 1 380 000 F  
3 pièces - 66 m² : 1 600 000 F

Renseignements et vente : LW - 49 rue de Sèvres 92100 Boulogne Tél. 01 41 31 80 80 <http://www.lwpierre.fr>

**81, rue Rébeval**  
75019 Paris

Réalisation : **LW PIERRE**

Tél. 01 44 52 05 79

<http://www.lwpierre.fr>

**Offre exceptionnelle d'été FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS**

LW réalise dans une rue calme, avec les Buttes Chaumont pour jardin, une résidence de standing de quelques appartements seulement. Travaux en cours

Exemples de prix : studio de 35 m² à 810 000 F  
3 pièces de 69 m² à 1 490 000 F  
5 pièces de 110 m² à 2 468 000 F

Renseignements et vente : 7/9, rue de l'Equerre - 75019 Paris  
Tél. 01 44 52 05 79 - <http://www.lwpierre.fr>

**Le Parc Rodin**  
8, avenue Léopold II  
75016 PARIS

Réalisation : **Bouygues Immobilier**

150, route de la Reine 92100 Boulogne

<http://www.bouygues-immobilier.com>

Dans une résidence luxueuse située dans un beau parc près de la Place Rodin. BOUYGUES IMMOBILIER vous propose des appartements spacieux dans un environnement calme et aéré.

Disponibles : studios, 2 pièces et 4 pièces.

Livrables immédiatement.

Renseignements et vente : **01 55 38 25 38** du lundi au vendredi de 9 h à 19 h et sur rendez-vous

**Villa Brocéliande Les Jardins de Fougères**  
94300 Vincennes

Réalisation : **Groupe Bouygues Immobilier**

150, route de la Reine 92100 Boulogne Certifié ISO 9001 <http://www.bouygues-immobilier.com>

A VINCENNES, près du Bois de Vincennes, et au cœur d'un nouveau quartier, Bouygues Immobilier vous propose de beaux appartements, du studio au 5 pièces, dont quelques uns avec de belles terrasses et vue sur le Bois.

Des exemples de prix : 2 pièces de 48 m² avec cave et parking pour 1 070 000 F  
3 pièces de 67 m² avec cave et parking pour 1 530 000 F  
Choisir le Domaine du Bois de Vincennes comme lieu de vie, c'est bénéficier de la verdure, des commerces et de la proximité de Paris. Métro, ligne 1 - RER, ligne A

Nos commerciaux sont à votre disposition pour étudier avec vous le meilleur choix.

Renseignements et vente au **01 55 38 25 38** tous les jours de 9 h à 19 h et sur rendez-vous

Le soleil revient

MARDI. Le temps gris et instable persiste sur le Nord-Est alors qu'un temps calme et ensoleillé s'installe par l'ouest sur une grande partie de la France.

Bretagne, Pays de la Loire, Basse-Normandie. La journée est agréable. Le soleil domine et les petits nuages restent inoffensifs.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Le ciel du matin se partage entre de belles éclaircies et quelques passages nuageux.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Les nuages sont assez nombreux. Ils

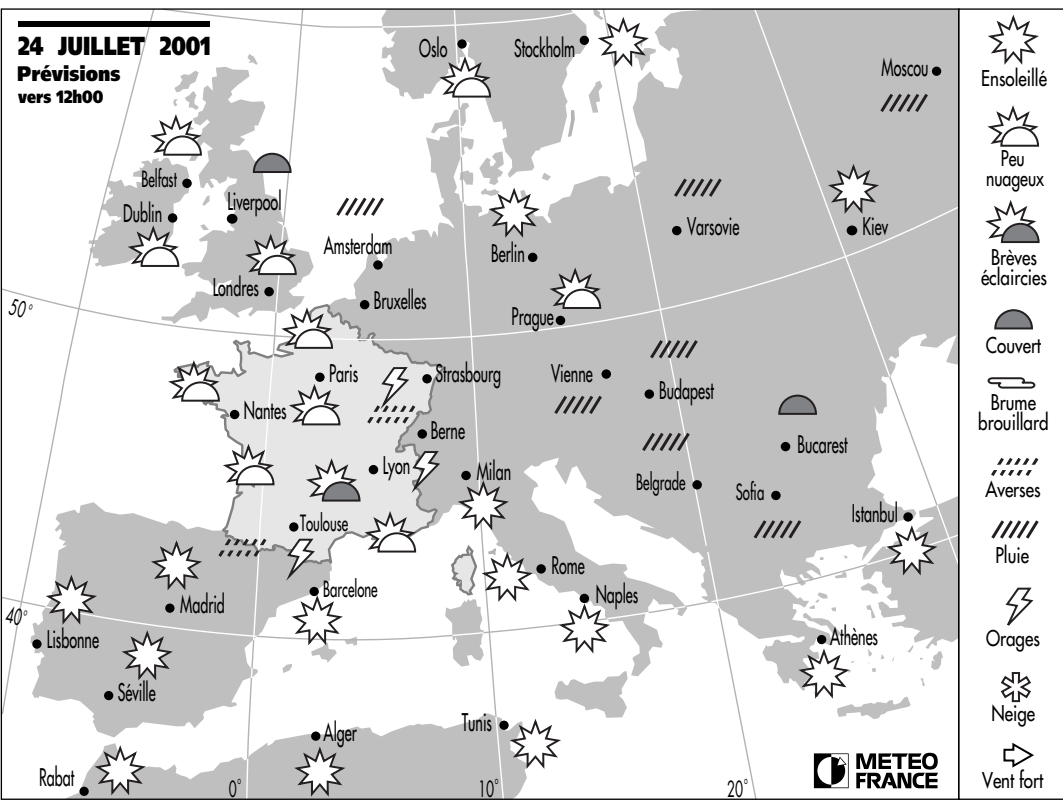
apportent de temps à autre une averse qui, dans l'après-midi, peut s'accompagner d'orage.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Le soleil brille sur le Poitou-Charentes tout au long de ce mardi. Sur le Sud-Ouest, les nuages sont plus nombreux mais laissent tout de même place à de belles éclaircies.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Passages nuageux et éclaircies alternent au fil des heures. Les nuages se font plus menaçants sur le relief dans l'après-midi et peuvent apporter quelques averses.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Quelques voiles de nuages fins circulent autour de la Méditerranée.

Malgré tout, l'impression de beau temps persiste. Les températures sont voisines de 30 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

TUNISIE. Dans ses « bons plans de l'été », Jet Tours propose notamment une semaine à Djerba, de Bordeaux (départ le 28 juillet), à 3 990 F (608 €), et une semaine à Hammamet, de Paris (tous les mardis jusqu'au 31 juillet), à 2 990 F (349 €).

FRANCE. Du 1er août au 30 septembre, les passagers des navettes fluviales parisiennes Batobus pourront bénéficier d'une réduction (environ 10 F, 1,5 €) sur le prix d'entrée de quatre musées (Orsay, Delacroix, Musée des arts asiatiques et Musée d'art moderne) avec l'achat d'un forfait 1 jour à 65 F (10 €) ou 2 jours à 80 F (12 €).

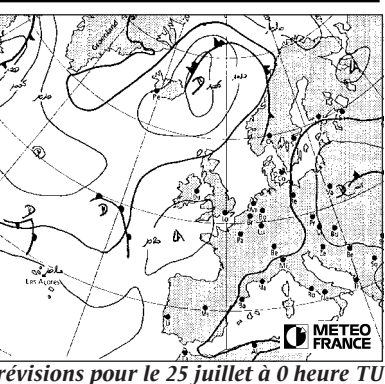
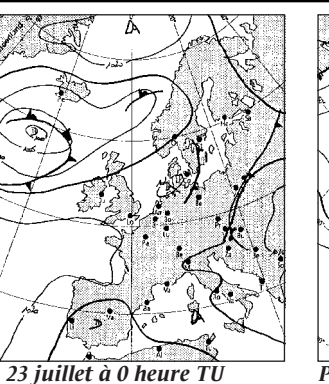
PRÉVISIONS POUR LE 24 JUILLET 2001

Table with columns for city names and weather forecasts for the 24th of July 2001.

Table with columns for city names and weather forecasts for the 24th of July 2001, continuing from the previous table.

Table with columns for city names and weather forecasts for the 24th of July 2001, continuing from the previous tables.

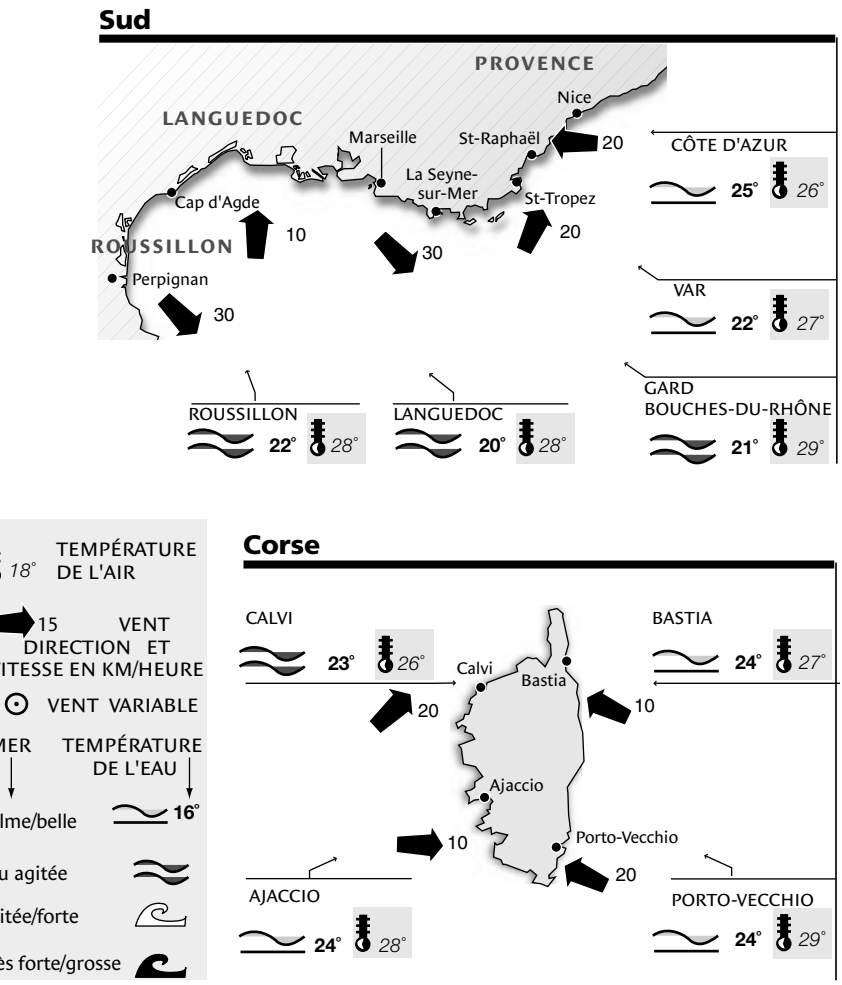
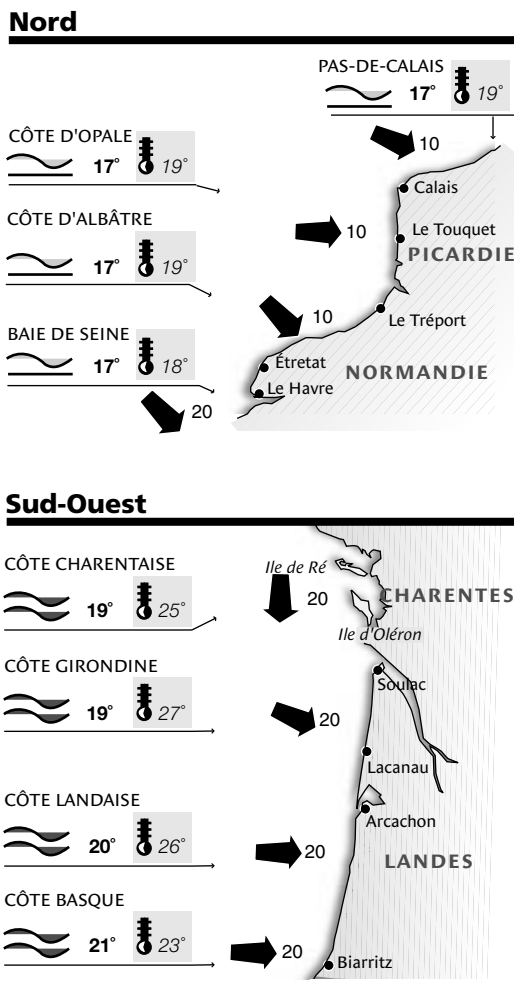
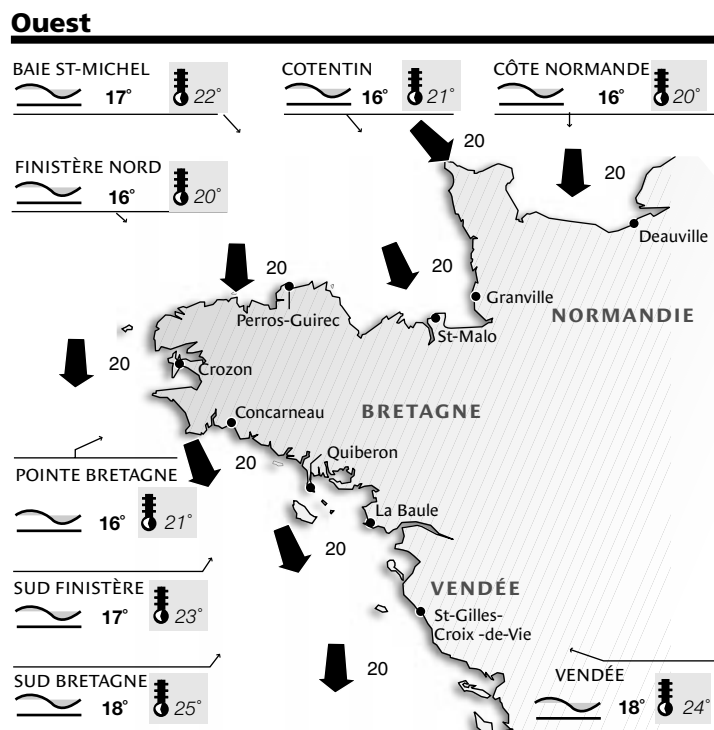
Table with columns for city names and weather forecasts for the 24th of July 2001, continuing from the previous tables.



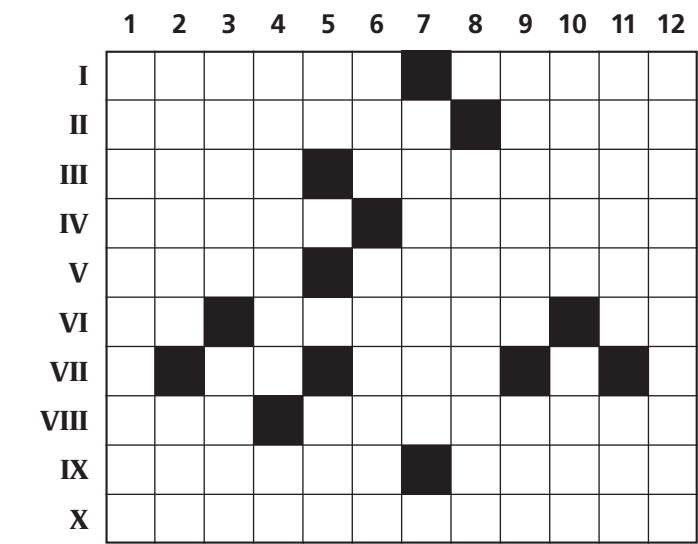
Sur les plages

Le 24 JUILLET 2001 vers 12 heures

Le soleil domine sur les côtes de la Manche et l'ensemble du littoral atlantique. Seuls quelques nuages circulent sur les côtes basques. Autour de la Méditerranée, le ciel se voile par moment de nuages blancs.



MOTS CROISÉS



HORIZONTELEMENT

I. Heurte l'oreille et la vue. Ne fait pas dans la légèreté. - II. Très désagréable impression. Place forte. - III. Les petits sont les plus précieux. Pour activer les affaires. - IV. Rayon directif. Gonflées à bloc. - V. Plutôt attachant. Sans valeur. - VI. Préposition. Essayez de refaire la même chose. Personnel. - VII. Un début d'occupation. Partie dans la partie. - VIII. Un écart pour les économistes. Constantes dans leurs tâches. - IX. Qui a donc une certaine expé-

rience. Envoie paître. - X. Absentes mais remplacées.

VERTICALEMENT

1. Se bat pour prendre le titre. - 2. Européen de la première heure. Passe par le centre. - 3. Beau comme un arc. Fait la pluie et le beau temps à la pompe. - 4. Méfiez-vous de son odeur d'ail. En arrière. - 5. Sur la portée. Un coup sans échange possible. - 6. Difficile à entamer. Solidement mis en place. - 7. Sauf ici, elles sont en général inutiles. - 8. Pour

être sûr d'avoir une place. - 9. Ruminant au Congo. Permet de se lancer sur le marché du travail. - 10. Habille les vieilles branches. Consomme rongeurs et reptiles. - 11. Ont belle allure. Quart de tour. - 12. Mettent les animaux au pas.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 01 - 171

Horizontalement

I. Sceaux. Seaux. - II. Poltron. Pite. - III. Icare. Utérin. - IV. Rage. Ré. Lô. - V. Asseau. TIP. - VI. Tag. On. Aneth. - VII. Unes. Sen. Néo. - VIII. En. Etendit. - IX. Lestent. Cède. - X. Sédentarisés.

Verticalement

1. Spirituels. - 2. Coca. Année. - 3. Elagage. Sd. - 4. Atres. Sète. - 5. Ure. SO. Ten. - 6. Xo. Pensent. - 7. Nu. Enta. - 8. Truand. - 9. Epée. Ici. - 10. Air. Tentes. - 11. Utilité. Dé. - 12. Xénophobes.

AFFAIRE DE LOGIQUE

PROBLÈME N° 233

Porcelaine de Limoges

2 001 ASSIETTES identiques sont réparties en cinq piles. On ne sait qu'une chose : des piles différentes sont forcées de hauteurs différentes. Un restaurateur achète la plus haute pile.

Quel est le nombre minimum d'assiettes qu'il emporte ?

Pouvez-vous généraliser à n'importe quel nombre d'assiettes et de piles ?

(D'après le tournoi mathématique du Limousin.)

Elisabeth Busser et Gilles Cohen

© POLE 2001

Solution dans Le Monde du 31 juillet.

Solution du jeu n°232 paru dans Le Monde du 17 juillet.

Age de César Thaire : 73 ans. Age de Pierre : 72 ans. Age d'Aure : 64 ans.

En appelant a le chiffre des dizaines et b le chiffre des unités, on parvient à l'une des deux équations : 10 a + b + ab + a + b + a - b = 100 (1) et

10 a + b + ab + a + b + b - a = 100 (2) L'équation (1) se transforme en (a + 1)(b + 12) = 112.

On la résout en identifiant les diviseurs possibles de 112 à (a + 1) et (b + 12) avec la contrainte pour a et b d'être compris entre 1 et 9. On trouve les deux solutions a = 7, b = 2 et a = 6, b = 4.

L'équation (2) se transforme en (a + 3)(b + 10) = 130.

On la résout de même pour une unique solution : a = 7 ; b = 3.

Chaque samedi avec

Le Monde DATÉ DIM./LUNDI

retrouvez

LE MONDE TELEVISION

Publication information including ISSN, printing details, and contact information for Le Monde.

## DISPARITIONS

## Indro Montanelli

Journaliste et grand polémiste italien

« **PARVENU** au terme de sa longue et tumultueuse existence, Indro Montanelli, journaliste (*Fuccechio 1909 - Milan 2001*), prend congé de ses lecteurs en les remerciant de l'affection et de la fidélité avec lesquelles ils l'ont suivi. » C'est par cet avis rédigé de sa main dans une clinique milanaise, et publié lundi en première page du *Corriere della Sera*, que le doyen des journalistes italiens, Indro Montanelli, a annoncé sa propre mort, survenue dimanche 22 juillet. Une sortie à la Cyrano de Bergerac, personnage littéraire auquel il ne détestait pas qu'on le compare. A ceci près qu'Indro Montanelli était beau. Sa haute stature longiligne, son visage classique et son intense regard bleu avaient résisté au temps.

Journaliste depuis près de soixante-dix ans, auteur de très nombreux livres, il aura réussi à échapper à deux de ses ennemis : la retraite et la déchéance intellectuelle. Né en Toscane à mi-chemin entre Pise et Florence le 22 avril 1909, Indro Montanelli avait commencé sa carrière, au début des années 1930, par un article sur Lord Byron et le catholicisme. Il fut ensuite reporter en France, à *Paris-Soir*, et à New York à l'agence United Press. Après avoir participé aux opérations lancées par Mussolini en Ethiopie, il entra en 1938 au *Corriere della Sera*. Ses reportages de guerre en Espagne, en Grèce, en Albanie, en Finlande, en Allemagne – où il rencontra Hitler comme, plus tard, Churchill et de Gaulle – le rendirent célèbre. Son esprit critique et son intelligence sceptique ne pouvaient longtemps s'accommoder de convictions fascistes, et il devint opposant au régime. Arrêté en 1944 par les nazis, il fut condamné à mort et sauvé in extremis, lui le mécréant, par l'intervention de l'archevêque de Milan. Son séjour en prison lui inspira un beau livre, *Le Général Della Rovere*, dont fut tiré un film avec Vittorio De Sica. Réintégré au *Corriere* après la Libération, il couvrit notamment l'écrasement de

la révolte de Budapest en 1956 : une photo célèbre le montre assis sur des marches en pleine rue, tapant un article avec une petite machine à écrire Olivetti posée sur ses genoux.

## COUP D'ÉCLAT

L'homme de droite qu'était Indro Montanelli n'a pas aimé l'Italie d'après-guerre, dominée par le catholicisme au pouvoir et le communisme dans l'opposition. Il quitta en 1973 le *Corriere*, qu'il juge trop tiède, suivi d'une quarantaine de journalistes, pour fonder *Il Giornale*. Ce journal à contre-courant (*Controcorrente* est le nom de la rubrique de Montanelli) recevra le soutien financier d'un homme d'affaires alors peu connu, Silvio Berlusconi. Le 2 juin 1977, en sortant de chez lui, Indro Montanelli reçoit une rafale dans les jambes tirée par un commando des Brigades rouges.

En 1994, Silvio Berlusconi entre en politique et annonce son intention de mettre *Il Giornale* au service de ses ambitions. Montanelli démissionne, suivi à nouveau d'une quarantaine de fidèles avec qui il fonde *La Voce*, qui fait rapidement faillite. Revenu au *Corriere*, il a animé jusqu'à ces derniers jours la *Stanza di Montanelli*, cette « chambre » où il répondait aux lecteurs et leur dispensait des leçons d'histoire contemporaine politiquement incorrectes. Son dernier coup d'éclat politique fut, au printemps dernier, d'annoncer que, pour la première fois de sa vie, il allait voter à gauche pour contrer Silvio Berlusconi. Ce dernier, sans rancune, a déclaré à l'annonce du décès de Montanelli : « *Je pleure l'ami avec qui j'ai partagé tant de batailles.* »

Sophie Gherardi

[Le Monde salue avec émotion la mémoire d'une des grandes figures du journalisme européen, qui a su incarner au plus haut point l'indépendance de la profession par rapport à tous les pouvoirs. Il adresse à sa famille ses sincères condoléances. – J.-M. C.]

■ **DANIEL HAMELIN**, ancien producteur-animateur à France-Inter, est mort noyé, mardi 17 juillet, à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Né le 23 décembre 1942 à Dol-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), passionné par la radio, Daniel Hamelin était entré à l'ORTF en 1965 où il fut producteur-animateur à France-Inter jusqu'en 1980. Il quitta ensuite la station généraliste pour créer Radio-Mayenne à Laval, une station locale expérimentale qui donna naissance au réseau des radios locales de Radio-France. Délégué, puis secrétaire général adjoint à la décentralisation de Radio-France (1984-1986), il a ensuite dirigé les radios locales de Radio-France d'avril 1987 à mars 1990, avant d'animer la tranche d'information « Inter-Matin » sur France-Inter. Daniel Hamelin avait été nommé conseiller technique à la présidence de Radio-France en février 1991.

■ **LE PASTEUR CLÉMENT LE COSSEC**, fondateur de la Mission évangélique tzigane, est mort dimanche 22 juillet au Mans des suites d'un cancer. Né le 20 février 1921 à Lechiagat (Finistère), catholique, Clément Le Cossec s'était converti au protes-

tantisme à l'âge de quatorze ans et était entré dans une Eglise pentecôtiste dont il devint le pasteur. Touché par la simplicité et la foi de la population tzigane, il s'était mis à son service, adoptant son mode de vie en caravane. Des dizaines de milliers de Tziganes se sont convertis au protestantisme sous son influence et un millier de pasteurs ont été formés par ses soins. La Mission évangélique tzigane – 70 000 baptisés adultes – est membre de la Fédération protestante de France. Clément Le Cossec fut aussi à l'origine de la création de la Mission évangélique tzigane dans le monde – 600 000 membres et 6 000 prédicateurs – et il en fut longtemps le président.

## JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du samedi 21 juillet sont publiées :

● **Personnes âgées** : la loi relative à la prise en charge de la perte d'autonomie des personnes âgées et à l'allocation personnalisée d'autonomie, ainsi que la décision du Conseil constitutionnel la concernant.

## AU CARNET DU « MONDE »

## Naissances

Gérard et Michèle MURIAUX, Nikita et Claire PETRENKO,

ont la très grande joie d'annoncer la naissance, le 16 juillet, de

**Antoine, Boris,**

au foyer de Stéphane et Anne.

27, rue de Beyrouth,  
13009 Marseille.

## Anniversaires de naissance

– 22 juillet 1981.

En l'an 2001, il aura vingt ans.

22 juillet 2001,

**Grégoire**

a vingt ans.

## Décès

– Les familles Bureau, Arnoux, Burgaud et Védrine, ont la tristesse de faire part du décès de

**Delphine BUREAU CHIGOT,** artiste peintre,

survenu le 20 juillet 2001, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 25 juillet, à 15 heures, en l'église Sainte-Anne de la Butte-aux-Cailles, 188, rue de Tolbiac, à Paris-13<sup>e</sup>.

Famille Bureau,  
67, rue Vergniaud,  
75013 Paris.

– Marianne Chevallier-Semblat, son épouse, Sibylle Muller, sa fille, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de

**Henri CHEVALLIER,** ancien avocat au barreau de Paris et près la cour d'appel du Tchad, chevalier de la Légion d'honneur,

survenu à son domicile, le 15 juillet 2001, dans sa quatre-vingt-dix-huitième année.

La cérémonie d'adieu a eu lieu dans l'intimité, le 18 juillet.

Ses cendres reposeront auprès des siens au cimetière de Crozant (Creuse).

La Séguinie,  
24510 Pezuls.

– M. et M<sup>me</sup> Bernard Freiman, M. et M<sup>me</sup> Yaneck Freiman, Alexandre et Philippine Freiman, M<sup>me</sup> Margaret Acher, ont la douleur de faire part du décès de

**M. Salomon « Mietek » FREIMAN,**

qui a rejoint sa femme,

**Eva,**

le 19 juillet 2001.

Les obsèques auront lieu le mercredi 25 juillet, au cimetière parisien de Bagneux.

On se réunira à l'entrée principale, à 14 h 45.

Cet avis tient lieu de faire-part.

34, rue du Docteur-Blanche,  
75016 Paris.

**Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 heures**  
**Permanence le samedi jusqu'à 16 heures**

– M<sup>me</sup> Monique Leduc et M. Guy Meyer, M. et M<sup>me</sup> Alain Amaraggi, M. et M<sup>me</sup> Frédéric Leduc, ses enfants, M<sup>me</sup> Catherine Deschamps, M. et M<sup>me</sup> Vincent Barrès, M. et M<sup>me</sup> David Amaraggi, Vanessa Amaraggi, Alexandre et Olivier Leduc, ses petits-enfants, Elise Deschamps, Victor, Félix et Garance Barrès, ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

**M. René LEDUC,**

officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite, croix de combattant volontaire de la Résistance, président d'honneur fondateur de la Région thermique et climatique Centre et Auvergne,

survenu le 20 juillet 2001, dans sa quatre-vingt-troisième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 24 juillet, à 11 h 15, en l'église Notre-Dame-de-la-Gare, place Jeanne-d'Arc, Paris-13<sup>e</sup>.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Maisons-Laffitte (Yvelines), dans l'intimité familiale.

– La direction des Musées de France a la tristesse de faire part du décès de

**M<sup>lle</sup> Marie-Josée SALMON,**

conservateur en chef honoraire du Musée départemental de l'Oise à Beauvais,

chevalier de l'ordre national du Mérite, commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres,

survenu le 10 juillet 2001, dans sa soixante et onzième année, et s'associe à la douleur de sa famille.

## Anniversaires de décès

– 25 juillet 1999 - 25 juillet 2001.

**Isabelle WOOG,** née ARDOIN,

à tout jamais dans nos cœurs.

Tes proches.

## Cours

Apprendre le russe au CREF, à Moscou et à Paris. Stages intensifs et semi-intensifs. 01-43-79-30-54 - cref@dol.ru

CARNET DU MONDE  
TARIFS ANNÉE 2001 - TARIF à la ligne

**DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 141 F TTC - 21,50 €**  
**TARIF ABONNÉS 119 F TTC - 18,14 €**

**NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS 600 F TTC - 91,47 € FORFAIT 10 LIGNES**  
**TARIF ABONNÉS 491 F TTC - 74,85 € FORFAIT 10 LIGNES**  
**La ligne suppl. : 60 F TTC - 9,15 €**

**THÈSES - ÉTUDIANTS : 85 F TTC - 12,96 €**

**COLLOQUES - CONFÉRENCES :**

**Nous consulter**

☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42 Fax : 01.42.17.21.36 e-mail: carnet@mondepub.fr

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

MENSUEL • N° 294 • JUILLET - AOÛT 2001

**Le Monde de l'éducation**

NUMÉRO SPÉCIAL

**21 penseurs pour comprendre le XXI<sup>e</sup> siècle**

... et 21 regards critiques

4,57 € - France métropolitaine  
M 2172 - 294 - 30,00 F - RD

**VIENT DE PARAÎTRE**

A PARTIR DU SAMEDI 28 DATÉ 29/30 JUILLET 2001

MAÎTRES SPIRITUELS  
par Henri Tincq

L'été remplit les monastères et autres lieux de silence et de retraite. Qui sont les grands mystiques aujourd'hui ? A travers une série de portraits, redécouvrez six grandes traditions religieuses : le moine bouddhiste Thich Nhat Hanh ; le père abbé bénédictin Robert Le Gall ; le rabbin Adin Steinsaltz de Jérusalem ; la pasteur protestante Lytta Basset ; le cheikh soufi Khaled Bentounès ; le Père orthodoxe Placide Deseille.

Les plus belles pages de l'été

Le Monde



● À CARHAIX, en 1992, Les Vieilles Charrues n'étaient qu'une modeste fiesta organisée par une bande de copains. Cette manifestation est devenue l'une des plus importantes

de France. Et peut-être la plus populaire. ● UNE FOULE énorme (environ 170 000 billets ont été vendus) s'est rassemblée, du 20 au 22 juillet, pour écouter des artistes bretons, dont

FESTIVAL'S  
été 2001

Denez Prigent. ● MAIS aussi Ben Harper, Manu Chao, Noir Désir, Les Têtes raides, ou encore Claude Nougaro, Henri Salvador et Vanessa Paradis. ● NON LOIN de ce festival,

qui affichait complet, une rave a réuni quelque trente mille jeunes, dans une atmosphère bon enfant, malgré la pluie et la boue dans laquelle il fallait patauger.

# Les Vieilles Charrues confirment leur succès, avec près de 200 000 spectateurs

Carhaix/Musique. Les concerts de Ben Harper, des Têtes raides, de Noir Désir, mais aussi de Claude Nougaro et d'Henri Salvador ont été quelques-uns des temps forts de ce festival citoyen proposant une affiche fédératrice

## CARHAIX

de notre envoyé spécial

Il a les cheveux tombant sur les épaules, la barbe fournie, le sourire et le regard fraternels. Pendant les trois jours du festival (du 20 au 22 juillet), son visage a fait face au public. Sur une toile tendue devant l'Espace Glenmor, la toute neuve salle de spectacle municipale surplombant la prairie, baptisée de son nom, comme également la grande scène installée sur le site. Parmi la foule énorme (estimée à quelque 200 000 personnes, 170 000 tickets ayant été vendus en un mois, soit 20 000 de plus que l'année dernière), globalement plutôt jeune (moyenne d'âge : 20-25 ans), beaucoup ignorent sans doute tout de cet enfant du pays, né à Maël-Carhaix, à une vingtaine de kilomètres de là, emporté par un cancer en 1996, à l'âge de soixante-quatre ans.

Chanteur, poète, écrivain, Glenmor fut l'une des figures majeures de la culture bretonne, « *quelqu'un faisant partie de ceux qui ont su dire aux gens qu'il fallait se réapproprier son identité. Alors, nous avons voulu lui rendre hommage* », déclare Christian Troadec, maire de Carhaix depuis les dernières municipales, ancien président des Vieilles Charrues. Comme on a souhaité également marquer cette dixième édition en la clôturant par une création confiée à l'artificier Jacques Couturier et au chanteur Gilles Servat, autour d'un poème de Xavier Grall, *Bretagne nous te ferons*.

« *Cela nous semble important de célébrer des gens comme Glenmor, Servat ou Xavier Grall, dont le discours a toujours été : faites les choses vous-mêmes, allez-y !* » C'est exactement cela, l'idée fondatrice des Vieilles Charrues, au départ petite fiesta organisée par une bande de copains en 1992 (*Le Monde* du 24 juillet 2000) devenue en moins d'une décennie l'un des festivals les plus populaires et importants de France. Une manifestation fière de son indépendance (sur 25 millions de francs de budget, seulement 1 million de subventions, dont 500 000 F de la Région, 100 000 du Conseil général et 130 000 de la ville) et de son armada de bénévoles (5 000).

Dimanche 22 juillet à minuit, sur la route de la rocade, à l'extérieur de l'enceinte, les Carhaisiens attendent en famille le début du feu d'artifice. Du contrebas montent le son des cornemuses en train de s'échauffer pour le spectacle final et la voix de Vanessa Paradis. La chanteuse, quelques heures plus tôt, avouait sa timidité, sa « *trouille* » devant un public aussi nombreux.

Son ange protecteur l'aurait-il entendue ? Un flot continu de spectateurs se dirige vers la sortie. Il se



fait tard, demain c'est lundi, mais, surtout, Manu Chao et sa bande d'agitateurs furieux ont brûlé les dernières énergies encore vaillantes après trois jours saturés de brui-ne, de musique et de bière, après deux nuits sans guère de sommeil. Le garmement a fait courir un vent de folie sur la prairie, avec sa mixture brassant reggae, rock latino, cumbia, funk solaire et boogie.

Une houle de bras s'est levée, des drapeaux se sont agités. Bob Marley, Che Guevara et la bannière rayée noir et blanc de la Bretagne. Ce modèle est celui que l'on verra en plus grand nombre pendant les trois jours. On aime ici afficher son identité, son amour du pays, tout en restant « *ouverts vers l'extérieur* », nuancent les organisateurs. Sur la tour abritant les consoles de son et de lumière, il devait y avoir le drapeau de l'Europe, à côté du drapeau de la Bretagne, « *mais on n'en a pas trouvé* ».

## UN FINALE GRANDIOSE

Les artistes bretons ne sont jamais oubliés dans la programmation. Ils font à chaque fois un tabac. Matmatah, invité pour la troisième fois, dimanche après-midi, provoque une ferveur toute prévisible. Denez Prigent dans la nuit de vendredi a reçu le même accueil avec un répertoire alternant chants à danser et *gwerzou*, des complaintes au lyrisme brû-



Nougaro chante « *L'Ile Hélène* », « *écrite en Bretagne* ». Le public exulte. Aux Vieilles Charrues, une touche de celtitude glissée dans une chanson et des milliers de cœurs chavirent.

PHOTOS: BETERMIN/ANDRIA

lant, notamment *Ti Eliz Iza*, « *pour moi la plus belle gwerz de Bretagne, confie le chanteur. Elle m'a été transmise par l'une des sœurs Goadec, Eugénie, qui habite Carhaix. J'avais été la voir il y a une bonne dizaine d'années pour qu'elle me*

*chante les paroles exactes. Ce moment reste un souvenir exceptionnel dans ma mémoire* ». Il enseignait alors le breton à Carhaix. « *A l'époque, c'était un endroit désert, les magasins étaient en vente, il n'y avait rien. Le festival a dynamisé la*

*ville qui grâce à lui s'est fait connaître*. » Pour cette dixième édition, Denez Prigent a voulu offrir un peu plus, « *donner davantage d'ampleur* » à son concert. Quatre sonneurs de cornemuse et trois cassettes claires rejoignent son groupe

pour un finale grandiose tandis que dans le ciel éclatent les fusées d'un feu d'artifice.

Quand Nougaro, visiblement ému devant la mer humaine étendue devant lui, chante *L'Ile Hélène*, ode à sa femme, « *écrite en Bretagne* », au moment où Ronan Le Bars empoigne sa cornemuse, *uilleann pipe*, une partie du public exulte. Aux Vieilles Charrues, une touche de celtitude glissée dans une chanson et des milliers de cœurs chavirent. Mais on sait aussi s'emballer pour mille autres choses. L'un des petits miracles de ce festival, c'est de voir tout le monde passer d'une scène à l'autre, d'un univers à l'autre, sans temps mort (la chose est rare dans les manifestations du genre) et s'enthousiasmer à chaque fois. Salvador fait rire aux éclats la foule avec ses blagues plus ou moins de bon goût répétées à chaque endroit où il passe, et la séduit de ses tendresses chantées. Les Têtes raides forcent le respect par leur capacité à emporter dans leurs chansons réalistes et décalées 50 000 personnes avec autant de facilité que 200. Ben Harper est salué comme un dieu lorsqu'il arrache des phrases de véhémence à sa guitare. Java donne le goût du musette aux ados des premiers rangs (invité spécial : l'accordéoniste Daniel Colin).

Noir Désir soulève une ovation phénoménale quand il quitte la scène après une prestation puissante et un rappel débridé en compagnie des Têtes raides (sur *Idi tenté*, l'un des titres de leur dernier album, *Gratte-Poil*). La programmation affiche un éclectisme suffisamment pensé pour satisfaire presque tous les goûts. Même si certaines musiques populaires manquent à l'appel (hip-hop, country, hard-rock...).

Et quand la musique n'est pas tout à fait en phase avec ce que l'on a envie d'entendre au moment présent, on boit (en oubliant toute modération), fume, ou mange (crêpes, patates au lard fumé, saucisses aux algues et autres produits du terroir). On invente mille et une choses avec des sacs-poubelle (capuches, imperméables, jupes pour se protéger de la pluie et de la boue), on déambule, on se perd, se cherche et se retrouve, grâce au champignon rouge, astucieux point de rendez-vous où les messages personnels s'écrivent dans un carré sur de grandes feuilles blanches. Ou bien l'on rêve, couché à même le sol, équipé de bouchons d'oreilles distribués gratuitement sur le site, en repensant, pourquoi pas, à cette réflexion pleine d'enseignements de Xavier Grall, « *nous avons perdus le gai savoir en perdant le sens de l'air, de l'eau, du feu* ».

Patrick Labesse

## HORS CHAMP

■ PATRIMOINE : le concours « *Un patrimoine pour demain* », organisé par *Pèlerin Magazine*, a désigné pour la onzième année consécutive ses lauréats. Destiné à financer des opérations de sauvegarde du patrimoine régional, le concours répartit 500 000 F (75 872 €) à douze candidats dans dix catégories : Jeunes artisans d'art, Vitraux, Décors muraux, Tableaux, Statuaire, Calvaires, Objets du culte, Petites chapelles, etc.

Ces prix ont été répartis entre particuliers, paroisses, communes ou associations, comme l'association Murs à pêches de Montreuil, le Musée des marinières du Rhône de Serrières, ou l'Association de sauvegarde de l'église de Louce.

Pour le prochain concours, s'adresser avant le 31 décembre 2001 à *Pèlerin Magazine*, « *Un patrimoine pour demain* », 3, rue Bayard, 75008 Paris ; tél. : 01-44-35-66-75.

## Un technival bon enfant sous les bruines de Bretagne

La Trinité-Langonnet/Rave. Quelque trente mille personnes sont réunies en marge du Festival des Vieilles Charrues

### LA TRINITÉ-LANGONNET

de notre envoyée spéciale

Debout sur le pas de sa porte, sabots aux pieds, le vieux paysan regarde passer le défilé. Il examine les tignasses tressées et les crânes ras-la-boule, les grandes vestes de treillis, kaki ou léopard, que portent indifféremment filles et garçons, cette marée de visages, où brillent, ici et là, un clou dans la narine, un anneau à la lèvre. C'est donc ça, les raveurs ? Le vieux hoche la tête. Médusé. La free-party commence à peine, ce vendredi 20 juillet au soir, mais l'étrange route départementale 109, qui relie le village de La Trinité-Langonnet (Morbihan) et celui de Paule (Côtes-d'Armor) ressemble déjà à un énorme fleuve. Dès la nouvelle connue, chacun, au village de La Trinité, s'est précipité pour barer l'entrée de son champ. « *Imaginez que mes vaches, elles broutent un bout de verre cassé, ça risque de leur*

*couper la langue !* », s'inquiète le paysan. Mais il n'est pas fâché. « *C'est comme la grêle, il n'y a rien à faire qu'attendre que ça se passe*. »

Organisé en marge du Festival des Vieilles Charrues, à Carhaix, le ras-la-boule, les grandes vestes de treillis, kaki ou léopard, que portent indifféremment filles et garçons, cette marée de visages, où brillent, ici et là, un clou dans la narine, un anneau à la lèvre. C'est donc ça, les raveurs ? Le vieux hoche la tête. Médusé. La free-party commence à peine, ce vendredi 20 juillet au soir, mais l'étrange route départementale 109, qui relie le village de La Trinité-Langonnet (Morbihan) et celui de Paule (Côtes-d'Armor) ressemble déjà à un énorme fleuve. Dès la nouvelle connue, chacun, au village de La Trinité, s'est précipité pour barer l'entrée de son champ. « *Imaginez que mes vaches, elles broutent un bout de verre cassé, ça risque de leur*

en reste : pire que les gazons élysées du 14 juillet, les terrains communaux ne sont plus qu'un immense champ de boue noire. « *Moi, ce que je préfère dans cette teuf [fête], justement, c'est la boue !, s'esclaffe Jean-Louis, on se retrouve comme quand on était petits, quand on pataugeait dans les flaques*. » Ce samedi soir, Jean-Louis, magasinier de son état, va s'éclater aux sons technos et aux cachets de « *speed* », et rêver qu'il est un enfant. Lundi viendra bien assez tôt !

### « NOTRE ÉCHAPPATOIRE »

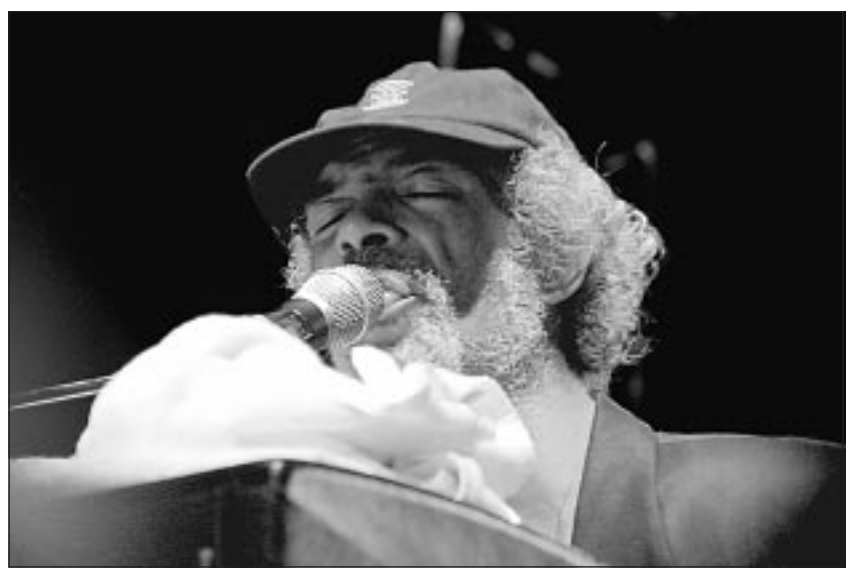
Un peu plus loin, John et ses copains se partagent une bouteille de whisky-Coca. Tous trois sont étudiants. Les rave-parties, ils y vont tous les week-ends. « *On se passe le mot entre teufeurs. Il n'y a pas besoin de chefs, ni des médias ! La rave, c'est notre échappatoire* », assure John. Comme Annick ou Jean-

Louis, John connaît par cœur les différences entre les sons technos, du jungle au ragga-dance-soul, en passant par le hard-tek ou le hard-house. Un menu aussi éclectique que celui de la buvette, où sont assis John et ses copains. On y propose du café, du chouchou, du punch, mais aussi des briquets, des bougies et du papier à rouler les cigarettes. Sans cannabis et ecstasy, il n'y a pas de free-party.

« *Les jeunes sont très demandeurs d'informations sur les drogues. Ils sont très réceptifs* », souligne Anne-Lise Guéguen, qui dirige l'équipe de Médecins du monde (MDM), présente avec tentes et caravanes, sur le site du bois de Kerjean. La Croix-Rouge et l'association de raveurs Techno Plus sont là aussi. Aucun incident grave n'a été signalé. « *C'est génial qu'il y ait un tel dispositif, avec les soins de secours et toute l'information sur les risques de san-*

*te* », s'enthousiasme Matt, un raveur anglais, fraîchement débarqué en Bretagne. La présence des sapeurs-pompiers et des gendarmes le ravit. « *Chez nous, les rave-parties sont interdites : quand les flics arrivent, c'est pour nous virer* », explique le jeune Britannique. Dimanche 22 juillet, à l'aube, les forces de sécurité s'étaient discrètement retirées des abords immédiats du site. « *A présent qu'il ne pleut plus, on va pouvoir vraiment s'éclater* », a promis Nico, un accro des free-parties. Selon les estimations des ONG, on comptait encore, dimanche soir, autour de vingt à trente mille raveurs. Et ce n'est peut-être qu'un début : le Festival des Vieilles Charrues s'achevant ce jour-là, de nouvelles recrues pourraient venir gonfler les rangs des raveurs de La Trinité.

Catherine Simon



**Gil Scott-Heron (à gauche) a séduit, dès les premières mesures, un public de très jeunes gens. Même succès, pour ne pas dire triomphe, pour le quartet Art of Four (ici, à droite, le pianiste James Williams).**



PHOTOS STÉPHANE GENDRE/MANPPP

# A Antibes, Ray Charles joue de ses petites formules

## Antibes/Jazz. Marsalis et Redman stoppés par la pluie

**ANTIBES/JUAN-LES-PINS**  
de notre envoyé spécial

Quarante ans après, Ray Charles est à Juan-les-Pins. En quintet, comme en 1961. L'hiver dernier, le 22 novembre, l'orchestre est resté bloqué à Lisbonne : Olympia bourré à craquer, attente nerveuse ; l'imprésario décide d'annuler. « Annuler ? Quarante ans jour pour jour après mon premier concert à l'Olympia ? » Ce 22 novembre, Ray Charles, en trio, a donné un récital magique. La moitié du public aux anges ; l'autre ruminant quelque scandale, quelque embrouille.

Ce soir à Antibes, le 20 juillet, pour quelque raison, Ray Charles retrouve cette petite formule. Réminiscences de Nat King Cole, ambiance de formation légère, guitare et Michel Gaucher aux saxophones, orgue Hammond et « The Genius » au clavier Yamaha KX. Clavier éprouvé par les ans, KX crevé, dont il arrache des sons misérables, et, brutalement, avec un sourire moqueur, un trait de blues plaintif à faire hurler les martinets qui rôdent. *Hallelujah, Georgia* (celui de Hoagy Carmichael, bien sûr) : tout défile, parfois sur des arrangements subtils, déchirants ; parfois sur des bouillies obscures. Rien de ce qui règle la clarté, les instants éblouissants et les ratés de ce concert n'est perceptible.

Si ! La voix. La voix est entière. On dit des voix, quand elles vieillissent, qu'elles perdent un paquet d'harmoniques, s'étouffent, s'éteignent. Ray Charles a des énigmes d'orchestre et de tournée, pas de voix. La voix intacte, joueuse, dans la splendeur du cri, des larmes ou du rire. Au rappel, non ? Il n'y a pas de rappel – en un sens il a déjà « en bien », comme disent les Vaudois –, au rappel, on attend un duo avec Dianne Reeves, qui l'a précédé sur scène.

Dianne Reeves, comme toutes les chanteuses, l'aime profondément. Elle ne viendra pas le rejoindre. Que s'est-il passé ? Son récital hommage à Sarah Vaughan a eu cette singularité de commencer en recherche, hésitant, lent à trouver ses marques,

puis s'est élevé et soudain envolé. *Lullaby of Birdland, Misty, Fascination Rhythm* bizarrement orchestrés, un *Mood Indigo* en duo avec le bassiste (Reginald Veal) superbe, délicat, bercé par le ressac, mais aussi une inutile bluettes de Peter Gabriel et un final gaiement brésilien.

Bizarre et charmant. Elle désannonce comme elle fait tout, en musique, chantant le nom de ses musiciens, et célèbre Ray Charles pour qui elle ne reviendra pas. Pourquoi ce détail ? Parce que le public se fait toujours des idées, des joies, des rumeurs. Il aime la conciliation. C'est Antibes, le plus ancien des festivals européens, le plus prestigieux. Programme plus convenu, plus bateau, cette année, que les dix qui viennent de s'écouler : sauf la part de chance.

### « BŒUFS » MÉMORABLES

La veille, 19 juillet 2001, événement exceptionnel : le concert de confrontation des ténors de la nouvelle génération, Branford Marsalis et Joshua Redman, est annulé pour cause de pluie. Première ! Les deux garçons s'estiment. A Vienne, il y a deux ans, ils sont passés dans l'autre ordre. Fatalement, il y a compétition dans l'air. Les deux sont fils de grands musiciens (Ellis Marsalis et Dewey Redman).

Vers 23 heures, charme discret de Juan-les-Pins où l'on a entendu des « bœufs » mémorables, Branford Marsalis donne, dans le hall du Garden Beach, l'hôtel voisin, deux heures de va-tout pour quelques chanceux, avec un Jeff « Tain » Watts (batterie) phénoménal. Dans le hall, faisant les cent pas, Joshua Redman. On dit qu'il voulait jouer. On dit que l'autre était d'accord. On dit que cela ne s'est pas fait. Personne ne sait pourquoi, l'époque peut-être.

F.M.

★ **Lundi 23, Dave Brubeck, Frank Sinatra Jr et The Woody Herman Orchestra.** Rens. : 04-92-90-53-00 ou 04-92-90-53-05.

# Juan-les-Pins et Nice : repères des musiques

## Ray Charles, seul concert européen à Juan, et Gil Scott-Heron à Nice. Que disent le « jazz » et ses dérivés ?

RAY CHARLES donne son unique concert européen à Antibes-Juan-les-Pins le 20 juillet 2001. Une prestation brève, centrée, pour la voix nue, gorgée de musique et d'émotion. Gil Scott-Heron, troubadour baroudeur qui, après avoir discrètement occupé la scène free des années 1970, est devenu la coqueluche des jeunes turcs (du rap, de l'engagement, de l'activisme), lui répond en ouvrant le Nice Jazz Festival, le 21 juillet, dans les arènes de Cimiez. Ray Charles mobilise d'abord de vieux fans couperosés qui l'ont acclamé en 1961. Question de tarifs et de barrières.

Gil Scott-Heron a l'air d'un grand diable rieur en partance pour Gênes ; dès ses premiers sons obsédants, dansants, de tout jeunes gens se lèvent ici et là dans la nuit, marchent doucement vers la scène, se pressent autour de lui. Ray Charles, sous ses dehors pailletés, a toujours représenté une certaine idée du peuple noir.

En 1961, lorsqu'il attaquait l'une de ses pièces fétiches, *I Got a Woman*, il commençait par d'interminables préludinaux qui aiguillaient l'attente, sur fond de *Lettre à Elise* et d'arpèges roucoulements, et, quand on n'y tenait plus, c'était ce cri, *Wow Sometimes...* Quarante ans

plus tard, l'introduction est abstraite, rayée, éraflures de voix sur accords zarbis, comme free, plaqués par un enfant qui aurait entendu Ray Charles dans une autre vie. Puis le plongeon dans les grands secrets. S'il ne l'avait, historiquement, à Antibes, Ray Charles aurait sa place en ouverture du Nice Jazz Festival : soirée « soul, rhythm & blues, tap dance » : avec, fagoté en pape des catholiques, en plus remuant, un tonitruant Solomon Burke ; un Kool & The Gang et des Syl & Jimmy Johnson très toniques et un bon spectacle de tap dance (Abdon Samad Glover et invité) mené par le quartet de Jean-Marc Jaffet.

Comme dans les grands hôtels de la région, les soirées de Nice sont « à thème ». Buffet à volonté ? Question buffet, ce n'est pas vraiment au point. Et encore moins question son : tout s'entend de partout, sauf ce qui s'écoute. Si l'on ajoute au dédale des jardins de Cimiez, un bunker central de tentes blanches gardées par des vigiles accoutrés en mamamouchis (mais pourquoi !) – le carré des VIP (*sic*) – où se pressent quelques édiles transgressifs, les cadres des sociétés qui financent, leurs cadresses et cadrillons, quelques négociants d'édicules comaqués par de jeunes

diplômées fagotées en récup' du Paco Rabane des années Ray Charles, plus ce qu'il faut de garçons coiffeurs, Nice perfectionne la mise au point, de toutes pièces, d'un public transhumant, moutonnier, le gobelet de rosé non dégradable en main, mollement processionnaire, allant sans idée d'un lieu à l'autre comme pour changer d'air, et fomentant à la musique un rapport que nul, dans aucune tribu humaine, n'a osé entretenir nulle part. Qui se répand partout. Si fait que chaque préférence prend des airs de génie.

### L'AIR TROP VRAI

Ainsi du triomphe réservé à la prestation de Art of Four (Ron Carter, Billy Cobham, Donald Harrison et James Williams), décevant à Montreux, ici excité par l'ingratitude de la « scène Matisse », indigne d'eux, de quiconque, la seule d'où l'on entend tout ce qui se passe sur les deux autres podiums à la fois comme si, cloportes, on habitait les enceintes. Un vrai public, par bague magique (celle d'un impérial Billy Cobham) changé en or, se retrouve, d'un coup, avide, à vif, pour entrer dans la science de ces seigneurs qui n'en reviennent pas. Comme quoi...

Le salut de la soirée, c'est cette complainte enjouée, qui parle de jazz, de rap, des brothers et des sisters, de l'argent et des fables, de la misère et des riches, du rire et de la mort, que débite sur fond funky Gil Scott-Heron en sextet. Ils ont l'air trop vrais. Comme s'ils s'étaient rencontrés à Belleville, Brooklyn, ou dans tous ces quartiers qui donnent envie de faire de la musique : la seule musique ce soir, à parler de Gênes à sa façon. Les musiques doivent-elles parler de Gênes ? Grands dieux non ! Mais « depuis » Gênes, oui. Qu'elles continuent d'être les musiques qu'elles sont, mais qu'elles ne fassent pas semblant de se jouer comme si rien n'arrivait au monde. Trente ans que Gil Scott-Heron distille ce genre d'évidences, écrit des poèmes et des romans noirs, invente le récitatif poignant d'un air hilare. Et ça se sait.

Francis Marmande

★ **Antibes Juan-les-Pins (41<sup>e</sup> festival, jusqu'au 23 juillet) et Nice Jazz Festival (jusqu'au 28 juillet).** « Le jazz du troisième millénaire » (Saint-Germain...), le 23 juillet ; « Les nouvelles générations » (Ray Brown...), le 24 ; blues, le 25 ; Rens. : 0-820-800-400.

# La lassitude et le désengagement de Danton en 1794

## Avignon/Théâtre. La mise en scène de Thomas Ostermeier oriente la pièce de Büchner, « La Mort de Danton », vers quelque chose d'équivoque et de parodique

**LA MORT DE DANTON**, de Georg Büchner. Mise en scène Thomas Ostermeier. Avec Kay Bartholomäus Schulze (Danton), Tilo Werner (Robespierre), Julika Jenkins (Camille Desmoulins), André Szymanski (Saint-Just, et Julie, l'épouse de Danton), Cristin König (Lucile, épouse de Camille Desmoulins)...  
**COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH, les 24, 25 et 26 juillet, à 22 heures. Durée : 3 h 10.**

### AVIGNON

de notre envoyé spécial  
Georg Büchner nous raconte, avant tout, la lassitude, le désengagement, de Danton, en 1794, au plus fort de la Terreur. S'attachant à l'un des événements premiers de l'Histoire, Büchner annonçait pas mal de modestie. Certes, « *au lieu de donner une sèche narration, nous transporter dans la vie d'une époque* », mais sans prétendre se mesurer aux documents de source et aux historiens. Il n'empêche que notre auteur ne se prive pas de ce qu'il nomme lui-même, par la voix de Hérald de Séchelles, « *des phrases pour la postérité* ». C'est Saint-Just qui dit : « *Moïse conduisait son peuple à travers la mer Rouge et le désert. Nous n'avons ni la mer Rouge ni le désert, nous avons la guerre et la guillotine.* » C'est Robespierre qui dit : « *Celui qui fait*

*une révolution à moitié creuse lui-même son tombeau.* »

Mais les images les plus fermes sont celles que lance Danton lui-même, parce qu'elles impliquent intelligence et cœur, et effleurent une poésie : « *Les ornières des charrettes de la guillotine sont les routes qu'emprunteront les armées de l'étranger pour parvenir au cœur de la patrie.* » Büchner laisse ses grands hommes se provoquer entre eux, mais son grain de sel pointe lorsqu'il exprime que la « machine », une fois lancée, fait les hommes plus qu'ils ne la font – ce qui est vrai de toute aventure collective, révolutionnaire ou pas –, lorsqu'il dit aussi que nous sommes, alors, jusqu'à un certain point, des marionnettes dont nos fils sont tirés par des forces qui nous échappent. Autant de lieux communs, sans doute, mais qui, sous la Terreur de 1794, sautent aux yeux. Le Danton que décrit, ou invente, Georg Büchner est, d'autre part, dans son intime, en « *dépression* » : « *La vie ne vaut pas la peine qu'on se donne pour la conserver... J'ai fini par trouver cela d'un tel ennui.* »

La mise en scène de Thomas Ostermeier oriente Büchner vers quelque chose d'équivoque et de parodique. Le décor est un échafaud, une plateforme assez étroite, surélevée, à quoi conduisent, de tous côtés, marches d'escalier et pentes raides. Mais cet

échafaud est entouré de voilages framboise, comme un lit à baldaquin. Ostermeier appuie beaucoup sur les prostituées, les coucheries. Il est vrai que Büchner indique les désenchaînements du sexe que propose le chambardement (comme un certain temps après mai 68), mais Büchner, c'est dans les mots, sans plus.

### DEUX COUPS DE FORCE

Autre ressource d'Ostermeier – qui recoupe quelques signes du marionnettisme du théâtre : des rôles d'hommes sont joués par des femmes (sans difficulté), et des rôles de femmes sont joués par des hommes (moins confortable, lorsqu'ils sont nus). Danton est ici un presque dandy, gracieux, sauf lorsqu'il tonne, avec micro et amplis, au Tribunal révolutionnaire, comme s'il se croyait au Zénith, à Bercy. Le fait de « *nous transporter dans la vie d'une époque* », comme entendait Büchner, sur le dé à coudre du lit à baldaquin, est une raillerie de la pièce. Rues, places, Club des Jacobins, Convention nationale, Conciergerie, etc., sortent de là amenés, et l'immensité du propos ne permet pas à l'illusion d'optique mentale de tout spectateur de théâtre de s'éveiller comme d'habitude.

Il y a deux coups de force. Les prisonniers du Luxembourg ou de la

Conciergerie sont figurés entassés, entremêlés, dans un gros filet suspendu par une grue : c'est un après-signé de la rafle, du « coup de filet », et un avant-signé de l'entassement dans la charrette. L'autre gros effet est la guillotine. Danton et ses amis sont agenouillés, tournés vers nous, le dos à la guillotine. Le couperet tombe. Un seau d'hémoglobine est jeté à la figure du supposé décapité, qui est resté droit, face à nous. Il tombe. Et, comme dans l'Histoire, un bourreau lui prend les cheveux pour montrer la tête, engluée d'hémoglobine, au public.

*La Mort de Danton*, de Georg Büchner, est une œuvre sincère, sensible, d'une imagination personnelle. La mise en scène de Thomas Ostermeier est une suite d'idées de détail, sans charge spirituelle, sans envol, pas ennuyeuse pour autant. Peut-être créée à la va-vite, pour la montre plus que par échange avec le génie de l'auteur. Si ce metteur en scène nous venait de Floride, du Luxembourg, de Sardaigne, il serait un gentil artiste, parmi d'autres. Mais il vient d'Allemagne, dont auteurs et metteurs en scène font la loi sur nos scènes, depuis bientôt un demi-siècle, – ce dont les raisons et les circonstances « *sont hors de nous* », comme dit Danton. Passons muscade.

Michel Cournot

# La magie indienne de Kubilai Khan

## Avignon/Danse. Les bonnes intentions d'un collectif

**POKO DANCE**, de Kubilai Khan Investigations. Ivan Mathis (lumière et scénographie). « Danse entre chien et loup » reprend du 24 au 27 juillet, avec Fatou Traoré et Kris Defoort. Cloître des célestins, à 22 heures. Tél. : 04-90-14-14-14. Tournée Kubilai Khan : le 4 décembre, à Châteauvallon ; le 11 décembre, au CCN d'Orléans...

### AVIGNON

de notre envoyée spéciale  
Parmi les artistes, il y a ceux qui font surtout des choix politiques. Ainsi Franck Micheletti et le collectif Kubilai Khan Investigations, qui depuis 1996 regroupe danseurs, comédiens et gens du cirque, ont-ils décidé de travailler à Châteauvallon, avec le nouveau directeur Christian Tamet, après le lynchage médiatique de Gérard Paquet par la droite extrême, suivi de son lâchage par la gauche embarrassée.

*Poko Dance* est une œuvre censée faire du bien puisqu'elle est placée sous le signe d'un totem protecteur des Indiens Hopis d'Arizona (le chien Poko). Elle comporte deux parties distinctes et autonomes. Malgré la bienveillance de Poko, ce duo et ce trio enchaînés ne constituent pas un spectacle, juste un ensemble de propositions. Rien qu'à observer les éléments mis en scène, on craint ce qui nous attend : encore du quotidien déversé à grandes louches.

On y aura droit, mais par petites touches : l'homme qui se rase au lavabo, le danseur qui se rafraichit... *Poko Dance*, ou comment échapper à l'exiguïté de la vie ? Cynthia Phung-Ngoc et Dimitri Jourde en duo s'y attellent. Si l'on ne comprend pas vraiment ce qu'ils disent, on peut toujours admirer leurs corps voltigeurs qui se frôlent. Plus inventif, mais tellement naïf, ce moment où la danseuse délimite son espace en tournant avec un bâton. Dans la nuit du Cloître des célestins, soudain Poko est là, apportant une petite étincelle de sa magie indienne.

Le trio des garçons – Dimitri Jourde accompagné de Mathieu Prawerman et Stéphane Podevin –, bien qu'habité par l'énergie et les muscles, manque de propos. Le spectateur invoque Poko. En vain, l'esprit a déserté. Cette création des Kubilai Khan est présentée dans le cadre de « Danse entre chien et loup », qui a sélectionné des pièces « *dans la mouvance hip-hop, qui conjuguent charme, couleur, virtuosité, invention sur des musiques techno, rock et jazz* ». Des déclarations d'intention louables qui ne se vérifient pas sur la plateau. *Poko Dance* peut amener un public non averti à la danse. C'est là son mérite. Et la vocation du travail mené par le collectif au Centre national de création et de diffusion culturelle de Châteauvallon.

Dominique Frétard

Une collection  
de 71 références.

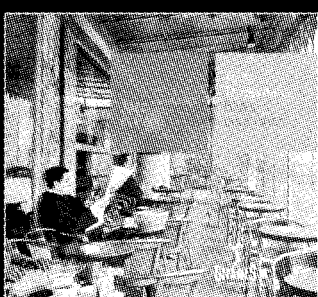
Le jazz au fil  
de la Seine...

Les plus grands  
artistes de jazz  
enregistrés à Paris

Jazz  
in Paris



15 Elek Bacsik : 542 231-2  
Guitar conceptions



17 Toots Thielemans : 549 403-2  
Blues pour flirter

### Blues belge et jazz tzigane.

Ou quand une révolution, le bebop, devient internationale et, du même coup, s'adapte à la diversité des nouveaux convertis : ici un virtuose du violon tzigane (Bacsik) né à Budapest et changé en guitariste par les hasards de la passion, là un Bruxellois (Thielemans) fasciné par les Amériques et leurs musiques bleu noir. Soit deux visages du même amour pour tout ce qui chante, et danse dans les têtes et les cœurs.



# A Deauville, le chant et l'esprit de Bob Marley

**Deauville/Musique.** Rita, la veuve du musicien et chanteur jamaïcain mort en 1981, défend le reggae et la philosophie rasta à travers le monde

**RITA MARLEY & I-THREE, le 21 juillet au Théâtre du Casino de Deauville. SWING IN DEAUVILLE : Claude Nougoua le 23, Kool & The Gang le 24, Daniela Mercury le 25, Dee Dee Bridgewater le 26, Bill Evans le 27, Eagle Eye Cherry le 28. Tél. : 02-31-14-67-34. De 190 F à 250 F (28,97 € à 38,11 €).**

## DEAUVILLE

de notre envoyée spéciale

Samedi matin, à Deauville, Rita Marley fait du shopping. Haut pantalon, pantalon peu de serpent, bonnet rouge sur la tête, la reine du reggae, héritière de Bob, arrive de la Réunion : Deauville est sa seule date française de la saison. Elle a, au doigt, une bague en forme de croix copte et, dans les salons de l'Hôtel Royal, à l'heure où Omar Sharif boit son café, elle rappelle qu'elle va souvent en Ethiopie, épicerie africaine du rastafarisme, afin de veiller à la bonne marche de l'école Bob Marley, permettant de soustraire une poignée d'enfants à la misère et à la guerre. «*Nous connaissons cela par cœur*, commente Rita Marley, qui vit désormais au

Ghana, terre du retour des Afro-Américains antiesclavagistes. *Nous venons du ghetto.* »

Swing In Deauville, l'un des rares festivals privés (le groupe Lucien Barrière) de l'été français, marie la contestation politique et les loisirs balnéaires dans les entrailles du casino. Il pourrait se contenter de variétés BCBG, mais, en 2000, l'Ivoirien Alpha Blondy, chanteur de reggae pourfendeur des inégalités et de la corruption, y avait éterné un nouveau régal terminé en grande pompe à Bercy. Un an plus tard, c'est Rita Marley qui vient défendre la philosophie rasta, dont son époux, Bob, fut l'infatigable porte-parole. Mort il y a vingt ans, le 11 mai 1981, à l'âge de trente-six ans, Bob Marley est «*sans doute physiquement absent, mais pas spirituellement. C'est pourquoi nous ne célébrons pas l'anniversaire de sa mort, mais sa vie* », explique sa veuve, tout sourire.

Rita Marley est nécessaire. Contestée (les royalties, la mainmise sur l'héritage artistique), elle est pourtant le ciment d'un clan familial perpétuant la mémoire d'un chanteur dont la popularité n'a cessé

de croître. Sans doute par sa philosophie, ou encore par les rythmiques qui aujourd'hui encore font lever même un casino, la musique de Bob Marley n'est pas morte avec son auteur. Elle est assez bien défendue par celle qu'il épousa en 1966, jeune Jamaïcaine alors meneuse des Soulettes, et par les enfants nés de ce mariage, Ziggy, Stephen et Cedella.

## IL A TOUT ÉCRIT, TOUT DIT

Rita Marley est sur scène avec sept musiciens, plus ses deux comparses des I-Three, Judy Mowatt et Marcia Griffiths, trio fondé en 1973, lors de la séparation des Wailers (Bob Marley, Peter Tosh et Bunny Wailer). «*One world, one love* », un monde d'amour et d'unité, ce que prêche Rita Marley va à l'encontre de la violence que traversent l'Afrique et la Jamaïque, «*chaotique en période électorale* ». Un concert de Rita Marley a toujours du sens : elle ne tire pas la couverture à elle. Son temps de présence est réduit, mais suffisant. Les débuts sont lents, pédagogiques. Puis, les I-Three, Marcia Griffiths en rose pourpre, Judy Mowatt en bleu limpide, Rita

Marley en pantalon rose bonbon, ressoudent le tout par le chant.

Des tubes évidents (*No Woman No Cry, Get Up Stand Up* en finale) aux hymnes pro-Bob Marley, les Three (le I est la marque dans la religion rasta de l'unicité divine) passent du chant rasta au gospel, avec quelques magnifiques et trop rares détours vers le dub des origines, ancêtre de la scansion rap.

Mais ici, le but est moins de faire de l'art que de chanter Marley. Or Bob Marley a tout écrit : des ballades, des rocks effrénés (version dub), des chansons. Il a tout dit (le désir de paix, la croyance en Jah, dieu rasta, la fin des inégalités, le sexe).

Rita Marley n'a pas le complexe de Yoko (Ono, veuve de John Lennon). Depuis sa conversion au rastafarisme en 1967, juste après la visite officielle de l'empereur Haïlé Sélassié en Jamaïque, elle propage. Et on danse énormément. Bob Marley a sans doute été un peu voyou, elle aussi. Et nous de même, qui chantons *The Lion* sans penser à autre chose qu'à la liberté des corps.

Véronique Mortaigne

# Vivre à cent à l'heure avec Fabrice Ponthier

**Sédières/Musique.** Responsable de la programmation du festival, il aime que musique et textes dialoguent

**LE SOUFFLE** court, les mots qui se bousculent, le timbre d'un adolescent dans un corps d'adulte. Fabrice Ponthier, né le 13 octobre 1969, dans l'Aisne, qui séduit dès la première rencontre, est atteint de la maladie bleue. Une cavité entre les ventricules droit et gauche, des problèmes respiratoires, l'ont empêché de connaître les joies de tous les gamins, courir, sauter, jouer au football.

«*On sombre ou on vit à cent à l'heure. Le jour du bac, j'étais au concert de Morrissey aux Eurockéennes de Belfort. La musique m'a permis de tenir. Elle m'a même sauvé du désespoir.* » Chargé de mission à l'Adiam-Corrèze pour les musiques «*actuelles* », Fabrice Ponthier est aussi responsable de la programmation, depuis trois ans, de ces mêmes musiques au Festival de Sédières. Une manifestation unique par sa durée - du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août - sa pluridisciplinarité et son cadre, un château du XV<sup>e</sup> siècle et ses dépendances.

Restauré dès la Renaissance, préservé et mis en valeur par le conseil général de la Corrèze, le château de Sédières est devenu depuis 1974 un lieu festivalier. Les expositions, les spectacles pour enfants et quelques concerts classiques ont d'abord attiré les habitants d'un département peu fréquenté par les tournées culturelles. Bernadette Chirac, élue du département, a fait venir Buffet, Chagall, Césaire... cette année, Jean-Michel Folon. Avec les ans, le festival a trouvé une formule. Au château, les expositions en permanence, l'opéra, la musique classique. Le mercredi est réservé aux enfants. Le rock et la chanson s'installent dans la grange.

## LIEU PLAISANT ET MAGIQUE

«*Kat Onoma a une carte blanche le 29 juillet*, explique Fabrice Ponthier. *Le metteur en scène Philippe Ponty et le compositeur Olivier Duriff vont présenter, du 4 au 6 août, Le Roman de Renat avec des instruments traditionnels, des acteurs, des voix, de l'électronique. La Chauve-Souris, de Strauss, sera créée, dans une version française, fin août. J'aime imaginer que l'on puisse être curieux de tout cela.* » Du 25 au 29 juillet, période consacrée aux musiques actuelles, Fabrice Ponthier ne se «*ménage pas* ». «*Ce n'est pas toujours très bon, mais je ne pourrais pas ne pas être présent durant tous les concerts.* »

Donc un lieu plaisant, magique parfois, une équipe accueillante d'une trentaine de personnes, un fonctionnement artisanal mais parfaitement réglé. Les musiciens se sont passé le mot. Yann Tiersen, les groupes Sixteen Horsepower ou Day One sont repartis avec le souvenir d'avoir offert leur meilleur, dans l'intimité de cette grange d'une jauge de cinq cents à six cents spectateurs. Pour le coup, le château aurait un aspect trop solennel. «*Henri Lebouleux, responsable de l'Adiam-Corrèze, programme l'opéra et les musiques traditionnelles, tient à précé-*

ser Fabrice Ponthier. *M<sup>me</sup> Chirac gère l'exposition principale, Véréna Soléa s'occupe de tous les autres plasticiens. Chacun est autonome mais nous travaillons dans une même direction.* »

Passionné par le cinéma d'Ingmar Bergman, «*peut-être pour cette notion permanente de l'inéluctable* », Fabrice Ponthier aime que la musique et les textes dialoguent. Donc le groupe pop Les Acrobates, la chanteuse François Breut, Mano Solo - «*J'aimerais trouver le temps de discuter avec lui, mais pas pour échanger des expériences de maladies, lui, le*

*sida, moi, ma propre saloperie* » -, Rachid Taha ou Rodolphe Burger et Philippe Poirier, alias Kat Onoma. La plupart ne figurent pas sur les affiches des grandes scènes de l'été.

Sans mettre en avant sa maladie, Fabrice Ponthier avait convaincu plusieurs artistes de participer à l'album *Comme un seul homme*, au profit de l'association France Adot, qui milite pour le don d'organes. «*Les jeunes ne pensent pas à la mort. Ce CD était un moyen de les toucher. Aujourd'hui, je suis stationnaire. Il y a des gens qui souffrent bien plus. Ils*

*sont sur des listes d'attente pour des greffes cœur/poumons.* » En 2002, Fabrice Ponthier songe à recevoir Echo and the Bunnymen, à proposer une carte blanche à Pierre Barouh. «*Le département nous aide à 100 %. Si on se développe, il faudra probablement aller vers des financements privés. Mais sans perdre notre indépendance ni trahir ce lieu.* »

Sylvain Siclier

★ Festival de Sédières, jusqu'au 31 août. Tél. : 05-55-27-76-40.

**DU 2 JUILLET AU 6 AOÛT  
PLONGEZ DANS LES NOUVELLES DE L'ÉTÉ**

**CHAQUE LUNDI EN CADEAU  
UNE NOUVELLE INÉDITE**

RFM  
la radio en or

## SORTIR

### PARIS

**Caroline (Murcia, Coronado, Mezzadri, Vaillant)**

Le club de la rue des Rosiers, en son charmant grenier du premier étage, donne à entendre des musiciens rarement programmés, c'est le cas de Caroline, groupe de filles (Murcia, Coronado, Mezzadri, Vaillant) d'invention et de charme musical exceptionnels. Si les festivals de l'été s'occupaient de musique et non pas d'Audimat ou de la réputation de l'adjoint à la culture, ils auraient tous programmé Caroline et Martine à la plage. Mais si les festivals de l'été s'occupaient de musique, ça se saurait, et nous, nous n'irions pas aux Sept Lézards. Dans vingt ans, Caroline sera dans tous les festivals de l'été. Prenons les devants et, dans vingt ans, continuons d'aller aux Sept Lézards.

Sept Lézards, 10, rue des Rosiers, Paris-4<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Saint-Paul.

Le 24 juillet à 21 h 30.

Tél. : 01-48-87-08-97. 70 F.

### Beau fixe

L'été est propice à des expositions ludiques. «*Beau fixe* » associe photographies et vidéos - deux supports efficaces pour provoquer rires et sourires - rendant compte de «*l'omniprésence du divertissement dans notre société* ».

Onze artistes (Boris Achour, David Burrows, Peter Land, Maria Marshall, Joachim Mogarra, Olivier Rebufa, Bruno Serralongue, Franck et Olivier Turpin, Ted Victoria, Marnie Weber), souvent jeunes, d'horizons différents, certains glissant vers des questions d'ordre social et politique, «*portent un regard amusé, parfois décalé, voire ironique, sur le jeu et les activités festives* ».

Pontault-Combault

(Seine-et-Marne). Centre

photographique d'Ile-de-France,

107, avenue de la République.

Du mercredi au dimanche,

de 13 heures à 18 h 30. Jusqu'au

26 août. Tél. : 01-70-05-49-80.

## GUIDE

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

### VERNISSAGE

Photographies hongroises, des romantismes aux avant-gardes  
Musée de la vie romantique, hôtel Renan-Scheffer, 16, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Saint-Georges, Blanche ou Liège ; bus : 67, 68 ou 74. Tél. : 01-48-74-95-38. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi et fêtes. Du 24 juillet au 28 octobre. 30 F ; jeunes : 15 F ; entrée libre le dimanche, de 10 heures à 13 heures.

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).

Place de la Madeleine et parvis de la grange Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

### Michel Hindenoch :

Contes et chansons d'amour

mise en scène de Muriel Bloch.

Les Lilas (Seine-Saint-Denis). Mairie.

rue de Paris. Le mardi 24, à 12 h 30.

Entrée libre.

### La Poddémie

avec des habitants de l'île de la Pod-

démie.

Fondation Cartier pour l'art contempo-

rain, 261, boulevard Raspail, Paris-14<sup>e</sup>.

M<sup>e</sup> Raspail. Le 24, à 20 h 30. Tél. :

01-42-18-56-72. 20 F et 30 F.

### Royds School Stage Band

Jardin du Luxembourg (kiosque),

Paris-6<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> RER Luxembourg. 14 heu-

res, le 24.

100 F à 120 F.

### Monty Alexander Trio

New Morning, 7-9, rue des Petites-

Ecuries, Paris-10<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Château-d'Eau.

21 h 30, le 24. Tél. : 01-45-23-51-41. De

110 F à 130 F.

### Roots People Music

Le Batofar, 11, quai François-Mauriac,

Paris-13<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Quai-de-la-Gare ou Biblio-

thèque-François-Mitterrand. 21 heu-

res, le 24. Tél. : 01-56-29-10-00. 40 F.

### Besh o Drom

Jardin des Tuileries, Paris-1<sup>er</sup>. M<sup>e</sup> Con-

corde. 19 h 30, les 24 et 25. Entrée

libre.

### Georges Nikolaidis, Atsushi Sakai

Œuvres de Bach, Rameau, Leclair.

Georges Nikolaidis (flûte), Atsushi

Sakai (viole de gambe), Matthieu

Dapouy (clavecino).

Archives nationales, hôtel de Rohan,

60, rue des Francs-Bourgeois, Paris-3<sup>e</sup>.

19 h 30, le 24. Tél. : 01-40-27-60-00. De

37 F à 100 F.

### COGNAC

#### Exposition art africain

«*Entre danse et sculpture :*

*un autre regard sur l'esthétique*

*africaine.* » Cette exposition

rassemble trente objets d'art

africains, issus des réserves

du Musée d'Angoulême et de

la collection d'Alphonse Tiérou

(chercheur et chorégraphe

ivoirien), ainsi que quarante

photographies de danseurs

traditionnels et contemporains.

Parallèlement, se tient du 20 au

22 juillet le premier Festival

des arts africains de Cognac,

Africa Tonik. Des animations

permanentes sont prévues sur

la base plein air : marché africain,

stand de littérature africaine,

stage de percussions et de danse,

contes et concerts. Cet événement

se produit à l'initiative de

l'association Arts et culture,

qui travaille depuis cinq ans

au développement des loisirs

artistiques et culturels

en milieu rural.

Cognac (Charente). Musée

de Cognac. 48, boulevard Denfert-

Rochereau. Jusqu'au 26 août.

Tél. : 05-45-32-07-25.

Africa Tonik, base de loisirs

André-Mermet, rue du Parc.

Rens. : 05-45-35-12-49.

### PERPIGNAN

#### Estivales

La XIV<sup>e</sup> édition du festival

Les Estivales de Perpignan réunit

toutes les formes d'expression

artistique de l'espace

méditerranéen et du Sud en

général, des créations théâtrales

à la littérature, en passant par

la musique, la danse, et les arts

plastiques. Ainsi, la cité catalane

accueille pendant près d'un mois

cinq créations en coproduction et

vingt-huit représentations, parmi

lesquelles la compagnie Sara

Baras Ballet Flamenco,

Bill T. Jones, mais aussi des

animations gratuites, rencontres

et expositions.

Perpignan (Pyrénées-Orientales).

jusqu'au 31 juillet.

Bureau de location : Palais

des congrès, cours Palmarole.

Tél. : 08-20-07-20-20.

GUIDE TÉLÉVISION

Table with columns: DÉBATS, MAGAZINES, DOCUMENTAIRES, Planète, Musique, Séries, Cinétoile, Théâtre, Téléfilms. Includes programs like 'Le Monde des idées', 'Ushuaïa', 'Le Trouvère', 'Le Caméléon', etc.

Le Monde TELEVISION

Arte
22.30 Une minute de silence ■ Deux jeunes mineurs, Marek (Benoit Magimel) et Mimmo (Bruno Putzulu), apprennent la fermeture prochaine de la mine où ils travaillent. Une minute de silence brosse le portrait d'hommes en perte d'identité, innocentes victimes d'une situation qui les dépasse.

GUIDE TÉLÉVISION

Table with columns: DÉBATS, MAGAZINES, DOCUMENTAIRES, Planète, Musique, Séries, Cinétoile, Théâtre, Téléfilms. Includes programs like '21.00 Et la Gaule fut christianisée', '20.35 Seconde guerre mondiale', '21.00 La Planète des deux déesses', etc.

Le Monde TELEVISION

Planète
20.30 Jean Seberg, American Actress Jean Seberg, née en 1938 dans l'Iowa, d'une famille d'origine suédoise, trente-sept demi-succès cinéma à son actif, fut retrouvée morte dans sa voiture en 1979.

LUNDI 23 JUILLET FILMS



- 20.35 Flic de haut vol ■ Les Mayfield. Avec Martin Lawrence, Luke Wilson (Etats-Unis, 1999, 90 min) O. Canal +
20.45 Do the Right Thing ■ Spike Lee (Etats-Unis, 1989, 120 min) O. 13ème Rue
20.45 Ladybird ■ Ken Loach (Grande-Bretagne, 1994, 100 min) O. Cinéstar 2

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
18.00 Sous le soleil.
19.00 et 1.20 Le Maillon faible.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Navarro. Enlèvement demandé.
20.35 Ça vaut le détour.
20.35 Le Chassé-croisé. Téléfilm. Steven Schachter O.

ARTE

- 19.00 Nature. Le Corail.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage. Le Japon des SDF.
20.45 La Robe. Film. Alex Van Warmerdam (v.o.) O.
22.20 Court-circuit. Réver. Joël Brisse. 23.55 Faux contact. Eric Jaqueux. 0.10 Somersault. David Mackenzie.

M 6

- 17.55 Highlander O.
18.55 Le Caméléon O.
19.50 L'Été de Loana.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Madame est servie O.
20.40 Qui décide ?
20.50 Deux enforcés à Saint-Tropez. Film. Max Pécas O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.30 Décibels.
22.12 Multipistes.
22.30 Surpris par la nuit. Contre, de Lydie Salvayre.
0.05 Du jour au lendemain. Pierre Bourgeade (L'Éternel Mirage).

RADIO CLASSIQUE

- 20.40 Les Rendez-vous du soir. Alain Resnais et la musique. Œuvres de Stravinsky, Monteverdi, Henze, Gershwin, Eisler, Brahms, Nielsen.
22.45 Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres de Messiaen, Penderecki, Mozart.

MARDI 24 JUILLET FILMS

- 16.00 La Canonnière du Yang-Tsé ■ Robert Wise (Etats-Unis, 1966, v.o., 180 min) O. Ciné Cinémas 3
16.10 Conan le Barbare ■ John Milius (Etats-Unis, 1982, v.o., 125 min) O. Ciné Cinémas 1
17.00 Quatorze heures ■ Henry Hathaway (Etats-Unis, 1951, v.o., 90 min) O. Ciné Classics

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
13.50 Les Feux de l'amour.
14.00 Un amour à toute épreuve. Téléfilm. Bruce Pittman.
16.20 Xena la guerrière.
17.10 Sunset Beach.
18.00 Sous le soleil.
19.00 et 0.20 Le Maillon faible.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.
20.50 La 7e Compagnie au clair de lune. Film. Robert Lamoureux.

LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.45 Le Journal de la santé.
14.00 Chantons sous l'Occupation.
15.00 Les Altinautes ou l'Everest virtuel.
15.55 Le Karité, argent des femmes.
16.50 C'est le goûter ! Les Frères Flub. 17.05 Alf.
17.30 100 % question 2e génération.
18.00 Le Secret des eaux de la Floride.
18.55 Je suis un citoyen du monde.
19.00 Archimède.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage. Au royaume des fleurs.
20.45 La Vie en face. Concorde. Le crash d'une légende.

M 6

- 13.35 Délit d'abandon. Téléfilm. Michael Switzer O.
15.10 Demain à la une O.
16.50 M comme musique.
17.30 L'Étalon noir O.
17.55 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois O.
18.55 Le Caméléon O.
19.50 L'Été de Loana.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Madame est servie O.
20.40 E = M 6 découverte.
20.50 Zone interdite.
23.04 L'Équipée nature.
23.05 Témoin en danger. Téléfilm. Charles Robert Carner O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 19.30 In vivo. La police scientifique.
20.30 Perspectives contemporaines.
22.12 Multipistes.
22.30 Surpris par la nuit. Jean-Baptiste Gouraud (Rappels).

FRANCE-MUSIQUES

- 18.07 Sur tous les tons.
20.00 Festival de Radio France et de Montpellier. Li Zite'ngalera. Opéra en trois actes de L. Vinci. Par La Capella della Pietà dei Turchini, dir. Antonio Florio, Maria Ercolano (Carlo Calimero), Emanuela Galli (Belluccia Mariano), Roberta Invernizzi (Ciommetella Palumno). 0.00 Le trio de Patrick Muller.
22.00 Sur un autre ton.
20.40 Intermezzo.
20.40 Les Rendez-vous du soir. Concert. Par l'Orchestre de chambre d'Europe, dir. Nikolaus Harnoncourt. Œuvres de Dvorak, Beethoven.
22.05 Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres de Mozart, Haydn, Weber, Wagner, R. Strauss, Regér.

FRANCE 2

- 22.25 Comme elle respire Jeanne (Marie Trintignant) vit dans le mensonge, elle est mythomane. Elle rencontre Antoine (Guillaume Depardieu), un jeune escroc maladroit et menteur. Ce point commun n'amène pas pour autant à un rapprochement durable entre les deux personnages. Il existe chez le réalisateur Pierre Salvadori un ton et un style originaux depuis ses débuts, et, ici comme ailleurs, une folie douce pointe sous les aventures de ces deux paumés.

FRANCE 2

- 13.45 Le Tour, la légende.
14.20 Cyclisme. Tour de France. Pau - Lavaur.
17.20 Le Tour, vestiaires.
18.00 La Fête à la maison O.
18.25 Nash Bridges O.
19.15 Le Tour, l'arrivée.
19.45 Le Tour des femmes.
19.50 Un gars, une fille.
20.00 et 0.10 Journal, Météo.
20.50 Météo ■ Film. Mathieu Kassovitz.
22.24 et 1.10 L'Artiste de l'été.
22.25 Comme elle respire. Film. Pierre Salvadori O.
0.30 Conan. L'héritière O.

FRANCE 3

- 13.25 C'est mon choix.
14.20 Amour lointain. Téléfilm. Jeffrey Reiner.
15.45 Tiercé.
16.00 L'île fantastique.
16.50 C'est toujours l'été.
18.25 Questions pour un champion.
18.55 Le 19-20 de l'info, Météo.
20.10 Tout le sport.
20.15 Le Journal du Tour.
20.30 C'est mon choix ce soir.
21.00 La Carte aux trésors.
22.50 Météo, Soir 3.
23.15 Pourquoi ? Comment ?

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA
O Tous publics
O Accord parental souhaitable
O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
O Public adulte
Interdit aux moins de 16 ans
O Interdit aux moins de 18 ans

RADIO CLASSIQUE

- Les codes des films
■ On peut voir
■ A ne pas manquer
■ Chef-d'œuvre ou classique
Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et malentendants



## L'oreille de Vincent

par Pierre Georges

C'EST UNE affaire grave. Nous dirions même plus, cher Ponde : une affaire très grave ! Dans le genre « Le Mystère de l'oreille coupée et de la chambre jaune tounesol ».

Situons les lieux, les dates, les hommes. Nous sommes le 25 décembre 1888, un Noël qui ne date pas d'hier. Deux illustres inconnus – jamais cette expression d'usage ne se justifiera mieux – cohabitent dans une minable chambre, en Arles. L'un s'appelle Vincent Van Gogh, l'autre Paul Gauguin. Ils sont peintres, amis, voici les inconnus, et géniaux, voilà les illustres.

Vincent Van Gogh est arrivé le premier en Arles, au printemps 1888. Comme aimanté par le chaud soleil et les couleurs flamboyantes. Il se sent un peu seul et espère que d'autres peintres vont le rejoindre pour faire d'Arles, à la façon de Pont-Aven, un phalanstère pictural.

Donc il sollicite, par lettre, plusieurs peintres amis, qui tous se défilent, ont d'autres lieux à peindre et d'autres chats à fouetter. A la fin des fins cependant, un artiste se laisse convaincre, Paul Gauguin. Vincent et Paul, sinon les autres, se connaissent depuis qu'à l'atelier Cormon une relation commune, Emile Bernard, les fit se rencontrer.

Donc Paul Gauguin veut bien plonger sur Arles. Mais à condition que le prix du voyage et du séjour, au-dessus de ses moyens d'artiste dans la débîne, lui soit assuré. D'où l'entrée en scène de Theo Van Gogh, dont chacun sait la part et le souci qu'il prit à la carrière de son frère. Theo fit le nécessaire. Et, fin du premier épisode, arrivée de Gauguin dans le midi de la France, le 28 octobre 1888, pour un séjour présumé prépayé (?), de six mois.

La cohabitation Van Gogh-Gauguin commence. Fructueuse, agitée, féconde ? Il y a de par le monde suffisamment d'historiens d'art à s'être penchés sur la question et la période pour le dire. Ce que nous savons par contre, pour l'avoir lu, c'est que cette cohabitation fut également abondamment arrosée. A l'absinthe notamment, sorte d'accélérateur dévastateur des délire. Au point que le nom de la boisson donna naissance au nom médical de ses conséquences toxiques : l'absinthisme.

Drame de l'absinthisme plus pictural que mondain ? Toujours est-il que deux mois plus tard survint un évènement tragique, universellement connu. Le soir de Noël 1888, dans la fameuse chambre, la police, ameutée pour une rixe présumée, découvrit sur un lit Van Gogh ensanglanté, l'oreille coupée, et en plein délire. Sur place se trouve Paul Gauguin, qui fit savoir que son ami s'était lui-même tranché l'appendice auriculaire au rasoir, au coupe-chou, dans une crise de démence. Et cette version fut retenue, pour la main courante et pour l'Histoire.

Mais voici qu'aujourd'hui une historienne anglaise, Rita Wildegan, affirme des choses graves. Que, par exemple, il n'y eut pas automutilation, mais bien rixe. Qu'un duel de furieux opposa Vincent dit le Rasoir à Paul l'Arsoille armé d'un sabre. Que la version retenue fut totalement inventée par Paul. Que Vincent ne se souvint de rien, mais jura plus tard que l'autre avait bien tenté de le tuer. Et qu'en ce jour funeste Paul fila comme un voleur, ou un coupeur d'oreille, sans plus se préoccuper de son ami. Diable ! Il faut rouvrir l'enquête !

## Les locaux du Festival d'Avignon occupés par des intermittents CGT

**DES REPRÉSENTANTS** de la Fédération du spectacle CGT : SFA (Syndicat français des artistes interprètes), SNAM (artistes musiciens), Syntac (professionnels du théâtre et des activités culturelles), occupent les locaux du Festival d'Avignon, depuis le vendredi 20 juillet. Les services administratifs et la comptabilité du Festival sont bloqués, et les conférences de presse qui se tenaient dans les lieux ont été suspendues. La CGT entend faire pression sur les pouvoirs publics, afin de les amener à pérenniser le statut des intermittents, remis en question, selon elle, par le conseil national de l'emploi du 18 juillet. Une déclaration a été lue au public de la Cour d'honneur avant la représentation de *Je suis sang*, samedi 21 juillet. Lundi, les syndicalistes continuaient leur occupation et appelaient à une manifestation-parade à 16 heures, dans les rues d'Avignon. Au cas où le premier ministre ne leur apporterait pas de « réponse constructive », ils envisageaient de nouvelles actions qui pourraient avoir des « répercussions » sur les spectacles.

### DÉPÊCHES

■ **YÉMÉNITES** : quatre Yéménites ont été reconnus coupables, dimanche 22 juillet, d'un attentat commis en octobre 2000 contre l'ambassade de Grande-Bretagne à Sanaa et condamnés à des peines allant de quatre ans à quinze ans de prison. Le tribunal a estimé que les quatre avaient planifié et perpétré l'attentat, qui n'avait fait que des dégâts matériels. Ils doivent également verser des dommages et intérêts à l'ambassade et aux résidents des habitations alentour. – (AP.)

■ **L'OTO** : résultats des tirages n° 58 effectués samedi 21 juillet. **Premier tirage** : 3, 9, 10, 17, 29, 41 ; numéro complémentaire : 6. Rappports pour 6 numéros : 2 991 470 F (456 046 €) ; 51 590 F (6 340 €) ; 5 numéros : 4 450 F (678 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 212 F (32,31 €) ; 4 numéros : 106 F (16,15 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 24 F (3,65 €) ; 3 numéros : 12 F (1,82 €). **Second tirage** : 3, 23, 25, 37, 43, 47 ; numéro complémentaire : 40. Rappports pour 6 numéros : 12 799 025 F (1 951 198 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 88 840 F (13 543 €) ; 5 numéros : 5 425 F (827 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 272 F (41,46 €) ; 4 numéros : 136 F (20,73 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 30 F (4,57 €) ; 3 numéros : 15 F (2,28 €).

Tirage du Monde daté dimanche 22-lundi 23 juillet 2001 : 626 999 exemplaires. 1-3

# La qualité des canalisations d'eau de l'hôpital Georges-Pompidou est mise en cause par un expert

Les responsables de l'établissement contestent ces informations

**LES CANALISATIONS** d'eau de l'Hôpital européen Georges-Pompidou (HEGP) seraient rouillées et leur piètre état pourrait avoir favorisé l'épidémie de légionellose qui s'est déclarée dans cet établissement parisien (Le Monde du 16 juillet), selon des informations parues dans *Le Parisien* du lundi 23 juillet et que contestent les responsables de l'HEGP. D'après Patrick Paris, directeur de la division eau et habitat du Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB), qui a accordé un entretien au *Parisien*, les canalisations de l'hôpital présentent des « traces de corrosion évidente » ; les tuyaux « sont en acier galvanisé de mauvaise qualité », dit-il. « La preuve, poursuit-il, ils n'ont pas la norme NF [Normalisation française], ce qui veut dire qu'ils ont été achetés à bas prix à l'étranger. »

Interrogé lundi matin par *Le Monde*, Patrick Paris précise que « la corrosion de l'acier galvanisé engendre du fer, ce qui est propice au développement de la bactérie Legionella ». L'état du réseau

d'eau pourrait donc avoir eu une incidence sur l'épidémie de légionellose qui s'est déclarée dans l'établissement à la fin de l'année 2000 et qui a causé la mort de trois personnes ; neuf autres cas de contamination ont par

ky, conteste les informations données par Patrick Paris. Interrogé lundi matin par *Le Monde*, M. Maydatchevsky nous a déclaré : « Je suis choqué que mon collègue ait fait ces déclarations. Je le comprends d'autant moins qu'il n'a pas participé à l'expertise que j'ai conduite et qui montre que les tuyaux de l'hôpital sont en bon état. » De son côté, Jacques Léglise, directeur adjoint de l'HEGP, a exprimé, lundi, sa « surprise » face à « toutes ces informations en contradiction totale avec le prérapport » fait oralement, vendredi 20 juillet, par Georges Maydatchevsky.

Si les faits sont avérés, la question de la fermeture, au moins partielle, de l'hôpital est posée

ailleurs été détectés depuis que l'HEGP a ouvert ses portes en juillet 2000.

Le CSTB devrait rendre public, dans les prochains jours, un rapport sur le réseau d'eau qui a été commandé par l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP). Son auteur, Georges Maydatchevs-

ky, conteste les informations données par Patrick Paris. Interrogé lundi matin par *Le Monde*, M. Maydatchevsky nous a déclaré : « Je suis choqué que mon collègue ait fait ces déclarations. Je le comprends d'autant moins qu'il n'a pas participé à l'expertise que j'ai conduite et qui montre que les tuyaux de l'hôpital sont en bon état. » De son côté, Jacques Léglise, directeur adjoint de l'HEGP, a exprimé, lundi, sa « surprise » face à « toutes ces informations en contradiction totale avec le prérapport » fait oralement, vendredi 20 juillet, par Georges Maydatchevsky.

S'ils étaient avérés, les éléments communiqués par Patrick Paris soulèveraient encore une fois la question d'une fermeture au moins partielle de l'hôpital. Celle-ci serait-elle nécessaire s'il fallait engager des travaux dans l'établissement ? L'interruption momentanée de l'activité de certains services ne peut être écartée, indique au *Monde* Patrick Paris, mais « ce ne sera pas un grand dérangement ». Il faudra sans doute « couper l'eau sporadiquement », la nuit

par exemple. Tout est alors affaire de « logistique » et de « planning », estime Patrick Paris : moyennant une « bonne gestion des travaux », l'installation d'une nouvelle canalisation pourrait s'effectuer sans « chambarder » la vie de l'établissement. En toute hypothèse, ajoute-t-il, c'est une décision qui revient à l'hôpital.

Le chercheur du CSTB remet par ailleurs en perspective les problèmes qui affectent l'HEGP : ceux-ci se posent dans d'autres établissements hospitaliers et immeubles collectifs ; outre la qualité des matériaux utilisés, la conception globale des réseaux est également à reconsidérer pour prévenir tout risque sanitaire. « Il faut à la fois que l'eau circule régulièrement et qu'elle soit à une température suffisamment élevée pour que la bactérie ne se développe pas », résume Patrick Paris. Une eau stagnante, à 37 degrés Celsius, est en effet particulièrement favorable au développement de la *Legionella*.

Bertrand Bissuel

## Adhésion à l'Union européenne et économie au menu du voyage de M. Jospin en Roumanie

**BUCAREST**  
de notre correspondant

L'arrivée de Lionel Jospin à Bucarest, lundi 23 juillet, pour une visite officielle de deux jours, est très attendue. Accompagné d'une délégation de patrons de grandes sociétés françaises – Vivendi, Eurocopter, France Télécom, Renault, Freyssinet, Lyonnaise des eaux, Pechiney –, le premier ministre semble décidé à donner un nouveau souffle à la présence économique française dans le seul pays latin de l'Europe centrale et orientale. La dernière visite d'un premier ministre français dans ce pays franco-phonie et francophile remonte à 1975.

Il était temps aussi, pour les autorités roumaines, de se donner une légitimité européenne. Six mois après les dernières élections, aucun chef d'Etat ou de gouvernement européen n'avait foulé la terre roumaine. En décembre 2000, les Roumains avaient failli se laisser séduire par le mouvement extrémiste du Parti de la Grande Roumanie, dont le leader, Corneliu Vadim Tudor, recueillait 28 % des suffrages. La Roumanie a sauvé la face en se livrant une fois de plus au président Ion Iliescu, le vainqueur de Ceausescu en 1989, et le symbole d'une révolution contestée.

Pourtant, la Roumanie s'efforce de rattraper son retard et de s'ancre dans le paysage européen. Les négociations d'adhésion à l'Union

européenne, entamées début 2000, avancent très lentement, la Roumanie étant toujours en queue du peloton des pays candidats. Par ailleurs, les Roumains sont les derniers candidats à l'adhésion qui se voient encore interdire la libre circulation dans l'espace Schengen. Quant à l'OTAN, la Roumanie a raté la première vague d'intégration en 1997 et reporte ses espoirs pour le sommet de l'Alliance atlantique prévu l'année prochaine à Prague.

### FRONTIÈRE PASSOIRE

La France entend plaider la cause de Bucarest auprès de l'OTAN et de l'Union européenne. Sous la pression de Paris, la Commission européenne a fini par donner un avis favorable pour la libre circulation des Roumains à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2002, à condition que le pays sécurise ses frontières. Or, malgré les engagements des autorités roumaines, la frontière orientale du pays reste une passoire pour les immigrants clandestins. La police des frontières, récemment créée, s'avère très compétente, mais doit se contenter d'une logistique obsolète. « Il est important que les Roumains reçoivent le feu vert pour la libre circulation », affirme un diplomate de Bucarest. Ils ont besoin d'être encouragés pour continuer les démarches d'intégration. »

Depuis quelques années, la France se fait plus présente dans l'économie roumaine, où

elle occupe la première place sur la liste des investisseurs étrangers, devançant l'Allemagne et les Etats-Unis. Les entreprises françaises ont d'ores et déjà investi 1,2 milliard d'euros en Roumanie, et les investissements devraient s'accroître prochainement. Renault a acquis le constructeur d'automobiles Dacia et s'apprête à fabriquer un modèle à 5 000 euros destiné aux marchés émergents. En ce qui concerne la téléphonie mobile, France Télécom a dix fois plus d'abonnés que n'indiquaient ses prévisions. Alcatel, Lafarge et Vivendi sont déjà implantés en Roumanie, suivis tout récemment par Michelin et Carrefour.

L'économie roumaine commence à se stabiliser et à renouer avec la croissance, qui pourrait dépasser les 4 % à la fin de l'année. L'inflation devrait se fixer aux alentours de 30 %, alors qu'elle était de 40 % en 2000. « En France, lance Alain Kremer, président de la Chambre de commerce et d'industrie française en Roumanie, il y a encore des gens qui croient que la Roumanie est un pays bananier, qui ne savent pas qu'il y a un marché de 23 millions de consommateurs à 2 h 30 d'avion de Paris. Si une entreprise française veut faire une expérience à l'étranger, c'est ici qu'elle doit venir. » C'est en tout cas ce que Lionel Jospin paraît avoir compris.

Mirel Bran

## Les laves de l'Etna menacent le village sicilien de Nicolosi

Soixante-dix familles ont reçu un « préavis d'évacuation »

**POUR** la première fois depuis neuf ans, l'Etna a contraint ces derniers jours les autorités siciliennes à prendre des mesures de sécurité pour protéger les populations.

Le volcan le plus actif d'Europe continentale produit en effet depuis la semaine dernière des coulées de lave ininterrompues en provenance de trois cratères. L'une d'elles, parvenue à 1 430 m d'altitude, est à quelques kilomètres de la petite bourgade de Nicolosi, située sur le versant sud de l'Etna. Soixante-dix familles y ont reçu, dimanche 22 juillet, un « préavis d'évacuation », qui pourrait, s'il en était besoin, être suivi d'effet. Ce même jour, les forces de sécurité ont fermé pendant trois heures l'aéroport international de Catane, afin de débayer l'épaisse couche de cendres qui recouvrait la piste.

Depuis la fin du mois de janvier 2000, l'Etna, qui culmine à 3 300 mètres, fait preuve d'une activité sporadique. Son plus récent cratère, situé au sud-est à 3 200 mètres, s'est formé en 1971. Toutes les éruptions récentes se sont produites dans ce secteur.

Une reprise d'activité avait déjà été notée à la mi-juin, puis le 7 juillet. Plusieurs centaines de secousses sismiques furent ensuite enregistrées par l'observatoire sicilien Poséidon dans les nuits du 13 et du 15 juillet. Cette activité, qui s'est depuis lors considérablement ralentie, explique l'intensité des coulées de lave. La plus importante (400 mètres de large à son maximum) a endommagé plusieurs télé-sièges.

Selon les autorités, cinq fissures se sont ouvertes dans la montagne, qui continuait le week-end dernier

de cracher des gerbes de magma. Ce dernier, après avoir progressé de deux kilomètres en quatre jours, semble avoir ensuite ralenti sa course. Les forces de sécurité n'en ont pas moins eu recours aux bulldozers, samedi 21 juillet, pour ériger des barrages de terre destinés à détourner la lave qui menaçait une résidence pour touristes au-dessus de Nicolosi.

### GONFLEMENT DU VOLCAN

Dimanche, sur ordre de la mairie, des bulldozers sont également entrés en action pour dresser des remblais sur la trajectoire de la coulée, tandis qu'un Canadair effectuait des rotations et déversait de l'eau destinée à la refroidir.

La dernière éruption violente de l'Etna remonte à 1992. Au début de cette année-là, le volcan était entré en activité quasi permanente

pendant plusieurs mois, jusqu'à menacer la ville de Zafferana (7 000 habitants). Afin de mieux comprendre les colères de la montagne sicilienne, les volcanologues avaient ensuite étudié des images de l'Etna prises par ERS-1, un satellite radar de l'Agence spatiale européenne lancé en 1991 pour ausculter en permanence les terres émergées et les océans.

Ils avaient pu montrer que le volcan, entre le 17 mai 1992 et le 24 octobre 1993 (soit après sa phase d'activité), s'était affaissé comme un soufflé, et qu'il avait régulièrement baissé de 12 centimètres en un peu plus d'un an, accréditant ainsi la thèse du « gonflement » des volcans lors de leurs phases actives. Les images prises ces dernières semaines par les satellites radars devraient confirmer ces études.

# Révissez vos Classiques

REVISEZ CET ÉTÉ AVEC LE MONDE, FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL 50 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde

UNIVERSAL

FRANCE INTER

CHOC MUSIQUE

SSS Télérama



tchaïkovsky symphonies N° 4, 5, 6 mravinsky

**PASSAGE À L'OUEST.** Evoquer l'art de Mravinsky dans Tchaïkovsky, c'est comme parler de Karajan dirigeant Beethoven ! Le chef russe fut la figure légendaire du Philharmonique de Leningrad pendant quarante ans et cet enregistrement miraculeux fut réalisé lors d'une tournée, événement rarissime de la Philharmonie en Angleterre. Les studios de Londres s'ouvrirent en 1960 pour capter dans des conditions exceptionnelles, le témoignage unique du son de cet orchestre et de l'intransigeance de Mravinsky. Jamais plus vous n'entendrez ces sonorités guerrières et acides de cuivres, ces cordes après, hurlantes, ces rythmes à la limite de briser l'unité des pupitres. Un des plus grands témoignages de la musique russe.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Frédéric Lodéon, "CARREFOUR DE LODÉON"

France Inter

FNAC

fnac.com